

LE

RAMEAU D'OR

D'ÉLEUSIS

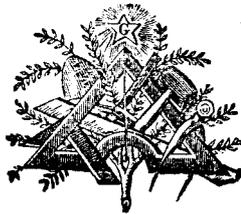
CONTENANT :

L'Histoire abrégée de la Maçonnerie, son origine, ses mystères, son action civilisatrice,
son but et son introduction dans les divers pays du monde; l'origine de tous les rites et les noms de leurs fondateurs ;
le tableau de toutes les grandes Loges, le lieu où elles sont établies, l'année de leur fondation ;
le rite qu'elles professent, le nom de tous les grands maîtres qui les régissent ;
le nombre de celles qui en relèvent ;
les quatre-vingt-quinze Rituels de la Maçonnerie,
renfermant toutes les connaissances des rites les plus universellement pratiqués ,
l'explication de tous les symboles, emblèmes, allégories, hiéroglyphes,
signes caractéristiques de tous les degrés,
et le Calendrier perpétuel de tous les rites maçonniques ;
le Kadosch templier avec l'agape des anciens initiés ;
le grand Chapitre des Chevaliers de la Rose croissante ;
le Tuileur universel ; les cinq Rituels de la Maçonnerie d'adoption pour les dames,
avec le Tuileur complet, etc.

PAR LE F. JACQUES-ÉTIENNE MARCONIS

Auteur de l'Hierophante, du Sanctuaire, du Soleil Mystique, du Temple Mystique, du Panthéon Maçonnique, de l'Initiateur, etc.
Membre de plusieurs puissances maçonniques, etc.

« La Franc-Maçonnerie est la science de la vie physique,
» morale et spirituelle... Son souffle inspire ; sa flamme
» réchauffe, ses rayons éclairent... »



PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE BONDY, 66

1863



LE GÉNIE DE LA F. M.

APPELLE LES HOMMES,

A L'UNION, A LA VÉRITÉ, A LA LUMIÈRE.

Ed. Tournoux et Compagnie, 11, Paris.

TRAVAUX COMPLETS

DU

PREMIER DEGRÉ DE L'ORDRE MAÇONNIQUE



« Proclamer les vertus et combattre
les vices, des Maçons est le noble
but. »

PRÉLIMINAIRES

En donnant le développement des travaux maçonniques, nous n'avons pas l'intention de divulguer les derniers secrets de notre sublime institution ; ils doivent rester couverts d'un voile impénétrable, mais ils renferment une double doctrine : l'une appelée *exotérique*, et l'autre *ésotérique*. C'est lorsqu'il est arrivé au grade le plus élevé de l'ordre que l'homme peut espérer connaître réellement cette dernière ; quant à la première, qui renferme la morale et l'étude des sciences, nous ne voyons aucun inconvénient à faire profiter, même les profanes, de nos travaux ; en effet, la morale, dont les dogmes de l'unité de Dieu et de l'immortalité de l'âme font partie, a été livrée aux méditations de l'homme par la philosophie d'abord, ensuite par les religions modernes.

Quant à l'étude des sciences sorties, dans le principe, du sanctuaire maçonnique, l'industrie humaine s'en est emparée, et les progrès de l'intelligence ne permettent plus d'en faire le privilège de quelques adeptes.

Ce n'est donc pas les derniers dogmes de la maçonnerie que nous voudrions voir exposés, mais bien le grand ensemble de l'institution, ce qu'il faut enfin pour apprécier une œuvre morale sous son véritable point de vue.

Une instruction maçonnique complète exige la connaissance de tous ces détails, et c'est pour donner cette connaissance à nos FF. . que nous avons entrepris ce travail.

CABINET DE RÉFLEXION

Sur la porte du cabinet de réflexion est écrit **SANCTUAIRE DES ESPRITS**. — Ce cabinet est peint en noir, avec tous les symboles de la mort ; il est orné d'une table couverte d'un tapis blanc, sur laquelle se trouvent une tête de mort, une

lampe sépulcrale, une écritoire, une plume, du papier blanc et une chaise pour le néophyte; au fond de la salle est une porte devant laquelle se trouve un cerceuil.

On donne au candidat des questions à résoudre par écrit; c'est le seul moyen de fixer son attention, au lieu de l'abandonner à de vagues rêveries; ses réponses sont plus précises et plus réfléchies, et la réception est intéressante et utile.

On lit sur les murs les inscriptions ci-après :

« Aime les bons, plains les faibles, fuis les méchants, mais ne hais personne. »

« N'oublie pas que l'homme est fragile, et que pendant sa vie il est l'esclave de la nécessité, le jouet des événements... Mais console-toi, car la mort t'attend, et dans son sein est le repos... »

« L'homme le plus parfait est celui qui est le plus utile à ses Frères... »

Jeunesse, ne suis pas ton caprice volage :
 Au plus beau de tes jours, souviens-toi de ta fin.
 Peut-être verras-tu le soir dans ton matin,
 Et l'hiver de tes jours au printemps de ton âge.
 La plus verte saison est sujette à l'orage;
 De la cruelle mort le temps est incertain,
 Et de la fleur des champs le fragile destin
 Exprime de ton sort la véritable image. »

« Si une vaine curiosité te conduit ici, va-t'en... »

« Si tu tiens aux distinctions humaines, sors ! On n'en connaît pas ici... »

« Si tu crains d'être éclairé sur tes défauts, tu ne dois pas venir parmi nous.... »

Au moment où le préparateur ouvre la porte pour introduire le néophyte dans le cabinet, des coups de tonnerre se font entendre, des éclairs brillent dans le sanctuaire des esprits.

OUVERTURE DES TRAVAUX

L'ouverture d'une Loge n'est autre chose que le consentement unanime de commencer les travaux. Chez les anciens Francs-Maçons, cette cérémonie se faisait par une prière à la divinité; cette maxime religieuse s'est généralement perdue.

Il n'existe de nos jours que quelques rites qui ont conservé cette ancienne tradition.

Les Francs-Maçons, persécutés jusque dans leurs plus secrets retranchements, furent obligés de symboliser tous les principaux points de leur institution. Ainsi, ces hommes éclairés et vertueux rendaient toujours hommage au Sublime Architecte des mondes, sous des emblèmes matériels; ce fut alors que l'ouverture des Loges devint une observance simple, courte, symbolique, et tout à fait indépendante de l'instruction.

Le cérémonial doit être observé avec l'attention la plus scrupuleuse; le Véné-
rable ne doit jamais oublier que c'est de lui que dépend tout le succès de la Loge.
Sa première loi sera la bonté, la politesse, qui exclut toute parole aigre et dure,
tout mauvais procédé, reproches et railleries.

Les Maçons ne doivent jamais se présenter en loge que vêtus convenablement,
et s'y comporter avec la plus rigoureuse décence.

Il faut que le néophyte soit préparé avec soin, suivant son état et son ca-
ractère.

Vous ne ferez jamais de questions qui puissent blesser les croyances ni du
néophyte ni de l'auditoire; la lumière sera donnée avec le plus grand appareil et
l'instruction la plus touchante.

N'exigez d'autres conditions, pour être admis parmi vous, que la probité et le
savoir; recevez tout homme honnête et instruit, quels que soient sa croyance, son
pays et ses lois; nos dogmes sont : Dieu et la Vertu.

Appelez à vous les sciences et les talents; excitez l'émulation; établissez des
concours littéraires et philosophiques.

La maçonnerie est l'ordre et la vérité dans toutes choses; elle est la haine de
tous les vices, l'amour de toutes les vertus, son culte est Dieu; ses mystères, la
lumière et la raison; ses préceptes, la charité, et ses récompenses, l'estime de soi
et l'amour de tous les FF.·.

MISE EN ACTIVITÉ DES TRAVAUX

Le Vén.·. frappe un coup et dit :

Silence, mes FF.·.

D.·. F.·. premier surveillant, quel est votre premier devoir dans le temple de la
vérité?

R.·. Vénération, c'est de protéger contre toute indiscretion profane l'inviolabilité
de nos mystères.

D.·. F.·. grand expert, veuillez prendre les ordres du F.·. premier surveillant.

*Le F.·. G.·. expert se rend auprès du premier surveillant, sort du temple, rentre
aussitôt, se place entre les deux colonnes et dit :*

R.·. Vénération, les abords du temple sont déserts, ses échos sont silencieux,
nul ne peut nous entendre, nous sommes à couvert.

Le Vén.·. frappe un coup et dit :

D.·. Puisque nous sommes à couvert, debout et à l'ordre, mes FF.·.

FF.·. premier et deuxième surveillants, parcourez vos colonnes respectives,
et veuillez vous assurer si tous les FF.·. qui les composent sont apprentis
Maçons.

*Les surveillants, chacun sur leur colonne, à commencer par le premier F.·.,
vont prendre le signe et le mot sacré; lorsque cet examen est terminé et que les
surveillants sont retournés à leur place, le deuxième surveillant frappe un coup et
dit au premier surveillant :*

R. F. premier surveillant, tous les FF. de ma colonne sont apprentis Maçons.

Celui-ci frappe aussi un coup et répète :

R. Vénérable, tous les FF. de l'une et de l'autre colonne sont App. Maçons.

D. F. deuxième surveillant, quelle est votre place en Loge?

R. A l'angle de la colonne du septentrion.

D. Pourquoi, F. deuxième surveillant?

R. Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux, prévoir et transmettre au premier surveillant les difficultés qui peuvent surgir, et obtenir les solutions que nécessite le parfait développement des questions sou- mises à l'appréciation de notre Resp. Loge.

D. Où se tient le premier surveillant?

R. A l'angle de la colonne, du midi à l'occident.

D. Pourquoi, F. premier surveillant?

R. Pour donner le signal de la suspension des travaux, aider le Vénérable dans l'enseignement et le développement des travaux du premier degré maçonnique.

D. Où se tient le Vénérable?

R. A l'orient.

D. Pourquoi, F. premier surveillant?

R. Le Vénérable se tient dans cette partie pour ouvrir les travaux et répandre sur la Loge des flots de lumière et de vérité.

D. F. deuxième surveillant, à quelle heure s'assemble la Loge?

R. Lorsque le soleil est entré au méridien.

D. Quelle heure est-il, F. premier surveillant?

R. Il est l'heure de nos travaux, Vénérable.

Puisqu'il est l'heure de nous mettre en activité, joignez-vous à moi, FF. premier et deuxième surveillants, pour demander au Sublime Architecte des mondes de bénir nos travaux, qu'ils soient conformes à sa loi et qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de son nom, la prospérité de l'ordre et le bien général de l'humanité.

Le Vén. descend de l'autel, tenant son maillet en main, et va se placer au milieu du temple, en face de l'orient, ayant à ses côtés les deux surveillants. Devant le Vénérable brûlent des parfums, et derrière, entre les deux colonnes J. et B., sont les FF. des cérémonies, le grand expert et le F. couvreur. — Tous les FF. se tournent vers l'orient. Le Vénérable s'incline et dit à haute voix :

« Maître souverain de l'immensité, nos pensées et nos cœurs s'élèvent jusqu'au pied de ton trône céleste, pour rendre hommage à la perfection de tes plans éternels; nous nous prosternons devant les lois de ta sagesse infinie : dirige nos travaux, éclaire-les de tes lumières, écarte de nos yeux le voile fatal de l'inexpérience, afin que tes enfants ne s'éloignent jamais de la ligne droite, qui doit un jour les conduire au point parfait du triangle!... »

Le Vén. : remonte à l'autel, frappe trois coups suivant la batterie, qui sont répétés par les deux surveillants, et, glaive en main, il dit :

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, au nom et sous les auspices du...
les travaux de la Resp. : Loge de
sont en activité. A moi, très-chers frères.

Signes, batterie et acclamation du premier degré. Tous les FF. : , ayant les yeux fixés sur le Vénérable, suivent exactement ses mouvements. Ensuite le premier Surv. : dit :

F. : deuxième surveillant et FF. : qui décorez ma colonne, les travaux sont en activité.

Le deuxième surveillant répète l'annonce, après quoi le Vén. : dit :
En place, mes frères.

ORDRE DES TRAVAUX

Le Vén. : dit :

F. : secrétaire, veuillez nous donner lecture du plan parfait des travaux de la dernière tenue.

Il frappe un coup de maillet, et dit :

Attention, mes FF. :

(Le secrétaire rédige, séance tenante, sur des feuilles séparées et parafées par le Vénérable, l'esquisse des travaux du jour, fait signer par l'orateur cette esquisse, à l'effet de la collationner à la tenue suivante, avec la rédaction définitive; il indique à la marge de chaque plan parfait le sujet du paragraphe, afin de faciliter les recherches; il indique également le produit du tronc de bienfaisance.)

Pendant cette lecture, aucun Maçon ne peut pénétrer dans le temple.

MODÈLE

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, au nom et sous les auspices du. . .

A tous les Maç. : répandus sur les deux hémisphères :

Salut, amitié, prospérité, union, tolérance.

FF. : , n'oublions pas que notre Maçonnerie n'a qu'une pensée, faire le bien; qu'une bannière, celle de l'humanité; qu'une couronne, elle est pour la vertu...

A l'orient de le . . . jour du mois Maç. : de l'an de la véritable lumière. 58.

La Respect. : Loge de régulièrement convoquée, s'est réunie avec les cérémonies d'usage dans son sanctuaire, lieu éclairé d'un rayon divin où règnent la paix, la concorde, l'union, la science, la vérité et la plénitude de tous les biens

Midi plein, les travaux sont ouverts suivant les rituels au premier grade symbolique, par, etc., etc.

Après cette lecture, le Vénérable frappe un coup de maillet, que les surveillants répètent, et dit :

FF.: premier et deuxième surveillants, annoncez sur vos colonnes respectives que si quelques FF.: ont des observations à faire sur la rédaction du plan parfait des travaux de la dernière tenue, la parole leur sera accordée.

Les premier et deuxième surveillants frappent un coup alternativement, et répètent l'annonce; sur l'annonce du deuxième surveillant au premier, celui-ci dit (si toutefois personne ne réclame la parole) :

Vénérable, le silence règne sur l'une et l'autre colonne.

Ensuite le Vénérable demande les conclusions du F.: orateur, et fait donner l'approbation de l'assemblée par une batterie.

Le Vén.: s'adresse ensuite au F.: maître des cérémonies, et dit :

F.: maître des cérémonies, veuillez vous informer s'il n'y a pas de FF.: visiteurs.

Le maître des cérémonies sort et revient faire son rapport.

LES VISITEURS

Les FF.: visiteurs sont introduits dans la salle d'attente, où ils doivent inscrire, sur le livre appelé *Registre de présence*, leurs noms, prénoms, leurs grades et le titre des Loges auxquelles ils appartiennent. Avant d'introduire un visiteur dans le temple, le Vénérable fait remettre son certificat à l'orateur, pour le vérifier, et il envoie le grand expert dans le parvis pour le tuiler; après cet examen, le maître des cérémonies est invité à l'introduire, en désignant son degré maçonnique, afin qu'il en reçoive les honneurs prescrits par les statuts.

Il donne en entrant dans le temple, au F.: couvreur, soit le mot de passe, soit le mot de semestre (suivant le rite): **il est conduit à la place qui lui est destinée.**

Quand cet examen est terminé, le Vén.: frappe un coup, et dit :

Debout et à l'ordre, mes FF.:.

A ce moment, le maître des cérémonies introduit les FF.: visiteurs.

Lorsque les visiteurs sont des hauts dignitaires de l'ordre, le Vén.: dit :

« Ouvrez-vous en leur présence, portiques de notre temple! Orient vénéré, jette tes plus éclatantes splendeurs! Que les étoiles, en nombre sacré et dans un ordre mystique, se rendent à leur rencontre; que l'harmonie célèbre leur venue; que l'étendard déroule devant eux ses plis glorieux, et que nos illustres FF.: pénètrent dans le sanctuaire de la vérité, environnés des suprêmes honneurs dus à leur éminente dignité!... »

F.: maître des cérémonies, conduisez les très-chers FF.: visiteurs aux places qui leur sont destinées. En place, mes FF.: (Voir les *Statuts généraux, honneurs maçonniques*).

RÉCEPTION

Lorsqu'il y a réception, le Vén.: dit :

F.: grand expert, allez vous assurer si le profane est arrivé dans le sanctuaire de la mort.

Le G.·. expert sort et revient faire son rapport ; s'il est affirmatif, le Vén.·. dit :
 Retournez auprès du profane, assurez-vous de sa personne, faites en sorte qu'il ne puisse rien entendre de ce qui se passe parmi nous, et attendez près de lui les ordres de l'atelier pour le soumettre aux épreuves ou l'écarter tout à fait de ces lieux.

Le G.·. expert sort.

Dès que cet ordre est exécuté, le Vén.·. reprend :

Mes très-chers FF.·., les renseignements qui nous sont parvenus sur le profane N.·. lui ayant été favorables ainsi que les conclusions du F.·. orateur, l'ordre du jour indique sa réception. Êtes-vous d'avis qu'il y soit procédé ?

Si les FF.·. de l'At.·. se prononcent pour l'affirmative (ils doivent tous lever la main pour marquer leur approbation), le Vén.·. ajoute :

Nous allons avant tout recevoir le serment du F.·. qui a présenté le profane.

« Aussitôt la proposition faite à la Loge d'un profane, le secrétaire affichera sur le tableau à ce destiné, les nom, prénoms, profession, demeure, âge et lieu de naissance du candidat ; à la tenue suivante, le Vén.·. consultera les FF.·. sur l'admission ou le rejet du profane ; après les éclaircissements convenables, il fera circuler le scrutin, lequel sera toujours secret.

» Si le scrutin lui est favorable, le Vén.·. invitera le F.·. proposant à accompagner le candidat chez le F.·. trésorier, pour acquitter les droits de réception, et à la tenue suivante, il sera admis aux épreuves. »

Debout et à l'ordre, mes FF.·.

Tous les FF.·. se lèvent.

La main gauche appuyée sur le livre sacré de la loi et sur le glaive, symbole de l'honneur, le F.·. proposant prononce la formule suivante :

A la gloire du Subl.·. Arc.·. des mondes, en présence des éclatantes lumières de cette respectable Loge, je jure sur le livre sacré de la loi et sur le glaive symbole de l'honneur, que le néophyte que je présente à l'initiation est digne de cette faveur, et je répons de lui.

Le Vén.·. répond :

Je reçois votre serment au nom de l'ordre ; allez, mon très-cher F.·., et que le Dieu de paix demeure éternellement avec vous.

F.·. couvreur, allez auprès du profane et faites rentrer le F.·. expert.

Ce dernier étant entré, le Vén.·. lui dit :

Mon F.·., c'est à vous qu'est confiée l'importante mission de soumettre le néophyte aux épreuves physiques, de le diriger dans les voyages emblématiques, et de le faire passer par les éléments qu'il doit traverser avant de parvenir à la porte du temple de la vérité ; faites-lui avant tout faire les réponses aux trois questions que je confie à votre sagesse ; allez, mon F.·., et que le Subl.·. Arc.·. des mondes soit avec vous.

Le F.·. expert sort, et rentrant un instant après, il apporte la réponse aux trois questions, les bijoux et les métaux qui étaient en la possession du néophyte.

Le Vén.·. communique à l'At.·. les réponses qui ont été faites aux trois questions suivantes :

1^{re} Question. — Qu'est-ce que l'homme doit penser à l'égard de la cause première?

2^e Question. — Qu'est-ce que l'homme se doit à lui-même?

3^e Question. — Que doit-il à ses semblables?

Si les réponses sont satisfaisantes, le Vén. dit :

Retournez près du néophyte, tirez-le du sein de la terre et des ombres de la nuit, livrez-le au F. terrible, qui lui fera faire le premier voyage.

Le F. expert remplit les ordres qu'il vient de recevoir, et demande au candidat s'il est toujours dans l'intention d'être reçu Franc-Maçon, s'il se sent le courage de supporter les épreuves auxquelles il doit être livré. Sur sa réponse affirmative, celui-ci est livré au F. terrible qui le lie d'une chaîne de fer, symbole des préjugés.

ÉPREUVES

La Maçonnerie, admettant les hommes de tous les pays et de toutes les religions, vous ne ferez jamais de questions qui puissent blesser les croyances ni du néophyte, ni de l'auditoire.

Il faut que le récipiendaire emporte la plus haute opinion de notre sublime institution et du Vénérable qui lui aura donné la lumière.

Vous ferez peu d'épreuves physiques, elles ont trop d'inconvénients : le premier est de nuire à la gravité des réceptions, le second de ne point faire connaître le mérite du récipiendaire ; vous vous en tiendrez autant que possible à celles que nous donnons ici et aux épreuves morales.

PREMIER VOYAGE

Le F. terrible ouvre le cabinet noir, place le bandeau sur les yeux du candidat et il lui dit :

Pendant le voyage périlleux que tu vas entreprendre, n'oublie pas que l'obstacle est l'épreuve où se gagne le triomphe.

Ensuite, il lui fait faire en silence le premier voyage dans la région de l'air.

Le néophyte doit rencontrer mille obstacles dans sa marche, le chemin qu'on lui fait parcourir doit être inégal ; arrivé à la porte du parvis du temple, le F. terrible frappe un seul coup, et la porte s'ouvre avec grand fracas ; le F. grand expert lui dit :

Arrête, mortel audacieux, qui, sans être purifié, ose pénétrer jusqu'ici ; apprends que tu ne peux entrer dans le temple de la vérité que par la mort. Persistes-tu, en présence de cette déclaration, à être initié à nos mystères ? Consens-tu à quitter cette vie pleine de frivolités, et à remplir les devoirs qui te seront imposés ?

R. Le néophyte dit : J'aspire à la sagesse, et je consens à tout pour être initié.

Ici le néophyte entre dans la région de l'air, au milieu de la foudre et des éclairs ; à l'orage le plus épouvantable succède le calme le plus profond.

Le F. : G. : expert lui dit : Tu es sorti vainqueur de cet élément ; mais songe que pour arriver à la vie de l'intelligence, il faut sonder sans terreur les mystères de la mort physique. La purification matérielle que tu viens de subir n'a aucune valeur à nos yeux, si ton âme reste souillée par des pensées impures, si ta vie n'a pas été chaste, et tes actions toujours guidées par les conseils de la sagesse. Connais-tu l'art de diriger les passions ?

R. : Pour diriger nos passions vers le bien, il faut que notre âme le sente, que notre esprit le connaisse, que notre cœur l'aime, et que notre corps ait la force et le pouvoir de le faire. Nous avons ce pouvoir dès que nous en avons la volonté ferme.

D. : Livré à une méditation profonde, en face d'objets lugubres, tu as dû réfléchir à la vanité des choses de ce monde périssable, tu as sans doute compris aussi par cette allégorie que pour entrer dans notre sublime institution, il fallait dépouiller le vieil homme, mourir au vice pour renaître à la vertu ?

R. : Oui.

D. : Que penses-tu de l'obscurité dans laquelle tu es plongé ? des métaux dont tu as été dépouillé et de la chaîne de métal qui te lie ?

R. : Je pense que le bandeau qui couvre mes yeux marque les ténèbres de l'ignorance dans laquelle vit tout homme sans instruction ; les métaux étant l'emblème des vices, il faut y renoncer pour devenir meilleur, et la chaîne doit être le symbole des préjugés de ce monde.

D. : Consens-tu à continuer ta route ?

R. : Je le désire.

DEUXIÈME VOYAGE

Le F. : terrible s'empare de nouveau du néophyte, il le conduit par mille détours dans une chambre ornée d'une draperie noire parsemée d'étoiles et de larmes blanches ; elle est éclairée seulement par une lampe antique ; le Vénérable est placé à l'orient, les FF. : présents forment deux colonnes, l'une à droite, l'autre à gauche ; nul n'est revêtu de son décor maçonnique.

Lorsque le néophyte est arrivé, le F. : terrible frappe un seul coup, et la porte s'ouvre avec un bruit épouvantable ; aussitôt le récipiendaire traverse un réservoir d'eau dans lequel il laisse tomber la chaîne des préjugés, et le Vénérable lui dit :

La marche pénible que tu as accomplie figure les embarras qu'éprouve l'homme dans l'âge mûr et jusqu'à la fin de sa carrière ; le bruit d'armes que tu as entendu t'indique que tu dois chercher à acquérir la force morale qui t'est nécessaire pour figurer dignement dans le combat que les hommes vertueux et éclairés doivent soutenir, pour vaincre les vices et les passions qui dégradent l'espèce humaine ; l'eau t'indique que l'homme qui veut entrer parmi nous doit se purifier de ses mauvais penchants : cette purification date de la plus haute antiquité, elle est l'origine de l'eau lustrale chez les Grecs.

Le F. : terrible le conduit dans une chambre noire ; il lui retire le bandeau qui couvre ses yeux, et le Vénérable lui dit :

Considère encore une fois les emblèmes de la mort que tu vois en ce lieu, et souviens-toi que tu dois toujours vivre de manière à pouvoir mourir à chaque instant, sans être tourmenté par quelque remords. Cet emblème (le coq) te prescrit la vigilance et t'engage à veiller sans cesse sur toi, afin d'éviter toute action mauvaise; ce symbole (le sablier) est l'image du temps qui s'écoule avec rapidité. Profite toujours du temps présent, et n'attends jamais lorsque tu as l'occasion de faire le bien...

D. : Écoute, réponds-moi. Quelle est la plus utile et la plus nécessaire de toutes les connaissances?

R. : C'est la connaissance de soi-même; c'est elle qui apprend à l'homme à développer, à perfectionner toute sa nature, à former son corps et son âme, à sentir sa dignité et à ennoblir tout son être.

Le F. : terrible lui remet un maillet et lui fait frapper un coup sur la pierre brute. Le Vénérable lui dit :

Cette pierre brute est l'emblème de ton âme, susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions; elle est également le symbole de l'âge primitif de l'homme.

Les premiers sacrifices, que la Bible et les traditions font remonter pour ainsi dire à la création, se firent sur des pierres amoncelées, qui consacrèrent sur des hauts lieux quelque grand souvenir.

Ces premiers autels, nommés *bethel*, s'élevèrent dans la Chaldée, dans la Judée et l'Égypte; ils étaient formés de trois pierres brutes, disposées en forme de table triangulaire; l'origine de cette pierre est donc de la plus haute antiquité.

Le F. : terrible lui remet le bandeau sur les yeux, et il dit :

Le néophyte a accompli son deuxième voyage, il a traversé l'élément de l'eau, il en est sorti purifié, et il persiste dans sa résolution.

D. : Le Vén. : dit: Puisqu'il persiste dans sa résolution, veuillez, F. : expert, lui faire faire le troisième voyage, afin qu'il achève sa purification; vous l'abandonnerez ensuite à lui-même, afin que le Sublime Architecte des mondes le conduise, et que sa volonté s'accomplisse.

TROISIÈME VOYAGE

Le F. : expert emmène le néophyte et va lui faire exécuter le troisième voyage. Pendant ce voyage, le candidat parcourt la région du feu; quand il en est sorti, le F. : grand expert lui dit :

Puissent les flammes dont tu as été environné, éveiller dans ton âme les sentiments de gratitude et de vénération que tu dois à l'Être suprême! Puissent-elles allumer dans ton cœur l'amour pour la vertu et pour tes semblables! Conserve toujours dans ton esprit cette morale sublime, commune à toutes les nations : Ne fais point à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit.

Tu es sorti vainqueur des éléments, je t'abandonne à toi-même; poursuis seul ta route, et si tu en as le courage, Dieu te conduira, je l'espère, où tu dois arriver pour recevoir la lumière.

Là, on laisse le récipiendaire se diriger seul un instant; il doit être près de la porte du temple où sont deux FF.: armés de glaives; l'un d'eux lui dit :

Où vas-tu? as-tu rempli les conditions exigées pour être admis parmi nous?

Après sa réponse, l'autre F.: lui dit :

Sais-tu que pour entrer dans notre ordre, il faut être lié par un serment terrible, qui est pour nous un garant de ta discrétion? Ce serment ne blesse ni l'obéissance que tu dois aux lois de ton pays, ni ta croyance religieuse, ni l'honneur.

En voici les principaux points :

1° Un silence absolu sur tout ce que tu entendras, verras et apprendras parmi nous;

2° L'obligation de pratiquer les vertus qui émanent de la divinité, de combattre les passions qui déshonorent l'homme et le dégradent, de secourir les hommes tes FF.:, dùt-il t'en coûter ta fortune et ta vie, et de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de ton pays;

3° Enfin, de te conformer et d'obéir aux statuts généraux de l'ordre, ainsi qu'aux règlements particuliers de cette respectable Loge.

Consens-tu à prêter ce serment?

R.: Oui.

Puisque tu consens, je vais demander pour toi la faveur d'entrer dans le temple; mais réfléchis auparavant, car une fois que tu y auras pénétré, il n'est plus de retour pour toi.

Après sa réponse, le F.: G.: expert fait frapper par le néophyte deux grands coups irréguliers à la porte du temple; le deuxième surveillant dit :

D.: F.: premier surveillant, on frappe irrégulièrement à la porte du temple.

Le premier surveillant répète l'annonce au Vén.:, qui répond :

Voyez, mon F.:, quel est le mortel assez audacieux pour oser venir troubler nos mystères.

Le F.: terrible répond :

C'est un homme libre et de bonne mœurs, qui désire être reçu Maçon.

Le Vén.: dit :

Demandez-lui son nom, son âge, son état civil, et si c'est bien sa volonté d'être reçu Maçon.

On exécute cet ordre; après sa réponse, le Vén.: dit :

Demandez-lui comment il est parvenu jusqu'au parvis de ce temple, inaccessible aux profanes.

Le F.: terrible lui fait cette question, à laquelle le F.: expert répond :

Il a renoncé au siècle, il a pénétré dans le sein de la terre et dans le séjour de la mort, il a parcouru tous les sentiers de la vie; et, ayant été purifié par l'air, l'eau et le feu, il en est sorti délivré des liens des préjugés et des souillures du vice.

Le Vén.: dit :

Accordez-lui l'entrée du temple. Debout, mes FF.:, et à l'ordre.

Lorsque le néophyte est entré, on referme la porte avec bruit :

Le Vén. : dit :

En place, mes FF. :

Le F. : des cérémonies fait asseoir le récipiendaire au milieu du temple, et le Vén. : s'adressant à lui, s'exprime ainsi :

Je dois vous faire connaître que le premier principe d'un Franc-Maçon est de croire en Dieu et de l'adorer ; son étude est de s'attacher à distinguer le sacré du profane et la lumière des ténèbres.

R. : C'est ma conviction.

D. : Cette croyance fait honneur à votre cœur et à votre raison, elle fait la base de la vraie philosophie, et si quelques hommes doutent de l'existence de Dieu, c'est qu'ils craignent sa justice.

D. : Quelle idée aviez-vous de notre société avant de vous y présenter, et quel est le motif qui vous a fait désirer d'y être admis ?

R. : J'ai toujours pensé que la Franc-Maçonnerie était une société toute philanthropique, et que parmi les vertus qu'elle enseigne on doit placer au premier rang l'abnégation de soi-même et le dévouement au bien-être de l'humanité.

D. : Vous êtes dans le vrai, cette institution remonte à la plus haute antiquité, ses dogmes reposent sur les principes de la fraternité ; sa mission, c'est l'étude de la sagesse, qui sert à discerner la vérité, c'est l'œuvre bienfaisante du développement de la raison et de l'intelligence, c'est le culte des qualités du cœur humain et la répression de tous les vices.

Le Vénérable interroge le néophyte sur les questions qu'on lui a posées dans le cabinet noir, dans le cas où elles ne seraient pas à la satisfaction de l'atelier.

L'idée qu'on se forme de nous dans le monde est fautive, on nous a représentés comme réunis par des motifs vagues et ridicules ; on nous dit ennemis de la société, et vous trouverez parmi nous les amis les plus ardents ; on nous a peints comme une société sans principes religieux, et la morale religieuse est le fondement de notre Ordre. Si nous admettons parmi nous l'honnête homme de tous les cultes, c'est qu'il ne nous appartient pas de scruter les consciences, et que nous pensons que l'encens de la vertu est agréable à Dieu, de quelque manière qu'il soit offert ; la tolérance que nous professons n'est point le résultat de l'athéisme ou de l'impunité, mais seulement celui de l'indulgence et de la philosophie. Enfin, on nous a représentés comme une société de gastronomes ; vous allez connaître la boisson qui sert à nos repas.

Le F. : des cérémonies lui donne le vase d'amertume.

Cette coupe est emblématique : l'amertume de ce breuvage symbolise la difficulté qu'on a de quitter les mauvaises habitudes qu'on a contractées ; suivez avec courage le chemin de la vertu, et ne vous laissez jamais rebuter par les contrariétés que les passions pourront vous opposer.

D. : Vous promettez d'être bienfaisant, vrai, et d'obéir strictement à la loi morale ?

R. : Oui, je le jure.

D.: Vous promettez d'éviter toute querelle, de vous défendre de l'intempérance et des excès?

R.: Je le promets.

D.: Vous promettez d'être circonspect dans vos mœurs et votre conduite, affable envers les hommes, vos FF., de cultiver toutes les vertus et de propager la science et la vraie lumière?

R.: Je le jure.

Le Vén.: s'adressant à l'At.: dit :

N'est-il aucun de vous, mes FF., qui s'oppose à la réception du néophyte N...?

Silence général.

Ce silence (*au néophyte*) vous prouve l'intérêt que vous avez inspiré aux FF. qui veulent bien, pour vous, abréger la durée des épreuves.

F.: M.: des cérémonies, conduisez le néophyte à l'autel pour qu'il y prête son serment.

Il exécute cet ordre.

Mes FF..., debout et à l'ordre, glaive en main.

Ensuite le Vén.: s'adressant au néophyte, il dit :

Consentez-vous à prêter le serment qu'on vous a lu avant d'entrer dans ce lieu?

D'après sa réponse affirmative, le récipiendaire prête le serment.

SERMENT

Je jure, en présence du Sublime Architecte des mondes et de cette respectable assemblée, sur le livre sacré de la loi et sur le glaive, symbole de l'honneur, de ne jamais révéler, à qui que ce soit, aucun des mystères de la Franc-Maçonnerie, qui vont m'être confiés. Je promets d'aimer mes FF., de les aider et secourir selon mes facultés et au péril de ma vie. Je promets de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de mon pays et de la pratique des vertus, de travailler constamment à perfectionner mon être et à vaincre mes passions. Je promets enfin de me conformer et d'obéir aux statuts et règlements de l'Ordre.

Le récipiendaire, la main droite sur le livre sacré de la loi et la pointe d'un compas sur le cœur, répète après le Vén.: le serment. Ensuite le Vén.: lui dit :

Que le Tout-Puissant vous soit en aide.

Le maître des cérémonies fait descendre au néophyte les trois marches de l'autel et le place au milieu du temple; les FF.: sont debout et à l'ordre, le glaive en main dirigé vers le néophyte; alors le Vén.: dit :

D.: Que demandes-tu?

R.: La lumière.

Le Vén.: frappe un coup de maillet, que les surveillants répètent, et dit :

Vous êtes dans les ténèbres, je vous donne la lumière.

On lui ôte son bandeau, et à l'instant, comme un fantôme, comme une ombre, comme une vapeur, tout a disparu, un éclair brille devant lui, trois cassolettes

de parfums brûlent devant l'autel, le temple est resplendissant de lumière, le Vén.·. dit :

Ne craignez rien des armes qui sont tournées contre vous, elles ne menacent que les parjures ; mais elles sont prêtes à voler à votre défense, si vous avez besoin de ce secours.

Les FF.·. alors quittent leurs glaives, le Vén.·. dit :

F.·. maître des cérémonies, conduisez le nouveau F.·. à l'autel, pour que, libre de tous ses sens, il confirme son serment.

Le néophyte réitère son obligation.

Alors le Vén.·. lui pose la pointe de son glaive sur la tête, et dit :

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, au nom et sous les auspices de..., en vertu des pouvoirs qui m'ont été confiés, je vous crée et constitue apprenti Maçon et membre de la Resp.·. Loge de...

Le néophyte redescend de l'autel, et le F.·. M.·. des cérémonies le conduit à la droite du Vén.·., qui lui dit :

En signe d'adoption, je vous revêts d'un vêtement sacré (*il lui attache le tablier*) que nous portons tous ; il est l'emblème du travail, et il vous donne le droit de vous asseoir parmi nous ; vous ne devez jamais vous présenter dans le temple sans en être revêtu.

Il lui donne des gants blancs.

Ne souillez jamais la blancheur de ces gants, en trempant vos mains dans les eaux bourbeuses du vice.

Mon F.·., c'est là désormais le seul titre que vous recevrez et que vous donnerez en Loge ; nous avons, pour nous reconnaître, des signes, des paroles et des attouchements.

Il lui donne l'instruction complète du premier degré.

La Maçonnerie est connue dans tout l'univers ; quoiqu'elle soit divisée en plusieurs rites, les principes sont partout les mêmes, et vous devez les mêmes sentiments d'amitié à tous les Maçons, quel que soit le rite auquel ils appartiennent.

Le Vén.·. l'embrasse par trois fois, et lui dit :

Allez maintenant vous faire reconnaître à l'occident ; prenez place mes FF.·.

Le F.·. maître des cérémonies le conduit à l'occident pour rendre les signes, paroles et attouchement. Après qu'ils ont été rendus, le F.·. G.·. expert dit au deuxième surveillant :

F.·. deuxième surveillant, les signes, paroles et attouchement ont été fidèlement rendus par le F.·. nouvel initié.

Les deux surveillants répètent successivement l'annonce.

Alors le Vén.·., après avoir frappé un coup qui est répété par les deux surveillants, proclame comme suit le nouveau F.·. en qualité d'apprenti, et dit :

PROCLAMATION

A la gloire du Sublime Architecte des mondes et sous les auspices du..., je proclame dès à présent, et pour toujours, membre de cette Resp.: Loge, le T.: Ch.: F.: (nom et prénoms) au grade d'apprenti Maçon, et vous êtes invités, mes FF.:, à le reconnaître en sadite qualité et à lui prêter aide et protection au besoin.

Après la proclamation, le Vén.: frappe un coup et dit :

FF.: premier et deuxième surveillants, invitez les FF.: qui se trouvent sur vos colonnes à se joindre à moi pour nous féliciter de l'heureuse acquisition que l'Ordre et la Loge viennent de faire d'un nouveau F.: et d'un nouvel ami.

Les surveillants répètent l'annonce; ensuite, le Vén.: dit :

A moi, mes FF.:

On fait avec le Vén.: le signe et la batterie du premier degré.

Le nouvel initié répond :

« Ill.: Vén.: et T.: Ch.: FF.:,

» Si je ne consultais que mes forces, je serais décidé à garder le silence; mais comme ici nous combattons l'amour-propre et les préjugés, je pense que je dois faire preuve de bonne volonté, persuadé que votre indulgence ne me failira pas.

» En venant parmi vous, je crois que le but de la Maçonnerie est d'aplanir le chemin de la vertu, d'établir un réseau de fraternité humaine, et de remédier au vice de notre organisation sociale; en effet, depuis mon entrée dans ce temple auguste, je vois que c'est à cette glorieuse fin que tendent tous vos efforts; ici nous voyons les inégalités sociales disparaître, les Maçons former un faisceau indivisible, marcher sous la même bannière avec une seule différence, celle que donnent le zèle et la vertu qui sont accessibles à tout le monde; en un mot, mes FF.:, c'est dans les temples maçonniques que l'on voit consacré sans altération ce divin principe de l'égalité humaine; cette tâche est grande et belle; elle exige une vie tout entière de sacrifices et de travaux; aussi est-ce pour nous l'apprendre que le Vénérable nous présente le tablier de l'ouvrier.

» La Maçonnerie fut solennelle et utile dans tous les temps, mes FF.:, mais c'est surtout aujourd'hui que son utilité se fait sentir, dans ces temps mauvais, dans ce siècle de scepticisme où les méchants sont devenus honnêtes hommes à force de sophismes, où le vent de l'égoïsme a desséché tous les cœurs. C'est alors que la Maçonnerie paraît belle et vierge de tout contact impur, dans ces passages de calamités; c'est parmi nous que les bonnes traditions se conservent, et la Maçonnerie transmet sain et sauf son héritage aux générations qui la suivent; c'est dans nos temples, je crois, que la vertu vient se réfugier lorsqu'elle se voit rebutée par le reste des humains.

» Maintenant, mes FF.:, que je vous ai fait comprendre comment j'entendais cette sublime institution, qu'il me soit permis, en finissant cette profession de foi,

d'adresser quelques remerciements à notre Ill. Vén., qui dirige les travaux avec une si louable et si habile persévérance. »

Le F. M. des cérémonies se joint au nouvel initié pour la batterie, et le Vén. dit ensuite :

Prenez place, mon F., en tête de la colonne de septentrion, méritez par votre assiduité aux travaux et par la pratique des vertus, dont vous vous êtes imposé l'obligation, de pénétrer plus avant dans nos mystères, et de recevoir les faveurs que les Maçons ne refusent jamais aux FF. qui s'en rendent dignes.

Lorsque le nouveau F. a pris place, le Vén. dit :

En place, mes F.

Puis il prononce l'allocution ci-après :

« T. C. FF.,

» C'est dans l'antique Egypte que les premiers sages, constitués en corporations nombreuses, étudièrent en commun le grand art d'apprendre à leurs semblables les moyens de goûter ici-bas quelque peu de cette félicité qui nous est promise dans un monde meilleur.

» Ces hommes dévoués avaient compris que le but qu'ils se proposaient ne pouvait être atteint qu'en accomplissant une tâche bien aride et bien rude, surtout à cette époque de barbarie, c'est-à-dire en amenant les hommes à se rendre moralement solidaires les uns des autres, en gravant dans les cœurs le mot sacré : *fraternité*.

» L'ordre vénéré de la Franc-Maçonnerie date de cette époque. Quelle origine plus belle, plus digne de cette sublime institution peut-on lui donner ?

» Oui, mes FF., le jour où il y eut un opprimé à défendre, une larme à sécher, un combat à livrer à l'égoïsme, un martyr à endurer pour la **sainte cause** de l'humanité, ce jour-là vit éclore la Franc-Maçonnerie.

» C'est sur les bords du Nil qu'on célébra d'abord ses mystères ; c'est là que les premiers néophytes reçurent l'initiation ; c'est de là qu'ils se répandirent ensuite sur les deux hémisphères.

» Ces apôtres de la vérité eurent sans doute de grands obstacles à surmonter, de grands périls à affronter ; ils durent être en butte à de nombreuses persécutions.

» Mais tous les moyens furent mis en pratique pour éclairer les esprits, pour polir les usages, pour adoucir les mœurs et amener les hommes à l'état de sociétés policées.

» Et pourtant, mes FF., il nous reste encore beaucoup à faire ; mais notre sage institution est persévérante dans ses œuvres. Chaque jour, ne détachons-nous pas un fragment de l'édifice d'iniquité que renferme le cœur des mortels, pour le remplacer par le germe d'une vertu ?

» C'est à nous de cultiver le vaste champ de l'intelligence humaine, de jeter les semences d'une philosophie bienfaisante, de montrer la route du bonheur, de prêcher les saintes maximes de la fraternité.

» Continuons donc notre louable travail ; que le profane soit heureux par nous ; que l'exemple de notre amitié lui inspire le désir de demander la lumière.

» Qu'il vienne prendre part au développement des questions qui sont l'objet de nos travaux, qu'il vienne entendre nos paroles de paix, de tolérance, d'union et de charité.

» Alors il remercia le Sub. Arc. des mondes de lui avoir ouvert le temple de la vérité. Et vous, F. nouvellement initié, dégagez-vous, si vous voulez poursuivre glorieusement la carrière maçonnique, de toute idée matérielle ; étudiez les symboles, purifiez votre cœur, semez par le monde la parole de la sagesse, enseignez à vos semblables à s'aimer entre eux et à ramener ceux qui s'égarèrent dans le sentier de la vertu ; instruisez les ignorants et soulagez ceux qui souffrent.

» Les trois lumières placées dans le temple signifient la trinité, c'est-à-dire création, destruction, régénération ; les sages de l'antiquité l'ont représentée par le delta, le plus simple et le plus parfait des polygones réguliers. Les deux colonnes à l'entrée du temple représentent les deux solstices et les deux hémisphères, elles marquent la marche apparente du soleil pendant les douze mois de l'année, symbolisés par les douze travaux d'Hercule. L'histoire de Joseph parle des deux colonnes qui existaient sur le plateau de la Tartarie, et sur lesquelles étaient gravés, non-seulement les phénomènes de l'astronomie, mais encore les principes de toutes les sciences. Le signe donné à l'apprenti pour le faire reconnaître se compose de l'équerre, du niveau et de la perpendiculaire ; pour bien en saisir les sens, il suffit de se rendre compte de ces outils allégoriques : l'attouchement ou batterie 11-1 signifie les choses créées par un seul Dieu ; 1-1-1, les trois paroles de l'Évangile : « Cherchez, vous trouverez ; frappez, il vous sera ouvert ; demandez, et vous recevrez. » Trois pas sont la marche, elle a la même signification ; trois ans sont l'âge d'un initié ; du nombre trois dépend la découverte des trois principes chimiques qui donnent l'animation à tout l'univers : sel, soufre et mercure ; des trois règnes de la nature, le végétal, le minéral et l'animal, âme, esprit et corps, naissance, existence et mort ; enfin, le nombre trois est chez les philosophes le nombre par excellence, il était révérend dans l'antiquité comme l'image de l'harmonie parfaite, car il trouve des applications sans fin dans la nature et dans toutes les sciences.

» T....., ce mot de passe désigne les arts mécaniques, c'est le nom du premier ouvrier qui a su manier les métaux, les analyser, les combiner, les allier pour les rendre plus ductiles, c'est le fils de Lameck et de Salla, le Vulcain des Grecs ; la fameuse Noémie était sa sœur, elle apprit les femmes à filer la laine, et les Grecs l'ont adorée sous le nom de *Minerve*.

» La parole sacrée J... est le nom d'une colonne du temple, il est aussi le nom du troisième fils de *Siméon*, qui fut père des Jakinités (des hommes justes) ; dans la langue primitive, chaque nom rendait raison de l'être auquel il s'appliquait : c'est la *tzedaka* (bienfaisance), premier échelon de l'échelle mystérieuse que les initiés de Memphis et d'Héliopolis devaient monter ; elle est encore le septième et le dernier sous le nom de *Theboumah* ; ainsi les sages l'ont considérée comme le commencement et la fin.

» B... Ce mot signifie force, beauté. La force et la beauté sont la perfection de tout; la sagesse invente, et la force et la beauté soutiennent.

» Le tablier donné à l'apprenti est le symbole du travail, il nous indique que nous devons constamment travailler à vaincre nos passions et à contribuer au bien général de l'humanité. »

Jeune initié, écoutez-moi.

Enfermé dans un lieu sombre, livré à une méditation profonde, en face d'objets lugubres, vous avez dû réfléchir sur la vanité des choses de ce monde périssable; vous avez sans doute compris aussi que, par cette allégorie, l'ordre maçonnique vous apprenait que, pour entrer dans son sein, il fallait, dépouillant le vieil homme, mourir au vice pour naître à la vertu.

Le bandeau qui couvrait vos yeux est l'emblème des ténèbres où les profanes sont plongés.

Le *soleil* éclaire l'univers. C'est à vous d'imiter cet astre bienfaisant.

La *lune* adoucit le deuil que les ténèbres de la nuit jettent sur la terre; elle guide nos pas tremblants au milieu de l'obscurité; par sa présence elle annonce qu'il n'est point de ténèbres assez épaisses pour dérober le crime à l'œil du Jéhovah.

Ainsi en est-il de tous nos emblèmes.

Le *compas* indique l'exactitude et la droiture de nos mœurs.

L'*équerre* sert à mesurer la justice de nos actions.

Le *niveau* montre que tous les hommes sont égaux. Mais respecte dans la société civile les distances établies ou tolérées par la loi.

La *perpendiculaire* démontre la stabilité de l'Ordre, élevé sur toutes les vertus.

La *truille* nous invite à cacher les défauts de nos frères. Un sage a dit : « Ne » pèse jamais tes semblables dans un seul bassin, et si celui du mal l'emporte, » ôtes-en ce que la faiblesse humaine y a mis de charge, et que la charité com- » plète le poids du bien. Tu réjouiras ainsi l'auteur de toute bonté. »

Enfin cette *houpe dentelée* qui s'entrelace désigne l'union de tous les frères, et le secret qui doit encadrer nos mystérieuses cérémonies.

Bien d'autres emblèmes vous seront développés : il n'en est pas encore temps. Méditez sur ceux qu'il vous est donné de connaître aujourd'hui.

Après cette allocution, la parole est accordée au F. . orateur.

DISCOURS SUR LA MAÇONNERIE

« T. . Ch. . F. . ,

» Essayons de nous rendre compte de la Maçonnerie.

» Quelle est cette institution qui a traversé les âges sans subir aucun changement notable? qui a eu pour premiers néophytes ces hommes que la Grèce déifia lorsqu'elle était ignorante et barbare, et, plus tard, décora du nom de sages? qui, dans le siècle dernier, compta au nombre de ses adeptes Voltaire, Helvétius, Frédéric II et Franklin, plus tard, Lafayette, et de nos jours encore, l'élite de la

magistrature, des camps, du barreau, du commerce, de la littérature et des arts?

» Quelle est donc cette institution qui rapproche tant de professions rivales, qui courbe sous son niveau les têtes les plus superbes, et fait que les rois eux-mêmes obéissent sans murmurer à un seul coup de maillet, comme pour confirmer par un auguste suffrage que la force est soumise à l'intelligence?

» Quelle est donc, encore une fois, cette institution sublime qui, tantôt tolérée, tantôt persécutée, mais jamais vaincue, a résisté à tous les dissolvants et unit aujourd'hui, par le simple nom de F. . ., les hommes de toutes les contrées du monde, comme elle les unissait il y a cinq mille ans? Des rives du Nil à celles du Gange, d'Athènes à Rome, de Rome à Paris, de cette capitale du monde civilisé à celles des trois royaumes qu'enferme l'Océan, et jusqu'aux plages reculées du continent auquel Améric a donné son nom, la Maçonnerie unit les hommes par un lien secret sans demander à aucun quel est son langage, quelle est sa couleur, quelle foi il reçut de ses pères; et tous ces hommes, étrangers les uns aux autres, se saluent du nom de frères et se reconnaissent aux signes, aux attouchements mystérieux que la sagesse des prêtres de Memphis, éclairée d'un rayon divin, inventa pour le bonheur de l'humanité à l'ombre des pyramides.

» O mes FF. . ! plus je cherche et moins je comprends; l'esprit se perd dans un abîme sans fond, ou plutôt j'entrevois une lumière qu'il ne nous est pas encore donné de saisir.

» Mais il me semble que je puis, sans indiscretion, soulever un coin du voile qui cache cette lumière aux profanes et même aux Maçons, qui, se contentant de ce titre, jouissent de ses prérogatives sans chercher à en connaître l'essence.

» Je vois ces mots écrits sur l'éphod du grand hiérophante : *vertu, science*.

» Oui, je ne m'abuse pas, c'est là la Maçonnerie, c'est là son but : ramener les hommes à la science par la vertu, à la vertu par la science; et pourquoi Dieu, dans son éternelle sagesse, laissant aux profanes les illusions d'un savoir incomplet ou mensonger, n'aurait-il pas pu vouloir que le complément de la science se trouvât dans la vertu; enfin, qu'il ne fût pas possible d'arriver à l'une sans être doué de l'autre? Et par ce mot, vertu, je n'entends pas cette moralité banale que le vulgaire préconise, dont la société se contente, mais qui n'est le plus souvent qu'hypocrisie et corruption; comme par le mot science, je n'entends pas cette faconde qui s'alimente par la mémoire et se puise dans la lecture, mais bien cette connaissance intuitive de ce qui est; en sorte que le poète latin qui s'écriait dans un beau délire (Virgile) :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas

(Heureux celui qui peut connaître les principes des choses),

écrivait non-seulement un beau vers, mais résumait une pensée maçonnique.

» Ainsi, vertu, science, voilà ce que la Maçonnerie donne à ceux de ses disciples qui auront le courage de suivre la route qui leur est tracée et ne s'arrêteront pas lâchement au seuil du temple.

» Ah! qui ne consacrerait sa vie entière pour obtenir une partie, quelque faible quelle soit, de ce beau lot offert par la Maçonnerie au genre humain! Ne nous

étonnons donc plus si cette institution a bravé les injures du temps, résisté aux orages, à la persécution, à l'indifférence; elle porte en elle un principe éternel de vitalité.

» Pour nous, mes FF. ., appelés à concourir au grand œuvre de la régénération humaine, à conserver le dépôt des vertus et de science, transmis par les premiers Maçons à leurs descendants, appliquons toutes les facultés de notre esprit, toutes les forces de notre âme à nous rendre dignes de cette noble tâche (1). »

Après cette allocution, le Vén. . ordonne de faire circuler le sac des propositions et le tronc de bienfaisance; ensuite il frappe un coup et dit :

« FF. . premier et second surveillants, annoncez sur vos colonnes que si quelques FF. . ont des propositions à faire, la parole leur sera accordée. »

Les surveillants répètent l'annonce, puis le Vén. . s'adresse aux FF. . visiteurs en ces termes :

« T. . Ch. . FF. . visiteurs,

» Il est bien doux, ce nom de FF. . que les Maçons se donnent entre eux; à quoi serviraient, en effet, la sagesse, la science, la connaissance de la vérité, si le bonheur de l'humanité n'était le but sacré de notre sublime institution? Et comment ce bonheur serait-il atteint sans la bienveillance mutuelle des hommes? Que serait la société sans la fraternité?

» Votre présence, mes FF. ., nous comble de joie; venez donc souvent participer à nos travaux, les éclairer de vos lumières et augmenter d'un anneau la chaîne symbolique qui unit les vrais Maçons.

A moi, frères, à moi! Par une batterie
Par trois fois répétée et vivement nourrie,
Témoignons notre joie, exprimons le bonheur
Que dans ce jour superbe éprouve notre cœur.

Signes, batterie, etc.

Ensuite le F. . secrétaire donne lecture de l'esquisse des travaux du jour, le Vén. . invite les FF. . à prendre la parole s'ils ont des observations à faire, puis il procède à la suspension des travaux.

SUSPENSION DES TRAVAUX

Le Vén. . frappe un coup, et dit : Debout et à l'ordre, mes FF. ., pour suspendre les travaux.

D. . F. . deuxième surveillant, quelle est votre place en Loge?

R. . A l'angle de la colonne de septentrion.

D. . Pourquoi, mon F. .?

R. . Pour veiller au maintien de l'ordre et à la parfaite exécution des travaux.

D. . Où se tient le premier surveillant?

R. . A l'angle de la colonne du midi, à l'occident.

D. . Pourquoi, F. . premier surveillant?

(1) M. Chastaing.

R.: Pour donner le signal de la suspension des travaux.

D.: Où se tient le Vénérable ?

R.: A l'orient.

D.: Pourquoi, mon F.: ?

R.: Le Vén.: se tient dans cette partie pour éclairer les travaux de cette Loge.

D.: F.: deuxième surveillant, combien de temps travaillent les apprentis Maçons ?

R.: Depuis le milieu du jour jusqu'au milieu de la nuit.

D.: Quelle heure est-il, F.: premier surveillant ?

R.: Il est minuit, Vén.:.

D.: Le Vén.: dit : Puisqu'il est l'heure de suspendre les travaux, joignez-vous à moi, mes FF.:, pour y procéder.

Alors le Vén.: donne le baiser de paix au F.: maître des cérémonies, qui le porte aux FF.: premier et deuxième surveillants, en leur donnant le mot de semestre ; ensuite le Vén.: descend de l'autel et fait la prière suivante. Tous les FF.: se placent comme à l'ouverture.

« Père de l'univers, source féconde de lumière et de vérité, pleins de reconnaissance pour ta bonté infinie, les ouvriers de ce temple te rendent mille actions de grâce, et rapportent à toi tout ce qu'ils ont fait de bon et d'utile dans cette journée, où ils ont vu s'accroître le nombre de leurs FF.:. Continue de protéger leurs travaux, dirige-les de plus en plus vers la perfection, et que l'harmonie, la concorde et l'union soient à jamais le triple ciment qui les unit. »

Le Vén.: remonte à l'autel, les surveillants vont à leur place.

Le Vén.: frappe trois coups ; suivant la batterie, les deux surveillants le repètent, et il dit :

« A la gloire du Subl.: Arch.: des mondes et sous les auspices de... les travaux de la respectable Loge de.... sont suspendus. Retirons-nous en paix, mes FF.:, et que l'esprit de Dieu veille à jamais sur vous. »

Le Vén.: dit : « A moi, mes FF.:. » Tous les F.: font le signe et la batterie, etc.



LE PAPILLON

Volage amant des fleurs, papillon fortuné,

Que ton sort a d'attraits et qu'il me fait envie !

Nulle chaîne, hélas ! ne te lie ;

Par ton penchant seul entraîné,

De plaisirs en plaisirs tu promènes ta vie ;

Tu cours de fleurs en fleurs recueillir l'ambrosie.

Tantôt du lis naissant tu dérobes l'émail,
Tantôt, malgré son épine cruelle,
Vainqueur de la rose nouvelle,
Tu ravis son brillant corail.
Toutes les fleurs reçoivent tes caresses,
Toutes les fleurs te cèdent leurs richesses ;
Bien différent des mortels malheureux,
Qui souvent ferment la paupière
Sans avoir pu goûter, dans leur longue carrière,
Le moindre des plaisirs, objets de tous leurs vœux.
Il est vrai qu'abusé par la flamme infidèle,
Tu vas lui confier ton aile,
Et te livrer toi-même à son éclat trompeur ;
Mais si la mort interrompt ton bonheur,
Ton dernier vol au moins l'emporte au devant d'elle ;
Tu meurs l'heureux jouet d'une agréable erreur.
Et l'être infortuné que la raison éclaire,
Qui de cet avantage ose tant se flatter,
Ne tire d'autre fruit de sa triste lumière
Que de prévoir sa fin qu'il ne peut éviter.



FÊTE

DE

L'ORDRE MAÇONNIQUE

BANQUET SYMBOLIQUE

Les banquets symboliques sont de la plus haute antiquité. Tous les ans, la statue d'Ammon était portée aux confins de l'Égypte et de l'Éthiopie ; c'était là que les Hiérophantes des deux nations offraient conjointement un sacrifice et célébraient le triomphe de la lumière sur les ténèbres par un festin sacré, nommé par les Grecs *Heliotropæz* (table du soleil). « Le soleil, disent-ils, embellit et décore la nature : c'est à lui que nous devons le feu de l'imagination, les saillies de l'esprit, la sublimité des pensées, la profondeur du jugement, tout ce qui caractérise l'intelligence dont l'homme est doué; il est le principe du mouvement de la vie. »

Le moment choisi pour la célébration de cette fête indique que le soleil, ayant chassé les ténèbres, se trouve alors dans sa plus grande splendeur; les sages de l'antiquité ont toujours solennisé cette époque.

L'attention qu'ils donnaient au mouvement des astres, à leurs variations et aux effets qui en résultent, les a conduits à reconnaître les perfections de la nature et à concevoir des idées dignes de la grandeur du moteur de toutes choses.

Il ne doit exister qu'une seule fête d'Ordre, soit au réveil de la nature, soit lorsque le soleil se trouve dans sa plus grande splendeur; car c'est une anomalie de célébrer par un banquet le repos de la nature, c'est-à-dire son défaillissement, ou mieux encore la mort apparente du soleil. Etudiez les mythes orientaux, et principalement celui d'Isis (la nature), cherchant sur les bords du Nil son époux Osiris (le soleil), mis à mort par Typhon (le génie du mal).

Dans le but de fixer l'esprit de l'homme sur des combinaisons merveilleuses, il a fallu se servir d'allégories et de symboles, images agréables qui représentaient une morale pure, simple, naturelle, et excitaient en même temps à la pratique de la vertu.

L'allégorie adoptée pour la fête dont il est ici question est une pyramide surmontée du soleil; cette forme, qui présente une idée de la perfection, rappelle aussi la recherche de l'art.

Au milieu de l'Orient, et au-dessus du trône, est un triangle en forme de gloire, au centre duquel brille le nom de J .

Du côté du midi, dans un transparent, se trouve un soleil élevé au-dessus

d'un tombeau auprès duquel on a placé un oranger chargé de fleurs et de fruits verts.

On distingue dans la salle des banquets différents emblèmes relatifs à l'astrologie; sur la table, devant le Vénérable, est un vase contenant des parfums, une coupe et un chandelier à trois branches, avec l'inscription : *Sagesse, Justice, Bonté.*

Il ne doit y avoir qu'une seule table, disposée en fer à cheval; les FF.° et les SS.° se placent en dehors, excepté le maître des cérémonies et le grand expert; le Vénérable occupe le milieu de la table, ayant à ses côtés les officiers, suivant leur rang en loge; aux deux extrémités sont les FF.° premier et deuxième surveillants.

La loge, en banquet, prend particulièrement le nom d'atelier; tout ce qui est posé sur la table doit être rangé sur des lignes parallèles; il est des ateliers où l'on porte cette attention jusqu'à placer des cordons de couleur pour marquer les alignements.

La première ligne, en partant de l'intérieur, est pour les bougies, la deuxième est pour les plats, la troisième est pour les bouteilles et les bouquets, la quatrième est celle des verres, et la cinquième, enfin, est celle des assiettes. Les bouquets sont bleu et blanc pour les dames, et pour les hommes, de couleur différente.

Les ustensiles ont des noms maçonniques; en voici la nomenclature : la table se nomme plate-forme; la nappe, voile; la serviette, drapeau; le plat, plateau; l'assiette, tuile; la cuillère, truelle; la fourchette, pioche; le couteau, glaive; la bouteille, barrique; le verre, canon; les lumières, étoiles; les mouchettes, pinces; les chaises, stalles; les mets en général, matériaux; le pain, pierre brute; le vin, poudre forte; l'eau, poudre faible; les liqueurs, poudre fulminante; le sel, sable; le poivre, ciment ou sable jaune; manger, c'est mastiquer; boire, c'est tirer une canonnée; découper, c'est dégrossir. Ces noms ne sont plus de notre siècle; il est temps de les faire disparaître de nos rituels. N'oublions pas que la Maçonnerie marche au progrès et non à l'absurdité.

Il ne faut pas confondre le banquet de la Loge symbolique avec l'Agape (scène mystique), décrite dans les rituels des chevaliers Rose-Croix et des grands élus chevaliers Kadosch; nous parlons ici du banquet qui a lieu à la fête d'Ordre; ils se tiennent toujours au premier degré, afin que tous les FF.° et SS.° puissent y être admis.

Le jour de la fête de l'Ordre, la Loge se réunit dans le temple, et immédiatement après la mise en activité des travaux, l'installation des officiers dignitaires a lieu, le Vénérable prête serment entre les mains de l'ex-Vén.° de bien et fidèlement remplir ses fonctions; il reçoit ensuite le serment des autres officiers dignitaires, et procède à leur installation suivant la forme d'usage.

Après cette cérémonie, le F.° orateur présente le compte moral de l'atelier pendant le cours de l'année maçonnique.

Un comité, nommé par la Loge, établira, quelque temps avant la fête d'Ordre, des concours littéraires et philosophiques; il donnera à traiter des questions importantes qui tournent à la gloire et à la prospérité de l'Ordre.

Les vainqueurs seront couronnés avec cérémonie, et trois prix leur seront décernés.

Le premier, une médaille d'or;

Le deuxième, une médaille d'argent;

Le troisième, une médaille de bronze.

Lorsque cette cérémonie est terminée et les discours lus, le Vénérable frappe un coup de maillet et dit :

« Les travaux sont suspendus; je vous invite, mes FF. ., au banquet symbolique »

Tous les membres de la Loge se rendent à la salle du banquet, où se trouvent réunis les SS. .

Les banquets sont-ils symboliques ou simplement fraternels? S'ils ne sont que fraternels, s'il n'y a autour des tables que des bous vivants cherchant à passer agréablement quelques heures, il ne faut pas mêler les choses sacrées aux profanes; pourquoi prostituer les insignes maçonniques en assujétissant les FF. . à en être revêtus? pourquoi ces mots : *travaux du banquet*?

De quel droit un homme, parodiant un pontife, est-il venu appeler les bénédictions du ciel sur ce qui pourra (on l'a vu quelquefois) devenir une orgie? Simple président, ne pouvait-il apporter une sonnette au lieu de ce maillet révérend, emblème de l'intelligence qui commande, et ce maillet est-il, en ce cas, autre chose qu'un morceau de bois mis à côté d'une fourchette?

Les banquets maçonniques sont réellement partie intégrante de cette sublime institution, comme l'agape chez les anciens chevaliers; c'est-à-dire qu'ils ne doivent être qu'un symbole pour rappeler l'homme à son état de faiblesse, à la reconnaissance envers la nature, à la charité, à la fraternité et aux vertus qui en dérivent.

N'oublions pas que la Maçonnerie est une institution morale, religieuse, scientifique, commémorative et symbolique; si elle n'était qu'une réunion pacifique d'hommes n'ayant d'autres liens qu'une amitié et une estime réciproques, d'autre attrait que le plaisir sous le sceau du mystère, je ne concevrais pas comment, au milieu du naufrage où le temps engloutit toute chose, elle aurait pu survivre à cet agent infatigable.

MISE EN ACTIVITÉ DES TRAVAUX

Lorsque tous les FF. . et SS. . sont à leur place, le Vénérable frappe un coup de maillet et dit :

« Prenez place à ce banquet, où notre respectable Loge vous convie, pour célébrer la fête de l'Ordre.

« Puisse ce banquet resserrer les liens de la fraternité qui unit les vrais Maçons! Qu'une douce joie y règne! Il est permis à l'homme de chercher dans les plaisirs décents l'oubli des chagrins de la vie; mais, pour que notre gaieté soit sans remords, souvenons-nous que plusieurs de nos F. . souffrent et gémissent peut-être au moment même où nous nous réjouissons, adoucissons leurs maux autant qu'il est en nous.

L'Electrosinaire fait circuler la tzédaka, ensuite le Vén. : dit :

« Que l'égalité, la concorde, la tempérance, la modération président à ce festin comme dans le temple même, car il doit être pour nous un symbole comme nos autres travaux maçonniques. Il ne doit donc pas avoir pour but de satisfaire un appétit grossier et sensuel; la nourriture est nécessaire à l'homme, mais elle accuse son infirmité; elle ne saurait donc être pour lui un sujet de plaisir. Ce n'est pas à vous, mes FF. : , que je recommanderai d'éviter surtout le scandale qui résulte de l'intempérance, car l'intempérance ravale au-dessous de la brute l'homme doué d'intelligence.

» Qu'un hymne de reconnaissance envers le Sublime Architecte des mondes sanctifie cette union fraternelle! Prions-le de jeter un regard favorable sur nous, prions-le de bénir ces mets, car c'est de lui que nous tenons tous les jours les biens de la vie et la santé qui sert à les apprécier; nous devons tout rapporter au grand Jéhovah. »

Le Vén. : frappe un coup de maillet et dit :

INVOCATION

« Debout et à l'ordre, mes FF. : et SS. : .

» Maître Souverain de l'immensité, nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse; nous rendons hommage à la perfection de tes plans éternels; dirige nos travaux, rends-les conformes à ta loi, éclaire-les de ta lumière divine, qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de ton nom, la prospérité de l'Ordre et le bien général de l'humanité.

» Mes FF. : , c'est en son nom que je bénis ce festin. »

Le Vénérable fait cette bénédiction en la forme accoutumée; il prend ensuite une coupe, la remplit de vin, boit quelques gouttes et dit :

« Cette coupe est le symbole de la vie; elle va circuler, et chacun de vous y boira; car nous devons partager en frères le vin généreux qu'elle renferme, comme nous devons partager les biens que la bonté divine nous dispense; mais si, au lieu d'une boisson agréable, cette coupe était pleine de fiel, nous devrions encore l'accepter et y boire avec résignation, parce que nous serions indignes de partager les biens de nos FF. : si nous n'étions prêts à partager leurs maux; que le Sublime Architecte des mondes éloigne de nous la coupe amère dont l'adversité est l'emblème!... A moi, mes FF. : . »

On fait la Batt. : et l'Acc. : d'usage.

Après la batterie d'usage, le Vénérable prend le chandelier et l'élève en disant :

« Fais, ô Sublime Architecte des mondes, que ces trois perfections divines soient toujours présentes à nos esprits, qu'elles soient le seul guide de notre volonté, afin que nous soyons sages, justes et bons.

» Que l'obscurité disparaisse, et que la vraie lumière dissipe les ténèbres de l'erreur comme le soleil dissipe les ombres de la nuit; que le Sublime Architecte des mondes couvre la terre de ses bienfaits et répande sa bénédiction sur tout ce qui respire. »

Le Vénérable frappe un coup de maillet et dit :

« Les travaux sont suspendus. »

A la fin du festin, les travaux sont remis en activité, et le Vénérable fait porter les sept santés d'obligation ci-après :

- 1^o Celle du Souverain de la nation ;
- 2^o Celle du grand-maitre, chef de l'Ordre ;
- 3^o Celle du Vénérable de la Loge ;
- 4^o Celle des deux surveillants ;
- 5^o Celle des visiteurs, lorsqu'il y en a ;
- 6^o Celle des officiers de la Loge ;
- 7^o Enfin, celle de tous les Maçons répandus sur la surface du globe.

Lorsqu'il y a des FF. : visiteurs, le Vénérable fait précéder la dernière santé d'une allocution.

MANIÈRE DE TIRER LES SANTÉS

Lorsque le Vénérable a ordonné de charger et aligner, et que tout est disposé, un coup de maillet fait lever tous les FF. : ; ils mettent le drapeau sur le bras gauche et se tiennent à l'ordre ; après l'annonce faite de la santé que l'on va tirer, le Vénérable commande l'exercice comme suit :

« La main droite au glaive! Haut le glaive! Salut du glaive! Passons le glaive à la main gauche! La main droite aux armes! Haut les armes! En joue! Feu! (On boit en trois temps.) L'arme au repos! En avant les armes! Signalons nos armes! (Tous les FF. : décrivent avec le verre, par trois fois, un triangle, dont la base est sur la poitrine.) Posons nos armes, un, deux, trois! (On pose les verres sur la table avec le plus d'ensemble possible.) Le glaive à la main droite! Haut le glaive! Salut du glaive! Le glaive au repos! (L'on fait la batterie et l'acclamation d'usage, les travaux sont suspendus.)

La parole est successivement accordée aux FF. : et SS. : qui la réclament ; après les santés d'obligation, l'orateur demande la parole et s'exprime en ces termes :

CRÉATION DE LA FEMME

« Mes FF. : et mes Sœurs,

» Le Sublime Architecte des mondes dit, et à sa parole la vie a quert les sources éternelles, le fini coule de l'infini, le possible revêt l'existence, le chaos enfante l'harmonie, la lumière inonde les abîmes de l'étendue et de leurs balanciers célestes ; les sphères mélodieuses mesurent aux mondes naissants le temps dans l'éternité ; sur le globe de la terre se déroule un vaste tapis d'émeraudes, étoilé de fleurs parfumées, tandis qu'au-dessus un immense dôme de saphir, semé d'étoiles scintillantes, s'élève et s'arrondit aux cieux ; les poissons nagent dans l'atmosphère condensée des eaux ; les oiseaux se balancent dans l'atmosphère éthérée du firmament ; les ruminants paissent l'herbe verte, les insectes bourdonnent leurs amours ; des mouvements et des bruits mystérieux s'élèvent de tous les règnes, de toutes les essences, et viennent s'unir dans un concert sublime,

dans une immortelle symphonie, aux couleurs, aux arômes, aux saveurs et aux formes; l'homme incomplet, triste et solitaire, prête une oreille avide à cette ouverture sans fin du Grand Architecte de la nature, à laquelle il mêlera bientôt sa voix reconnaissante, et, pour se distraire, il nomme d'un nom qu'il invente la substance, les modes divers et les rapports des attributs et des êtres; le verbe créateur contemple son ouvrage, le trouve bien et s'applaudit.

» Mais l'œuvre créatrice est imparfaite encore, la terre et les cieux attendent, l'homme soupire : un être manque à tous ces êtres, à deux empires une souveraine, à l'homme une compagne; une vie manque à sa vie, une âme manque à son âme et à son bonheur; nulle créature n'offre encore à Dieu sa parfaite image; nulle part encore son cachet divin n'a laissé une irréprochable empreinte de son auguste trinité; l'ineffable se recueille donc pour résumer son œuvre, pour terminer par une péroraison magnifique ce discours dont les plantes, les animaux, les étoiles, l'homme, surtout, sont les mots vivants et animés. La plus belle, la plus puissante, la plus parfaite des créatures de Dieu couronnera l'œuvre divine, et Jéhova s'applaudira trois fois.

» Jusqu'ici Dieu n'a fait encore que vivifier la matière inerte, l'homme lui-même n'est qu'un peu de boue animée du souffle éternel; mais il va créer son chef-d'œuvre : pour cela, il lui faut de la matière vivante qu'il pétrira des quintessences et des perfections de tous les êtres célestes. Attributs des substances, qualités choisies de l'esprit et de la matière, accourez donc à la voix du père! Accourez! mélodies et harmonies de la nature, azur et lumière des cieux, brises des mers, zéphirs des champs et des forêts, voix des oiseaux, éclat et parfums des fleurs, formes des fruits et des sphères lointaines, intelligence de l'homme et des anges, bonté, douceur, amour et miséricorde de Dieu, accourez et formez la femme! La femme, complément de tout ce qui est, couronne de la création, reine du ciel et de la terre, œuvre des œuvres du Seigneur; la femme paraît! Les mondes en tressaillent d'allégresse, l'homme adore, les anges admirent, Dieu contemple sa pure image, et trois fois s'applaudit.

» Quelle plume téméraire oserait essayer l'analyse de tes charmes, céleste créature, ô femme! toi qu'une lyre séraphique pourrait à peine célébrer dignement, toi-même en sais-tu bien le nombre et la puissance? L'homme sensuel et grossier s'arrête à ta brillante enveloppe. Mais ces vertus cachées, ces attraits invisibles, ces trésors de douceur, d'amour et de bonté, qui font de toi le plus précieux bijou tiré de l'écrin de Dieu pour l'ornement et le bonheur de l'homme, profanes que nous sommes, nous les soupçonnons à peine! Oui, les anges seuls peuvent t'apprécier à ta juste valeur, diamant limpide aux scintillantes facettes, à l'eau pure et mystérieuse! L'homme te blasphème, parce qu'il l'ignore. Des traditions antiques attribuent aux esprits célestes des amours clandestins avec les filles de la terre; je crois à ces vieilles légendes, l'ange doit être jaloux de l'homme; c'est sans doute de ces hyménées sublimes que sont nés, que naissent et que naîtront les hommes de génie.

» Des transitions admirables unissent entre eux les différents règnes de la nature : le corail et les mousses sont intermédiaires entre le minéral et la plante, les

polypes entre le végétal et l'animal; le singe entre la brute et l'homme; la femme entre l'homme et l'ange. La femme est donc l'échelon le plus élevé de l'échelle terrestre des êtres, son corps est la plus belle des formes; c'était celle-là que revêtaient les anges ambassadeurs de Dieu sur la terre. Son âme est la plus parfaite des essences immatérielles qui animent la matière organisée; la femme est homme et ange tout ensemble; ses vertus magnétiques supérieures la rendent citoyenne des deux mondes à la fois, les douces visions de l'avenir la consolent des mépris et des tyrannies du passé, et des injustices d'un présent plein d'amertume, de douleurs et de larmes.

» C'est une loi générale et immuable de la nature, aux êtres les plus intelligents et les plus parfaits: l'empire et la domination. Doux symbole d'amour, la rose est la reine des jardins; l'aigle altier, roi des airs; le lion, tyran suprême des forêts. L'homme règne sur le feu, sur les eaux, sur les vents et sur la foudre, sur les animaux et sur les plantes, sur toutes les puissances animées et inanimées de son globe. La femme, ce chef-d'œuvre d'organisation et d'intelligence, doit donc régner souverainement sur l'homme. N'es-tu pas née pour l'empire, toi qui, même au sein de l'esclavage, sais régner sur tes maîtres par le prestige de tes attraits et de tes charmes; sur tes maîtres, enfin, devenus tes esclaves volontaires et prosternés à tes pieds dans l'attitude de l'adoration et de la prière!..

» O femmes! c'est à vous, après Dieu, que je dois, et la vie et tout le bonheur que j'éprouve. Une femme m'a porté neuf mois dans son sein, et à subi, pour me donner le jour, l'auguste martyre de la maternité; une femme a bercé dans ses bras mon enfance et l'a endormie au bruit de ses caresses et de ses chants; une femme m'a nourri de sa substance; c'est à sa blanche mamelle que j'ai sucé, avec le lait, cet amour et cette tendresse; c'est à l'affection, au dévouement et à la tendre amitié d'une femme que je devrai les douces jouissances de l'âge mûr, les consolations et les adoucissements de la vieillesse; merci donc, ô femmes! merci, trois fois merci, de tout le bonheur que j'ai reçu et de celui qui m'est réservé encore!... (1) »

Après ce discours, la parole est accordée au F. . secrétaire.

UNE AVENTURE MAÇ. EN ALGÉRIE

« Un soir, après avoir assisté à la brillante réception d'un néophyte, je me promenais au hasard dans l'une des rues solitaires d'Alger. Il était onze heures; le silence qui régnait autour de moi n'était interrompu que par les cris lugubres et psalmodiques de quelques Arabes qui, du haut des minarets, annoncent l'heure aux fidèles croyants. Rien ne prédispose à la méditation comme ces cris prolongés et gutturaux répétés de quart d'heure en quart d'heure. Cédant aussi à la fatigue, suite inévitable d'une chaude journée d'Afrique, je m'assis sur un banc placé en face d'une maison d'assez belle apparence, et là, donnant carrière à mon imagination, je rêvais, avec tout le quiétisme des Orientaux, aux odalisques, aux gazelles et à l'ombrage que donne la bienfaisante oasis dans le désert, quand un

(1) A. Guyard.

léger bruit se fit entendre, et aussitôt une voix mélodieuse chanta ces couplets dont j'ai gardé le souvenir :

« Tout nous dit d'espérer, le ciel dit à la terre :

» Espère en mes rayons ;

» Il dit au laboureur courbé sous la misère :

» Espère en tes sillons.

» L'oiseau, qui sent venir l'hiver aux blanches ailes,

» S'enfuit en espérant des rivages meilleurs ;

» Puis le printemps renaît avec les hirondelles

» Et nous fait espérer les fleurs.

» Tout nous dit d'espérer : la joie et la tristesse,

» La nuit sombre et le jour,

» Les rires des enfants, les pleurs de la vieillesse

» Et les serments des amours. »

« Je levai les yeux et je vis s'avancer par une petite fenêtre le plus charmant visage qu'il m'ait été donné de contempler depuis longtemps. Je pris un instant cette apparition pour l'image d'une de ces odalisques dont je peuplais tout à l'heure la cour du grand prophète. Erreur ! c'était bien une réalité. Je ne savais trop quelle contenance je devais avoir devant cette ravissante beauté ; mais elle sut m'encourager en faisant tomber sur mon regard un de ces sourires dont l'ineffable expression de tendresse et de douce coquetterie sait jeter la perturbation dans les sens les plus calmes. Survint une négresse à laquelle la jeune fille adressa à voix basse quelques mots qui provoquèrent chez elle un rire satanique, et qu'elle accompagna de ce geste qui semblait dire : Entrez. Croyant à une bonne fortune, j'acceptai la proposition sans hésiter, et bientôt je pénétraï, sans me soucier du danger que pouvait provoquer une pareille excursion dans une maison éloignée de tout secours immédiat, et environnée de tous les mystères dont les mœurs arabes savent si bien s'entourer... A peine étais-je entré que la porte fut refermée sur moi ; la négresse vint me prendre par le bras et me conduisit dans l'angle d'une cour pavée en mosaïque, ornée de colonnettes en marbre blanc ; elle me fit signe de m'asseoir et d'attendre. Dix minutes après, je vis arriver deux petits négrillons ; ils étendirent à mes pieds une natte de jonc maria, la couvrirent de mets arabes, et se retirèrent aussitôt. C'est alors qu'apparut ma séduisante Arabe ; elle vint se placer à côté de moi sans prononcer une seule parole. En vain j'employai près d'elle toutes les ressources de la galanterie, en vain je lui adressai les expressions les plus tendres ! Impossible d'obtenir autre chose que des regards bien capables d'enflammer les cœurs les plus froids ; mais elle observa à mon égard le silence le plus désespérant.

» Je pris mon mal en patience, me disant que cela ne pouvait se prolonger longtemps ; que d'ailleurs il était peut-être dans les mœurs arabes de préférer par les apparences d'une grande froideur pour arriver graduellement à des marques non équivoques de tendresse.

» Cet espoir me soutint et me détermina à suivre la négresse lorsqu'elle vint m'inviter à monter dans une galerie qui dominait la cour ; là, elle me fit asseoir, à la manière des Orientaux, sur un riche tapis de Turquie ; les deux petits négri-lons vinrent m'y servir, l'un une tasse de café d'un arôme délicieux, l'autre me présenta, après l'avoir allumée, une pipe gigantesque aux ornements arabesques. Je la pris sans défiance aucune, et je fumai un tabac qui me parut délicieux ; mais au bout d'un quart d'heure l'opium dont il était sans doute mélangé provoqua chez moi un sommeil à l'influence duquel il me fut impossible de me soustraire, et je m'endormis profondément, le cœur rempli des charmes de ma divine Mauresque. Je croyais la voir à travers le voile grisâtre et diaphane que semblait former autour de moi la fumée de mon tabac...

» Il était huit heures du matin lorsque je m'éveillai. Je regardai autour de moi et je fus tout surpris de me trouver seul. J'appelai, personne ne me répondit. En examinant les choses avec plus d'attention, je m'aperçus que j'avais été fouillé pendant mon sommeil ; mon diplôme de Franc-Maçon se trouvait déployé près de moi ; je l'examinai attentivement, et je lus ces mots tracés au crayon rouge : « Nous sommes ennemis... mais je suis Franc-Maçon ; nous sommes frères, et à ce » titre je t'accorde la vie.. » Je me levai, non sans éprouver une certaine inquiétude. Je n'avais pas été volé, mais je voyais l'étendue de mon imprudence : on aurait pu m'égorger...

» Je quittai vite une maison où j'avais couru, sans m'en douter, un si grand danger, songeant un peu tard, il est vrai, à l'imprudence que j'avais commise.

» J'arrivai sur la place du Gouvernement, où j'appris que le matin, à cinq heures environ, les personnes qui habitaient cette maison avaient pris la route de Constantine. »

La parole est accordée au premier surveillant.

UNE LOGE A LA BIENVEILLANCE

« C'était l'heure où commencent les travaux maçonniques. Un voyageur, disciple de Ménès, fit entendre cette plainte :

LA PLAINTÉ

Ménès, où sont tes fils ?

Que sont devenus les accords touchants des enfants de la veuve, de la mystérieuse Isis ?

Cette vallée est muette.

Je n'entends plus l'*alleluia* sacré ; des chants modernes, inconnus des Pyramides, frappent mon oreille.

Le temple de la Sagesse est devenu une hôtellerie.

Le banquet et la danse remplacent l'humble prière, et un **sommelier** l'héroocéryce.

Il n'est plus besoin d'acolytes, voilà des échaussons.

Les convives sont joyeux comme à un festin profane, et dans leur gaieté bachique ils forment une chaîne prétendue maçonnique.

La mort d'Osiris leur inspire des chants joyeux ; ils croient célébrer les deux grands drames de la nature.

Ménès! où sont tes fils? Ils étaient purs de tout cet alliage profane.

J'entends ta voix, ils sont dispersés...

La grande période, sujet d'effroi pour le coupable univers, va-t-elle donc arriver?

Un nouveau cataclysme menace-t-il la postérité d'Adam, et l'arc-en-ciel aux sept couleurs a-t-il, infidèle à la divine promesse, disparu de l'horizon?

L'étoile flamboyante ne jette plus qu'une lueur incertaine, et la lettre mystérieuse qu'enferme le sublime quaternaire est imperceptible : enfants de Ménès, où êtes-vous? La pierre brute attend que l'ouvrier intelligent vienne la polir; ne s'en présentera-t-il donc point?...

LE RÉCIT

Ainsi, dans sa douleur amère, chantait le nouveau Jérémie.

Disciple chéri de Ménès, instruit dans la science des prêtres de la ville sainte (*Kadosch, saint purifié*), il venait d'une vallée plus heureuse chercher des FF., vers lesquels il pût épancher les trésors de son cœur, et il n'en trouvait aucun qui lui répondît par les signes connus de l'Orient vénéré.

Il suspendit son luth à l'acacia mystique, et il pleura.

C'est que Memphis était déserte; le tabernacle avait été violé, la bruyère couvrait le parvis du temple.

Des cultes rivaux, ingrats envers leur père, s'étaient élevés sur les débris de celui d'Isis, et ils s'oubliaient dans une joie mondaine.

Plus rien de l'antique Maçonnerie, plus rien des anciens mystères.

Une nuit éternelle, nuit sombre comme celle qui suivit le sacrifice du mont Golgotha.

Une nuit fatale, comme celle qui suivit l'irruption des barbares, couvrait la voûte céleste.

L'acacia remplaçait le genêt mystique; aussi rien ne pouvait consoler le prêtre d'Isis; il était, comme l'enfant de Solyme, captif à Babylone, qui, rappelant à sa mémoire la patrie outragée, Adonaï méconnu, refusait de sacrifier sur l'autel de Baal l'encens dû seulement à celui dont le nom ineffable n'est prononcé qu'avec crainte et respect.

Mais Jéhovah eut pitié de son prêtre égaré sur une terre inhospitalière; il lui envoya un doux sommeil escorté de songes légers et riants sortis par la porte d'ivoire.

Une musique céleste, suave harmonie que rêva Pythagore, charmait et assoupissait ses sens, et une voix harmonieuse faisait entendre ces mots :

- « Temple silencieux, témoin de nos mystères,
- » Toi qui dans ce grand jour brilles de tant d'attraits;
- » Colonne d'union, où le beau nom de frère
- » Vit en ineffaçables traits,
- » Nous venons de nos cœurs déposer les prémices,
- » En payant au mérite un sincère tribut;
- » Proclamer les vertus et combattre les vices,
- » Des Maçons est le noble but. »

Que vois-je ! où suis-je ! quel bonheur est le mien ! frères chéris, je vous revois enfin !

Salut ! trois fois salut à toi, Isis !

Un temple nouveau, resplendissant de lumière, s'élève à la gloire du Sublime Architecte des mondes !

Je vois briller l'étoile flamboyante, la lettre sainte reparait dorée de mille feux.

De nombreux ouvriers s'apprêtent à polir la pierre brute,

J'entends l'*Alleluia* sacré,

Ménès a retrouvé ses enfants,

Salut ! trois fois salut à toi, Isis !

ÉPILOGUE.

Le disciple de Ménès se leva, et il vit un homme, jeune encore, mais ancien de sagesse et de vertu, s'avancer vers lui.

Chargé de construire, dans cette belle vallée, un temple où le culte primitif, que Ménès enseigne à ses néophytes, trouvât des desservants, le savant architecte s'acquittait avec zèle de sa noble tâche.

Il lui tendit la main droite, symbole de franchise et d'égalité, et le salua du doux nom de frère.

Et ils se donnèrent le baiser de paix, gage de l'alliance qui unit les vrais Maçons.

Et ils montèrent vers la colline, où fut le palais des Césars, ruines éloquentes !
Où le sang des martyrs témoigna la foi chrétienne et la puissance du Verbe !

Là, des ouvriers, peu nombreux, mais diligents, élevaient un asile à Isis, sous les auspices de la Bienveillance.

Ils avaient choisi ce nom pour peindre ce sentiment affectueux qui porte l'homme à aimer son semblable, à sympathiser à ses douleurs, à se réjouir de sa joie, à excuser ses fautes, à le défendre contre l'envie et la calomnie, à le soutenir contre l'adversité : ils voulaient que la bienveillance fût la règle de leur conduite, et ils inscrivaient son nom sur le fronton du temple auguste.

Le disciple de Ménès s'arrêta et dit : « Mes enfants, puissiez-vous ne jamais perdre de vue cet emblème !

» Que toujours la concorde règne parmi vous, malgré les dissentiments inséparables de la faiblesse humaine ; que la bienveillance, cette vertu divine et sociale, sous le nom de laquelle vous avez inscrit cette respectable Loge dans les annales de la Maçonnerie soit votre guide constant dans vos rapports avec les hommes en général, avec vos frères en particulier ! »

Et le disciple de Ménès reprit sa marche.

Le temple s'ouvrit, lorsqu'on eut frappé trois fois.

La Loge était juste, parfaite et à couvert.

Le feu sacré était allumé, l'encens brûlait, et la flamme odoriférante s'élevait jusqu'à la voûte symbolique du temple.

Le maillet ayant retenti, les FF. . . , debout et à l'ordre, la tête couverte en signe de liberté, devinrent attentifs sur l'une et l'autre colonne ; les acolytes

surveillaient, les maillets battaient et la voûte d'acier honora la venue d'un Kadosh, il prit place à l'Or., et dit :

» FF., je vous apporte les bénédictions de Ménès ; comme les fils de Sem, croissez et multipliez.

» N'oubliez pas que la tolérance est le propre de l'homme de bien et l'aimant qui attire les cœurs.

» Sans la tolérance, point de sociabilité, point d'union, point de confiance.

» Avec la tolérance, on voit se maintenir la paix, se multiplier les liens de l'amitié et s'effectuer sans cesse les plus doux rapprochements de toutes les volontés.

» Que l'ordre et l'harmonie soient toujours avec vous ! La science à laquelle vous aspirez vous éclairera de ses brillants rayons, et vous recueillerez bientôt les heureux fruits de vos travaux et de la noble mission que vous voulez accomplir. »

Il fut salué d'une batterie ; puis l'orgue saint modula un hymne religieux ; des voix s'élèvent en chœur chantant les louanges de l'Éternel.

Les travaux commencent, et un néophyte a vu la lumière, il a été purifié, ses fautes lui sont remises ; il revêt la tunique blanche et dépouille la vieil homme.

Partout il trouvera désormais des FF., car la Maçonnerie embrasse tout le monde.

La tzédaka circule sur les colonnes, chacun y dépose avec joie son offrande au malheur, puis le baiser de paix, car il est le symbole de la concorde fraternelle, et le plus pur hommage de la créature envers Dieu.

Alors on entend les mots sacrés que l'Hierophante prononçait jadis : veillez et soyez purs, aimez-vous les uns les autres, priez, car l'homme est faible, et la prière soutient...

Les ouvriers sont contents, et ils jurent de ne rien révéler des saints mystères, et par le signe et la Batt. symboliques, ils se joignent au Vénérable.

Des Maçons de tous les rites assistaient à ces travaux, ils avaient été reçus fraternellement, car Ménès a inscrit la tolérance en tête de ses lois sacrées. Bénis par la prière, les FF. se séparèrent en paix, glorifiant la sainte Maçonnerie, et ils allaient en disant : « Oh ! tu ne mourras pas, fille de Jéboah ! la couronne de l'immortalité repose sur ton front... tu vivras pour fermer la paupière au dernier des humains et témoigner devant ton père en faveur du fils d'Adam. (1) »

ASTRÉE

DISCOURS SUR LA JUSTICE

La justice est la grande divinité des empires, la seule providence des nations ; elle est le diapason des vertus, elle les suppose toutes.

PYTHAGORE.

Les temps primitifs comurent la justice sous le nom d'*Astrée* ; les hommes l'ont appelée *Thémis* ; mais les êtres divins la nommèrent simplement *vérité*.

(1) M. Chastaing.

Les anciens, dans leur langage allégorique, disaient la Justice fille de la Vérité, et lui donnaient pour sœur la Vertu; suivant eux, la Vérité elle-même était fille de Saturne, c'est-à-dire du Temps.

Pourquoi firent-ils deux êtres distincts de la Justice et de la Vérité, ou, plutôt, pourquoi ne firent-ils pas naître la Vertu de la Justice? Conçoit-on, en effet, un homme vertueux et injuste tout à la fois?

Mais, ne nous hâtons pas de blâmer nos pères, cette contradiction renferme une leçon de grand sens.

La vertu, être collectif, comprend tous les devoirs de l'homme : piété filiale, amour conjugal, tempérance, charité, modestie, amour de la patrie, courage civique, etc.

Mais il n'est aucun de ces devoirs que la justice ne domine : elle était donc trop importante pour en faire simplement une partie de la vertu.

Tel homme est sobre, tel autre est charitable, celui-ci est bon fils, celui-là bon époux ; Décieux et d'Assas se dévouent pour la patrie; Caton et l'Hospital sont de rigides magistrats; Fénelon est dévoré de l'amour du prochain; Vincent de Paul est l'apôtre de la charité; Aod et Brutus immolent les tyrans; Léonidas meurt pour son pays; Lycurgue en est le législateur; chacun possède quelques vertus, mais qui sera complètement vertueux?

On a donc, avec raison, fait de la Justice un être à part, une divinité ayant son culte et ses autels séparés.

C'est que la justice bien comprise peut tenir lieu de toutes les vertus, car elle les prescrit toutes.

Pour suivre sa loi, l'homme sera tempérant, parce que l'intempérance ôte la faculté de juger sainement; il sera charitable, parce qu'il dira : il n'est pas juste, quand mon frère est affligé, de garder pour moi seul le bien que la nature a créé pour tous.

Il sera tolérant, parce qu'il comprendra qu'il n'est pas juste d'imposer son opinion à des hommes doués comme lui de la faculté de raisonner.

Il sera bon père, bon époux, bon fils, bon Fr., car il saura que ce sont des devoirs naturels, et il dira : la justice veut qu'on accomplisse les devoirs de la nature et de la société, parce que l'homme est soumis à la loi du devoir.

Ainsi, de toutes les obligations que le mot vertu renferme, la sagesse est l'appogée de la vertu. Si vous voulez devenir sage, commencez par entrer dans le chemin de la sagesse, la justice sera votre guide.

La justice est innée dans le cœur de l'homme; elle a pour truchement sa conscience.

La conscience, qui ne faillit jamais, témoin qui parle haut et n'attend pas qu'on l'interroge, juge intègre et sévère qui n'a pas besoin qu'on le sollicite pour rendre sa sentence, et ne se lasse pas.

La conscience, accusateur importun, qui se manifeste par la rougeur sur le front du coupable, ôte à ses paroles le ton de vérité qui persuade, à son maintien la dignité qui commande le respect, la conscience qui empêche de dormir, ou éveille en sursaut lorsqu'une certaine heure est sonnée; qui vient chercher

l'homme dans la solitude, comme au milieu des divertissements publics, et le trouble d'une angoisse mortelle.

Oui, tu es innée dans le cœur de l'homme, ô justice ! Jamais on n'étouffera ta voix.

La vérité et l'erreur se disputent la terre, tel est le sort de l'infime humanité ; mais partout tu es la même, et, quel que soit le culte, quelles que soient les lois, les usages, toi seule ne changes pas.

La justice est le fondement de toute société, sans elle deux hommes ne peuvent habiter ensemble.

La paix de la société dépend de la justice.

Placez le repos dans tous les cœurs, et vous aurez tout fait pour la liberté ; c'est la justice, la vraie justice qui produit le repos ; la vertu consiste dans l'amour des effets intellectuels de la justice.

Pour vous, Maç., élus entre tant d'autres, soyez dignes de cette haute faveur, que la justice soit toujours votre règle.

Pourriez-vous l'oublier un instant ? tout dans ce temple vous l'enseigne par de nombreux emblèmes.

Ici, c'est le compas, là, le niveau, à côté se trouve l'équerre. Ces outils allégoriques apprennent au Maçon qu'il doit s'en servir pour rendre justes et parfaits ses travaux, c'est-à-dire sa vie.

Une Loge n'est juste et parfaite qu'autant qu'elle renferme le nombre de sept, pourquoi ? C'est que le nombre septenaire est celui de l'harmonie, et que l'harmonie naît de la justice ; faites donc en sorte que la justice règne toujours parmi vous et dans chacun de vous ; car, sans elle, votre Loge ne saurait être juste et parfaite.

La justice, mes FF., c'est la première lettre du nom de *Jehovah*. Pour épeler ce nom divin, il faut connaître le sens de chacune des lettres qui le composent. Aussi Pythagore a-t-il dit : Dieu est Dieu, parce qu'il est juste, de même qu'un homme n'est appelé que lorsqu'on prononce son nom, et parce que, dans la langue primitive, chaque nom rendait raison de l'être auquel il s'appliquait.

La justice, c'est la *Tzedaka*, premier échelon de l'échelle mystérieuse que l'initié de Memphis devait monter ; elle est encore le septième et dernier sous le nom de *Thebounah*. Ainsi, les sages l'ont considérée comme le commencement et la fin.

Vos ancêtres, les initiés d'Égypte, lisaient sur la pierre sacrée de Saïs : Vous, » pour qui la vie commence ou finit, souvenez-vous que la lumière éternelle condamne l'injustice. » L'Hiérophante disait aux premiers époptes : « Marchez dans » la voie de la justice. »

A Hermopolis, la première des muses s'appelait Isis et Justice tout ensemble.

Je vous ai dit, mes FF., que la justice était la base de toute société. On ne bâtit pas sur un sable mouvant ; le cœur de l'homme injuste est plus mouvant que le sable du désert.

Rien n'échappe à cette loi ; hommes, institutions, tout vit par la justice ; sans elle tout dépérit et meurt. C'est que le monde moral, comme le monde physique, est soumis à des lois éternelles qui s'appellent *Providence*. Quand le grand principe a créé des milliers de mondes et des milliers de créatures pour ces mondes, il n'a rien fait que pour elles ; il a imprimé des lois à tous ses ouvrages ; ces lois

sont dans un jeu continu, et rien ne s'opère que par l'action et la réaction qui résultent du jeu des lois, dont la chaîne remonte jusqu'à lui.

Newton est grand pour avoir découvert la loi qui régit le monde physique; le sage qui connaît celle qui régit le monde moral est plus grand que Newton; c'est cette connaissance qui le soutiendra dans l'adversité et lui dira: Souffre, espère et poursuis. La loi du monde moral est la justice qui conserve; de l'injustice naît la violence qui détruit.

Scrutons la fortune des hommes heureux selon le monde, cette fortune qui éblouit le vulgaire. Assise sur l'injustice, elle n'a jamais eu, elle n'aura jamais qu'une existence éphémère.

C'est que la Providence veille pour l'opprimé; et châtie l'oppresser sans lui dire pourquoi.

C'est que la terre, imbibée de larmes, élève dans le silence des nuits, aux pieds du Dieu vivant, une clameur incomprise des mortels inattentifs.

C'est qu'on est puni de l'injustice qu'on a commise comme de celle qu'on n'a pas empêchée: car il y a solidarité entre tous les hommes, et ce n'est pas en vain qu'il a été dit: Aimez-vous les uns les autres.

Non content d'être juste, ne permets pas l'injustice, dit Phocilides.

Tâche, dit encore Marc-Aurèle, de persuader les hommes, et si cela ne se peut, fais, malgré eux, ce que la justice demande de toi.

C'est que la conscience ne dort jamais; bourreau et victime entendent chacun la voix qui punit ou console.

C'est que la vue de l'homme, envers qui on a été injuste, est un reproche vivant qui trouble les facultés de l'âme et fait mourir.

Dans la justice seule se trouve le bonheur. On demandait à Socrate si Archélaüs était heureux: Oui, s'il est juste, répondit le sage.

Suivons donc toujours les saintes lois de la justice. Elle comprend toutes les vertus de la société, qui ne sont que des formes variées et des applications diverses de cet axiôme: ne fais à autrui que ce que tu veux qu'il te fasse. C'est peut-être par cette maxime que j'aurais dû commencer; car elle est le *critérium* du juste et de l'injuste; tous les peuples l'ont inscrite en tête de leurs codes divers. C'est elle qui institua la peine du talion, et si les législateurs humains ont cessé de l'appliquer, Dieu n'y a pas renoncé.

Avez-vous été injuste envers un autre homme, serait-ce votre plus grand ennemi, ne prenez pas un instant de repos avant d'avoir réparé votre faute.

Cet homme vous dira merci, je vous pardonne. Et moi, je vous dirai merci pour vous même, car le souvenir de cette réparation vous rendra la paix du cœur, que vous aviez perdue. Gloire à vous! car l'aveu d'une faute commise n'humilie point, et la justice rend l'homme vraiment grand.

Ne dites donc pas non plus: Cet homme m'a été utile, mais il ne l'est plus, je puis le négliger; ce serait parler le langage de l'ingratitude, monstre hideux qui enfante l'égoïsme.

Le peuple athénien fut grand, le jour où, dans les plaines de Marathon, il vainquit Xercès; il fut grand le jour où, par la victoire de Salamine, il sauva la

Grâce de l'invasion. Mais le jour où, sur la parole d'un homme de bien, il sacrifia à la justice ce qui pouvait lui être utile, ce jour-là il mérita l'immortalité. Eh! croyez-vous que la Providence n'estime pas autant la vie de l'homme le plus obscur, que celle de tout un peuple? Votre erreur serait grande, et vous n'auriez qu'une idée incomplète de la justice; toute l'antiquité est pleine, au contraire, de leçons de ce genre, tant l'idée de la justice était encore vivante! FF. ., voulez-vous enfin être complètement justes?

Ne soyez jamais prompts à juger vos FF. ., quels que soient leurs torts apparents. Soyez justes envers vos amis, comme envers vos ennemis, envers tous les hommes, envers tout ce qui respire.

Un profane, interrogé sur le sens des lettres qui décorent nos colonnes symboliques, répondit : Justice et Bonté. Une acclamation générale l'admit sans autre épreuve à nos mystères. N'était-il pas digne de l'initiation maç. . ! (1)

LA MAÇONNERIE.

Le F. . maître des cérémonies demande la parole au Vénérable, et après l'avoir obtenue, il dit : Regardez cette splendide lithographie, composée par le F. . RAMBERT, elle représente la Maçonnerie, l'ancien et le nouveau monde, l'union des hommes!... Peut-on rien imaginer de plus beau, de plus complet que ce dessin offert aux abonnés du *Rameau d'Or d'Eleusis*!

Regardez la Maçonnerie, cette beauté antique, avec l'expression des rêveries profondes des siècles philosophiques, ces formes et ces traits si riches, ce luxe d'organisation; regardez, vous dis-je, c'est le regard céleste du Tasse, avec le sourire sombre d'Alighieri; c'est l'attitude aisée et chevaleresque des jeunes héros de Shakespeare; c'est Roméo, le poétique amoureux; c'est Hamlet, le pâle et ascétique visionnaire; c'est Juliette, Juliette demi-morte, cachant dans son sein le poison et le souvenir d'un amour brisé! Vous pouvez écrire les plus grands noms de l'histoire et de la poésie sur ce visage, dont l'expression résume tout à force de tout concentrer. Le jeune Raphaël devait tomber dans cette contemplation extatique lorsque Dieu lui faisait apparaître une virginale idéalité de femme. Corinne mourante devait être plongée dans cette morne attention lorsqu'elle écoutait ses derniers vers déclamés au Capitole par une jeune fille. Le page muet et mystérieux de Lara se renfermait dans cet isolement, dédaigneux de la foule. Oui, mes FF. ., la Maçonnerie, telle qu'elle nous est représentée par le F. . Rambert, réunit toutes ces idéalités, parce qu'elle réunit le génie de tous les poètes, la grandeur de tous les héroïsmes; vous pouvez donner tous ces noms à la Maçonnerie; le plus grand, le plus harmonieux de tous devant Dieu sera encore celui de cette fille du ciel, dont le front lumineux et pur, dont la vaste et souple poitrine renferme toutes les grandes pensées, tous les généreux sentiments : religion, enthousiasme, stoïcisme, piété, persévérance, douleur, charité, pardon, candeur, audace, mépris de la vie, activité, espoir, patience, tout, jusqu'à la mobile insouciance, qui est peut-être son plus doux privilège et sa plus puissante séduction....

(1) M. Chastaing.

La parole est accordée au F. : Grand-Expert :

DE LA LANGUE ET LA PAROLE

« Le don de la parole est un présent de la divinité; l'homme a des sentiments, des pensées et des idées avant de pouvoir les exprimer; mais il a l'organe de la parole, et le développement de cet organe constitue le principe de son langage.

» L'homme, né sensible et intelligent, est d'abord frappé à la vue des objets qui l'environnent; il en reçoit aussitôt des impressions qui, par l'action intérieure de ses organes, sont successivement changées en sensations, en images, en idées, qu'il représente par des signes.

» Le premier langage de l'homme est donc l'expression simple et naturelle de ce qu'il éprouve; le seul dont il ait besoin avant qu'il fallût persuader des hommes réunis en société, c'est le cri de l'humanité. Lorsqu'il voit pour la première fois l'ordre de l'univers, l'harmonie des êtres, il éprouve différentes sensations, il pense, il admire, il s'étonne, et l'expression primitive de ce qu'il sent est celle-ci : ah ! ah !

» Plein d'adoration pour toute la nature, il a fait silence, et le silence, qui est le langage de la divinité, lui a fait sentir son existence; il a rencontré son semblable dans la femme, il s'est reconnu en elle, et le besoin de se communiquer lui a fait sentir celui de s'exprimer.

» L'enfant, pressé contre le sein de sa mère, a vu en elle *la nature humaine personnifiée*; et les premiers mots qu'il a prononcés ont été son nom et les expressions de son amour et de ses besoins.

» L'amour a été le principe de la manifestation des premiers sentiments, des pensées et des idées primitives de l'homme, et le besoin de les exprimer a été le principe créateur du langage; les êtres qui sont dans la nature, et les sensations que l'homme en reçoit, lui ont fait naître l'idée de leur donner des noms et d'inventer des mots qui fussent la représentation des objets visibles ou invisibles.

» Le langage a donc été le premier pas vers la connaissance des êtres et des choses, et le génie qui, indépendamment de l'exercice de son organe, a conçu les premiers éléments du langage et en a déterminé la *forme*, le *nombre* et le *caractère*, est le premier bienfaiteur des êtres intelligents après le Créateur.

» Les objets visibles qui sont dans la nature ont fait des idées réelles ou physiques, qui ont donné naissance aux idées abstraites ou métaphysiques, et pour lesquelles l'homme a inventé des signes qui renferment les notions des choses exprimées.

» L'homme a créé des mots parce qu'il a voulu représenter les êtres et les choses par des signes : les mots, ou les éléments de l'organe de la parole, sont essentiellement les signes des idées; les idées sont les éléments de l'intelligence, les pensées sont ceux de l'âme, comme les sentiments sont les éléments du cœur de l'homme. L'assemblage des mots, ou la collection des signes destinés à représenter les objets, à peindre les idées; la forme qui détermine leurs caractères

distinctifs, le nombre qui les classe dans leur ordre naturel et les sons attachés à chacun d'eux, constituent ce que nous appelons la langue primitive de l'homme.

» Pour la créer il a exercé l'organe de la parole pour pouvoir exprimer ses sentiments, ses pensées, ses idées et toutes ses sensations; il a ensuite nommé les êtres et signifié les choses, il a représenté les substances et leurs qualités par des mots, il en a fait l'analyse, il a composé et décomposé son langage, il a fait un tout de ses parties, et sa langue s'est trouvée formée.

» Dans la suite des temps, le genre humain s'est trouvé divisé par les révolutions du globe, et les premières peuplades, munies des éléments de la *langue primitive*, se sont créées chacune une langue particulière. Le nom seul que tous les peuples ont donné à l'Être suprême en est la preuve : *Théos, Deus, Daï, Dalai, Adonai, Adima, Amida, Amito, Tyo, Tien, Oroo, Oromaze, Osiris, Jovis, Jehova, Bova, Boga, Gott, God, Dio, Dios*, Éternel, Grand Architecte de l'Univers, tous ces noms ont une ressemblance frappante, et sont employés dans les cinq parties du monde.

» La même analogie et ressemblance existent entre les noms que les hommes et les peuples ont donné à la nature, au ciel, à la terre, à la mer, aux animaux les plus communs, à l'homme, et surtout au *père*, à la *mère*; il en est de même des noms qui représentent les qualités, comme beauté, bonté, vérité, vertu; partout l'homme a peint par des sons analogues la nature des objets et des qualités qui leur sont inhérentes.

» Si l'homme pouvait remonter à l'origine de toutes les langues, en faire la comparaison et l'analyse par la connaissance de l'étymologie et des familles des mots primitifs qui les composent, il retrouverait, sans doute, les mots radicaux de la *langue primitive*, et reconnaîtrait certainement les causes de cette conformité de principes, de pensées et d'idées qu'on remarque chez presque tous les peuples.

» Ainsi, toutes les langues sont les expressions variées des sentiments, des idées, des pensées, des sensations, des passions, des caractères, de l'esprit et du génie des différentes nations.

» La langue perfectionnée du premier homme de génie a servi de modèle à la langue du premier peuple civilisé, ainsi de suite jusqu'à nous, de sorte que les nations profitant les unes des lumières et des connaissances philologiques des autres, elles ont laissé l'empreinte des analogies qu'on observe dans toutes leurs langues sans exception; preuve certaine qu'elles sont les restes précieux de cette *mère-langue*, que les hommes ont perdue faute de communications continues entre eux, et d'une instruction commune, fondée sur la connaissance universelle des lois du développement de l'homme et de ses organes.

» La nation grecque est arrivée à créer une langue parfaite; c'est la plus belle, la plus harmonieuse qu'aient parlée les hommes; c'est cette langue presque divine qui a élevé ou plutôt caractérisé la nature humaine dans ce qu'elle a de plus noble; c'est elle qui nous a laissé l'idée céleste du vrai et du sublime dans sa perfection, qui nous a transmis l'idée des beaux-arts et les éléments de toutes les sciences; on peut l'appeler la langue de la sagesse humaine ou de l'humanité perfectionnée.

» Cette langue devrait devenir la langue de tous les hommes éclairés, de tous les sages, de tous les génies, de tout le genre humain.

» L'usage de la parole, mes FF. . . , renferme une promesse tacite de dire la vérité, une convention commune à tous les hommes, une espèce de droit divin de se communiquer ses idées; et c'est en apprenant sa langue que l'homme apprend à penser, à juger, à raisonner, à connaître ses sentiments et ceux des autres; à épurer, à grandir, à communiquer ses pensées; à éclaircir, à élever et étendre ses idées.

» C'est par là qu'il développe son intelligence et qu'il acquiert la connaissance de toutes les vérités utiles et nécessaires à son bonheur.

» D'après l'opinion des plus grands philosophes et les pensées des plus grands génies, les hommes ne pourront jamais s'accorder sur le grand point de leur union et de leur commun bonheur, sur les principes éternels de la raison, de la vérité et de la justice, sur les plus chers intérêts de l'humanité et sur les sentiments d'amour, de charité, de fraternité et de bienveillance, que par un *même langage*.

» C'est par l'étude et l'usage d'une langue universelle que nous pouvons réunir les hommes à la même pensée et les porter à se considérer comme tous membres d'une même famille, car ils sont tous enfants de Dieu et de la nature; l'usage d'une même langue donnerait à tous les hommes les mêmes sentiments de bienveillance, ferait naître les mêmes pensées, développerait les mêmes idées, répandrait partout les mêmes principes, les mêmes vérités, les mêmes préceptes; rapprocherait les opinions, étendrait les lumières et tarirait les sources trop fécondes des passions, des haines, des jalousies, des divisions, de l'ambition et de l'orgueil. Alors le monde deviendra la *cité de tous les hommes*, l'amour de l'humanité se gravera dans tous les cœurs, et la vérité, universellement connue, assurera le perfectionnement de l'espèce humaine, qui marchera dans le chemin de la vérité et du bonheur.

» Travaillons, mes FF. . . , à perfectionner notre âme et notre corps, dépouillons-nous des vices que le monde profane nous a donnés, brisons la chaîne des préjugés, polissons et repolissons sans cesse la pierre brute, méditons, et de l'étude que nous ferons sur nous-mêmes, nous serons éclairés sur le sens moral de notre sublime institution. »

La parole est donnée au F. : Trésorier; il s'exprime en ces termes :

LA CONSTANCE DANS LE MALHEUR

« Tu te plains, fils du ciel, roi jeté sur la terre,
 Homme, image d'un Dieu, son œuvre la plus chère,
 Dieu mortel, qu'ici-bas tout sert avec amour;
 Tu maudis et le sein où tu puisas la vie,
 Et l'heure où ta paupière, aux ténèbres ravie,
 S'ouvrit à la clarté du jour.

» Tu ne vois ni ces fleurs qui se pressent d'éclore,
 Ni les jaunes épis dont la terre se dore,

Ni ces gazons rians qui naissent sous tes pas,
 Ni les bois parfumés qui t'offrent leur ombrage,
 Ni ce ciel radieux dont l'azur sans nuage
 Couronne tes vastes états.

» En vain, dans ces bosquets, le rossignol soupire ;
 En vain l'onde murmure, en vain le doux zéphire
 De son souffle amoureux caresse le gazon :
 La nature à tes yeux a perdu tous ses charmes,
 Et la terre, pour toi, triste vallon de larmes,
 N'est plus qu'une affreuse prison.

» Nul trouble n'est égal aux troubles de ton âme :
 C'est un foyer brûlant que dévore la flamme,
 Une arène mobile en proie à tous les vents,
 Une mer sans clarté où gronde la tempête,
 Un abîme, un chaos où la raison muette
 Expire au milieu des tourments.

« La mort, dis-tu, la mort!... » Et ton front se relève ;
 Tu souris comme un homme éveillé d'un long rêve,
 Comme un captif joyeux qui va briser ses fers,
 Comme un triste exilé qui revoit sa patrie,
 Comme un nocher qui touche à la rive chérie,
 Vainqueur des écueils et des mers.

» Esclave du plaisir, la tombe est ton asile.
 Tu croyais que, pareils à cette onde tranquille,
 Qui roule toujours purs ses flots silencieux,
 Tes jours, exempts de soins, de trouble, de tristesse,
 Devaient couler en paix dans une douce ivresse
 Entre les festins et les jeux.

» Dis-moi : le pèlerin qui s'apprête au voyage
 Croit-il trouver partout, sous un riant ombrage,
 Des chemins tapissés de verdure et de fleurs ?
 Le soldat qui s'élançe en un champ de bataille
 Croit-il, sans affronter le fer et la mitraille,
 S'asseoir à côté des vainqueurs ?

» L'homme est né pour souffrir : c'est la loi de son être.
 Sous quelque signe heureux que le sort l'ait fait naître,
 Son salut à la vie est un cri de douleur ;
 Les jours sont un présent qu'il paie avec usure ;
 Qu'il veille sous la pourpre ou dorme sous la bure,
 Il doit connaître le malheur.

» Gladiateurs jetés au milieu de l'arène,
 Nous devons, sans pâlir, sans briser notre chaîne,

Opposer au destin un courage constant !
Athlètes élancés dans l'immense carrière,
Nous devons, sans porter nos regards en arrière,
Voler au but qui nous attend !

» Honte à l'homme qui meurt impuissant à la vie ;
Qui, tournant contre soi son aveugle furie,
Rejette le fardeau qu'il ne peut soutenir ;
Qui, dans les jours heureux, ne vécut que pour vivre,
Et qui, dans le combat que le destin lui livre,
Ne sait mourir que pour mourir !..

» Quand la foudre mugit sur les vagues émues,
Quand la mer en fureur s'élançant jusqu'aux nues
Retombe avec fracas dans ses gouffres grondants,
Le pilote, au péril opposant son courage,
Attend, sans se troubler, que le zéphyr volage
Rende la paix aux éléments.

» Tel est le sage en butte aux coups de la fortune :
Sans fatiguer le ciel d'une plainte importune,
Sans céder un moment à de vaines terreurs,
Il paye au Dieu du mal le tribut qu'il réclame,
Et, gardant l'espérance, ose encor, dans son âme,
Se promettre des jours meilleurs (1).»

La parole est accordée au F. : archiviste.

L'ÉDUCATION DE L'AMITIÉ

« L'amitié n'est que l'amour du cœur ou la sympathie de l'âme.

» Elle ne devient pas une passion, mais un besoin continuuel.

» Un cœur sensible ne peut exister sans affection ; deux êtres intelligents ne peuvent vivre ensemble sans se communiquer leurs sentiments, leurs pensées et leurs idées ; le besoin de se connaître est le principe de la sympathie qui fait naître l'amitié.

» L'homme a non-seulement besoin d'aimer la femme, mais encore d'aimer l'homme, son frère, son semblable ; et si la nature lui fait une loi de se former à l'amour, elle lui en fait une de se former à l'amitié, qui n'est qu'un amour dégagé des sens.

» Sans l'amour et l'amitié, les hommes ne sont point et ne peuvent être heureux ; le grand art de les rendre meilleurs, c'est de leur apprendre à s'aimer ; car s'ils ne s'aiment point, leur existence est nulle.

» Pour ennoblir leur existence, ils doivent se donner l'éducation de l'amitié :

(1) Tables des matières.

cette éducation consiste à épurer leurs sentiments et leurs affections, et à se former des amis de leurs semblables.

» L'éducation de l'amitié embrasse toute la vie de l'homme : elle doit non-seulement lui former un ami pour tous les âges, mais encore pour tous les états où la Providence l'a placé.

» L'amitié exige l'égalité. « Mon ami, disait un sage, est un autre moi-même, » et nous ne sommes pas deux, nous sommes un. » Elle exige surtout le sentiment de sa propre dignité, une conformité de pensées, de goûts, de caractères, de penchans qui s'accorde avec l'amour de la vertu.

» La vertu est le lien de l'amitié comme celui de l'amour : l'homme sensible et vertueux ne peut aimer que son semblable ; et l'on ne s'aime bien qu'autant qu'on s'estime mutuellement.

» L'homme doit donc chercher un ami estimable : on le devient par la vertu, par l'amour de la vérité et de l'humanité.

» On ne peut avoir qu'un véritable ami, de même qu'on ne peut bien aimer qu'une seule femme.

» Mais celui qui aime une créature humaine à l'exclusion de toutes les autres ne connaît ni l'amour ni la véritable amitié.

» L'amour et l'amitié ne sont point hors de l'humanité : les affections de deux êtres sensibles et intelligents, pour être ennoblies, doivent embrasser tous les cœurs.

» Il faut que l'amitié forme les cœurs de tous les hommes, qu'ils se nourrissent des plus nobles sentiments et des pensées les plus élevées, afin qu'ils cherchent leur bonheur dans le plaisir d'aimer et d'être aimés, car c'est là la félicité suprême.

» Tous les charmes de l'amour et de l'amitié sont dans cet épanchement des cœurs, qui met en commun tous les sentiments généreux, toutes les pensées et toutes les idées qui tendent à l'élévation de l'âme.

» Un des actes les plus importants de la vie humaine est de savoir se lier d'amitié avec quelqu'un qui nous élève par les sentiments : celui qui a une âme noble et élevée, un cœur vrai et sincère, un esprit cultivé et orné de connaissances utiles ; celui qui sent, qui pense, qui agit selon la dignité de l'homme, qui dit franchement la vérité, qui est simple dans ses paroles, de bonne foi dans ses actions, bon sans faiblesse, vrai sans dureté, voilà, mes FF., celui que nous devons aimer.

« Un ami qui ose nous dire nos défauts, disait Socrate, est le plus grand présent de la divinité. »

» La vérité est comme l'amitié ; elle n'est jamais si touchante, si persuasive, que lorsqu'elle est en action. Il est certain que les plus beaux traits de l'amitié en sont les meilleures et les plus belles leçons.

» Le riche n'a point d'amis pour lui-même, mais pour sa fortune ; et s'il n'aime point le pauvre comme son semblable, il n'est pas digne d'avoir un ami. Et cependant nul n'a plus de moyens pour cultiver l'amitié que le riche ; car il peut se faire l'ami de tous les hommes par ses bienfaits.

» Le riche bienfaisant est l'ami de Dieu, et le pauvre qui travaille en est le bien-

aimé : celui-ci est le créateur ou l'ouvrier qui façonne tout ce qui est dans la nature et destiné à être utile aux hommes, celui-là est le dispensateur des dons de la Providence.

» O homme ! qui que tu sois, riche ou pauvre, sois l'ami des hommes et tu seras l'ami de Dieu : si tu n'es point l'ami de ton frère, tu es l'ennemi de ton Dieu et de toi-même.

» C'est en vain que tu dis à ton semblable et à l'orphelin : « Il existe un Dieu, » si tu ne leur montres pas en toi un frère, un ami.

» Si tu es bienfaisant envers le pauvre, si tu sers de père à l'orphelin, de frère à la veuve, alors tu leur montres non-seulement un père au ciel, mais encore un ami sur la terre.

» L'amitié des hommes est le vrai trésor du sage : il ne peut trop s'attacher à la mériter par ses vertus et par son amour pour eux : celui qui aime les hommes doit les servir, leur être utile et leur dire la vérité.

» Pour servir les hommes, il faut aimer le bien ; pour leur être utile, il faut le vouloir et l'exécuter ; et la vérité est la connaissance du bien. « Enseigner la vérité et faire du bien aux hommes, c'est imiter les œuvres de Dieu, » disait Pythagore.

» Rien n'est plus propre à perfectionner l'homme qu'un ami vrai et éclairé ; mais souvent un ennemi nous éclaire mieux qu'un ami. Nous reproche-t-il notre ignorance ? Redoublons d'ardeur et d'amour pour la sagesse. *D'ingratitude ?* Doublons nos bienfaits et nos services. *D'injustice ?* Faisons nos efforts pour devenir plus justes. *D'inimitié ?* Formons-nous de nouveaux amis. C'est ainsi que nos ennemis mêmes nous feront du bien.

» On n'a besoin que de soi pour réprimer ses penchants et corriger ses défauts ; on a quelquefois besoin d'autrui pour les connaître : c'est à quoi sert l'amitié d'un homme sage, qui voit sous un autre point de vue les objets que nous avons intérêt de bien connaître.

» Un ami qui nous éclaire, qui nous rend meilleurs, qui nous perfectionne et nous élève à nos propres yeux, est pour nous un véritable éducateur.

» Élever son ami jusqu'à soi, ou s'élever jusqu'à lui s'il est plus parfait que nous, c'est là une loi de l'amitié.

» Un homme ami de la vérité l'exprime avec simplicité et modestie ; il respecte la diversité des caractères, des sentiments, des pensées, des idées, des opinions, et laisse à chacun la liberté d'esprit ; car on se déclare l'ennemi de la vérité quand on voit et juge les choses d'après soi.

» Pour avoir de vrais amis, tout se réduit à l'être soi-même : nul n'est aimé s'il n'aime lui-même d'un amour pur et sincère ; et pour savoir bien aimer, il faut connaître les lois de l'amour et de l'amitié ; il faut en connaître les droits et les devoirs, et on ne peut les connaître qu'en aimant toute sa vie.

» Malgré le plus beau choix du monde, malgré la plus parfaite éducation de l'amitié la plus vraie, *un honnête homme n'aura jamais de meilleur ami que sa femme*. Celui-là reste, même quand la fortune a dispersé tous les autres.

» L'homme qui peut rencontrer une femme amie est le plus heureux des

mortels : car il n'y a rien sur cette terre qui égale les douceurs de l'amitié d'une femme tendre, sensible et vertueuse.

» Une femme douée d'une âme sensible, d'un bon cœur, d'un esprit cultivé, d'un jugement sain, d'une humeur douce ; une femme que l'amour et la raison conduisent est faite pour les délices de la terre.

» Heureux l'homme dont la vertu le rend digne d'une telle femme, d'une telle amie ! le sage peut en former une semblable, et il peut la former dès sa jeunesse. La femme est encore plus susceptible que l'homme à être formée par l'amour et l'amitié.

» L'amitié de la femme est la félicité de l'homme : il semble qu'elle n'ait un cœur que pour aimer, et qu'elle n'ait reçu de la nature tous les moyens de charmer, que parce qu'elle possède tout ce qui peut rendre l'homme heureux dans la prospérité et adoucir l'amertume de ses jours d'infortune.

» Combien d'hommes sauvés, ramenés à l'espérance ou à la vie par les soins et l'amitié des femmes sensibles et courageuses ! Combien de fois l'homme, abandonné de ses semblables, n'a-t-il point dit à son unique amie, à sa femme :

« Ange du ciel sur la terre ! toi, qui ne m'as point abandonné, je n'ai rien perdu, puisque ton cœur me reste : je bénis l'infortune que tu partages avec moi et qui m'a fait connaître tout ton amour. »

» Quelle grandeur dans l'âme d'une femme, quel héroïsme, quand il s'agit de sauver celui qu'elle aime ! La timidité, la crainte, l'amour-propre, sont loin de son esprit ; surmontant sa faiblesse naturelle, elle ne conserve de son sexe que des vertus et des charmes ; son dévouement lui donne la force d'un héros, en fait souvent une héroïne.

« Mais pour voir briller le courage d'une femme du plus pur éclat, dit un ami de ce sexe, que son père ou son frère, ou son amant, ou son époux, ait mérité la mort ou le malheur qui le frappe : coupable à tous les yeux, il est encore innocent pour elle ; seule, elle ne l'accuse point, elle cherche au contraire les moyens de l'exeuser, de le justifier, de le consoler ; seule, elle est sa médiatrice entre Dieu et les hommes.

» Embrassant des devoirs aussi grands que les maux dont elle voudrait tarir la source, elle va partager la captivité ou l'exil de celui qui l'a privée du bonheur ; elle aime mieux être malheureuse avec lui que d'être heureuse avec les autres ; il trouve encore sur le sein de l'innocence un refuge où ses remords s'adoucissent, comme autrefois les proscrits trouvaient aux pieds des autels un asile contre la fureur des hommes. »

» La plus belle et la meilleure éducation morale est, pour les hommes et pour les femmes, pour les enfants et pour les jeunes gens de l'un et l'autre sexe, *celle que donne l'amitié éclairée.*

« Amitié ! nœud sacré, pur hymen de deux âmes,
 Daigne remplir mon cœur de tes célestes flammes ;
 L'homme serait trop seul sans tes charmes divins :
 Ta présence ennoblit, épure nos destins,

Et le mortel, épris de tes chastes délices,
 Se dévoue avec joie aux plus grands sacrifices.
 Mais trop heureux, mille fois trop heureux!
 Qui, d'un pudique hymen ayant serré les nœuds,
 Voit ses jeunes enfants, troupe aimable et légère,
 Disputer sous ses yeux les baisers d'une mère,
 Et dans ces rejetons qui croissent près de lui,
 Déjà pour sa vieillesse espère un doux appui.
 Semblable à la colombe, et blanche et fortunée,
 Qui vers le rameau d'or devait guider Enée,
 La femme, en unissant l'amour et la pudeur,
 D'un pas mystérieux conduit l'homme au bonheur. »

CHANT MAÇONNIQUE

Triomphe, triomphe, Maçonnerie!
 Règne, règne sur tous les cœurs;
 De chez toi la haine est bannie,
 Ton temple est la gloire des mœurs.
 Un peuple de frères s'assemble,
 Un jour nouveau brille à leurs yeux :
 A cet éclat, le crime tremble
 Et la vertu descend des cieux.

Descends, viens! suprême sagesse,
 Un temple s'ouvre à ta clarté;
 La terre aujourd'hui t'intéresse,
 Vois renaître l'humanité! (*Bis.*)
 Triomphe, etc.

Sous les drapeaux de l'innocence
 J'aperçois des hommes nouveaux.
 Ah! quelle heureuse intelligence,
 L'équité règle leurs travaux. (*Bis.*)
 Triomphe, etc.

La vertu couronne leur tête,
 L'allégresse anime leurs jeux,
 Et l'amitié qui les apprête
 Vient s'unir et chante avec eux. (*Bis.*)
 Triomphe, etc.

Leurs lois réservent leurs richesses
 Au seul besoin des malheureux,
 Et leurs plus prodigues largesses
 Ne peuvent suffire à leurs vœux. (*Bis.*)
 Triomphe, etc.

Que le ciel tonne d'allégresse,
 Les Maçons sont dignes de lui;
 C'est par eux, aimable Sagesse,
 Que ton nom triomphe aujourd'hui. (Bis)
 Triomphe, etc.

Eh! vous, enfants de la lumière,
 Vous que les cieux ont éclairés,
 Aux extrémités de la terre
 Annoncez vos travaux sacrés! (Bis.)
 Triomphe, etc. (1)

La parole est au F. : Orateur.

DES INFLUENCES

« T. : Ill. : Chev. : ,

- » Les influences qui s'exercent sur la pensée sont médiates et immédiates.
- » Les influences des révolutions planétaires sont ou sidérales ou terrestres.
- » Les influences sidérales n'appellent que quelques mots sur le soleil, la lune, les éclipses, les comètes, etc.

» C'est comme source de la lumière et du calore, que l'influence du soleil sera prisee. Cet astre fut tour à tour le Baal des Chaldéens, le Belphegor des Moabites, le Moloch des Chananéens, l'Adonis des Phéniciens, le Thammuz des Hébreux, l'Osiris, le Séraphis, le Typhon, l'Ammon, l'Athys des Égyptiens, le Saturne des Carthaginois, le Mythra des Perses, le Dionysius des Indiens; enfin, l'Apollon grec et le Phébus romain. Chacun connaît les effets du coup de soleil.

» Pour la lune, l'Uranée des Orientaux, l'Isis des Pharaons, l'Alilah des Arabes, etc., la sœur ou la femme du soleil suivant les Péruviens; s'il n'est pas prouvé que certaines vésanies concordent assez fréquemment avec ses phases, comme l'indique la qualification proverbiale des aliénés, on doit convenir que toute absence d'affinité entre ces accidents n'est pas non plus démontrée.

» Il règne autant de vacillations au sujet des éclipses. On rapporte qu'elles déterminaient des pertes de connaissance chez Bacon; ce qui est bien positif, c'est l'amas, plus ou moins fécond en événements, d'erreurs et de supercheries, qui s'est comme greffé sur ces obscurcissements. Il me semble que c'est par des interprétations charlatanesques d'éclipses, que Périclès réprima une sédition, que plus tard Fernand Cortez remporta l'une de ses victoires. Quoi qu'il en soit, on sait qu'autrefois, pendant les éclipses, les peuples jeûnaient et se macéraient; les filles se saignaient les bras, et les femmes se fouettaient; encore aujourd'hui, en Perse, on ne doute pas qu'il ne faille exécuter un immense charivari pour sauver la planète des griffes d'un grand dragon. Les Chinois, les Siamois, les Péruviens,

(1) J. M. Fouchet.

les Lapons, éprouvent ou ont éprouvé, de la part des éclipses, des émotions d'une absurdité équivalente.

» Les comètes ont aussi de tout temps les rênes aux jongleries apocalyptiques, en semant des appréhensions de bouleversements, que les mathématiques sont loin de ratifier; l'apparition de ces sphères chevelues n'était rien moins, il n'y a pas bien longtemps encore, et dans l'Europe même, que la menace de la fin du monde. Jugez, mes Ill.^{es} FF.^{es}, de tout ce qu'a dû inspirer ce phénomène à des nations grossières, dans les temps les plus reculés! Je n'en citerai qu'un exemple. Les Mexicains de la conquête étaient si persuadés, qu'après un laps de cinquante-deux semaines d'années, les Héraults blancs de l'Ouest, guidés par une comète, devaient venir les anéantir totalement, qu'à chacune de ces terribles époques, s'attendant à leur ruine, ils brisaient et brûlaient, enfin détruisaient tout, avec l'imperturbabilité de la conviction et du désespoir, sorte de frénésie épidémique, à intermittences de trois cent soixante-cinq ans!

» Enfin, il est nombre de calamités concomitantes dont on a accusé les comètes, comme nombre de félicités dont on leur a su gré, et l'archéologie en fournira des preuves, depuis les aruspices, qui les chargèrent de la mort de César, jusqu'aux poètes de notre ère, qui les ont remerciées de la naissance du roi de Rome, etc.

» En résumé, c'est aux révolutions planétaires que peuvent se rattacher plus ou moins directement, et ce n'est pas peu dire, la plupart des superstitions qui ont bercé l'humanité; ainsi, la sorcellerie, les arts cabalistiques, la magie et la démonologie, flanqués ou non flanqués des prestiges alchimiques, voilà les satellites les plus assidus et comme les enfants naturels de l'astrologie. Qu'on scrute l'étiologie de tant de fourberies, de tant de méprises traditionnelles, depuis les gris-gris des Gambiens jusqu'à la madone plombée de Louis XI; qu'on fouille les décombres cosmogoniques des Caraïbes, des Virginicus, des Hurons, etc., des Taïtiens comme des Japonais, des Péguans comme des Moluquois, comme des Iroquois, comme des Macassarois, partout et presque toujours on verra le cortège si hétéroclyte de tous les fétichismes remonter, ou, si l'on veut, redescendre à l'exploitation du firmament. Expédients d'oracles, expédients de prophètes, augures, exorcistes et sibylles, sortilèges, horoscopes, cataclysmes de chiromancies, de cristallomancies et d'onéirocrities, talismans, amulettes et panacées quelconques, fabriqués sous telle ou telle constellation; en un mot, toute cette hiérarchie amphigourique de duperies et de mensonges, qu'on pourrait renfermer entre les vœux de l'Incas pour le salut de la Lune et la foi du cousin de Trajan dans l'étoile d'Antinoüs; tout cela ne dévoile que trop l'autorité que le ciel s'est comme arrogée sur la psychologie de tous les siècles. »

La parole est au F.^{er} hospitalier.

L'HIVER.

« Voilà l'hiver!... Mot terrible, synonyme de misère; le pauvre ne le prononce qu'avec effroi: c'est que pour lui l'hiver est la saison rigoureuse; ses besoins

augmentent, et les moyens d'y satisfaire diminuent. L'heure du travail commence plus tôt et finit plus tard. Il a faim, il a froid et le travail l'épuise; heureux encore lorsqu'il a du travail! mais l'hiver est la morte saison; c'est ainsi que, dans son langage énergique, le peuple l'a surnommé avec vérité : tout faillit donc à la fois à l'indigent... Jusque-là il avait lutté avec résignation contre la société marâtre, il faut qu'il lutte contre la nature; la tâche est au-dessus de ses forces : haletant de fatigue, courbé sous le poids des maux qu'il endure, il succombe, et ses malédictions surchargent la balance où Dieu pèse le monde.

» Riches, pauvres, vous êtes frères! N'ai-je donc pas droit de m'étonner du contraste qui existe entre vous, et que l'hiver fait ressortir dans toute sa hideur?

» Par mille moyens, le riche sait déguiser l'horreur que l'hiver inspire à la nature : pour lui, dans un salon, temple élevé au dieu du luxe, l'hiver amène, qui le croirait? des plaisirs nouveaux, et je vois le désespoir entrer dans la mansarde du pauvre, aussitôt que l'inclémente saison fait sentir sa rigueur.

» Oh! pitié pour le pauvre! Est-ce pour lui qu'on a construit à grands frais ces théâtres où une foule joyeuse se presse? Non... ce n'est pas pour lui que les bals commencent au son d'une musique bruyante; ce n'est pas pour lui que coulent ces flots d'un vin généreux. Mais laissons en paix le luxe étourdir et dévorer la vie de l'être efféminé qui s'y abandonne; le pauvre n'envie que faiblement ces jouissances auxquelles il n'est pas accoutumé, il se borne à demander la satisfaction des besoins véritables de l'homme. Eh bien! que répondre à son humble demande? Où est pour lui le logement commode et sain qui peut le mettre à l'abri des injures de l'hiver? Où est cette nourriture nécessaire pour lui donner la force de les supporter?... Où sont enfin ces vêtements, non pas ornés d'élégantes fourrures, mais chauds et propres, que cette saison rigoureuse réclame impérieusement? Hélas! le pauvre ne connaît rien de tout cela.

» Oh! pitié pour le pauvre, hommes riches! Je voudrais, Jérémie nouveau, entrer dans vos salons somptueux; je vous dirais, heureux du jour : Je viens troubler vos fêtes! Le pauvre n'en a pas de fêtes, lui... Je vous dirais, belles dames : Trêve un instant aux plaisirs dont vous vous enivrez, insouciantes et rieuses... Vos sœurs, les femmes du peuple, ne font que pleurer... Je vous dirais : Ouvrez ces croisées qu'entoure un double rideau, la soie unie à la mouseline par des anneaux d'or; ouvrez et regardez... Là-bas, sur cette borne, est un vieillard grelottant, couvert d'homicides glaçons, c'est un brave... Soldat, il a combattu pour son pays et n'a jamais trahi; il protégea nos foyers, son dévouement fut grand, car il n'en avait point; la lance du Cosaque s'arrêta sur sa poitrine... Aujourd'hui il est mutilé... Plus loin, une femme, bien humblement, demande une aumône légère; elle est mère, elle souffre pour elle et son tendre nourrisson... Tu passes sans la regarder, jeune homme... Je croyais ton cœur sensible et généreux... Et toi, qui t'arrêtes... est-ce bien la pitié?... Que t'importe, jeune éhonté! Et toi aussi, vieillard impudique, que t'importe si elle est encore jeune et belle? Pauvre! mère! ce double titre n'est-il pas suffisant?... Et cette jeune fille au son de voix argentin, aux formes aériennes, que l'ombre de la nuit dissimule... Donnez, et donnez donc par charité au vieillard qui se tait et

soupire... à la femme qui prie et pleure, et vous serez bénis; donnez, vous dirai-je, et ce vieillard achèvera en paix, malgré l'injustice du sort, sa carrière qui fut honorable; et cette mère, victime, car elle est femme, ne maudira plus la fécondité de ses entrailles... Cet enfant, un jour, sera citoyen utile... C'est d'un hôpital où il fut recueilli expirant de froid et de misère, que le grand Amyot est sorti... Et cette jeune fille sera sauvée de la mort, du déshonneur pire que la mort! Rendez hommage à la beauté, mais ne la flétrissez pas par un impur trafic, respectez le malheur, la vertu... Le malheur, la vertu sont les sensitives de la société (1). »

Le Vénérable prend la parole en ces termes :

L'ÉDUCATION DE L'ENFANCE

« L'éducation de l'enfance doit commencer lorsqu'il ouvre les yeux à la lumière et qu'il est susceptible de recevoir des impressions.

» Je rentre en moi-même, je retourne par la pensée sur le premier âge de ma vie, et je reconnais que les germes de l'amour, de la confiance et de la reconnaissance ne se sont développés en moi que par les impressions que j'ai reçues de ma mère ou de ma nourrice.

» La mère garantit l'enfant contre lui-même, elle lui donne tout ce qui est bon et utile à sa conservation.

» La première sensation de l'enfant, dans cet état, est de sentir qu'il a ce qu'il lui faut; dès lors, il est satisfait, content, réjoui, il sent qu'il aime sa mère : voilà le premier germe de l'amour développé en lui.

» Mais l'enfant susceptible d'amour est aussi susceptible de crainte; dès qu'il aperçoit un objet qui réveille sa crainte, il en est effrayé... la mère le prend aussitôt dans ses bras, elle le presse contre son sein, elle le rassure, le caresse, et essuie ses larmes.

» L'objet de sa frayeur reparaît-il? La mère le reprend de nouveau, elle lui sourit, l'enfant répond par un tendre regard, avec un œil serein et sans nuage; il n'a plus de crainte, il se confie en sa mère : voilà le germe de la confiance développé en son âme.

» A chaque besoin que l'enfant éprouve, la mère accourt au berceau, elle le désaltère à l'heure de sa soif, elle apaise sa faim, et son œil rayonne de joie lorsqu'il se trouve au sein de sa bonne mère; il sent le bien-être, il la remercie : voilà le germe de la reconnaissance développé dans son cœur.

» Des besoins naissent les désirs, des désirs naissent les passions violentes, mais la nature se montre inflexible contre l'enfant impétueux.

» Il bat le bois, il frappe la pierre; dès qu'il sent l'inflexibilité de la matière, il ne frappe plus, et bientôt il se soumet à la loi de la nécessité.

» L'enfant ne veut-il point se soumettre, la mère imite la nature, elle reste inflexible contre les désordres de ses désirs et la violence de ses passions

(1) Tables des matières.

naissantes; alors l'enfant sent intérieurement qu'il n'est pas bon ni juste de crier contre une mère aimante qui n'exige rien de lui que par amour et pour son propre bien : voilà le germe de l'obéissance développé dans son esprit.

» Dans son origine céleste, comme dans son état le plus parfait, la mère se trouve devant l'enfant comme la loi divine dans sa plus douce et dans sa plus belle forme, elle est à ses yeux l'image de la divinité même et une seconde Providence réalisée en sa personne.

» Le mouvement, l'activité, la liberté d'agir, voilà les premiers principes de l'éducation de notre enfance.

» L'enfant doit être son livre à lui-même; son unique étude est celle de son corps : elle doit commencer par l'instruction des sens, par l'exercice de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher, par l'exercice de tous ses organes et de toutes ses facultés.

» Le besoin d'agir, comme celui de se nourrir, est le principe actif de l'éducation de notre enfance; car en agissant l'enfant rencontre des obstacles, il sent bientôt le désir de les vaincre ou de les surmonter; dès qu'il en a le désir il en a la volonté, et il en cherche les moyens; éprouve-t-il de nouveaux obstacles dans l'application de ses moyens, il s'exerce à la patience; en éprouve-t-il encore, a-t-il des maux, il s'anime, il apprend à supporter les contrariétés; bientôt il supportera la fatigue, il apprendra à souffrir, à vaincre la douleur et sa propre faiblesse. L'enfant apprend-il à agir malgré les obstacles, s'exerce-t-il au travail, à la marche, à se vaincre lui-même..., les germes du courage se développent avec ceux de la force, de la fermeté et du caractère.

» En formant le corps de l'enfant pour la vie active, on forme son âme à la pratique du bien; en appliquant son esprit à la recherche du bien, on forme son cœur à l'aimer, et il aime tout ce qui est bien.

» Dès que l'enfant a les premières idées de bonté, de beauté, d'honnêteté, d'utilité, de vérité et de justice, il a l'idée de la vertu : le germe de la raison est développé dans son âme.

» C'est là le premier don de Dieu, le premier bien de l'homme, mais il a sa source dans un plus grand bien, et il est nécessaire que l'enfant la connaisse.

» La mère, qui a développé en lui tous les germes qui constituent la perfection de l'humanité, dirige son esprit vers l'observation de la nature entière; elle lui montre le soleil qui nous éclaire, les étoiles du ciel, les pluies qui tombent sur la terre, les sources jaillissantes, les montagnes, les fleuves qui arrosent les campagnes, les vallées fertiles, les fruits de la terre, les travaux des hommes, les animaux innocents, les plantes bienfaisantes, tous les bienfaits de la Providence divine, tous les dons de la nature.

» A la vue de cet univers, des bienfaits du ciel et de la terre, l'esprit de l'enfant remontera à la cause qui les a produits, à l'Être souverainement bon, intelligent et parfait, auquel il donnera le nom que sa mère lui aura appris à prononcer : *Dieu bon*.

» En prononçant ce nom, le premier sentiment de l'enfant sera celui de l'amour et de la reconnaissance; la confiance, l'obéissance et la croyance naîtront dans

son cœur : voilà le premier germe de la religion développé. C'est le plus haut degré de la perfection où l'enfant puisse parvenir ; c'est là où l'amour et l'attachement d'une bonne mère le conduit : voilà les devoirs sacrés d'une mère tendre et sensible. Mais que penser d'une mère qui refuse à son enfant ce qu'elle lui doit, la *première éducation*, qui lui dérobe ses soins pour aller briller dans la société ? que penser d'un père qui arrache le nourrisson des bras de sa mère, afin qu'elle ne soit pas privée un seul jour de la jouissance enivrante des plaisirs du monde ? En fermant ainsi la source de l'amour maternel et paternel, les germes précieux que nous venons de voir se développer restent sous leur enveloppe grossière ; ils tarissent les sources de la vie et conduisent leurs enfants à la mort, car s'ils vivent sans aimer, sans se former à l'amour, c'est comme s'ils n'existaient pas : le grand art d'élever les enfants est de les rendre heureux.

» Nous venons de voir que le principe de l'éducation de l'enfant est l'amour de la mère, le principe de l'éducation de l'adolescent et du jeune homme est l'amour du père ; ce que la mère a fait pour lui jusqu'à l'âge de dix ans, le père doit le faire jusqu'à vingt ans.

» La nature nous offre l'aspect du développement de tous les êtres organisés sous deux formes invariables et nécessaires, mais essentiellement différentes. La première est la *naissance*, la *croissance* et l'*extension*. Chaque arbre sort d'un germe primitif qui enveloppe, qui renferme en lui, qui développe ensuite tout ce que sa nature lui permet de produire, si les circonstances les plus heureuses favorisent son accroissement.

» La seconde forme consiste dans la gradation, dans la marche et les lois d'un développement progressif et graduel. L'être organisé ne se borne pas à croître et à s'étendre : il s'élève successivement à divers degrés d'une existence de plus en plus noble et parfaite. Un arbre dans sa première croissance est composé de bois, de branches, d'une sève intérieure qui le nourrit et de feuilles qui manifestent sa vie ; puis, une seconde création commence pour lui : la fleur qui naît et s'épanouit reproduit ce même être sous une forme plus noble ; cette fleur est elle-même le germe d'un produit plus élevé encore, qui est le fruit destiné à lui succéder et à le reproduire.

» Ainsi l'homme se développe, se forme et se régénère, pour ainsi dire, en parcourant des degrés successifs par lesquels son être n'est pas seulement renouvelé, mais entre dans une sphère supérieure et jouit d'une existence plus pure et plus complète.

» On peut comparer l'enfant, dès le premier âge, non-seulement sous le rapport physique, mais aussi quant à son développement moral et intellectuel, à l'arbre qui ne porte encore ni des fleurs ni des fruits, mais qui croît, dont la tige s'étend, et qui a déjà des branches et des feuilles.

» A l'époque de la puberté, une nouvelle création se développe dans les facultés naturelles de l'enfant, dans ses actions, dans ses sentiments, dans ses idées, dans tout son être : il commence à sentir et à penser, à se concevoir lui-même d'un point de vue plus élevé ; ses conceptions deviennent plus spirituelles, plus dignes d'un être intelligent.

» Il n'avait encore éprouvé que les impressions données et reçues par les sens ; il n'avait vu que son corps : il commence à apercevoir son esprit, il voit spirituellement son intérieur ; il sent les mouvements de son cœur ; il reconnaît les opérations de son intelligence ; il se forme des notions plus justes du bien et du mal, du vrai et du faux, de l'honnête et de l'utile ; il saisit les éléments intimes des premières connaissances ; il se crée, pour ainsi dire, un nouveau monde, par une manière plus éclairée d'envisager les choses et de saisir les rapports qui sont entre elles.

» Il arrive enfin à un point où il découvre et peut s'approprier de nouvelles lumières qui vont se répandre sur tout ce qu'il a précédemment appris ; tous les objets dont il ne connaissait que l'enveloppe et la superficie commencent à lui donner des impressions plus relevées ; ils se présentent à lui parés de tous les attraits de l'imagination et du sentiment, qui, par une sorte d'enchantement, en sont pour lui de nouveaux êtres. Chaque homme, s'il retourne jusqu'à son enfance, peut se rendre compte de l'époque où ce nouveau monde a frappé, par un charme auparavant inconnu, son esprit et son âme.

» Tel est, pour l'homme, le passage de l'enfance à l'adolescence. Alors, tout à coup ses yeux sont éclairés d'une nouvelle lumière ; un nouveau feu vient épurer le cœur et l'âme ; une nouvelle clarté brille pour le sentiment et l'intelligence ; un jour nouveau éclaire, anime, vivifie tous les objets ; l'existence tout entière reçoit une modification soudaine qui se communique à tous les êtres ; la nature paraît dans toute sa beauté ; la scène entière du monde est changée.

» La même chose arrive encore au passage de l'adolescence à la jeunesse, époque d'un troisième degré de développement. Le jeune homme sent ses forces, il connaît ses facultés et l'art de les exercer, de les employer pour son plus grand bien, pour le perfectionnement de toute sa nature physique, morale et intellectuelle.

» La nature s'agrandit à ses yeux ; il reçoit des impressions plus fortes ; il éprouve des sentiments plus généreux ; il a des pensées plus élevées, des idées plus sublimes de son être ; il acquiert des connaissances plus sûres, plus réelles, plus parfaites ; les fleurs de l'imagination font place aux fruits de la raison ; il marche d'un pas sûr et ferme vers la connaissance de toutes les vérités utiles et nécessaires au bonheur de sa vie entière.

» Alors, le jeune homme sent le prix de l'existence ; il cherche les moyens de la perfectionner par le bon emploi de la vie, par l'observation de la nature, par l'expérience, par la culture de l'art et de la science, et *la loi de la perfectibilité sert de direction à son intelligence*. Il sent la dignité de l'homme, il s'estime lui-même, il estime les hommes et les choses selon leur véritable prix ; il connaît la place qu'il occupe dans le monde ; il sait ce qu'il a été, ce qu'il est et ce qu'il peut être ; il a trouvé la boussole de la vie et le chemin du bonheur, *qui est celui de la plus grande perfection possible*.

» Le jeune homme, après avoir reçu la meilleure éducation possible, n'est encore qu'à moitié formé : il doit se donner lui-même une seconde éducation plus parfaite que la première. Dès qu'il sent qu'il est homme, il doit rentrer en lui-même, et, par la connaissance qu'il a de sa nature et de sa destination, examiner si tous

les principes, si toutes les vérités et les maximes qu'on lui a enseignés tendent à sa plus grande perfection et au plus grand bien des hommes, si tout est fondé sur la morale pratique et sur la vertu active. L'éducation que le jeune homme se donne lui-même sera parfaite, s'il est formé pour pratiquer constamment le bien, pour conserver sa dignité, pour être et demeurer toujours homme. »

SUSPENSION DES TRAVAUX

La suspension des travaux se fait comme dans la loge symbolique. La prière n'étant pas la même, elle se trouve ci-après :

PRIÈRE

« Sublime Architecte des mondes, Père bienveillant des humains, en nous levant de ce banquet où ta bonté nous a conviés, nous te rendons mille actions de grâce; fais, ô mon Dieu, que ces sympathies philosophiques, dont la tradition nous a été transmise par les anciens sages, resserrent les liens de la fraternité qui nous unissent, développent notre intelligence, et contribuent à étendre sur le monde entier les bienfaits de la Maçonnerie. »

Puis le Vénérable fait le signe, la Bat. : et l'acclamation, ainsi que tous les FF. : L'harmonie fait entendre ses accords mélodieux, la chaîne d'union déroule ses anneaux et tous les FF. : échangent le baiser fraternel. L'accord le plus parfait, la cordialité et cette fraternité si douce aux cœurs des vrais Maçons ayant constamment présidé aux travaux du banquet, les FF. : se retirent en paix, bénissant le sublime Architecte des mondes et se félicitant de faire partie d'une institution où l'amitié n'est pas un vain mot.

FIN DES TRAVAUX

NOTA. Lorsque le Vénérable fait la bénédiction du festin, le F. : maître des cérémonies et le F. : ordonnateur des banquets placent au milieu de l'at. : trois cassolettes : deux brûlent l'esprit-de-vin, et celle du milieu l'encens.

Il en est de même lors de la prière (suspension des travaux).

Le maître des cérémonies doit veiller, conjointement avec l'ordonnateur des banquets et son adjoint, à la régularité du service.

Le grand expert est responsable de l'introduction des FF. : de l'Ordre et de la régularité des insignes maçonniques.

Après le discours de l'orateur, l'hospitalier fait circuler la tzedaka.

TRAVAUX COMPLETS

DU

DEUXIÈME DEGRÉ DE L'ORDRE MAÇONNIQUE

Le Franc-Maçon est un philosophe pratique, qui, sous des emblèmes religieux adoptés dans tous les temps par la sagesse, construit, sur des plans tracés par la nature et la raison, l'édifice moral de ses connaissances. Le véritable Maçon doit trouver dans le rapport symétrique de toutes les parties de cet édifice rationnel le principe et la règle de tous ses devoirs, la source de tous ses plaisirs; il perfectionne son moral, devient meilleur, et trouve dans la réunion d'hommes vertueux, assemblés dans des vues pures, les moyens de multiplier ses actes de bienfaisance.

La Maçonnerie et la philosophie, sans être une même chose, ont le même but et se proposent une même fin : le culte du Sublime Architecte des mondes, la connaissance des merveilles de la nature et le bonheur de l'humanité par la pratique constante de toutes les vertus.

Le deuxième degré compagnon est assez intéressant par lui-même, il fournit le sujet d'assez beaux développements pour qu'il soit conféré avec simplicité.

L'aspirant doit être placé dans la chambre de réflexion, afin qu'il s'y dispose par le recueillement à bien saisir la spécialité du grade auquel il va être élevé.

Le récipiendaire doit être présenté en Loge avec une règle dans la main gauche, appuyée sur l'épaule, la bavette de son tablier haute, comme il convient à un apprenti.

La Loge de compagnon doit présenter l'étoile flamboyante, de manière à frapper dès l'entrée les yeux et l'attention du candidat.

Les deux pierres, brute et cubique, doivent être en réalité près des deux surveillants, puisque le candidat frappe sur l'une et l'autre dans le cours de la réception; il en est de même de l'équerre qu'il porte dans l'un de ses voyages.

Au-dessus de la porte d'entrée sont écrits en lettres d'or ces quatre vers :

Vous l'entendrez, l'auguste vérité :
 Dans notre temple elle a son sanctuaire.
 Elle est pour nous, de la divinité,
 La grande image et l'appui tutélaire.

OUVERTURE DES TRAVAUX

Le Vénérable frappe un coup de maillet et dit :

Silence !

Tous les FF. : ayant pris place, le Vén. : continue ainsi :

D. : Debout et à l'ordre, très-chers FF. :; premier et deuxième surveillants, parcourez vos colonnes respectives et assurez-vous si tous les FF... qui les composent possèdent le deuxième degré de l'ordre.

Les Surv. : , chacun sur leurs colonnes, à commencer par le premier F. : , vont prendre le signe, l'attouchement et la parole sacrée; lorsque cet examen est terminé et qu'ils sont de retour à leur place, le deuxième surveillant frappe un coup et dit :

R. : F. : premier surveillant, les FF. : qui composent ma colonne sont compagnons.

Le premier surveillant dit :

R. : Vénérable, tous les FF. : qui composent l'une et l'autre colonne possèdent le deuxième degré de l'ordre.

D. : T. : C. : F. : premier surveillant, à quelle heure les travaux du deuxième degré de l'ordre se mettent-ils en activité ?

R. : A midi, Vénérable.

D. : Quelle heure est-il, T. : C. : F. : deuxième surveillant ?

R. : Il est midi, Vénérable; le soleil est entré au méridien.

D. : Puisqu'il est midi et que l'heure de la mise en activité de nos travaux est arrivée, joignez-vous à moi, très-chers FF. : , pour demander au Sublime Architecte des mondes qu'il daigne éclairer nos travaux et les diriger selon le conseil de la sagesse incréée, qui assiste auprès de son trône céleste.

Le maître des cérémonies fait brûler l'encens, le Vénérable dit :

Face à l'orient, T. : C. : FF. :

Ensuite :

PRIÈRE

Suprême Architecte des mondes, daigne bénir nos travaux et rends-les conformes à ta loi, éclaire-les de ta lumière divine, qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de ton nom, la prospérité de l'Ordre et le bien général de l'humanité; unis les hommes que l'intérêt et les préjugés divisent; écarte le bandeau de l'erreur qui obscurcit leurs yeux, et que, ramené à la vérité par la philosophie, le genre humain ne présente plus qu'un peuple de FF. : , qui t'offre de toutes parts un encens pur et digne de toi.

Puis le Vénérable frappe cinq coups suivant la batterie, qui sont répétés par les deux surveillants, et dit :

A la gloire du Sublime Archit. des mondes, les travaux de compagnon, deuxième degré de l'ordre, sont en activité. A moi, mes FF. .

Tous regardent le Vénérable, et comme lui font le signe et la batterie.

En place, mes FF. .

MISE EN ACTIVITÉ DES TRAVAUX

Le Vén. . dit : T. . C. . F. . secrétaire, veuillez nous donner lecture du plan parfait des travaux de la dernière tenue.

Le F. . secrétaire donne lecture du plan parfait, et s'il n'y a pas d'observations après les conclusions du F. . orateur, on le sanctionne par la batterie d'usage.

Le Vén. . dit ensuite :

T. . C. . F. . maître des cérémonies, rendez-vous dans le parvis du temple, afin de vous assurer s'il n'y a pas de FF. . visiteurs possédant le deuxième degré de l'Ordre.

Le F. . maître des cérémonies remplit sa mission et vient en rendre compte; s'il se trouve des visiteurs, le Vénérable agit selon les statuts généraux de l'Ordre.

RÉCEPTION

L'on donne au candidat des questions à résoudre par écrit; si les réponses sont à la satisfaction de l'At. ., le Vénérable dit :

Le F. . N. ., ayant satisfait l'At. . par ses réponses écrites, êtes-vous d'avis, T. . C. . FF. ., de lui accorder l'augmentation de salaire qu'il demande ?

Les FF. . donnent leur assentiment de la manière accoutumée.

Ensuite le Vén. . dit :

D. . F. . grand expert, rendez-vous auprès du candidat, et annoncez-le suivant l'usage.

Le F. . G. . expert sort, revient annoncer le candidat ; il frappe à la porte du temple en apprenti.

Le F. . gardien du temple (couvreur) dit :

R. . F. . deuxième surveillant, on frappe à la porte du temple en apprenti.

Le F. . deuxième surveillant frappe un coup de maillet et répète l'annonce au F. . premier Surv. ., qui dit :

R. . V. ., on frappe à la porte du temple en apprenti Maçon.

Le Vén. . dit :

D. . T. . C. . F. . premier Surv. ., faites voir qui frappe.

Les FF. . premier et deuxième surv. . répètent l'annonce, le F. . couvreur entr'ouvre la porte, et le grand expert dit à haute voix :

R. . C'est un apprenti Maçon qui demande à être reçu compagnon; il a travaillé sur la pierre brute, fini son temps et mérite de passer de la perpendiculaire au niveau.

Le Vén.·. dit :

D.·. F.·. G.·. expert, demandez-lui son nom et à quel Atelier il appartient.

Le F.·. grand expert répond :

R.·. C'est le F.·. N....., apprenti Maçon, membre de la Loge de..., qui a mérité de monter le deuxième échelon mystique.

Le Vén.·. dit :

D.·. Debout et à l'ordre (d'apprenti), mes FF.·.

Puis, s'adressant au F.·. gardien du temple.

Faites entrer le candidat.

Le candidat est introduit dans la Loge avec une règle dans la main gauche, appuyée sur l'épaule; lorsque le Récip.·. est introduit, il donne au couvreur le mot de passe, et s'avance à l'ordre et par le pas d'App.·. Il est accompagné du F.·. G.·. expert, qui, l'ayant fait passer dans la chambre d'Endymion et mérité le nom de mysthe, lui fait monter le deuxième degré mystique et le place entre les deux colonnes, les pieds en Eq.·.... Le silence le plus profond règne dans le temple.

Le Vénérable lui explique en ces termes pourquoi il porte la règle :

D.·. Mon F.·., un véritable Maçon doit toujours se servir de l'outil allégorique que vous portez en ce moment; sans la règle, on ne ferait rien de bon ni dans les ouvrages manuels, ni dans les productions de l'esprit, ni dans la conduite de la vie; le génie lui-même y est soumis, malgré ses élans auxquels on applaudit quand ils sont heureux, mais il a des règles qu'il n'est jamais permis de violer.

Le Vénérable invite l'expert à prendre la règle des mains du candidat et à la déposer sur la table où sont les instruments.

EXAMEN DU CANDIDAT

PREMIER DEGRÉ

D.·. Êtes-vous Maçon ?

R.·. Oui, Vénérable.

D.·. Qu'est-ce qu'un Maçon ?

R.·. C'est celui qui sait pardonner à ses semblables, qui soutient de toutes ses forces les droits sacrés de l'humanité, qui a établi le triomphe de la vertu sur le vice, de la vérité sur l'erreur, de la justice sur l'injustice.

D.·. Quelles sont les principales vertus que les Maçons doivent posséder ?

R.·. L'humilité et la charité, base de toutes nos actions; la candeur, vertu d'une âme susceptible de bonnes impressions; la douceur, la clémence, que nous devons exercer envers nos semblables; la vérité, qui doit être sacrée parmi nous comme étant un des rayons de la divinité; la tempérance, qui nous apprend à mettre un frein à nos passions en fuyant tous excès déréglés; et le silence, que nous devons observer sur les défauts de nos FF.·.

D.·. Quel est le caractère et le devoir d'un Maçon ?

R.·. Une offrande pure au Sublime Architecte des mondes, une élévation de

pensées telles qu'en pouvaient concevoir les *Pascal*, les *Bossuet*, les *Fénelon*, voilà le caractère et le devoir du Maçon; purifié de tous les vices, dépouillé de toutes les erreurs, il marche à la recherche de la vérité, et fait son étude assidue de tout ce qui peut améliorer le bien-être de l'humanité.

D.: Quelle est sa première étude?

R.: Il doit s'attacher à distinguer le sacré du profane et la lumière des ténébres.

D.: Quel est le premier principe de l'éducation d'un Maçon?

R.: C'est la connaissance de la nature, de ce qu'elle a été, de ce qu'elle est, de ce qu'elle peut et doit être.

D.: Quel est le second principe?

R.: C'est la connaissance des êtres organisés, des lois de leur existence, de leur développement et du degré de perfection auquel ils peuvent parvenir, d'après la nature qui leur est propre.

D.: Quel est le troisième principe?

R.: C'est la connaissance d'un Dieu créateur, qui n'a créé et organisé les êtres intelligents que pour les conserver, les développer et les élever jusqu'à la plus haute perfection de leur nature.

D.: Quel est le but de nos travaux?

R.: Les travaux maçonniques sont entièrement consacrés à la plus grande gloire du Sublime Architecte des mondes; toutes les vertus humaines sont agréables à Dieu, c'est donc le servir, le glorifier que d'enseigner, développer et pratiquer celles qu'il a mises en nous.

Le but constant de nos efforts doit être le bonheur de l'humanité; car ce n'est pas à nous tous Maçons que doivent appartenir seulement les bienfaits de notre morale, mais à tous les hommes, nos FF.; c'est à nous de les appeler, de les convier au bien par nos paroles et nos exemples.

D.: Quel est le but de la Maçon.?

R.: Son but est d'élever l'homme au plus haut degré de perfection possible dans l'étude des sciences, dans le développement des connaissances et des idées généreuses, dans l'accomplissement des devoirs locaux et dans la pratique de toutes les vertus.

D.: En quoi consiste le bonheur de l'homme?

R.: Le bonheur de l'homme consiste dans la perfection de son être; et l'art d'être heureux consiste à savoir être en harmonie avec soi-même, avec ses semblables, avec Dieu et toute la nature.

D.: Par quel moyen le Maçon peut-il arriver à ce but?

R.: Lorsque, par le libre et entier développement de toute sa nature, il est parvenu à ce degré de perfection où les organes de son corps, de son âme, où les facultés de son esprit et les sentiments de son cœur sont dans un parfait accord, il est en harmonie avec lui-même.

Tous les hommes doivent être formés pour l'humanité, tous sont nés pour s'aimer, pour s'entraider les uns les autres; car ces myriades d'êtres qui peuplent l'univers ne sont que les membres d'une seule et même famille, parce qu'il n'y

a qu'une seule essence vitale, qu'une seule nature d'âmes, qu'un seul souffle divin.

D. : Quelles ont été les formalités usitées dans votre réception ?

R. : Je fus d'abord présenté par un ami que j'ai depuis reconnu comme un F. , puis conduit par des inconnus dans une salle contiguë à la Loge, où, après m'avoir demandé si mon intention était bien d'être reçu Maçon, on m'enferma dans un lieu secret.

D. : Que représentait ce lieu ?

R. : Le centre de la terre et le séjour de la mort, afin de m'apprendre que tout vient de la terre et doit y retourner ; que l'homme doit constamment se tenir prêt à paraître devant Dieu ; que le profane qui veut être reçu Maçon doit, avant tout, mourir au vice, afin de ne plus vivre que pour la vertu.

D. : Que faites-vous dans ce lieu ?

R. : Ma profession de foi.

D. : Dans quel état vous mit-on ?

R. : Un bandeau couvrait mes yeux, et j'étais privé de tous métaux.

D. : Pourquoi aviez-vous les yeux bandés ?

R. : Pour marquer les ténèbres de l'ignorance.

D. : Pourquoi vous priva-t-on de vos métaux en vous donnant une chaîne pesante ?

R. : Les métaux étant l'emblème des vices, on m'apprit par là qu'il fallait y renoncer pour devenir meilleur (les prêtres égyptiens, pour sacrifier au soleil, déposaient leurs ornements d'or et d'argent) ; la chaîne étant le symbole des préjugés, je devais m'en dépouiller, comme je le fis, au deuxième point de ma purification.

D. : Que faites-vous dans cet état ?

R. : On me fit entreprendre un long et pénible voyage.

D. : Que signifie ce voyage ?

R. : Ma purification et ma préparation à recevoir les secrets importants qui devaient m'être confiés ; il représentait encore mystérieusement toutes les vicissitudes de la vie humaine, et la nature donnant aux sages la clef des hautes connaissances.

D. : Qu'éprouvâtes-vous dans ce premier voyage ?

R. : Je fus placé dans la région de l'air ; la foudre, la grêle et tous les autres météores se déchainèrent autour de moi, mais à cette tempête affreuse succéda le plus grand calme.

D. : Que signifie cette tempête ?

R. : Elle peignait les embarras qu'éprouve l'homme dans l'âge mûr et jusqu'à la fin de sa carrière.

D. : Où vous conduisit ce premier voyage ?

R. : A une piscine salutaire, d'où je sortis libre des entraves qui m'accablaient ; un ami m'expliqua une partie des vérités cachées sous les emblèmes de cette épreuve.

D. : Que fit-on de vous, alors ?

R. : Après s'être assuré que je persistais dans ma résolution, ce F. : me fit continuer ma route.

D. : Quels obstacles rencontrâtes-vous ?

R. : Un brasier ardent se trouva devant moi : je fus contraint de le traverser.

D. : Que signifie ce brasier ?

R. : La violence des passions, la fougue de la jeunesse, qui sont autant d'obstacles à la perfection morale de l'homme.

D. : Que fîtes-vous au sortir de ce troisième élément ?

R. : Un F. : me présenta une liqueur amère, emblème des chagrins et des dégoûts que l'homme éprouve dans cette vie, et que les sages supportent sans se plaindre.

D. : Que fîtes-vous ensuite ?

R. : Mon guide me laissa continuer ma route, et je me trouvai à la porte du temple.

D. : Qu'y trouvâtes-vous ?

R. : Deux FF. : qui m'arrêtèrent, et, après s'être assurés que j'avais été purifié, me firent connaître les obligations que je devais contracter, et frapper trois coups à la porte du temple.

D. : Que signifient ces trois coups ?

R. : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira.

D. : Que fîtes-vous ensuite ?

R. : Le Vénérable m'adressa diverses questions auxquelles je répondis, et, du consentement de tous mes FF. :, il me fit conduire à l'autel, afin d'y prêter mon serment.

D. : Comment étiez-vous en le prêtant ?

R. : Debout sur la troisième marche de l'autel, la main gauche sur le livre sacré de la loi et sur le glaive, symbole de l'honneur, et de la main droite tenant la pointe d'un compas sur le cœur.

D. : Que fit ensuite le Vénérable ?

R. : Il m'accorda la lumière.

D. : Que vîtes-vous dans ce moment ?

R. : Trois objets précieux, emblèmes de tous nos devoirs.

D. : Quels sont ces objets ?

R. : Le livre de loi, qui contient nos devoirs envers Dieu ; un tronc, destiné à recevoir les secours que nous devons à nos FF. :, et un compas, symbole de l'exactitude et de la droiture de nos mœurs.

D. : Que fit alors le maître de la Loge ?

R. : Il me fit réitérer mon obligation, me donna le signe, la parole et l'attouchement du grade d'apprenti Maç. :.

D. : Donnez-moi le signe.

R. : (*On le donne.*) Il me rappelle que j'ai promis de garder le secret sur nos mystères, d'aimer mes FF. :, de les aider, de les secourir et de travailler constamment à vaincre mes passions ; il se nomme *Guttural*.

D. : Donnez l'attouchement au F. : G. : expert.

R. : (*L'expert le reçoit et dit :*) Il est juste et parfait.

D. : Que signifient l'équerre, le niveau, la perpendiculaire, la truelle, la pierre brute, la houppe dentelée?

R. : L'équerre sert à mesurer la justice de nos actions, le niveau indique que tous les hommes sont égaux devant Dieu; la perpendiculaire, la stabilité de l'ordre élevé par toutes les vertus; la truelle, que nous devons cacher les défauts de nos FF. : ; la pierre brute est l'ensemble de l'âme susceptible de bonnes ou mauvaises impressions; la houppe dentelée qui s'entrelace désigne l'union qui doit exister parmi les FF. :

D. : Donnez-moi la parole.

R. : Je ne l'ai pas apprise ainsi, donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la deuxième. (*On la donne.*)

D. : Que fit ensuite le Vénérable?

R. : Il me revêtit d'un tablier blanc, symbole du travail et des devoirs de ma vie nouvelle; il me donna des gants blancs, en me recommandant de ne jamais en souiller la pureté, enfin il me fit reconnaître par le F. : expert, et me proclama apprenti Maçon.

D. : Qu'est-ce qui compose une Loge?

R. : Trois la gouvernement, cinq la composent, et sept la rendent juste et parfaite.

D. : Quels sont ces trois?

R. : Le Vénérable et les deux surveillants.

D. : Pourquoi dites-vous que trois la gouvernement?

R. : Parce que l'homme se compose du corps, de l'esprit et de l'âme, qui est l'intermédiaire ou le lien qui unit les deux autres.

D. : Pourquoi cinq la composent-ils?

R. : Parce que l'homme est doué de cinq sens, dont trois sont essentiellement nécessaires aux Maçons, savoir : la vue, pour voir le signe; l'ouïe, pour entendre la parole; le toucher, pour apprécier l'attouchement; au propre, ils représentent les cinq lumières de la Loge

D. : Croyez-vous qu'il soit possible de former et perfectionner ses sens par les seuls moyens que nous donne la nature.

R. : Oui; chacun de nos sens est susceptible du plus haut degré de perfection, et en cherchant les moyens de perfectionner les sens, nous trouvons les moyens de perfectionner l'homme; en voici la preuve :

L'organe du tact ou du toucher est le principe de la sensibilité physique, résultat de l'organisation de l'homme; ce sens se perfectionne par l'usage que l'homme en fait, par l'attention sur la nature des impressions qu'il reçoit des êtres sensibles.

Le sens du goût se perfectionne par l'usage des aliments les plus simples, et par l'habitude de les prendre et de les trouver bons, tels que la nature nous les présente.

Le sens de l'odorat peut acquérir dans l'homme toute la perfection de celui de

certain animaux qui, en cela, sont nos maîtres, ainsi que les sauvages ; l'homme qui vivrait comme eux, dans l'état le plus près de la nature, aurait l'odorat le plus parfait.

Le sens de l'ouïe se perfectionne par l'attention de l'oreille à distinguer l'harmonie des sons naturels ou artificiels. Pythagore, l'un des initiés de Memphis, croyait entendre l'harmonie des éléments; et les sons mélodieux de la lyre d'Orphée, attendrissant les tigres et civilisant les hommes, l'observation de la nature et l'art divin de la musique, peuvent seuls opérer ce perfectionnement.

Le sens de la vue se perfectionne comme tous les autres sens, par le bon usage que l'homme en fait : fixer ses regards sur le ciel, sur cette immense voûte où la nature étale avec le plus de profusion sa magnificence; nulle part elle ne dévoile des effets plus magnifiques et des beautés plus imposantes; faire usage de la vue pour reconnaître la véritable beauté et la reconnaître, c'est avoir la vue parfaite.

D.: Pourquoi, enfin, sept la rendent-ils juste et parfaite?

R.: Parce qu'il y a sept officiers principaux dans une Loge, et que ce nombre renferme en lui de grands et sublimes mystères : il rappelle les sept jours que le Tout-Puissant employa à la création de l'univers, les sept sphères célestes (des anciens) auxquelles correspondent les sept jours de la semaine, les sept couleurs primitives et les sept tons harmoniques. Le nombre sept, en effet, semble se rattacher à tous les systèmes et appartenir à toutes les sectes... Tout corps agissant est composé de trois mesures : longueur, largeur, épaisseur, et de quatre extrémités, qui sont : le point, la ligne, la superficie, le solide; voilà les sept qualités qui sont la perfection de tout corps, et cette perfection est justifiée par bien des vertus; enfin, les propriétés de ce nombre sont telles que les sages prétendent qu'il régit l'univers.

D.: Quelle forme a votre Loge?

R.: Un carré long.

D.: Dans quel sens est sa longueur?

R.: Du levant au couchant.

D.: Sa largeur?

R.: Du midi au septentrion.

D.: Sa hauteur?

R.: De la terre aux cieux.

D.: Sa profondeur?

R.: De la surface de la terre au centre.

D.: Pourquoi ces dimensions?

R.: Parce que la Maçonnerie est universelle et qu'elle nous est venue d'Orient.

D.: Qu'entendez-vous par Loge?

R.: Le monde. Tous les Maçons répandus sur notre globe ne forment qu'une seule et même Loge, et les FF.: réunis dans un temple ne sont que des portions de la Loge universelle.

D.: Existe-t-il dans la Franc-Maçonnerie un secret, indépendamment des formules et des signes?

R. : Oui. Les anciens mystères étaient non-seulement un cours théorique et pratique de philosophie morale et religieuse, mais encore une institution destinée à perpétuer les premières traditions du genre humain ; tout initié, parvenu au complément de l'initiation, connaîtra la haute sagesse, que j'appellerai vertu ; il jouira de la suprême félicité, car la connaissance du grand œuvre de la nature inspire à l'homme un sentiment de raison qui l'élève au-dessus de ses semblables... Voilà quel était le but des grands mystères chez les anciens, et tel doit être encore, de nos jours, celui de la Franc-Maçonnerie.

D. : Comment votre Loge est-elle couverte ?

R. : Par une voûte céleste parsemée d'étoiles, où brillent deux grandes lumières qui dissipent les nuages.

D. : Quel âge avez-vous comme apprenti Maçon ?

R. : Trois ans, c'est le temps que les anciens initiés mettaient pour faire leur noviciat.

D. : La plupart des Maçons regardent saint Jean comme le patron de l'Ordre, et célèbrent cette fête. Pourquoi ?

R. : C'est une erreur ; Jean et agneau signifient également doux, et sont un symbole du soleil rentrant dans le signe du Bélier, et de la douce chaleur qui s'épand à cette époque dans les airs ; Jean, accompagné d'un agneau, annonce donc la résurrection de la nature (du soleil).

D. : Par quel moyen l'homme est-il à même de se persuader de l'existence de Dieu ?

R. : Par l'observation et la contemplation des chefs-d'œuvre que sa toute-puissance produit dans la nature.

D. : La croyance d'un Dieu est-elle nécessaire à l'homme ?

R. : Oui ; sans elle, le feu de son imagination s'éteindrait, sa verve poétique serait en lui sans force et sans enthousiasme, et la nature, muette et dépourvue d'attraits, ne dirait plus rien à son cœur.

D. : L'homme est-il né pour la société ?

R. : Oui ; les opérations de son esprit, les mouvements de son cœur, dans un corps sujet à mille besoins, annoncent qu'il doit chercher dans ses semblables les secours les plus pressants ; la faiblesse de nos organes sert à faire admirer au vrai sage les ressorts dont la divine Providence s'est servie pour unir les hommes en société ; car si l'homme avait pu se nourrir comme les oiseaux, il n'aurait pas imaginé ou perfectionné la culture de la terre ; si notre corps eût été à l'épreuve de l'intempérie des saisons, il eût été inutile d'élever des édifices ; si chaque particulier eût pu se passer des autres pour sa conservation, les hommes ne se seraient point réunis ; isolés et indépendants, ils auraient vécu dans la barbarie, sans avoir aucune idée des arts ni des sciences.

D. : Quels sont les arts et les sciences que les Maçons ont appris aux hommes ?

R. : L'agriculture, l'architecture, l'astronomie, la géométrie, les nombres, la musique, la chimie, le gouvernement et la religion.

D. : Comment ont-ils acquis toutes ces connaissances ?

R. : Le premier homme instruisit ses enfants des vérités que le ciel lui avait

dictées ou qu'il avait découvertes par ses différentes combinaisons ; telle fut l'origine de ces traditions, qui se conservèrent, dans les peuples les plus fidèles, sur l'origine du monde et sur les arts les plus nécessaires à la vie. La première ville du monde fut bâtie par son fils aîné ; cette ville emporte avec elle l'idée d'une société. Jubal fut appelé le père de ceux qui chantaient et qui se servaient de la harpe, et Tubal-Caïn fut le premier qui a su manier les métaux et l'airain : ces faits sont attestés par l'histoire sacrée et nous découvrent une société aussi ancienne que les hommes. Les besoins toujours renaissants firent tirer du sein de la terre, par un travail opiniâtre, les nourritures nécessaires, et cette mère féconde répandait partout l'abondance des moissons et la douceur des fruits, tandis que les bestiaux, élevés avec soin, fournissaient à l'homme une nourriture succulente. L'expérience rendit dans la suite des temps les hommes plus polis, plus instruits et plus heureux ; mais ils n'ont puisé ce bonheur que dans les liens qui formèrent la société.

D. : Un peuple sans éducation pourrait-il vivre heureux ?

R. : Non ; si, dans l'homme, tous les mouvements sont réglés, si tout en lui est bien, l'éducation ne sera pas nécessaire pour le rendre heureux ; mais s'il est capable d'excès, s'il joint l'ignorance à des passions toujours renaissantes et opposées, qui le tirera de son ignorance ? qui lui assignera ce juste milieu où se trouve essentiellement la vertu ? qui lui apprendra à soumettre ses passions à la raison ? Se procurera-t-il lui-même ce bonheur sans un secours étranger ? Non ; pour y parvenir, l'éducation est indispensable.

D. : Quelles sont les facultés principales de l'homme ?

R. : L'entendement et la volonté : l'entendement, qu'il faut diriger vers la vérité ; la volonté, qu'il faut plier à la vertu ; l'un est le but de la logique, l'autre est celui de la morale.

D. : Vous croyez à l'âme humaine, à son immortalité ?

R. : Oui ; la nature elle-même nous rassure tacitement sur notre immortalité. Je ne sais d'où cela vient, mais je trouve qu'un pressentiment d'une vie à venir est inhérent à l'âme de l'homme ; ce pressentiment, cette idée de l'immortalité existe, et paraît avec le plus d'éclat dans les plus grands génies et dans les âmes les plus élevées ; notre âme n'a qu'une forme très-simple, très-générale, très-constante : cette forme est la pensée ; il nous est impossible d'apercevoir notre âme autrement que par la pensée ; cette forme n'a rien de divisible, rien d'étendu, rien d'impénétrable, rien de matériel : donc le sujet de cette forme (notre âme) est indivisible et immatériel ; notre corps, au contraire, et tous les autres corps ont plusieurs formes ; chacune d'elles est composée, divisible, variable, destructible... Il en est de même des autres facultés de notre âme comparées à celles de notre corps et aux propriétés les plus essentielles à toute matière.

D. : Qu'est-ce que l'intelligence ?

R. : L'intelligence est cette faculté à laquelle on rapporte tous les phénomènes intellectuels, c'est-à-dire tous ceux qui tiennent à la connaissance ; elle atteint le moi intérieur par la conscience, le non-moi physique par les sens, le non-moi

métaphysique et immatériel par la raison, qu'on appelle aussi raison intuitive; mais il ne faut pas oublier que ces trois mots : conscience, sens ou sens externe et raison, ne désignent qu'un seul et même sujet. La conscience, c'est l'âme se connaissant elle-même; le sens externe, c'est l'âme connaissant le non-moi physique; la raison, c'est l'âme connaissant le non-moi métaphysique.

D.: Qu'est-ce que la volonté?

R.: La volonté, c'est la force en action; mais l'action ne se produit pas uniformément, elle est spontanée ou volontaire : la spontanéité est la première forme de l'activité, la volonté est la seconde.

D.: Qu'est-ce que la certitude?

R.: La certitude, c'est l'adhésion complète de l'esprit à un jugement donné; la certitude, quand son objet est la vérité, s'appelle positive; négative, quand son objet est l'erreur.

D.: Qu'est-ce que la morale?

R.: L'âme distingue le bien et le mal, le juste et l'injuste, et elle se sent obligée de pratiquer le bien et d'éviter le mal. Cette obligation, qu'on ne peut nier sans rendre la vie humaine impossible, qu'on ne peut nier non plus sans nier l'évidence, cette obligation, c'est le devoir : du devoir ou de l'obligation morale dérivent les devoirs ou l'application pratique de la loi générale aux faits particuliers; le devoir est absolu, les devoirs sont relatifs.

La morale a donc pour objet de constater la loi ou l'obligation morale et d'en déterminer les différentes formes.

Nos actions ont divers motifs; ces motifs peuvent être ramenés à trois principaux : le plaisir, l'utilité et le devoir. Le plaisir est le plus vulgaire de ces motifs, l'utilité vient après, et le premier rang appartient au devoir; les actions qui relèvent des deux premiers motifs n'ont point de valeur morale; celles qui ont été inspirées par le devoir ont seules ce caractère et constituent proprement la vie humaine.

D.: Qu'entendez-vous par apprendre les sciences?

R.: C'est graver dans son esprit les pensées et les jugements des plus grands hommes qui les ont cultivées avant nous.

D.: Qu'entendez-vous par le mot *profane*?

R.: Cette dénomination, usitée dans les mystères de l'antiquité, ne doit pas être prise en mauvaise part; elle signifie seulement, par opposition à l'initié qui a droit d'entrer dans le temple Maçon., celui qui ne fait pas partie de cette sublime institution.

D.: Veuillez nous donner la signification des lettres *J* et *B* (*rite français et rite écossais*).

R.: La lettre (colonne *J.*) signifie symboliquement *préparation au Seigneur*; c'est la sagesse de l'homme qui prend ses inspirations dans le sentiment religieux.

La lettre (colonne *B.*) veut dire *force*; c'est la force persévérante dans le bien. La lettre *B* est historiquement un symbole de bonté, de cette bienfaisance délicate qui épargne l'humiliation à la personne qu'elle oblige.

D.: Voyez-vous un sens moral dans les lettres *J* et *B*?

R. : Oui ; il signifie *justice* et *bonté* ; la justice et la bonté sont les bases de tout système moral : par la justice, on ne fait de tort à personne, c'est le devoir rigoureux ; la bonté va plus loin, elle s'élève jusqu'à la vertu, en faisant aux autres tout le bien que l'on peut.

Le Vénérable fait remettre par le grand expert le maillet au candidat, et le fait conduire devant le deuxième surveillant, pour qu'il frappe la batterie d'apprenti sur la pierre brute ; ensuite, le récipiendaire est de nouveau placé debout en avant des deux colonnes, le Vénérable lui adresse les questions suivantes :

D. : Que signifient les trois coups ?

R. : *La foi* en Dieu, *la charité* envers nos frères, *l'espérance* dans l'avenir.

D. : Quelle est l'origine de la pierre brute ?

R. : A Héliopolis, lieu célèbre par le culte du soleil et de la grande divinité sidérale des Syriens, Lucien signale un autel formé de trois pierres brutes disposées en forme de table triangulaire. A Ortosia, en Syrie, on voit encore une construction semblable établie au milieu d'une enceinte découverte, formée de cinq pierres brutes alignées. *Strabon* raconte que, voyageant en Égypte, il voyait son chemin couvert de temples consacrés au dieu *Mercur*e, et composés de trois pierres brutes. *Artémidore*, cité par *Strabon*, nous apprend qu'en Afrique, auprès de Carthage, le dieu *Melkart*, ou Hercule phénicien, dont le culte fut apporté de Tyr, était honoré sur des pierres brutes au nombre de sept l'une sur l'autre. La pierre brute est le symbole de l'âge primitif.

D. : Pourquoi n'avez-vous plus de bandeau sur les yeux ?

R. : Je crois qu'ayant vu la lumière, la Loge, m'avançant en grade, m'a jugé digne de la conserver ; car cette lumière ne nous abandonne plus lorsque nous persévérons à la prendre pour guide, à l'entretenir, à l'augmenter au flambeau de la philosophie maçonnique, sans quoi nous retomberions bientôt dans l'obscurité de l'ignorance et dans les illusions de l'erreur.

D. : Qu'entendez-vous par emblème ?

R. : Image d'un objet qui représente une chose à l'œil et une autre à l'esprit, comme le niveau, signe de l'égalité.

D. : Par allégorie ?

R. : Discours ou tableau offrant dans la réunion de plusieurs objets un sens moral.

D. : Par type ?

R. : Le triangle est le type de la perfection divine ; Hercule était le type de la force physique, Apollon de la puissance intellectuelle, employés toutes deux à l'avantage de la société.

D. : Avez-vous une idée des hiéroglyphes ?

R. : Oui, Vénérable ; c'est la méthode de peindre des idées par les figures d'animaux, de plantes, etc. C'est la première de toutes les écritures, celle qui a précédé les caractères de l'alphabet. Les sages de l'antiquité lui ont supposé une origine divine ; de là son nom, qui signifie *écriture sacrée*.

D. : Que signifie le mot philosophie ?

R. : Le mot philosophie signifie amour de la sagesse, de la science, recherche

de la vérité. L'objet de la philosophie est donc la connaissance de l'homme comme introduction à celle du monde et de Dieu; c'est sur ce point que s'agite la pensée humaine, qui est tout à la fois l'instrument et le but de la philosophie.

D.: Quelle est son utilité?

R.: L'utilité et l'importance de la philosophie ressortent de son objet même; cette science, qui résume et embrasse toutes les autres, est le complément nécessaire des études.

D.: Donnez-nous l'idée générale de la loi naturelle.

R.: L'idée d'une loi fut toujours une sage disposition propre à réformer ou à perfectionner les mœurs.

D.: Combien distinguez-vous de lois principales?

R.: On distingue deux sortes de lois principales: la naturelle et la positive. La loi positive se divise en loi divine et en loi purement humaine.

D.: Quels sont les principes et les conséquences de la loi naturelle?

R.: Ses principes sont simples et uniformes, ses conséquences sont faciles dans leur application; ses principes sont intimement liés avec ceux de la raison.

D.: Qu'est-ce que la raison?

R.: La raison est le premier flambeau de l'esprit; elle s'étend, par les opérations de l'entendement, sur les différents objets qu'il sait combiner avec justesse; c'est le germe de toutes les sciences.

La loi naturelle est le premier guide des mouvements du cœur, qui veut être heureux et contribuer au bonheur des autres; c'est le germe de toutes les vertus.

Après que le candidat a répondu aux questions, le F.: G.: expert jette de l'eau sur lui pour le purifier, en l'obligeant d'affirmer qu'il s'est toujours conduit avec sagesse.

Le Vén.:, s'adressant au candidat, lui dit:

D.: F.: N..., l'empressement que vous avez mis à venir réclamer un salaire justement mérité, l'activité avec laquelle vous avez constamment travaillé sous la direction de vos FF.:, me sont un sûr garant que vous redoublerez de zèle pour remplir les devoirs qui vous sont imposés:

« Ces devoirs sont puisés dans la saine morale
 Que le saint Évangile à nos regards étale;
 Heureux qui les pratique avec sincérité,
 Uniquement pour plaire à la divinité.
 De ces devoirs sacrés le premier nous ordonne
 D'aimer notre prochain, de ne nuire à personne,
 De vivre constamment en frères, en amis,
 Comme de vrais parents aux mêmes lois soumis;
 Enfin, de consoler le malheur qui soupire,
 Sinon par des secours, du moins par un sourire.
 Ne sois jamais méchant, fourbe, vain, délateur,
 Encor moins hypocrite et calomniateur.
 Fais-toi du malheureux le soutien et l'asile,
 Honore de tes pleurs la vertu qu'on exile,

Du timide orphelin rends-toi le protecteur :
 Il n'a plus de famille, adoucis son malheur ;
 Et si la veuve en deuil devant toi prie et pleure,
 Donne lui ta pitié, ton cœur et ta demeure (1). »

Puisse le Sublime Architecte des mondes guider vos pas pendant les cinq voyages que vous allez faire et vous donner la persévérance nécessaire pour arriver à votre but. F. : expert, faites-lui faire le premier voyage.

RÉCEPTION

Le F. : expert donne au candidat le maillet, le prend par la main droite et le conduit au tableau; arrivé devant l'autel, il le fait incliner devant le triangle lumineux, lui fait remarquer l'étoile flamboyante, et le ramène entre les deux colonnes, puis il dit :

F. : premier surveillant, le premier voyage est terminé.

Le premier surveillant répète l'annonce, et le Vén. : dit au candidat :

Mon F. : , ce premier voyage représente le temps qu'un néophyte doit employer à l'étude de la cause première dont l'existence est révélée dans la magnifique architecture de l'univers.

Le maillet indique la fermeté dans nos principes et dans leur application à notre conduite.

Le voyage que vous venez de faire de l'ouest à l'est, du sud au nord, vous indique que nous avons des FF. : dans toutes les parties du monde, et que nous devons voler à leur secours.

Vous avez remarqué l'étoile flamboyante, signe dominant du deuxième grade de la Maçonnerie.

Une étoile est souvent pour le voyageur un guide qui l'empêche de s'égarer dans les ténèbres; ici, l'étoile flamboyante, au milieu des erreurs et des passions qui obscurcissent notre entendement, nous dirige vers le sanctuaire de la sagesse, car on ne peut se mettre en présence de l'auteur de tout bien sans se pénétrer de bons sentiments, sans s'affermir dans la vertu.

La lettre G. : signifie géométrie; l'univers, ouvrage du Grand Architecte des mondes, est un chef-d'œuvre par la régularité de son vaste ensemble, qui maintient des accidents passagers qui nous paraissent des désordres; il l'est encore par l'équilibre merveilleux qui règne entre toutes ses parties, grandes et petites, vivantes et inanimées. Cette science, dont les procédés sont d'une exactitude rigoureuse et conduisent à la certitude mathématique, est le type de cette géométrie intellectuelle, d'après laquelle un homme à tête bien organisée pense et raisonne avec justesse, s'est fait un plan de conduite fondé sur des théories exactes et certaines, les prend pour règle de toutes ses actions, emploie toutes ses forces, sans *aller au delà*, pour son bien et celui des autres, met enfin, dans l'accomplissement de ses différents devoirs, la ponctualité, l'ordre et l'harmonie qu'il font la vie telle que nous l'a destinée le Créateur.

(1) Leclaire.

Vén.: F.: expert, veuillez conduire le candidat dans son second voyage.

Le F.: expert fait prendre au candidat, de la main gauche, une règle et un compas, et, le prenant par la main droite, il lui fait faire le second voyage, en le faisant incliner deux fois devant le triangle lumineux en passant devant l'autel et il dit :

F.: premier surveillant, le second voyage est terminé.

Le premier surveillant répète l'annonce, et le Vénérable dit au néophyte :

Ce second voyage vous enseigne que, pendant la deuxième année, un Maçon doit acquérir les éléments pratiques de la Maçonnerie : le compas est l'emblème de la précision avec laquelle le tracé décrit la circonférence et rappelle la route que les sphères célestes parcourent dans l'immensité.

Vén.: F.: expert, faites faire le troisième voyage au candidat.

Le F.: expert place sur l'épaule droite du néophyte un levier, le fait incliner par trois fois devant le triangle lumineux et le conduit entre les deux colonnes, et il dit :

F.: premier surveillant, le candidat a fait son troisième voyage.

Le F.: premier Surv.: répète l'annonce, et le Vénérable dit au néophyte :

Mon F.:, ce voyage représente les trois années que les compagnons emploient à transporter les matériaux pour élever le temple de la sagesse; le levier est l'emblème de la puissance que l'homme emprunte aux formules de la science pour l'appliquer à des actes que sa force individuelle ne pourrait accomplir.

F.: expert, accompagnez le néophyte dans son quatrième voyage.

Le F.: expert fait prendre au candidat l'équerre et le niveau, il lui fait faire le tour du temple en le faisant incliner par quatre fois devant le triangle lumineux après l'avoir ramené entre les deux colonnes, et il dit :

F.: premier Surv.:, le quatrième voyage est terminé.

Le premier surveillant répète l'annonce; le Vén.:, s'adressant au néophyte, dit :

Mon F.:, ce quatrième voyage est l'emblème du temps pendant lequel un compagnon doit être occupé à l'élevation de l'édifice et en diriger l'ensemble; il vous apprend que le zèle et l'intelligence que vous avez montrés dans vos travaux peuvent seuls vous aider à parvenir à un degré supérieur; l'équerre est l'emblème de la justice, et le niveau celui de l'égalité.

Le Vén.: dit ensuite :

F.: expert, accompagnez le néophyte dans son cinquième voyage.

Le F.: expert remet entre les mains du néophyte la perpendiculaire, lui fait faire le tour du temple, et, après l'avoir fait incliner par cinq fois devant le triangle lumineux, le ramène entre les deux colonnes, et dit :

F.: premier Surv.:, le cinquième voyage est terminé.

Le F.: premier Surv.: dit :

Vén.:, le néophyte a accompli son cinquième et dernier voyage à la satisfaction de tous nos FF.:.

Le Vén.: frappe un coup de maillet et dit, en s'adressant au candidat :

Mon F.:, ce cinquième et dernier voyage marque que, suffisamment instruit, un compagnon emploie cette dernière année à l'étude de l'art; apprenez donc, mon F.:, qu'il ne suffit pas d'être dans le sentier de la vertu pour pouvoir s'y

maintenir : il est des efforts puissants à faire pour acquérir la perfection ; suivez la route que l'on vous a frayée, et rendez-vous digne de la haute faveur dont vous êtes l'objet.

La perpendiculaire représente la stabilité de l'ordre maçonnique établie sur les bases immuables de la vérité et de la science.

Le degré que vous avez monté pour arriver jusqu'à nous se nomme *chekida*, qui signifie persévérance ; c'est par lui que vous êtes parvenu dans ce temple.

Veillez, mon F. ., approcher de l'autel pour renouveler vos précédentes obligations maçonniques, et recevoir l'augmentation de salaire que vous avez acquise par votre zèle, un travail assidu et un dévouement sans bornes à l'Ordre.

Le maître des cérémonies conduit le candidat à l'autel.

Le Vén. . frappe un coup de maillet, et dit :

Debout et à l'ordre, mes FF. . ; puis, s'adressant au candidat :

D. . Qu'entendez-vous par Maçonnerie ?

R. . Vén. ., j'entends l'étude de la sagesse et la pratique de la vertu.

Le Vén. . lui dit, en lui montrant le triangle lumineux :

Considérez ce triangle lumineux, que jamais votre souvenir ne puisse s'en éloigner ; que votre mémoire et votre cœur en soient toujours remplis ; il est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses, le symbole de ce feu sacré dont le Sublime Architecte des mondes nous a rendus dépositaires, et par lequel nous devons désirer et pratiquer le vrai, le juste et l'équitable. Le *delta* que vous voyez au milieu, rayonnant et resplendissant de lumière, vous représente de grandes vérités et de sublimes idées ; vous y voyez le nom ineffable du grand moteur de toutes choses ; il s'explique par le G. ., qui signifie aussi symboliquement géométrie ; cette science sublime est de la plus haute antiquité.

Le Vén. . dit au récipiendaire, en désignant la pierre cubique (le F. . expert lui fait remarquer tous les objets cités par le Vénérable) :

Cette pierre angulaire est une des bases essentielles de la Maçonnerie. Dans le bas, qui forme un carré, est une division de cent cases ; vingt-six contiennent les hiéroglyphes, vingt-six autres les lettres italiques, quatre en hiéroglyphes composés, quatre en lettres composées, et douze en ponctuations hiéroglyphiques avec les chiffres, depuis un jusqu'à soixante-dix.

Tel est le contenu du côté gauche de cette pierre.

Les deux niveaux que vous voyez dans le haut du chapiteau vous annoncent que les connaissances rendent les hommes égaux, et que les talents élèvent l'homme d'une classe ordinaire au niveau des grands de la terre.

Maintenant que nous connaissons les caractères, nous allons apprendre à connaître la face de cette pierre ; cette face est un chef-d'œuvre, puisqu'elle renferme dans sa composition une division de quatre-vingt-une cases qui forment le carré de neuf, où tous les mots mystérieux se trouvent renfermés, en y ajoutant les seize du chapiteau, qui contiennent un seul mot sacré composé de trois paroles.

Pour lire ce que contient ce carré, on commence par le *t* qui est au bas, sur la première ligne à gauche, ensuite la lettre *u*, au-dessus de *t*, dans la première case

de la deuxième ligne, ce qui forme la première syllabe du mot de passe d'apprenti; puis, vous prenez le *b* de la deuxième case de la première ligne; après, un *a* dans la première case de la troisième ligne en montant; vous descendrez en biais jusqu'à la lettre *s*, qui forme la deuxième syllabe du mot précité; ainsi du reste des mots que vous lirez en biaisant de gauche à droite, en descendant jusqu'à la dernière case en haut et à droite, dans laquelle vous trouverez deux lettres, *th*, en opposition avec la lettre *t*, par laquelle vous avez commencé.

Les seize cases triangulaires du chapiteau forment ensemble un grand triangle ou *delta*, emblème de la divinité selon les Egyptiens; c'est dans ces cases qu'est placé le mot sacré, le *tétragrammation*, la parole innominable du grand *Jéhovah*, qui était toujours tracée dans un *delta*.

Les chérubins, qui sont placés sur ce chapiteau et qui accompagnent ce triangle, vous annoncent que tout est divin dans les cérémonies de ce grade; qu'il est l'annonce de la doctrine des Maçons; ils adorent un Dieu unique et ne le perdent jamais de vue dans toutes leurs actions.

Maintenant que nous avons épuisé les deux faces de cette pierre, nous allons entrer dans d'autres détails qui tiennent aux sciences dont on vous a parlé.

Les anciens initiés aux mystères nous ont transmis la science des calculs; elle conduit naturellement à la géométrie, car elle commence par la connaissance des chiffres, dont la clef nous vient des Egyptiens; elle est tracée dans le côté droit de la pierre cubique.

Cette clef se compose d'un carré parfait coupé en quatre parties égales par une ligne perpendiculaire et une horizontale, ensuite par deux autres lignes diagonales, d'angle en angle, qui divisent ce carré en huit parties triangulaires. C'est dans ce tracé que vous trouverez les figures des dix chiffres, depuis 1 jusqu'à 0.

Le 1 est une ligne perpendiculaire.

Le 2 est pris dans un carré et forme un zède, *z*.

Le 3 se prend par la moitié du grand carré, duquel vous tirez une ligne jusqu'au coin, ensuite une autre jusqu'au centre, puis, en reculant jusqu'au coin d'en bas, et une horizontale jusqu'à la ligne perpendiculaire du milieu *m*.

Le 4 se trace par une perpendiculaire à droite; on prend le milieu de cette ligne, on en tire une horizontale jusqu'au centre du grand carré, et on remonte par une diagonale jusqu'à l'angle d'en haut à droite, ce qui forme un 4 parfait.

Le 5 se fait par une ligne qui part de l'angle d'en haut à droite, en descendant par une diagonale jusqu'au centre; ensuite vous tirez une ligne horizontale à droite jusqu'à moitié de cette perpendiculaire du côté droit; après, vous descendez jusqu'au bas et retournez en arrière jusqu'à la perpendiculaire du milieu.

Le 6 se fait en traçant une ligne diagonale, de l'angle droit d'en haut à l'angle gauche d'en bas; de là, une horizontale en bas, jusqu'à celle du milieu, que vous tracez en remontant jusqu'au point du centre.

Le 7 se prend depuis la ligne du milieu d'en haut, en traçant une ligne horizontale jusqu'à l'angle à droite, puis vous descendez une diagonale jusqu'au coin opposé du grand carré à gauche en bas, 7.

Le 8 se fait en traçant une croix de saint André, c'est-à-dire deux lignes croisées, fermées par une ligne horizontale en haut et en bas.

Le 9 se fait en partant du centre, en remontant la ligne perpendiculaire, puis une horizontale jusqu'à l'angle à droite, et descendant par une diagonale jusqu'à l'angle gauche.

Le 0 est le carré.

Vous voyez que les anciens chiffres étaient tous angulaires; à mesure que les peuples se policèrent, ils donnèrent à leurs caractères des formes plus agréables, arrondirent les lignes de leurs premiers chiffres, qui sont ceux que nous avons actuellement et qu'improprement nous nommons chiffres arabes.

La connaissance de la géométrie conduisit nos ancêtres à l'étude du monde habité, et bientôt ils surent approfondir ce dédale de l'immensité et percer la voûte azurée.

L'homme se livra à l'étude des mathématiques, science sublime, seulement connue des initiés dans les mystères du deuxième ordre; cette science les conduisit à développer à peu près l'organisation de toute la nature, en observant le cours du soleil et celui de la lune, ainsi que l'ordre périodique des saisons.

Le carré du côté droit de la pierre cubique nous représente cet ancien système.

Les quatre cercles sont les quatre régions présumées autour de la terre; on découvrit, par le cours du soleil, les quatre points cardinaux: orient, occident, midi et nord; les quatre carrés servirent d'angles de division pour les saisons, en donnant le quart de l'année solaire de quatre-vingt-onze jours environ, ce qui procurait pour l'année entière trois cent soixante-quatre jours, auxquels on ajoutait une ou deux journées de plus à la fin d'une période déterminée.

Les mages considérèrent avec attention la nature entière. L'étude les porta à vouloir en connaître l'essence dans sa composition; l'immensité du fluide aérien rempli de ces feux qu'ils prirent pour autant de petits soleils, qui furent par la suite nommés étoiles; la puissance de l'air sur toutes les substances et l'unité d'accord des lois organiques, ce qui les porta à l'admiration des merveilles de la nature et aiguillonna leur curiosité pour faire de plus grandes recherches, et pour parvenir à connaître le principe vivifiant; enfin, l'âme de l'univers; ils reconnurent, par leur travail, la Divinité, seul principe de la conservation et de l'organisation universelles; ils adorèrent l'Être suprême dans toutes les productions de la terre, comme étant son ouvrage; ils cachèrent aux peuples les vérités qu'ils avaient découvertes, en donnant un sens différent aux emblèmes qu'ils exposaient aux regards du public.

Ils décomposèrent l'air et la matière; le sel, le soufre et le mercure leur parurent en être les principes constituants; de ces trois parties ils formèrent un triangle qui devint avec plus de raison encore un principe de culte, comme étant l'emblème du grand moteur des êtres animés qui fut nommé Dieu; les Hébreux le nommèrent *Jéhovah*, ou la véritable âme de la nature: ils placèrent ce triangle au centre de divers cercles et carrés pour indiquer le principe vivifiant qui étendait ses ramifications sur toutes choses.

Dans la dernière partie de la pierre cubique, nous nommerons ce triangle le *grand tout*.

Les instruments qui décorent ce chapiteau sont ceux que l'on emploie dans l'étude des mathématiques.

Par suite de plusieurs siècles, l'homme savant fit d'autres découvertes intéressantes, dont les principales se trouvent indiquées dans la quatrième partie de la pierre cubique.

Cette face nous représente un grand cercle divisé en trois cents degrés, que le soleil parcourt périodiquement dans les vingt-quatre heures.

Dans ce cercle, vous distinguez trois triangles qui forment vingt-sept cases, dans lesquelles est tracé l'ordre invariable de tous les principes connus.

Pour bien concevoir ce côté, il faut commencer par le triangle du centre, nommé le *grand tout*, qui nous représente la Divinité, ou l'âme de la nature.

C'est de ce point central que nous admirerons les merveilles qui nous entourent, et nous verrons l'homme, placé sur ce vaste univers, admirer avec étonnement l'espace infini de la voûte azurée, ce qui porta sa curiosité à vouloir étudier la nature dans toutes ses parties et à reconnaître le mouvement des corps célestes.

Il décomposa la lumière, il y trouva trois couleurs principales : le rouge, le jaune et le bleu ; les couleurs intermédiaires ne sont que des nuances formées par le mélange de deux couleurs réunies ; par exemple, le rouge et le jaune donnent la couleur orange, jaune et bleu composent le vert, bleu et rouge procurent le violet. Le blanc n'est pas une couleur, c'est la lumière, comme le noir en est la négation.

Il fit d'autres découvertes qui lui procurèrent la connaissance des trois règnes : l'animal, le végétal, le minéral.

Il crut remarquer que le globe était composé d'une matière appelée terre, mélangée d'eau et de sel.

Ses recherches s'étendirent davantage, et il découvrit l'infinité de la nature dans son renouvellement continu, et la *toute-puissance* de la Divinité, dont le soleil a été longtemps un symbole, par l'influence qu'il a sur la végétation en général ; les premiers peuples lui **rendirent des hommages comme à un dieu éternellement bienfaisant.**

L'homme, agrandissant le cercle de ses connaissances, voulut mesurer une superficie. Il s'aperçut de la nécessité de poser le *point* de départ, qui, le menant à un autre, lui donna la *ligne*, ce qui procura des angles, et il parvint à avoir exactement la *surface* et le cube des différents corps.

Il eut la *témérité* de vouloir mesurer le temps, et il parvint à en faire la division ; il admira la perfection dans certains corps et la difformité des autres, et il conçut l'idée de la proportion ; il vit que la matière était ou tendre ou dure, et dès lors il se fit une idée de la solidité de l'une et de la faiblesse de l'autre pour la construction.

Le besoin de se sustenter porta l'homme à cultiver la terre, et l'agriculture s'établit. La nécessité de s'abriter des injures du temps et de se soustraire à la voracité des animaux féroces l'obligea à se bâtir des **cabanes**, et nous procura, par la suite, l'architecture, que la vanité perfectionna.

La vue des corps célestes aiguillonna sa curiosité, qui le conduisit à étudier l'*astronomie*; cette science, mise en pratique par les Mages, qui prédisaient l'arrivée des éclipses et des comètes, ajouta beaucoup aux mystères de la religion, et donna naissance à la *métaphysique*. Le vent, la grêle, le tonnerre, la foudre, le chaud et le froid, portèrent l'homme à vouloir connaître la substance de l'air, ce qui le conduisit naturellement à la physique expérimentale, et lui prouva que le feu existait dans toutes les matières qui composent le globe.

Pénétré de ces vérités, il étudia la matière en général; il prit les végétaux et les minéraux, et chercha à en connaître les propriétés; il trouva moyen de les décomposer, et parvint à la *chimie*, qui servit à établir la médecine, dans laquelle il fallut admettre l'addition des doses bienfaisantes et la soustraction de celles qui pouvaient être contraires. La superstition introduisit le *rapport des nombres combinés* avec les mélanges, lequel était censé produire un grand bien. Pour la guérison des maladies, les Mages pratiquaient la science d'Esculape, et acquéraient, par ce moyen, encore une plus grande vénération de la part du peuple, qui les prenait souvent pour des demi-dieux et leur rendait des hommages.

Aux quatre coins sont indiqués les arts, dont le principe est puisé dans la nature. La voix et le son sont nés avec l'homme, ainsi que dans les animaux; le chant des oiseaux fournit à l'homme l'harmonie, que l'on nomma la musique, qui fut le premier des arts; il devint la base de l'harmonie qu'on mit dans les paroles, et l'éloquence se fit entendre par les poètes, qui l'employèrent à chanter la gloire des dieux et des héros.

L'homme trouva parmi les pierres que la nature avait formées des ressemblances avec les êtres animés; il en fit ses dieux pénates; par suite, il imita ces objets avec de la terre et du bois, en cherchant à perfectionner ce que la nature et le hasard avaient laissé d'imparfait selon son idée; et la *sculpture* commença à paraître, ce qui conduisit naturellement à tracer des traits sur la pierre ou sur le bois pour en perfectionner les formes; et, par la suite, le dessin se forma, ce qui donna l'idée de colorer ces objets avec des terres différentes mêlées avec du charbon; et la *peinture* parut et flatta l'œil: cet art arriva le dernier et séduisit par son illusion; il fut, ainsi que les autres arts, porté à un très-haut degré de perfection.

Les sept planètes qui décorent les chapiteaux vous annoncent l'antiquité des grands personnages qui gouvernaient la terre, lesquels furent par la suite placés dans le ciel par ceux qui les avaient admirés.

Le soleil représente Apollon, le dieu de la lumière, des sciences et des arts; il indique au moral la première lueur de la lumière céleste.

La lune représente la déesse Diane, sœur d'Apollon; elle était la lumière nocturne et ténébreuse de l'intelligence, ou lumière du deuxième ordre.

Mars, dieu de la guerre et des combats, présidait aux batailles.

Mercure est l'interprète de la lumière divine; son caducée, celui de l'éloquence et de la vérité.

Jupiter, le maître des dieux, emblème de l'intelligence et de la puissance divine; il semble nous annoncer qu'il a été l'un des plus grands gouvernants de la terre.

Vénus, la déesse du charme, mère de l'amour qui conduit à la fécondité.

Saturne, le dieu du temps, qui se détruit et se renouvelle chaque jour; les anciens nous le représentaient dévorant ses enfants (les jours qui fuient derrière nous.)

Les attributs qui ornent le chapiteau vous annoncent les sacrifices et les oblations qui se pratiquaient dans les cultes de l'antiquité, et desquels nous conservons encore quelques usages.

Au-dessus du carré sont tracés deux demi-cercles, dans lesquels sont indiqués deux principes, la *divinité* et la *nature*; pour le véritable Maçon, l'une et l'autre sont synonymes; tout, dans la nature, étant soumis à une organisation et à une marche périodique nous annonce qu'il doit y avoir un grand moteur qui attire à lui notre vénération et nous oblige à penser que rien ne peut être au-dessus de lui; l'*étoile flamboyante* en est un symbole; il est indiqué dans les trois premiers grades; il se trouve tracé sur cette pierre, dont le sommet nous annonce le ciel, séjour éternel de la divine Providence, adorée par les Maçons sous le titre de Sublime Architecte des mondes (1).

Veillez, mon F.·., venir à l'autel; placez votre main gauche sur le livre sacré de la loi pour réitérer vos précédentes obligations.

Le candidat place la main gauche sur le livre de la loi, et dit (tous les FF.·. sont debout et à l'ordre) :

SERMENT

Je jure, sur le livre de la loi, en présence du G.·. Arch.·. des mondes et de cette respectable assemblée, d'être soumis à mes précédentes obligations, et de garder dans mon cœur les secrets du deuxième degré de l'Ordre qui vont m'être confiés, de ne jamais les écrire ni faire aucun caractère qui puisse les divulguer; je consens, si je deviens parjure à mon serment, à avoir le cœur arraché, et que ma mémoire, souillée par *mon forfait*, soit en exécration à toute la nature.

Que le Tout-Puissant me soit en aide.

Le Vénérable appuie son glaive sur la tête du candidat, et il frappe cinq coups avec le maillet sur son glaive, et lui dit :

A la gloire du Sublime Arch.·. des mondes, et en vertu des pouvoirs suprêmes dont je suis revêtu, je vous crée et constitue compagnon, deuxième degré de notre Ordre antique et vénéré.

Il lui donne les signes, paroles et attouchement, et lui dit :

Allez maintenant vous faire reconnaître par le F.·. expert.

Le maître des cérémonies le conduit à l'occident pour rendre les signes, paroles et attouchement; après qu'ils ont été rendus, le F.·. expert dit au F.·. deuxième surveillant :

F.·. deuxième surveillant, les signes, paroles et attouchement ont été fidèlement rendus par le F.·. nouvellement initié.

(1) Voir la *Pierre cubique*, par le F.·. Chereau.

Lorsque les deux surveillants ont répété l'annonce, le Vénérable frappe cinq coups de maillet, suivant la batterie, et dit (tous les FF. : sont debout et à l'ordre, et le nouvel initié est placé entre les deux colonnes) :

PROCLAMATION

A la gloire du Sublime Arch. : des mondes, je proclame, dès à présent et pour toujours, le F., compagnon (deuxième degré de l'Ordre) et vous invite, mes FF. : , à le reconnaître en la susdite qualité, et à lui prêter aide et protection au besoin.

A moi ! mes FF. : .

Il fait le signe et la batterie d'usage, et tous les FF. : l'imitent.

Le Vén. : lui dit :

Venez recevoir, mon F. : , le gage de l'alliance éternelle qui nous unit (il lui donne le baiser de paix).

Le nouveau compagnon remercie le Vén. : et les membres de l'At. : ; le grand expert lui fait monter les cinq marches allégoriques et lui en donne l'explication :

« La première marche symbolise la *patience*, cette vertu qui nous rend propres à supporter l'état où nous sommes, quel qu'il soit ; elle est la mère de l'indulgence, si nécessaire dans toutes les positions de la vie. L'homme doux et patient intéresse tout le monde. Forme-toi pour la morale et perfectionne ton âme, afin que toutes les actions de ta vie soient consacrées au soutien de la société et au bonheur de tes semblables.

» La deuxième marche symbolise la *modération*, cette vertu qui gouverne et règle nos passions ; c'est un effet de la prudence par laquelle on retient ses désirs, ses efforts et ses actions dans les bornes les plus conformes à la bonté ; c'est la marque d'un esprit sage, et c'est la source du plus grand bonheur dont on puisse jouir ici-bas.

» Peut-il être malheureux celui dont chaque jour peut raconter au jour qui va suivre une pensée ou une action généreuse?... celui qui, répandant autour de lui une vraie affection, récolte selon le grain qu'il sème? celui qui est tout amour... Pour celui-là, mon F. : , la vie ne sera qu'un long rêve de bonheur...

» La troisième marche symbolise la *prudence*. C'est une vertu qui consiste à prévoir toutes les conséquences d'une démarche, les raisons qui encouragent à la faire ou à l'éviter, les difficultés qu'on peut rencontrer en agissant, les moyens qu'il faut mettre en œuvre pour s'assurer le succès désiré ; la prudence demande qu'on pèse la démarche, les moyens, les suites, les périls et le résultat ; la prudence enfin exige qu'on ait soin d'éviter tout ce qui pourrait faire mal. Semez par le monde la parole de la sagesse, enseignez à vos semblables à perfectionner les arts utiles, à s'aimer entre eux, et à ramener ceux qui s'égarèrent dans le sentier de la vertu ; instruisez les ignorants et soulagez ceux qui souffrent...

» La quatrième marche symbolise la *modestie*. Cette vertu consiste à ne point se prévaloir de ses talents et de ses vertus ; un jugement trop favorable de nous-

mêmes offense nos semblables ; la modestie seule est capable de désarmer l'envie. Tout être vraiment sociable doit se prêter à la faiblesse humaine, résister aux mouvements d'un amour propre qui lui attirerait la haine et le mépris ; l'homme vertueux doit désirer la bonne opinion de ses semblables ; et il s'éloignerait de ce but si, par son arrogance, son orgueil, sa présomption et sa vanité, il affligeait les hommes dont il veut mériter l'amour. La modestie est une vertu digne d'admiration, c'est une espèce de verni qui relève les talents, soit naturels soit acquis ; elle est à la vertu ce que le voile est à la beauté.

» La cinquième marche symbolise la *douceur*, cette heureuse disposition de l'esprit et du cœur qui nous rend modérés dans les injures que nous recevons, patients dans les torts que nous endurons, tranquilles dans les maux que nous souffrons ; elle se manifeste dans les discours par la circonspection et la modestie avec lesquelles nous parlons, dans tous les mouvements par la décence qui les accompagne ; elle est opposée à l'irritation, à la colère, à l'emportement, au courroux et à la violence ; elle porte à la bienveillance universelle et à la charité, qu'elle nourrit, entretient et accompagne ; enfin, elle sert à régler toutes les passions tumultueuses et irascibles de l'âme ; la douceur nous rend sociaux et aimables.

» Lorsque les facultés morales se développent, mon F. ., la raison grandit, et la voie du bonheur commun devient plus large et plus facile. Pénétrez-vous de toutes ces vérités et vous vous rendrez facilement compte du sens moral que renferment les cinq voyages emblématiques que vous venez d'accomplir. La route que vous avez suivie indique le commencement et la fin de la vie, la même que le soleil emblématise chaque jour à vos yeux. La pierre brute s'est dépouillée de ses difformités ; travaillez, travaillez donc désormais à perfectionner votre âme et votre corps, avec l'attrayante affection d'un artiste amoureux de son œuvre. »

GLORIFICATION DU TRAVAIL

En ce moment le temple est resplendissant de lumière, l'encens brûle sur l'autel des serments, et le grand maître des cérémonies conduit le nouvel initié auprès du deuxième surveillant, qui lui remet une couronne composée d'épis de blé (*symbole de l'abondance*), de raisin (*emblème de cordialité*), de tulipes (*symbole d'émulation*), et lui dit :

« Paix à tous ici-bas sous la loi maçonnique !
 Nous venons aujourd'hui dans ce temple mystique
 Couronner le travail, qui nous donne le pain
 Et pourvoit aux besoins de tout le genre humain.
 De ce vaste univers Architecte sublime,
 Tu voulus relever notre nature infime ;
 Abondance et rapport ! sont le prix du labeur ;
 Béni soit le travail ! et gloire au travailleur !... »

Après cette allocution poétique, la colonne d'harmonie se fait entendre et le grand maître des cérémonies conduit le nouvel initié auprès du premier surveillant,

qui lui remet une couronne composée de chêne (*symbole de la force*), de clématite (*symbole de l'union*) et d'acacia (*symbole de la sagesse*), et lui dit :

« Maçon ! si ton travail vient aider la nature,
Si ton champ cultivé fournit ta nourriture,
Tu dois également songer à ton moral,
Enrichir ton esprit pour combattre le mal.
La brute n'a qu'instinct ; l'homme a la connaissance ;
Mais c'est par le travail qu'il acquiert la science ;
Ce trésor précieux compense son labeur.
Béni soit le travail ! et gloire au travailleur !... »

Lorsque le premier surveillant a terminé, la colonne d'harmonie se fait entendre et le grand maître des cérémonies conduit le nouvel initié auprès du Vénérable, qui lui remet une couronne composée de laurier rose (*symbole de l'égalité*), de roses (*emblème de la science*), d'immortelles (*symbole de l'espérance dans l'avenir*), de lotus (*symbole du soleil, de la lumière*), d'églantine, (*symbole de la vérité*), et lui dit :

« Vous avez entendu ce qu'ont dit nos deux frères :
L'homme doit en tout lieu, sur les deux hémisphères,
Demander au travail l'aliment pour son corps,
Puis orner son esprit en redressant ses torts.
Les générations sont des ruches d'abeilles ;
Or, chacune à son tour doit créer les merveilles
Qui sont les vrais jalons de l'immortel travail,
Dont Dieu fournit l'exemple en grand comme en détail.
Semons pour nos enfants, afin que d'âge en âge
Ils lèguent à leurs fils d'agrandir l'héritage !
Liberté ! dignité ! sont le prix des labeurs.
Béni soit le travail ! et gloire aux travailleurs !... »

Après cette allocution poétique, la colonne d'harmonie se fait entendre de nouveau et des voix mélodieuses chantent ces vers : (*le Vénérable frappe un coup de maillet, les surveillants répètent.*)

J'entends frapper à l'orient,
L'écho répond à l'occident ;
Le Vénérable nous appelle.
Sur les ténèbres de ces lieux
Je vois briller l'éclat des cieus ;
Que notre ardeur se renouvelle !
Travaillons, travaillons, bon courage !
Il faut avoir le cœur à l'ouvrage.

Dans cette loge, où l'équité
Triomphe avec la charité,

Quel heureux destin nous rassemble?
 Unissons nos cœurs et nos voix
 Pour célébrer nos douces lois;
 Avec transport, chantons ensemble :
 Travaillons, travaillons, bon courage!
 Il faut avoir le cœur à l'ouvrage (1).

Le Vénérable frappe un coup de maillet et dit :

En place, mes T.·.-Ch.·. FF.·., et veuillez prêter toute votre attention.

Puis, s'adressant à l'orateur, il lui dit :

T.·.-Ch.·. F.·. orateur, vous avez la parole.

L'orateur à l'initié :

« Mon F.·.,

» Lorsque vous fîtes les premiers pas pour entrer dans la carrière maçonnique et que vous eûtes monté le premier degré, vous vous trouvâtes dans le sanctuaire de la sagesse.

» Bientôt l'étude, l'application, vous donneront le moyen de bien comprendre les principes de nos travaux.

» La Maçonnerie se prête aux études les plus profondes et les plus variées; mais tous ces systèmes ne sont que les accessoires du grand objet qui l'a toujours dominée : cet objet n'est pas simplement la morale, qui ne procède guère que par de froides démonstrations, c'est la philosophie s'élevant jusqu'au premier être, échauffant les cœurs du feu sacré de la charité, de l'amour du beau, et faisant son étude de l'homme et de la nature; elle frappe dans tous les grades les esprits les moins attentifs, elle en est le principe et le but; c'est l'âme attachée au corps et qui est la condition nécessaire de son existence, qui a conservé l'initiation depuis des milliers d'années au milieu de tant de ruines.

» Le temps est arrivé où il est utile de faire connaître la Maçon.·. « Que votre lumière luise devant les hommes, a dit l'Évangile : on n'allume point une lampe » pour la mettre sous le boisseau. » Est-ce que l'esprit humain est moins avancé aujourd'hui qu'il y a près de deux mille ans?

» Jeté faible et nu à la surface du globe, l'homme paraissait créé pour une destruction inévitable; les maux l'assaillaient de toutes parts, les remèdes lui restaient cachés; mais le Sublime Architecte des mondes lui avait donné le génie pour les découvrir : les premiers sauvages cueillirent dans les forêts quelques fruits nourriciers, et subvinrent ainsi à leurs premiers besoins; les premiers pères s'aperçurent que les astres suivent une marche réglée, et s'en servirent pour diriger leur course à travers les plaines du désert : telle fut l'origine des sciences physiques.

» Une fois assuré qu'il pouvait combattre la nature par elle-même, le génie ne se reposa plus, il l'épia sans relâche, il fit sur elle de nouvelles conquêtes, toutes marquées par l'amélioration dans l'état des peuples.

(1) *Glorification du travail*, par le F.·. Demion.

» Se succédant dès lors sans interruption, des esprits méditatifs, dépositaires fidèles des doctrines acquises, constamment occupés de les lier, de les vérifier les unes par les autres, nous ont conduits en moins de quarante siècles des premiers essais de ces observations agrestes aux profonds calculs des Newton et des Laplace, aux énumérations savantes des Linnée et des Jussieu. Ce précieux héritage, toujours accru, porté de la Chaldée en Égypte, de l'Égypte dans la Grèce, caché pendant des siècles de malheurs et de ténèbres, recouvert à des époques plus heureuses, inégalement répandu parmi les peuples de l'Europe, a été suivi partout; les nations qui l'ont accueilli sont devenues maîtresses du monde, celles qui l'ont négligé sont tombées dans la faiblesse et l'obscurité; c'est un enseignement pour nous tous, Maçons, dont nous devons profiter.

» Les emblèmes qui se sont présentés à vos regards vous ont fait comprendre que le véritable Maçon doit être pénétré d'admiration pour les œuvres du Sublime Architecte des mondes et pour les sages qui ont conçu l'idée de créer un langage qui devait être entendu chez tous les peuples par des hommes éclairés et vertueux.

» Tout ce que vous avez pu observer dans le temple est symbolique, le moindre geste renferme divers sens et préceptes qui tendent à la science de notre sublime institution; ces instruments que vous voyez dans le monde profane vous offrent des leçons qu'avec de l'intelligence et des observations on parvient à la civilisation et au bonheur du genre humain.

» C'est dans notre sublime institution que l'homme trouve successivement la connaissance des vrais devoirs et cette parfaite égalité qui unit tous les enfants de la lumière; il y trouve la satisfaction du cœur et l'exemple de la subordination, sans laquelle dans l'univers rien ne peut agir avec précision.

» Ce grade ne peut être conféré, d'après les lois de l'initiation, qu'après cinq années d'épreuves rudes et continuelles; cependant on peut abréger cette durée de temps en faveur d'un apprenti qui, comme vous, mon F. . ., fait preuve de zèle, de raison et de philanthropie.

» Dans le premier degré, vous restâtes dans la région du nord, emblème des ténèbres d'où l'on vous sortait; votre main tremblante ne frappait sur la pierre brute, symbole primitif de l'homme, que des coups faibles et mal assurés; l'habitude de l'erreur en entretenait la timidité.

» Pratiquez la vertu et fuyez le vice, non dans l'attente d'une récompense ou dans la crainte d'une punition, mais pour être toujours satisfait de vous-même.

» Aimez vos semblables et ne cherchez votre propre intérêt que dans le bien-être commun de tous.

» Dieu a créé l'homme pour qu'il se forme à la bonté; et s'il développe le germe du beau et du bon que le Sublime Architecte des mondes a mis en lui, il parviendra à toute la perfection dont sa nature morale est susceptible.

» Votre mission est d'instruire les app. . . et de ranimer leur ardeur si elle se refroidissait, de les rappeler à l'esprit de paix, de concorde et de fraternité, s'ils s'en écartaient.

» Purifiez votre âme, et votre travail sera utile à la construction de l'édifice que nous élevons à la gloire de l'Éternel.

» Le niveau à la main, venez en assurer la base, et bientôt, passant de la pratique à la théorie, vous serez capable de porter vos travaux à un plus haut degré de perfection.

» Des ornements nouveaux se présentent à vos yeux, et vous offrent sous leur emblème des leçons plus belles que celles qui vous furent données dans le premier grade; la pierre cubique a remplacé la pierre brute; elle figure cette crainte qu'éprouve l'homme de tomber dans le vice, et tient sans cesse sa prévoyance éveillée. L'union la plus parfaite lui représente le pavé mosaïque, formé de plusieurs couleurs et grandeurs différentes, la houppe dentelée, cette chaîne symbolique si forte, composée d'anneaux triangulaires qui entourent les Maçons répandus sur les deux hémisphères.

» Notre temple est l'emblème de la sagesse; nos travaux tendent à sa perfection.

» Le soleil rappelle à notre admiration la magnificence des cieux : il est le signe de la véritable lumière qui doit éclairer nos esprits et du feu sacré qui doit échauffer nos âmes.

» Le soleil, c'est un puits de bienfaisance et d'amour, un principe régénérateur des beautés et des merveilles de la nature; tous les peuples de la terre se sont inclinés devant cette grande figure de la vie universelle. Elle nous révèle la paternelle assistance que le Sublime Architecte des mondes prête à son œuvre de création, et nous en faisons la base de notre liturgie maçonnique.

» La lune, qui n'a qu'une lumière d'emprunt, pâle et incertaine, nous avertit de profiter des lumières que d'autres nous communiquent, mais de les recevoir avec discernement et de ne les adopter qu'autant qu'elles sont conformes à la saine philosophie et à la morale pure dont la Maçonnerie est le foyer.

» Le maillet, que la Maçonnerie a mis entre vos mains pour symboliser le premier travail du compagnon, présida à la naissance des arts; c'est l'emblème de la force, qui agit selon l'esprit de la sagesse et de la science. Les Égyptiens en attribuent l'invention à Tubalcain, le premier qui travailla les métaux. Ce peuple, qui honorait tout ce qui était utile au progrès de l'esprit humain, divinisa le marteau (ou maillet) sous le nom de *thoth*, ce qui donna au nombre trois, qui caractérise sa forme, une sanction sacrée, et fit naître une foule de créations ternaires, scientifiques et mystérieuses.

» Le ciseau est l'agent immédiat du génie, qui polit et perfectionne ce qui est informe et grossier. Nous devons au ciseau les plus belles créations de la sculpture et de l'architecture, et en général les formes les plus élégantes et les plus achevées qui soient sorties des mains de l'homme.

» La planche à tracer indique à tous les Maç. qu'ils ne doivent rien entreprendre sans y réfléchir avec maturité; enfin le Franc-Maçon doit être pour ses FF. et même pour les profanes un modèle d'exemple à suivre digne de leur servir.

» La saine doctrine de la Maçonnerie est représentée symboliquement par l'étoile flamboyante; le triangle lumineux est le nom ineffable du Sublime Architecte des mondes, source de toute vérité, foyer d'intelligence et moteur de toutes choses.

» Travaillons, mon F., travaillons sans cesse. Il ne suffit pas d'être Maçon, il faut en acquérir les connaissances. N'oublions pas que ce titre est réservé pour

l'homme de bien : il renferme celui de bon père, de bon fils et de bon époux ; travaillons donc avec persévérance.

» N'oublions pas que la nature est notre nourrice, et l'humanité notre véritable mère ; elle est la mère de tous les mortels, la Providence visible de tous les enfants des hommes ; cette voix céleste nous crie d'un bout de l'univers à l'autre : Hommes, vous n'avez qu'un seul et même père, vous êtes tous FF. ., et vous avez tous un cœur pour vous aimer ; aimez-vous donc, et soyez heureux !

» Si tu frappes, la porte s'ouvrira ;

Demande, et l'on te donnera ;

Cherche, tu trouveras ; que ta main gauche ignore

Ce qu'a donné la droite à celui qui t'implore.

Ton frère aurait-il froid ? donne-lui ton manteau.

Le Maçon doit mourir pour sauver un agneau (1). »

Après le discours de l'orateur, la parole est accordée au F. . premier surveillant, qui dit :

« T. .-Ch. . FF. .,

» Unissons-nous pour être plus forts contre le malheur. Si chacun de nous s'abandonne à la fougue des passions, notre sublime institution ne sera plus qu'une vaste mer couverte de vagues impétueuses qui, toutes douées d'un mouvement contraire, s'entre-heurtent sans avancer ; mais si nous unissons nos forces et nos facultés à celles de nos FF. ., cette réunion formera une masse puissante et tendant au même but, renversera tous les obstacles à notre félicité ; la Raison, mère de la Justice et de la Vérité, deviendra notre consolation et notre ferme appui, car il en coûte moins pour être vertueux que pour être méchant ; de toutes les combinaisons de nos principes, de nos pensées, de nos actions, il n'en est pas de plus sûres pour atteindre au bonheur, que celles qui nous sont tracées par la vertu ; les événements se disposent pour la punition du coupable ; la vertu sait conjurer le malheur : jamais on ne voit derrière elle la figure hideuse du Dégout et des Remords, tandis que les passions sont toujours entourées de ce cortège redoutable.

» Le libertin, abruti dans toutes ses facultés, traîne dans la douleur une vieillesse prématurée ; l'avare expire de faim sur des monceaux d'or ; l'ambitieux, qui atteint le terme de ses désirs, en éprouve encore la soif dévorante ; la terre obéit à ses lois, il voudrait commander aux cieux ; assis sur le trône du monde, il s'écrie : « N'est-ce que cela ? » L'homme vertueux seul ne connaît pas les sollicitudes dévorantes, les désirs insatiables, le dégoût et les remords : sa vie n'est qu'une succession de douces et paisibles jouissances ; il inspire du respect à l'humanité et de l'intérêt à Dieu.

» La Franc-Maçonnerie, fille de l'Espérance, développe à ses yeux ses brillantes destinées ; elle occupe son esprit de ses douces promesses ; il se voit accompagné d'un protecteur qui le guide au milieu des périls ; elle le soutient chancelant, entouré de précipices, au milieu des ténèbres de l'ignorance et de l'erreur. Oui,

(1) Fr. Fouchet.

la Franc-Maçonnerie console le malheureux : ses sublimes inspirations l'élèvent jusqu'à Dieu. Le cœur du véritable Maçon est la source de tout amour, de toute amitié, de toute pitié; il est le foyer sacré de toutes les affections humaines.

» Un cœur sensible est fait pour aimer; lui seul connaît l'amour pur; toute sa vie est une suite de sentiments doux et tendres; soit qu'il ignore ce qu'il veut ou doit aimer, il est toujours rempli d'amour; c'est à son foyer sacré que brûle le feu céleste de la vie. C'est de là qu'émane, comme d'une source pure, cette douce chaleur de sentiment qui anime, vivifie toutes les pensées de l'âme.

» Dieu a créé l'homme innocent; si par l'éducation de son âme et la culture de son cœur il conserve son innocence, sa pureté primitive, il se formera à la bonté; s'il développe le germe du beau et du bon que le Créateur a mis en lui, il parviendra à toute la perfection dont sa nature morale est susceptible, car la bonté du cœur de l'homme est une émanation de la Divinité. La culture des qualités du cœur perfectionne dans l'homme le sens moral, le sens humain et le sens religieux; c'est par le perfectionnement de ces sens intérieurs que l'homme parvient à se former à la morale ou à l'humanité.

» La pitié naturelle est le premier sentiment d'un bon cœur, d'une âme généreuse; unie à la bienfaisance, cette vertu divine, elle est l'amour en activité, toujours prêt à secourir à la voix de la nature.

» La sensibilité est le principe de la pitié, l'humanité en est l'objet.

» Le sentiment est la volonté de Dieu; elle se manifeste par la voix de la conscience, qui a également sa source dans le cœur de l'homme.

» La conscience est cette lumière intérieure et divine qui éclaire l'homme sur la nature de ses sentiments, de ses pensées et de ses actions; c'est cette voix céleste qui l'avertit quand il sent, pense ou fait le bien et le mal, qui le remplit de remords quand il manque à ses devoirs d'homme, et d'une joie pure lorsqu'il les a accomplis; cette voix, enfin, qui lui annonce toujours la vérité, et ne l'induit jamais en erreur lorsqu'il l'écoute.

» L'homme de bien trouve dans son propre cœur son Dieu, sa loi, sa morale, sa religion, et la règle de toute sa conduite envers les hommes; il trouve en lui-même le code de la loi divine et humaine.

» Dieu et sa conscience, voilà pour l'homme la règle de la loi qui est gravée dans son cœur.

» L'homme ne doit donc agir que par sentiment, rentrer sans cesse en lui-même, écouter la voix intérieure de sa conscience et se tenir toujours comme en présence de la Divinité.

» Toute la culture du cœur de l'homme consiste à le rendre sensible, aimant, pur, innocent, bon, compatissant, humain, bienfaisant, généreux, grand, magnanime : ce sont ces qualités qui le rendent parfait.

» L'homme naît avec des besoins; des besoins naît le désir de les satisfaire, et des désirs naissent les passions; les passions sont le grand ressort de l'activité humaine. Pour les diriger vers la perfection de son être, l'homme doit connaître sa nature, ses besoins physiques, moraux et intellectuels, et développer toutes ses facultés.

» Le travail, la vie active, l'habitude des bonnes actions, l'emploi de ses forces physiques et morales pour faire le bien, l'usage constant de la raison, ce sont les moyens de conduire ses passions à la perfection de son être; le triomphe des passions, c'est la réunion de la sagesse et de la vertu.

» Dieu nous a donné la raison pour nous apprendre à distinguer le bien du mal, le vrai du faux; il faut cultiver la raison comme le moyen le plus sûr de plaire à la Divinité et d'être utile à nos semblables.

» Cultivons la science pour rendre la raison profitable, et établissons dans nos Loges l'amour de l'humanité afin de nous sauver des ravages de l'erreur et du mensonge.

» Propageons la lumière et la vérité, car le perfectionnement moral des hommes est le terme proposé dans notre sublime institution; que la pratique des vertus en prépare la marche, et que les sciences, en éclairant l'esprit, nous conduisent au bonheur auquel la sagesse divine nous destine! »

Après ce discours, le Vénérable fait circuler le sac des propositions, le tronc de bienfaisance, et ordonne au F. : secrétaire de donner lecture de l'esquisse des travaux du jour, puis ensuite il procède à la suspension des travaux.

SUSPENSION DES TRAVAUX

Le Vén. : frappe un coup de maillet, et dit :

Debout et à l'ordre, TT. : -Ch. : FF. : pour la suspension des travaux.

D. : F. : premier surveillant, quelle est la durée de nos travaux (compagnon deuxième degré)?

R. : Depuis midi jusqu'à minuit, Vénérable.

D. : F. : deuxième surveillant, quelle heure est-il?

R. : Il est l'heure de suspendre nos travaux, les ombres de la nuit s'étendent sur la nature entière.

Le Vénérable dit :

Puisque l'heure du repos est arrivée, joignez-vous à moi, mes FF. :

Le Vénérable descend de l'autel pour la prière, à laquelle il procède de la même manière qu'à l'ouverture.

PRIÈRE

Dieu tout puissant, Dieu de l'immensité, qui d'une parole as tiré le monde du néant, et dont le regard donne la vie à tout ce qui respire, nous te remercions des faveurs que tu as daigné répandre sur nous dans cette journée; à toi nous rapportons la gloire de tout ce que nous avons pu faire de bien; continue à étendre sur nous ta main protectrice et à nous diriger sans cesse vers le bien, dont la perfection réside en toi.

Le Vénérable remonte à l'autel, il frappe cinq coups selon la batterie du deuxième degré, qui sont répétés par les deux surveillants, et dit :

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, les travaux du deuxième degré (compagnon), sont suspendus.

Retirons-nous en paix, mes FF., et jurons sur le livre sacré de la loi de pratiquer la vertu, de propager la morale et de travailler pour le bien général de l'humanité.

Tous les FF. disent en levant la main :

Nous le jurons.

Le Vénérable frappe cinq coups suivant la batterie, qui sont répétés par les surveillants, et dit :

A moi, mes FF.

Puis les signes, batterie et acclamations du degré.



CATÉCHISME INDIEN

(Extrait du deuxième degré de l'Initiation.)

LA RAISON. — O sublime premier-né de Dieu, on dit que tu créas le monde; ta fille, la Raison, étonnée de tout ce qu'elle voit, te demande comment tout fut produit.

LA SAGESSE DIVINE. — Ma fille, ne te trompe pas, ne pense point que j'ai créé le monde indépendamment du premier moteur : Dieu a tout fait, je ne suis que l'instrument de sa volonté, il m'appelle pour exécuter ses desseins éternels.

LA RAISON. — Que dois-je penser de Dieu ?

LA SAGESSE DIVINE. — Qu'il est immatériel, incompréhensible, invisible, sans forme, éternel, tout-puissant, qu'il connaît tout, qu'il est présent partout.

LA RAISON. — Comment Dieu créa-t-il le monde ?

LA SAGESSE DIVINE. — La volonté demeura dans lui de toute éternité ; elle était triple, créatrice, conservatrice; exterminante dans une conjonction des destins et des temps, la volonté de Dieu se joignit à sa bonté et produisit la matière ; les actions opposées de la volonté qui créa et de la volonté qui détruit enfantèrent le mouvement qui naît et qui périt ; tout sortit de Dieu et tout rentrera dans Dieu... Il dit au sentiment : « Viens » ; et il se logea chez tous les animaux ; mais il donna la réflexion à l'homme pour l'élever au-dessus d'eux.

LA RAISON. — Qu'entends-tu par le sentiment ?

LA SAGESSE DIVINE. — C'est une portion de la grande âme de l'univers ; elle respire dans toutes les créatures pour un temps marqué.

LA RAISON. — Que devient-il après la mort ?

LA SAGESSE DIVINE. — Il anime d'autres corps, où il se replonge comme une goutte d'eau dans l'Océan immense dont il est sorti.

LA RAISON. — Les âmes vertueuses seront-elles sans récompense, et les criminels sans punition ?

LA SAGESSE DIVINE. — Les âmes des hommes sont distinguées de celles des autres animaux ; elles sont raisonnables ; elles ont la connaissance du bien et du mal. Si l'homme fait le bien, son âme, dégagée de son corps par la mort, sera absorbée dans l'essence divine et ne ranimera plus un corps de terre.

Mais l'âme du méchant restera revêtue des quatre éléments ; et après qu'elles auront été punies, elles reprendront un corps ; mais si elles ne reprennent leur première pureté, elles ne seront jamais absorbées dans le sein de Dieu.

LA RAISON. — Quelle est la nature de cette infusion dans Dieu même ?

LA SAGESSE DIVINE. — C'est une participation à l'essence suprême. On ne connaît plus les passions, toute l'âme est plongée dans la félicité éternelle.

LA RAISON. — O ma mère, tu m'as dit que si l'âme n'est parfaitement pure, elle ne peut habiter avec Dieu ; les actions des hommes sont tantôt bonnes, tantôt mauvaises, où vont toutes ces âmes mi-parties immédiatement après la mort ?

LA SAGESSE DIVINE. — Elles vont subir dans l'ondera, pendant quelque temps, des peines proportionnées à leurs iniquités ; ensuite elles vont au ciel, où elles reçoivent pendant quelque temps la récompense de leurs bonnes actions ; enfin elles rentrent dans des corps nouveaux.

LA RAISON. — Qu'est-ce que le temps ?

LA SAGESSE DIVINE. — Il existe avec Dieu pendant l'éternité, mais on ne peut l'apercevoir et le compter que du point où Dieu créa le mouvement qui le mesure.



INITIATION DE PLATON

Aux approches de la quatre-vingt-onzième olympiade, Platon, disciple de Socrate, vint le long du Nil étudier la théosophie, et demander la révélation des pieux mystères.

Les épreuves lui furent permises ; les voix de la solitude s'éteignirent et le calme le plus profond régna autour de lui ; il descendit par un chemin étroit dans un caveau, il poussa une grille d'airain qui se referma aussitôt, non sans un glacial et sourd bruissement ; la torche à la main, il s'avança, et, dépassant une seconde porte, il aperçut des dragons ailés, des hideux scorpions, des larves, des fantômes montrant leurs ombres sur un fond de lumière, comme des taches sur le soleil ; mais bientôt tout s'éteignit et une obscurité terrible ressaisit cette chambre mystérieuse.

TRAVAUX COMPLETS

DU

GRADE DE MAITRE

(TROISIEME DEGRÉ)



PRÉLIMINAIRES

La Franc-Maçonnerie est la suite des mystères de l'antiquité. Ces mystères étaient divisés en deux classes : les petits et les grands. Les petits avaient pour but d'instruire les initiés dans les sciences humaines; la doctrine sacrée était réservée aux derniers degrés de l'initiation : c'est ce qu'on appelait la grande manifestation de la lumière.

Entre la connaissance des sciences humaines et celle de la doctrine sacrée, il y avait des degrés symboliques à parcourir; tous les mystères roulaient sur trois points principaux : la morale, les sciences exactes et la doctrine sacrée.

Du premier objet, on passait au deuxième sans intermédiaire; mais, arrivé à ce second degré de l'initiation, il fallait de longues préparations qui faisaient l'objet de trois autres degrés symboliques; le premier terminait et complétait les petits mystères, les deux autres ouvraient les grands.

Ce n'était qu'au premier degré symbolique, le troisième de l'initiation, que les fables étaient exposées, et en suivant les deux autres degrés, on s'exerçait à pénétrer le sens de ces fables, et l'on devenait digne de la grande manifestation de la lumière, doctrine qui explique le magnétisme, le somnambulisme, les songes, la prescience ou les prévisions, les sympathies ou antipathies, etc. Cette doctrine a été celle des mages de l'antiquité. Pythagore en a été l'interprète le plus célèbre.

La division générale comprenait les préparations, les voyages et les symboles; l'autopsie, les préparations se divisaient en deux classes. La première avait pour titre symbolique le mot *Sagesse*, et pour objet la morale; les initiés s'appelaient *Thalmédimites* ou disciples. La seconde avait pour titre symbolique le mot *force*, et pour objet les sciences humaines; les initiés de ce second degré s'appelaient *Héberimites* ou *Associés*.

Les voyages et les symboles se divisaient en trois classes : dans la première, appelée les obsèques, les initiés portaient le nom de *Mouréhimites* ; dans la seconde, appelée la vengeance (des passions humaines), ils prenaient celui de *Bhérimites*, et dans la troisième, nommée l'affranchissement, celui de *Neschérites*.

L'autopsie était le grand complément de l'initiation, le couronnement de l'édifice, la clé de la voûte.

PETITS MYSTÈRES

1 ^{er} degré, Thalmédimites.	Sagesse.	} Préparation.
2 ^e degré, Héberimites.	Force.	
3 ^e degré, Mouréhimites.	Obsèques.	

GRANDS MYSTÈRES

4 ^e degré, Bhérimites,	Vengeance.	} Voyages et symboles.
5 ^e degré, Neschérites.	Affranchissement.	
6 ^e degré, Grands initiés.	Autopsie.	
7 ^e degré, Maîtres du Grand Œuvre, chefs suprêmes.		

L'initiation était le symbole de l'immortalité de l'âme ; les difficultés, les dangers, les privations, les ténèbres des lieux remplis d'horreur et d'effroi, étaient l'image de la vie terrestre.

La pompe, l'éclat, les chants de musique, des spectacles enchanteurs, un séjour délicieux, qui succédaient aux épreuves, étaient l'image de la seconde existence ; aussi, mourir et être initié s'exprimaient par des termes semblables ; c'était mourir allégoriquement à la vie profane pour en commencer une plus pure.

Rien, dans ce vaste univers, ne garde éternellement sa forme, mais le grand tout se perpétue par l'anéantissement apparent et par la régénération.

La mort nous apprend à estimer à leur juste valeur les vanités de la vie humaine, à s'attacher aux biens solides, à la paix de la conscience, à la noble indépendance, à l'activité dans les travaux, sans les tourments de l'ambition et de la cupidité.

Lorsque l'initié était arrivé à la fin de ses épreuves et dégagé des liens terrestres, que, mort aux vices, il était arrivé à la pureté primitive, on le revêtait d'une tunique blanche, il tenait dans sa main une branche de palmier, son front était ceint d'une bandelette bleu azur ; on lui faisait monter les sept marches du sanctuaire où se tenait le grand Hiérophante assis sur un trône resplendissant de lumière. Son visage était voilé, sur sa poitrine un triangle lumineux composé de sept pierres précieuses, au centre brillait un *Job*. L'Hiérophante soulevait un coin de son voile et lui disait :

« 1^o Chercher dans les merveilles visibles de l'univers la connaissance du Sublime Architecte des mondes et de ses perfections ; être toujours docile à la voix de la nature, qui est celle de la raison et de la conscience.

» 2^o Pratiquer la vertu et fuir le vice, pour être toujours satisfait de soi-même.

» 3^o Aimer ses semblables, leur être utile autant que possible, et ne chercher son propre intérêt que dans le bien-être commun de tous. »

Que de morale dans ces recherches ! Elles sont la conséquence de la pure doctrine de notre divin Maître, que l'ignorance, la superstition et l'avarice ont défigurée par la suite des temps.

Hiram est, sous le rapport astronomique, l'emblème du soleil, le symbole de sa marche apparente ; sous cette légende allégorique se cache l'expression de la grande et profonde loi palingénésique, qui exige la mort violente de l'initiateur comme complément de l'initiation. Cette loi a sa consécration dans le mythe antique de Prométhée, qui, pour avoir révélé aux hommes le feu sacré, a été enchaîné sur le Caucase et foudroyé par Jupiter.

Le nom mystique du maître est *Épopte*, c'est-à-dire parfait voyant ; il porte aussi le nom de *Gabaon*, emprunté aux Gabaonites, qui étaient les gardiens de l'arche d'alliance, emblème des traditions et de la science.

La branche d'acacia qui lui est remise est le symbole de son initiation. On trouverait la preuve de cette assertion dans les traditions antiques et dans les ingénieuses fictions de la poésie ; lorsqu'un Franc-Maçon se présentait, en effet, dans une assemblée de haute science, interrogé sur sa qualité Maç., il répondait : L'acacia m'est connu, l'*acacia* est un arbre dont l'attribut mystique ne doit être connu que des maîtres, il remplace le myrte des initiés d'Eleusis, le rameau d'or que Virgile place dans la main d'Énée, la branche de lierre d'Héliopolis, le *papyrus* des Indiens, le rosier consacré à la déesse Isis par les Hiérophantes de Memphis.

DÉCORATION DE LA LOGE

La chambre du milieu (*Loge*) est de l'appareil le plus lugubre. Mais pour remplir fidèlement l'objet caractéristique du grade de maître, il faut pouvoir passer par une transition subite et à peine sensible des ténèbres de la mort à l'éclat de la vie. Il faudrait donc deux chambres qui offrissent ces contrastes bien tranchés : en effet, pour ramener une vive lumière dans la même pièce, et pour changer les tentures, il faut du temps, les esprits sont distraits, et l'illusion est détruite. Pour éviter cet inconvénient, il faut que l'Orient soit brillamment décoré et illuminé ; l'étoile flamboyante est dans le triangle lumineux avec la lettre G. ; à droite et à gauche sont les deux inscriptions : IMMORTALITÉ, GÉNIE. Tout cet espace est voilé par deux rideaux noirs, depuis le haut jusqu'en bas ; en avant, au pied des marches de l'Orient, est placé un petit autel pour la première partie de la réception. Au moment où Hiram est relevé, les rideaux sont rapidement écartés de chaque côté, et le petit autel enlevé avec la même promptitude, et les yeux des assistants, qui étaient dans les ténèbres, sont vivement frappés par l'éclat qui leur succède ; ce premier effet est déjà opéré lorsqu'on rétablit la lumière dans les autres parties de la Loge. Cet éclat subit, qui attire et fixe les regards, dispense de changer la tenture de ces autres parties. Un chant de triomphe, une harmonie de même caractère, un discours analogue, ont toujours eu un grand succès, et bien marqué les deux contrastes de la cérémonie.

DEVOIR DES EXPERTS

Lorsqu' la Loge de maître est ouverte, l'expert, qui est en dedans, doit avertir celui qui est dehors qu'on est à la maîtrise, afin que ce dernier puisse tuiler les FF. qui se présentent pour être admis aux travaux, et que ceux-ci puissent, en entrant, donner le signe et le mot de passe; ces devoirs sont inséparables de leurs fonctions, c'est pourquoi ils doivent faire grande attention à les pratiquer dans tous les grades.

OUVERTURE DES TRAVAUX

Tout étant disposé pour la maîtrise, le très-Resp. maître frappe un coup de maillet, qui est répété par le très-Vén. premier surveillant, et dit :

D. Très-Vén. premier surveillant, quelles sont vos premières fonctions en L. de maître?

R. Très-Resp. maître, c'est de protéger contre toute indiscretion profane l'inviolabilité de nos mystères.

D. Très-Vén. premier surveillant, remplissez votre devoir.

Le Vén. premier surveillant envoie le deuxième expert s'assurer des portés du temple.

Le Très-Vén. deuxième expert, de retour à sa place, dit : Très-Vén. premier surveillant, nous sommes en sûreté.

Le deuxième Vén. premier surveillant frappe un coup de maillet, et dit :

R. Très-Resp. maître, nous sommes en sûreté.

D. Très-Vén. premier surveillant, que faut-il de plus pour ouvrir nos travaux?

R. Très-Resp. maître, c'est de voir si tous les Vén. FF. ici présents possèdent le troisième degré.

Le très-Resp. maître frappe un coup de maillet, et dit :

Debout et à l'ordre, FF.; Vén. premier et deuxième surveillants, veuillez vous assurer si les Vén. FF. qui décorent vos colonnes sont des maîtres.

L'ordre est exécuté. De retour à sa place, le deuxième surveillant frappe un coup de maillet, et dit :

R. Vén. premier surveillant, tous les Vén. FF. de ma colonne possèdent le troisième degré.

Le Vén. premier surveillant transmet l'annonce au très-Resp. maître en la forme accoutumée.

Le très-Resp. dit :

D. Vénérable deuxième surveillant, quelle est votre place en loge de maître?

R. A l'angle de la colonne du Septentrion, à l'Occident.

D. Pourquoi, vénérable F. ?

R. Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux, prévoir et transmettre au Vén. premier surveillant les difficultés qui peuvent

surgir, et obtenir les solutions que nécessite le parfait développement de la science maçonnique.

D. : Où se tient le Vén. : premier surveillant ?

R. : A l'angle de la colonne du Midi, à l'Occident, très-Resp. : maître.

D. : Pourquoi, vénérable premier surveillant ?

R. : De même que le soleil se couche à l'Occident pour fermer la carrière du jour, le Vén. : premier surveillant se tient dans cette partie pour donner le signal de la suspension des travaux, aider le respectable maître dans l'enseignement scientifique et le développement des travaux de ce degré.

D. : Où se tient le très-respectable maître ?

R. : A l'Orient.

D. : Pourquoi, vénérable F. : ?

R. : Comme le soleil se lève à l'Orient, de même le T. : Resp. : maître se tient dans cette partie pour ouvrir les travaux de cette parfaite Loge, et répandre sur elle des flots de lumière et de vérité.

D. : Vénérable deuxième surveillant, à quelle heure les maîtres commencent-ils leurs travaux ?

R. : Lorsque le soleil est parvenu au méridien.

D. : Vénérable premier surveillant, quelle heure est-il ?

R. : Il est midi, très-respectable maître ; c'est l'heure de nos travaux.

Le T. : respectable maître dit :

Puisqu'il est l'heure de mettre nos travaux en activité, unissez-vous à moi, mes vénérables FF. : , pour offrir l'hommage de notre dévouement et de notre amour au Sub. : Arch. : des mondes, et vous, vénérables surveillants, approchez-vous de l'autel, et que, par notre intermédiaire, les vœux de cette parfaite Loge s'élèvent jusqu'au trône du grand Jéhovah.

Le vénérable maître descend de l'autel, le maillet et le glaive en main, se place en face du triangle lumineux, devant lequel il s'incline par trois fois ; les deux vénérables surveillants sont à ses côtés, les parfums brûlent au pied de l'autel, une douce harmonie se fait entendre, le grand maître des cérémonies dépose sur l'autel le grand livre d'or ; le porte-épée et le porte-étendard vont se placer au milieu du temple (bannière et glaive en main). Le Vén. : F. : grand expert, le F. : préparateur et le F. : gardien du temple sont rangés sur une ligne entre les deux colonnes.

Tous les vénérables maîtres sont debout et à l'ordre, glaive en main, et font face à l'Orient.

PRIÈRE

Maître souverain de l'immensité, qui fais briller dans les cieux ton trône éclatant, reçois l'hommage de notre admiration et de notre culte.

Par toi roule devant nos yeux l'astre lumineux des jours ; par ton ordre la douce messagère des nuits marque le renouvellement des saisons et trace aux mortels le cercle de leurs travaux. Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse ; nous rendons hommage à la perfection de tes plans éternels ;

dirige nos travaux, éclaires-les de tes lumières et préserve-les de s'écarter jamais de la ligne droite qui doit les conduire au point parfait du triangle.

Gloire à toi, Seigneur ! gloire à ton nom ! gloire à tes œuvres !

Le vénérable maître remonte à l'autel, les autres dignitaires reprennent leurs places ; le très-respectable maître frappe sept coups suivant la batterie du troisième degré (maître), qui sont répétés par les vénérables surveillants, et il dit :

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, et sous les auspices de..., les travaux de cette parfaite Loge sont en activité. A moi, mes vénérables FF..

Signes, batterie et acclamation.

Le très-respectable maître dit :

Gloire à l'immuable Vérité ! En place, mes vénérables FF..

Après la lecture du plan parfait de la dernière tenue, les FF.. visiteurs sont introduits avec la cérémonie d'usage. Ensuite, le très-respectable maître envoie le grand expert auprès du récipiendaire, pour lui faire subir l'examen suivant le rituel.

PRÉPARATION DU RÉCIPIENDAIRE

Les préliminaires indiqués pour l'apprenti qui désire une augmentation de salaire doivent être observés à l'égard du compagnon qui sollicite son passage dans la chambre du milieu, c'est-à-dire qu'il doit présenter en Loge de compagnons sa demande appuyée par le premier surveillant, y être examiné sur le deuxième degré ; il doit être placé dans la chambre de préparation, où on lui adresse les questions suivantes :

EXAMEN

D.. Quel est votre nom maçonnique ?

R.. Mysthe.

D.. Que signifie ce nom ?

R.. Voilé ; parce que, pendant toute la durée de ma réception, un voile emblématique enveloppait ma tête.

D.. Que signifie ce voile ?

R.. L'état d'ignorance où je me trouvais encore, même après avoir franchi le premier degré de l'initiation.

D.. Où avez-vous été reçu ?

R.. Dans le temple de la Sagesse.

D.. Comment y avez-vous pénétré ?

R.. On me mit un maillet à la main, symbole de la force soumise à l'intelligence ; il nous indique les efforts que nous devons faire pour nous perfectionner, et l'on me fit frapper trois coups d'apprenti.

D.. Que vous demanda-t-on ?

R.. Qui frappe en apprenti ? et je répondis : un néophyte appartenant à la respect.. Loge de..., qui demande l'initiation du deuxième degré. — Alors on me fit entrer.

D.: Que faites-vous quand vous fûtes entré?

R.: Le Vénérable m'adressa plusieurs questions, et me dit ensuite : Les réponses que vous avez faites sont satisfaisantes, et vous êtes admis à franchir le deuxième degré de l'initiation.

D.: Que fit-on ensuite?

R.: Le grand expert me fit accomplir les cinq voyages symboliques.

D.: Comment furent faits ces voyages?

R.: Je fis mon premier voyage le maillet à la main; arrivé à l'autel, on me fit incliner devant le triangle lumineux.

Ce voyage représente le temps qu'un néophyte doit employer à l'étude de la cause première.

Je fis le deuxième voyage tenant en main le compas, emblème de précision; on me fit prosterner deux fois devant le triangle lumineux.

J'ai accompli le troisième voyage portant un levier appuyé sur l'épaule droite; ce levier est l'emblème de la puissance que l'homme emprunte aux formules de la science; arrivé devant le triangle lumineux, on me fit incliner par trois fois.

Je fis le quatrième voyage en tenant en main l'équerre et le niveau; l'équerre est le symbole de la justice, et le niveau l'emblème de l'égalité; il doit avoir pour compagne inséparable la bonté; on me fit prosterner par quatre fois devant le triangle lumineux.

Je fis mon cinquième et dernier voyage avec la perpendiculaire, qui représente la stabilité de l'Ordre, et je me prosternai cinq fois devant le triangle lumineux.

D.: Que fit-on de vous après ces voyages?

R.: On me fit prêter le serment.

D.: Comment le prêtâtes-vous?

R.: J'étais debout, la main droite sur le livre sacré de la loi, et après la prestation du serment, le Vénérable me proclama Comp.: deuxième degré.

D.: Mettez-vous à l'ordre.

R.: (Il s'y met.)

D.: Comment nommez-vous cet ordre?

R.: Pectoral.

D.: Quelle est sa signification?

R.: Qu'un cœur vertueux est comme un vase rempli d'une liqueur précieuse; il faut toujours le tenir droit et tourné vers le ciel, car la vertu s'écoule dès que le cœur incline vers la terre.

D.: Donnez-moi l'attouchement.

R.: (Il le donne.)

D.: Que signifie-t-il?

R.: Les trois premiers coups symbolisent trois mots indispensables aux Maçons : la *foi*, l'*espérance* et la *charité*, et les deux autres, que tout Maçon doit secourir ses FF.:, fussent-ils aux extrémités du monde.

D.: Donnez-moi le mot de passe.

R.: (Il le donne.)

D.: Que signifie ce mot?

R.: Epi, fruit de sagesse, non de la constellation qui préside aux moissons.

D.: Donnez-moi la parole sacrée.

R.: Donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la seconde.

Ils épellent tour à tour cette parole:

D.: Que signifie ce mot?

R.: Ce mot, dont *J.* est l'initiale, signifie *préparation du Seigneur*; c'est la sagesse de l'homme qui prend ses inspirations dans le sentiment religieux. Celui qui se rapporte au *B.* veut dire *force*; c'est la ferme persévérance dans le bien. Outre son sens grammatical, *B.* est historiquement un symbole de bonté, de cette bienfaisance délicate qui épargne l'humiliation à la personne qu'elle oblige.

D.: Qu'avez-vous aperçu dans le temple?

R.: Le triangle lumineux et deux grandes colonnes.

D.: Que signifie le triangle?

R.: Le triangle ou *delta* figure la force productive de la nature, il offre le type de la perfection, il nous rappelle deux grandes vérités et deux idées sublimes.

Nous voyons au centre la lettre *G.*, source de toute lumière, de toute connaissance comme de toute science; sous son emblème véritable, le triangle est l'allégorie des trois vérités fondamentales des premiers mystères rappelant les effets successifs et éternels de la nature, à savoir que tout est formé par la régénération qui anime toutes les œuvres, et que la régénération rétablit sous d'autres formes les effets de la destruction.

D.: Et les deux colonnes?

R.: Les deux colonnes, placées à l'entrée du temple, symbolisent la justice et la bonté. La justice et la bonté sont les bases de tout système moral: par la justice on ne fait de tort à personne, c'est le devoir rigoureux; la bonté va plus loin, elle s'élève jusqu'à la vertu, en faisant aux autres tout le bien que l'on peut.

D.: Pourquoi les colonnes sont-elles ornées de feuilles d'acanthé, de roses, de lis et de branches d'acacia?

R.: Les feuilles d'acanthé, les roses, les lis et les branches d'acacia sont une allusion à l'agrément et aux fruits que nous procurent les sciences, les arts, la recherche de la vérité, et tout ce qui se fait de bon dans notre sublime institution.

D.: Quels sont les ornements de la Resp.: Loge?

R.: Le pavé mosaïque, la houpe dentelée, l'étoile flamboyante et la sphère.

D.: Que signifient ces ornements?

R.: Le pavé mosaïque, formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment, a pour signification l'union étroite qui doit régner entre les Francs-Maçons, liés entre eux par la sagesse et la vérité.

La houpe dentelée est l'emblème de l'ornement extérieur d'une Loge embellie par les mœurs des FF.: qui la composent.

La sphère indique que c'est par l'étude de la nature et par la contemplation des merveilles de la puissance divine qu'on peut parvenir à la connaissance de la vérité.

L'étoile flamboyante est le signe dominant du deuxième degré de la Maçonnerie.

Une étoile est souvent pour le voyageur un guide qui l'empêche de s'égarer dans les ténèbres ; mais dans nos temples elle est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses, le symbole de ce feu sacré dont nous avons été doués par le Sublime Architecte des mondes, et à la lumière duquel nous devons discerner et pratiquer la justice et l'équité.

L'étoile flamboyante était l'un des derniers mystères offerts à la méditation des initiés d'Égypte, elle était considérée comme étant la source de toute lumière ; les sages d'Hélopolis l'ont appelée *Sothis* (le nom de cette étoile se compose de *cacab*, c'est-à-dire *stella*, et de *leb*, flamme, ce qui alors signifie *étoile flamboyante*) ; les Hiérophantes avaient une telle vénération pour l'étoile de Sirius, qu'ils placèrent le commencement de l'année normale à son lever, le 21 mars, à onze heures ; à cette époque la terre se régénère.

D. : Comment voyagent les compagnons ?

R. : De l'Occident au Midi, du Midi au Nord et du Nord à l'Occident. — Cette marche signifie qu'un véritable Maçon doit voler au secours de ses FF. : , fussent-ils aux extrémités de la terre.

D. : Pourquoi une Loge n'est-elle juste et parfaite qu'autant qu'elle renferme le nombre sept ?

R. : C'est que le nombre septénaire est celui de l'harmonie, et que l'harmonie naît de la justice.

D. : Quel âge avez-vous ?

R. : Cinq ans.

D. : Pourquoi cinq ans ?

R. : Cinq ans indiquent l'âge du compagnon ; l'homme est doué de cinq sens : la vue, pour voir le signe ; l'ouïe, pour entendre la parole ; le toucher, pour apprécier la batterie ; le goût, pour discerner la coupe emblématique ; l'odorat, pour l'exercer sur les parfums symboliques.

Cinq FF. : composent une loge : le Vénérable, le premier et le deuxième Surv. : , l'Or. : et le secrétaire.

L'initié monte les cinq marches allégoriques appelées : prudence, justice, amour de Dieu, amour du prochain, intelligence.

D. : Quel est l'enseignement du deuxième degré compagnon ?

R. : On lui enseigne la logique naturelle, c'est-à-dire l'art de diriger son âme, son cœur et son esprit selon la raison ; elle lui apprend à connaître, à développer, à perfectionner ses facultés physiques, morales et intellectuelles ; c'est elle qui veille à l'instruction du corps, de l'âme, du cœur et de l'esprit ; elle est le guide des sens intérieurs et spirituels et des sens extérieurs et physiques. Elle exerce :

1° La vue, en la fixant sur les objets qui sont dans la nature et sur les rapports visibles de ces mêmes objets ;

2° L'ouïe, en donnant son attention à l'harmonie ou à la discordance des sens que l'homme doit connaître et qu'il peut produire ;

3° L'odorat, en l'exerçant sur les odeurs naturelles qui produisent des exhalaisons agréables ou désagréables ;

4° Le goût, en goûtant ou s'abstenant des aliments qui peuvent conserver ou nuire à la santé ;

5° Le toucher, en exerçant son tact naturel à la connaissance de ce qui porte le caractère de la pureté. Elle exerce le sens humain, par la sympathie ou par l'activité du sentiment profond de l'humanité ; le sens moral, par l'amour du bon et de l'honnête, et par la connaissance des rapports qui existent entre les bonnes actions, les habitudes vertueuses et les bonnes mœurs ; le sens intellectuel, par l'amour du vrai et du juste, et par la connaissance des rapports qui constituent la réalité des choses auxquelles on applique son esprit ; le sens esthétique, par l'amour du beau et du sublime, et par la connaissance des qualités qui constituent la beauté des objets ou des êtres ; enfin, le sens religieux, par l'amour et la reconnaissance intime des rapports qui existent entre le Créateur et les créatures.

Nos sens intérieurs et extérieurs sont les sources intarissables de toutes nos connaissances : c'est par l'exercice de nos sens physiques que nous acquérons la connaissance des objets visibles et dont les formes sont données dans la nature, et c'est par l'activité de nos sens spirituels que nous pouvons acquérir la connaissance de toutes les vérités innées ou intuitives, réelles ou abstraites, physiques ou métaphysiques.

D. : Donnez-moi la batterie.

R. : (Il la donne.)

D. : Qu'est-ce que l'esprit de l'homme ?

R. : L'esprit de l'homme est une émanation de la souveraine intelligence : c'est l'être qui pense en nous, qui conçoit la raison des choses et des rapports des êtres ; lui seul est capable de connaissance.

Il est difficile de définir l'âme humaine autrement que par ces mots : *Un être pensant, intelligent et raisonnable* ; or l'esprit tient essentiellement de la nature de l'âme.

La nature de l'esprit est donc essentiellement intelligente, comme la nature de l'âme est raisonnable et pensante, ou plutôt ces deux natures n'en font qu'une seule, qui est la nature intérieure et divine.

L'esprit de l'homme peut connaître les rapports qui existent entre Dieu et la nature, entre les êtres et les choses, et cette connaissance est le premier pas vers la perfection de son intelligence.

L'esprit doit partir d'une idée simple, fondée sur la réalité, pour arriver à une idée spirituelle ou métaphysique.

L'entendement doit aller du connu à l'inconnu, ou de ce qu'il voit à ce qu'il ne voit pas, et ne pas faire un seul pas qu'il ne sache où il est, d'où il vient, où il va, et comment il doit rétrograder ou avancer.

De même que le corps de l'homme a une vue extérieure, l'esprit a une vue intérieure qui lui sert à reconnaître la réalité et les rapports des choses, c'est ce qu'on appelle l'intuition.

L'intuition est cette vue intérieure, claire et distincte de l'esprit, qui est l'organe par lequel il acquiert la connaissance de la vérité ; par elle, l'âme sent la vérité,

l'esprit la voit et la reconnaît dans les rapports des êtres intelligents avec tout ce qui existe dans la nature.

On peut appeler l'intuition la connaissance intime des êtres et des choses, depuis l'Être suprême jusqu'au petit atome. C'est la seule faculté par laquelle l'homme reconnaît tout ce qui est en lui, autour de lui et au-dessus de lui.

Et quand nous disons : *L'homme a une connaissance intuitive* de la Divinité, nous reconnaissons que le principe de cette connaissance est dans sa nature intérieure, dans son âme, dans son esprit, et que, sans sortir de lui-même, il peut connaître toutes les vérités réelles et spirituelles, physiques et morales.

D. : Y a-t-il toujours eu dans l'univers quelque chose de fixé et de réglé ?

R. : Oui, Dieu étant Dieu vivant, il lui fallait une base pour être, pour vivre, pour agir ; cette vie, cette action, quelles qu'elles fussent, devaient avoir un effet, un résultat ; où est passé un être intelligent, on trouve nécessairement des traces de son intelligence ; mais aussi, puisque partout l'intelligence est créatrice, puisqu'il y a croissance en toute création, ou puisque la création est une organisation incessante de la matière, tout ce qui est œuvre aujourd'hui ne l'était pas autrefois, comme tout ce qui l'était autrefois ne l'est pas aujourd'hui, car nulle fraction de la masse, rien de ce qui est formes ou édifices, quelque immenses et admirables qu'ils soient, les astres, les soleils, rien enfin de ce qui compose les éléments ou de ce qui sort de la main de l'Être, n'est impérissable et n'a été constitué pour l'éternité ; ainsi l'a voulu le Sublime Architecte des mondes, qui est le père de la croissance et de la progression : tout globe a commencé, tout globe doit finir, l'Être suprême seul est éternel.

D. : Que signifie les trois étoiles placés à l'Orient.

R. : Elles symbolisent la triple essence lumineuse de la divinité : la sagesse, la justice et la bonté ; l'homme doit faire tout ce qui dépend de lui pour la posséder et aimer ses semblables.

Eusuite le grand expert lui dit :

« Donne à ton corps et à ton âme, à ton cœur et à ton esprit, toute la force, toute la grandeur et toute la perfection dont ils sont susceptibles par leur nature.

» Forme-toi pour ton Dieu, pour ta patrie, pour l'humanité dont tuf ais partie ; en un mot, forme-toi pour le bien.

» Telle est la loi naturelle de l'homme : elle a son principe et son but dans sa propre nature, dans la première cause de son être, et dans sa véritable destination sur la terre, qui est d'être homme.

» Nous sommes créés pour agir, comme le monde est créé pour se mouvoir ; et l'activité de notre corps et de notre âme est le principe conservateur de notre vie.

» La santé, la force du corps, la bonté, l'élévation de l'âme, la pureté, la sensibilité du cœur, le bon sens et la justesse de l'esprit, constituent essentiellement la perfection et le vrai bonheur de l'homme sur la terre.

» Lorsque, par le libre et entier développement de toute sa nature, il est parvenu à ce degré de perfection, il est en harmonie avec lui-même.

» Lorsque, par ses sentiments, ses principes et ses actions, le Franc-Maçon

contribue au bonheur de ses semblables, il est en harmonie avec les hommes, ses FF. :

» Lorsque, enfin, il s'élève par la connaissance de lui-même, de ses semblables, du Créateur, et qu'il s'est perfectionné selon la loi de la raison, il est en harmonie avec Dieu et la nature.

» Le premier et le plus utile de tous les préceptes est celui-ci : *Connais-toi toi-même.*

» La nature divine est le grand principe des êtres intelligents : cette nature est une raison intérieure, une sorte de révélation intime de sa haute destinée, par laquelle l'homme se conçoit lui-même comme l'image de l'intelligence divine sur la terre ; cette idée sublime lui fait voir Dieu pour père et les hommes pour FF. :

» La première sensation de l'homme éclairé de cette lumière est de sentir qu'il y a quelque chose de divin en lui, un principe, un germe du beau et du bon, qui n'a besoin que d'être développé pour conduire l'être intelligent au plus haut degré de perfection.

» Apprendre à vouloir, à pouvoir et à faire, c'est la grande loi de l'activité des êtres intelligents ; c'est une loi que la nature a donnée à l'homme pour être le principe de son développement physique, moral et intellectuel, et de son perfectionnement.

» La grande loi de l'activité consiste à savoir employer la nature pour former l'homme.

» L'homme se développe par ses relations avec son semblable ; deux êtres intelligents se développent l'un par l'autre, mais un seul reste tel qu'il est : soyons donc unis, mon F. :

» Une force intérieure et divine porte l'homme vers l'homme ; elle lui apprend que c'est seulement avec ses semblables qu'il peut se développer et se mettre en harmonie avec le monde moral et intelligent. »

Après ces questions, le Vén. grand expert lui demande s'il persiste à passer dans la chambre du milieu ; sur sa réponse affirmative, il sollicite pour lui cette faveur, et il est introduit après l'examen du tablier ; le temple est dans les ténèbres ; l'orateur prend la parole en ces termes :

DISCOURS DE L'ORATEUR — CÉRÉMONIE

« Très-resp. maître,

» La légende d'Hiram, que la plupart regardent comme le récit d'un simple fait historique, est un de ces aide-mémoire symboliques. En chaldéen, le mot *hiram* est l'expression la plus élevée de la vie ; comme personnage allégorique, Hiram est évidemment l'Osiris des Égyptiens, le Mithras des Perses, l'Atys des Phrygiens, l'Adonis des Phéniciens, le Bacchus des Grecs ; il est, comme eux, l'emblème du soleil, qui, parcourant dans sa marche apparente les douze signes du zodiaque, éclaire et féconde l'hémisphère septentrional ; puis, descendant sous l'équateur, va porter la chaleur et la vie à l'hémisphère austral. Dans un hymne qu'on attribue à

Orphée, le poète dit que tantôt Adonis habite le Tartare obscur, et que tantôt, montant vers l'Olympe, il fait renaitre la verdure et mûrir les fruits. *Macrobe*, à son tour, dit que les physiiciens ont donné le nom de Vénus à l'hémisphère supérieur que nous habitons, et celui de Proserpine à l'hémisphère inférieur. « La » même chose, ajoute-t-il, se passe chez les Égyptiens, sous différents noms » religieux : lorsqu'*Isis* pleure *Osiris*, il est clair qu'*Osiris* n'est autre que le soleil, » *Isis* autre que la terre ou la nature. »

» Maintenant, si nous suivons pas à pas la tradition syriaque, relative à la construction du temple de Salomon et à la légende d'Hiram, nous y trouverons la confirmation de cette hypothèse.

» Salomon, fils de David, ayant résolu de construire un temple au Grand Architecte des mondes, pria Hiram, roi de Tyr, de lui permettre de couper sur le Liban les bois de cèdre et de sapin nécessaires à la construction de cet édifice. Le roi de Tyr accorda l'autorisation qui lui était demandée, moyennant un tribut annuel de 23,000 mesures de froment et 20,000 mesures d'huile très-pure. Salomon choisit donc 30,000 ouvriers qu'il envoya sur le Liban, par corvée de 40,000 hommes qui se relevaient tous les mois, de manière à ne rester qu'un mois de suite dans les montagnes et à se reposer deux mois dans leurs foyers. Tous ces ouvriers étaient placés sous les ordres immédiats d'Adohiram. Il y avait, en outre, 70,000 manœuvres qui portaient les fardeaux et 80,000 tailleurs de pierres, tous surveillés par 3,300 maîtres, qui donnaient les ordres aux ouvriers.

» Après treize années de travaux non interrompus, le temple se trouva achevé; Salomon fit venir de Tyr Hiram, fils d'une femme veuve de la tribu de Nephtali et d'un ouvrier tyrien nommé Ur (feu). Hiram travaillait le bronze avec une adresse merveilleuse; il était d'ailleurs rempli de sagesse, de science et d'intelligence. Il fit deux colonnes de bronze de dix-huit coudées de haut chacune, et fonda à part deux chapiteaux de cinq coudées chacun, qu'il plaça sur le haut des colonnes. Elles furent dressées dans le vestibule du temple : l'une à droite, qu'Hiram appela B...; l'autre à gauche, qu'il appela J... Il fit ensuite une mer de fonte circulaire de dix coudées de diamètre et de cinq coudées de hauteur; elle était entourée de supports en forme de consoles, placés par faisceaux de dix dans chaque intervalle d'une coudée. Enfin, cette mer était posée sur douze bœufs, dont trois regardaient le Septentrion, trois l'Occident, trois le Midi, et trois l'Orient. Tous ces ouvrages et beaucoup d'autres du même genre, destinés à orner l'intérieur du temple, furent fondus dans une plaine argileuse, non loin du Jourdain.

» Les ouvriers placés sous les ordres d'Hiram étaient distribués en trois classes : apprentis, compagnons et maîtres.

» Les apprentis s'assemblaient pour être payés à la colonne B..., les compagnons à la colonne J..., et les maîtres dans la chambre du milieu. Quinze compagnons, voyant le temple presque fini sans qu'ils eussent obtenu le grade de maître, parce que leur temps n'était pas expiré, résolurent d'arracher par force à Hiram les mots, les signes et les atouchements de ce grade, afin de passer pour des maîtres et d'en recevoir le salaire. Douze de ces compagnons réfléchirent aux conséquences probables de cette mauvaise action, et finirent par renoncer au

dessein qu'ils avaient formé ; mais trois persistèrent et résolurent de faire violence au maître, pour obtenir la parole et le signe.

» *Hobbhen, Sterké et Austerfluth*, sachant que le maître venait tous les jours, à midi, faire sa prière dans le temple, tandis que les ouvriers se reposaient, allèrent se placer : *Sterké*, à la porte du Sud ; *Austerfluth*, à la porte de l'ouest, et *Hobbhen* à celle de l'Est. Les noms de ces trois compagnons et la place qu'ils choisirent ne laissent aucun doute sur le sens astronomique de la légende d'Hiram, interprétée par les Maçons allemands.

» Où va se placer en effet *Hobbhen*? à la porte de l'Orient, c'est-à-dire à l'endroit où le soleil émerge au-dessus (*oben*) de l'horizon ; *Sterké* se place à la porte du Sud, au lieu où le soleil a toute sa force (*streke*) ; enfin, *Austerfluth* prend position à la porte de l'Ouest, où le soleil a fini sa marche apparente, où il est à la fin de sa course (*aus der flucht*).

» Ainsi embusqués, les trois compagnons attendirent qu'Hiram eût fini sa prière et se présentât, pour sortir, à l'une des portes du temple. Il se dirigea d'abord vers la porte de l'Est, où *Hobbhen* lui ayant demandé le mot de maître, Hiram répondit qu'il ne pouvait le lui donner ainsi ; qu'il fallait d'abord que le temps de son compagnonnage fût terminé, et qu'ensuite, s'il avait réellement mérité une augmentation de salaire, le mot ne pourrait lui être confié qu'en présence des rois d'Israël et de Tyr ; car ces deux rois et Hiram avaient fait serment de ne le donner que lorsqu'ils seraient réunis tous les trois. *Hobbhen*, mécontent de cette réponse, frappa le maître d'un coup de règle au travers de la gorge.

» Hiram s'enfuit vers la porte du Sud, où il trouva *Sterké* qui lui fit la même demande, et, sur son refus, lui porta sur le sein gauche un coup violent de l'équerre de fer dont il était armé.

» (A midi, les rayons perpendiculaires du soleil forment une double équerre avec la ligne de l'horizon).

» Hiram se sauva chancelant vers la porte de l'Ouest, où *Austerfluth* lui fit la même demande que les deux autres, et sur son refus, lui asséna un si terrible coup de maillet sur le front qu'il l'étendit mort à ses pieds.

» Les trois meurtriers s'étant rejoints se demandèrent réciproquement la parole de maître ; mais voyant qu'ils n'avaient pu l'obtenir, et désespérés d'avoir commis un crime inutile, ils ne songèrent plus qu'à en dérober les traces ; ils enlevèrent donc le corps d'Hiram, le cachèrent sous un tas de décombres, et pendant la nuit le portèrent hors de Jérusalem, où ils l'enterrèrent sur le penchant de la montagne.

» Le lendemain, Hiram ne paraissant pas aux travaux, comme à son ordinaire, Salomon fit des recherches qui n'amenèrent aucun résultat ; mais les douze compagnons qui s'étaient retirés, soupçonnant la vérité, mirent des gants et des tabliers blancs en signe de leur innocence, puis allèrent trouver *Schelomah* (Salomon), et l'informèrent de ce qui s'était passé.

» Salomon envoya ces douze compagnons à la recherche du maître, en leur promettant la maîtrise s'ils réussissaient dans leur mission. Craignant que la parole n'eût été arrachée à Hiram avant sa mort, s'il avait réellement succombé à quelque

violence, il fut convenu que le premier mot qui serait prononcé en retrouvant le corps d'Hiram deviendrait désormais la parole de maître. Après avoir voyagé pendant cinq jours sans rien découvrir, les compagnons vinrent rendre compte à Salomon de l'inutilité de leurs recherches; celui-ci fit alors partir neuf maîtres, savoir :

1. Moabon (*a patre*).
2. Jachin ou Jakin (*firmus*).
3. Bogar ou Booz (*in fortitudine*).
4. Ganigam ou Anigam (*afflictio populi*).
5. Gazariah ou Azariah (*auxilium Dei*).
6. Joram (*excelsus*).
7. Isch'gi (*salus mea*).
8. Achal ou Acal (*comedit*).
9. Gobed ou Obed (*serviens*).

» Ils se répandirent dans la montagne et furent plus heureux que les compagnons; l'un d'eux, en effet, épuisé de fatigue après une longue course, voulut se reposer sur un petit monticule, où il remarqua que la terre avait été nouvellement remuée; il appela ses FF., et, tous ensemble creusant la terre, trouvèrent un cadavre qu'ils présumèrent être celui d'Hiram; mais n'osant pousser leurs recherches plus loin, ils recouvrirent la fosse, et pour la reconnaître y plantèrent une branche d'*acacia*, puis ils vinrent rendre compte à Salomon de la triste découverte qu'ils avaient faite.

» Renvoyés immédiatement sur le lieu où les assassins avaient enterré Hiram, les maîtres procédèrent pieusement à son exhumation; mais quand le cadavre eut été complètement découvert, ils ne purent s'empêcher de faire un signe d'horreur, car le meurtre remontant déjà à neuf jours, le corps était en pleine décomposition; ils s'écrièrent : *Mak-B'nah* et non pas *Mac-Benac* comme on l'enseigne (il signifie *œdificantis putrido, filius putrefactionis*, fils de la putréfaction, que l'on traduit par : la chair quitte les os, et symbolise le règne animal). L'un d'eux essaya de le soulever en le prenant par l'index de la main droite, et en disant : *J.*, mais le bras retomba inerte le long du corps; un second le prit par le doigt majeur de la main droite, en disant : *B.*, mais cet effort n'eut pas plus de résultat que le premier; alors, un troisième prit le poignet droit du cadavre en formant la griffe, passa la main gauche sous son épaule droite, le releva par les cinq points de la maîtrise, en disant : *M. B.*, *la chair quitte les os*.

» Salomon fit faire au maître des obsèques magnifiques; il fut inhumé dans le sanctuaire, et on plaça sur son tombeau une médaille d'or triangulaire, sur laquelle était gravé l'ancien mot (*ihaouha*). »

(A mesure que l'orateur fait ce récit au candidat, il doit être mis en action, de manière que celui-ci ne puisse plus jamais l'oublier.)

Nota. — En 1440, on découvrit à Sagonte un corps d'une grandeur prodigieuse, et il y avait

sur la pierre qui le couvrait l'inscription suivante, dont la traduction nous est donnée par Billerus. Villalpondu la regarde comme authentique :

TRADUCTION DE L'HÉBREU

Hic est tumulus
Adoniram
Servi regis Salomonis
Qui venit ut exigeret tribut
Et mortuus est die...

CÉRÉMONIE

Au moment où le Vén.: M.: orateur dit comment le premier compagnon frappa Hiram, après lui avoir inutilement demandé la parole, le Vén.: M.: des cérémonies conduit le récipiendaire au Très-Vén.: deuxième surveillant, qui saisit ce dernier violemment au collet et lui dit trois fois : Donnez-moi le mot de maître. A quoi le récipiendaire ayant répondu chaque fois : Non! le Très-Vén.: deuxième surveillant lui donne un coup de règle à travers le cou. Le Vén.: M.: des cérémonies le conduit ensuite au Très-Vén.: premier surveillant, qui lui fait la même question, et sur son refus de répondre, lui donne un coup d'équerre sur le sein. Enfin, après avoir dit comment le troisième compagnon frappa mortellement Hiram, le très-Resp.: maître donne un petit coup de maillet sur le front du récipiendaire, qui est immédiatement renversé, couché dans la bière, et recouvert du drap mortuaire.

Au récit des vaines recherches que firent les douze compagnons, le Très-Vén.: premier surveillant passe à droite avec la moitié des Vén.: M.:; le Très-Vén.: deuxième surveillant passe à gauche avec l'autre moitié ; ceux-ci font trois fois le tour, et arrivés au bas des marches de l'autel, coté du nord, le Très-Vén.: deuxième surveillant frappe un coup de maillet et dit : Nos recherches ont été vaines. Après avoir dit comment les Vén.: M.: posèrent une branche d'*acacia* sur la fosse d'Hiram, le très-Resp.: s'écrie : Imitons nos Vén.: MM.:; et vous, Très-Vén.: premier Surv.:, partez à la tête de votre colonne, et n'épargnez rien dans vos recherches. Le Très-Vén.: premier Surv.: fait deux fois le tour, s'arrête au milieu du cadavre, à droite, soulève le drap, prend la branche d'*acacia*, la fait tenir au récipiendaire, lui fait placer la main droite sur la poitrine, et dit : T.: R.: M.:, nous avons trouvé une fosse nouvellement fouillée, où est un cadavre que nous présumons être celui de notre R.: M.: Hiram; j'y ai planté une branche d'*acacia* pour reconnaître l'endroit. Le T.: R.: M.: dit : Imitons nos anciens MM.:, et essayons ensemble d'enlever les restes de notre malheureux M.: Hiram.

Le T.: R.:, à la tête des MM.:, fait deux fois le tour du cercueil, et, arrivé à la porte du Sud, coté droit du récipiendaire, il s'arrête, retire la branche d'*acacia*, et dit : Nous sommes parvenus au lieu où est déposé le corps de notre T.: R.: M.: Hiram; cette branche en est le sinistre indice; la terre me paraît effectivement remuée depuis peu; éclairons nos affreux soupçons. Le T.: R.: M.:

tire alors graduellement le drap qui couvre le visage du récipiendaire; lorsqu'il est découvert, il fait, ainsi que tous les MM.·., le signe d'horreur en disant : Ah ! Seigneur mon Dieu ! Le T.·. R.·. M.·. continue et dit : C'est bien le corps de notre R.·. M.·. H.·.

Hiram, lorsque, naguère, interprète fidèle
De nos savants travaux confiés à ton zèle,
Ta voix frappait l'écho de ce temple sacré,
Et, du grand Jehovah, des mondes adoré,
Célébrant la bonté, la gloire, la puissance,
Lui payait le tribut de la reconnaissance,
Qui d'entre nous jamais aurait osé prévoir
Qu'il te rendrait sitôt un pénible devoir?
Lorsque nous, qui touchons bientôt à la vieillesse,
Nous te voyons partir, toi brillant de jeunesse,
De talents, d'avenir, sur ton triste cercueil,
Plus que d'autres encor nous partageons le deuil;
Mais nous nous reverrons; de tes vertus la trace
Dans un monde meilleur prépare notre place;
Espérons : avec toi nous revivrons un jour
Dans une éternité de science et d'amour.
Ton âme, du grand tout, vive et noble étincelle,
Ainsi qu'un pur rayon de la flamme éternelle,
Aujourd'hui monte au sein de la divinité.
Hiram ! tu nous attends dans l'immortalité!..... (1)

Ensuite il s'exprime ainsi : Allons, mes Vén.·. FF.·., acquittons-nous du devoir douloureux que Salomon nous a imposé en exhumant ce cadavre respectable.

Le Très-Vén.·. deuxième Surv.·. prend le récipiendaire par l'index de la main droite, et la laissant retomber dit : J.·.. Le premier Surv.·. prend le deuxième doigt de la main, et la laissant tomber dit : B.·.. Le T.·. R.·. M.·. dit alors : TT.·. Vén.·. FF.·., ne savez-vous pas que vous ne pouvez rien faire sans moi; joignez vos efforts aux miens, et vous verrez que nous viendrons à bout de nos desseins.

Le T.·. R.·. M.·. prend le poignet droit du récipiendaire, en formant la griffe, le Très-Vén.·. Surv.·. le secondant; et le T.·. R.·. M.·. relève le récipiendaire par les cinq points de perfection, etc. La Col.·. d'harmonie exécute en ce moment des airs plaintifs, et l'on chante l'hymne Maç.·. :

HYMNE

Il va porter dans un autre hémisphère
Avec ses feux l'amour et le printemps,
Mais en quittant ses fidèles enfants
Il a pris soin de féconder la terre.

Aux doux rayons de sa céleste flamme,
 Nos champs fleuris ont mûri leur trésor;
 Partout on voit briller la pourpre et l'or,
 Partout on sent le souffle de son âme.

Par ses bienfaits, la nature enrichie,
 Offre à nos yeux les plus riches tableaux,
 Le plus petit de tous les vermisseaux
 Trouve sa place au banquet de la vie.

Il reviendra de la rive lointaine,
 Riche de gloire et brillant d'avenir;
 Il reviendra sur l'aile du zépher,
 Avec l'amour, qui toujours le ramène.

Astre du monde, ô toi dont la puissance
 Du Dieu des dieux révèle les grandeurs,
 Daigne agréer l'hommage de nos cœurs
 Et le tribut de leur reconnaissance (2).

Lorsque le T.·. R.·. M.·. a relevé le récip.·., il dit à haute voix :

MM.·. Vén.·. FF.·., oublions notre douleur, et livrons-nous à la joie. Nous avons retrouvé notre Vén.·. M.·. Hiram, vainqueur de la mort. Ainsi chaque hémisphère, tour à tour affligé par l'absence de l'astre vivifiant, reprend, lorsqu'il reparait, sa brillante parure; ainsi le flambeau du génie dissipe la nuit de l'ignorance, la vérité succède à l'erreur, des jours sereins à des temps nébuleux.

Écartez ces tentures de deuil, rendez la clarté à ces voûtes sacrées, faites briller les flammes pures, symbole de l'âme active et impérissable.

Et vous, FF.·. de l'harm.·., exprimez par vos accords notre juste allégresse.

CHANT

La mort du sage est un sommeil;
 Par l'espoir elle est embellie;
 Le bonheur l'attend, au réveil,
 Au sein d'une meilleure vie.
 Conduit par l'immortalité,
 Viens, sur un trône de nuages,
 Hiram, fidèle et regretté,
 Jouir de nos pieux hommages (3).

Applaudissons, MM.·. FF.·. (on fait le signe, la batterie et l'acclamation). Le Très-Resp.·. M.·. remonte à l'autel, frappe un coup de maillet et dit : A l'ordre.

Tous les FF.·. se mettent à l'ordre, la pointe de l'épée haute, et le récipiendaire est conduit à l'autel pour y prêter le serment. Après avoir monté les sept marches allégoriques, il place sa main gauche sur le livre sacré de la loi et dit :

SERMENT

En présence du Sublime Architecte des mondes, sur le livre sacré de la loi et sur ce glaive symbole de l'honneur, je jure obéissance et soumission aux statuts et règlements de notre antique et vénérée institution.

Je m'engage à me dépouiller des vices que le monde profane m'a donnés, de briser la chaîne des préjugés, d'être affable et officieux envers tout le monde.

Je promets d'aimer mon prochain comme moi-même, de pratiquer toutes les vertus et de propager la lumière et la vérité.

Je jure de ne jamais révéler aucun des mystères qui vont m'être confiés, je m'engage à donner l'exemple de l'obéissance aux lois de mon pays, et de travailler constamment à perfectionner mon être.

Que le Sublime Architecte des mondes me soit en aide!

Le vénérable maître le consacre et lui dit :

« Les sept marches que vous avez régulièrement montées vous ont conduit au sanctuaire de la vérité; ce symbole renferme les sept jours que le Grand Architecte emploie pour construire le monde. Votre cœur se tourne nécessairement vers l'Être suprême; vous vous rappelez la grandeur de ses œuvres; le respect suit; l'admiration, la reconnaissance et l'amour en sont la conséquence infaillible.

» Les sept années que Salomon emploie à construire le temple : cette merveille ne s'achève, malgré la sagesse du monarque, qu'après un si long délai; vous devez en conclure que la constance, le zèle et l'assiduité au travail sont les seuls mobiles de la perfection.

» *Les sept vertus que tout bon Maçon doit pratiquer sans relâche.* A cette explication vous observez sans doute que notre édifice doit être l'asile de la sagesse, le temple du bonheur, et que vous ne pouvez y parvenir que par l'escalier mystique des vertus; en les adoptant, elles se massent, pour ainsi dire, dans votre cœur, pour se développer dans chacune de vos actions.

» *Les sept vices capitaux que tout Maçon doit fouler aux pieds.* Cette définition reproduit à la fois les obligations religieuses et les devoirs de l'honnête homme : orgueil, avarice, luxure, colère, gourmandise, envie, oisiveté, vices honteux dont l'existence n'accrédite que trop la fable de Pandore, vous n'aurez jamais de prise sur le cœur des *Maçons*, vous l'aviliriez. Le vulgaire vous méprise; nous faisons mieux, nous osons vous braver.

» *Les sept arts libéraux* auxquels les *Maçons* doivent s'appliquer particulièrement, et dont le cinquième, qui nous est plus recommandé, s'annonce par la lettre initiale qui occupe le centre du triangle lumineux. A ce précepte séduisant pour l'esprit d'un candidat, il démêle bien vite que nos Loges ne sont pas des séances frivoles, où l'on se borne à une doctrine sèche et à des cérémonies burlesques et décousues; non contente d'épurer l'âme, notre sublime institution veut encore l'embellir par des connaissances utiles, qui soient avantageuses dans toutes les positions de la vie, et qui nous sortent de cette espèce de végétation dans laquelle on ne languit que trop souvent faute d'exercer la portion de talents que chacun a reçue de la nature, et dont il doit compte à la société. Voilà les vrais morceaux d'architecture qui nous plaisent et qui nous conviennent. Il est permis, il est beau, il est de précepte que l'on s'essaye sur tout ce qui peut concourir au bien-être de l'humanité; c'est aux services qu'on lui rend en effet que se reconnaît un bon

Maître ; c'est à ce titre et dans cet espoir, mon T.·-C.· F.·, que je n'applaudis de vous avoir en ce jour reçu comme tel. (Il lui donne les signes, paroles et attouchements.)

» Le signe d'ordre rappelle le serment que vous venez de prêter.

» Le signe caractéristique signifie que tout Maç.· doit avoir en horreur le vice.

» Les attouchements de la maîtrise signifient : le *pédestre*, que tout Maçon doit voler au secours de ses FF.· ; l'*inflexion des genoux*, que l'on doit sans cesse s'humilier devant Dieu ; la *jonction des deux mains droites*, que l'on doit assistance à ses FF.· ; le *bras que l'on passe sur l'épaule*, qu'on leur doit des conseils dictés par la sagesse ; le *baiser* exprime enfin la douceur et l'union inaltérable qui fait la base de l'Ordre maçonnique.

» Les sept marches allégoriques du temple sont appelées : *force, travail, science, vertu, pureté, lumière, vérité*, comme nous l'avons déjà dit.

» Une Loge n'est juste et parfaite qu'autant qu'elle renferme le nombre sept.

» L'âge du maître se nomme par sept ans. Le nombre septénaire est celui de l'harmonie, et l'harmonie naît de la justice.

» La batterie, selon le rite écossais, est III—III—III. Celle du grand Or.· est II—I—II—I—II—I. Le mot de passe est, selon le rite écossais, *Th.·*, (*possessio mundana*), c'est le fils de Lamech ; selon le grand Or.·, *Gh.·* (les Ghibliens furent occupés par Salomon à la coupe des pierres pour la construction du temple ; il signifie : terme, complément) ; le mot sacré du rite écossais est *M.·* (fils de Loth, né de son inceste avec sa fille aînée, engendré du père), et celui du grand Or.· est *Mak.·*, qui veut dire : la chair quitte les os.

» Un maître perdu se retrouve entre l'équerre et le compas. L'équerre et le compas sont les symboles de la sagesse et de la justice ; un bon Maç.· ne doit jamais s'en écarter.

» Le mot *adonhiram* se compose de deux mots hébreux : *adon*, qui signifie maître, et *hiram*, vie vivante, élévation.

» ·. Les sept lumières du grand chandelier symbolisent les sept planètes des anciens.

» ·. Le soleil est le symbole de la vie ; en effet, c'est le soleil qui féconde

» ·. La lune symbolise la terre (divinité régénératrice).

» ·. Les ténèbres de la chambre du milieu symbolisent la mort, c'est-à-dire sont les principes de la mort.

» ·. Le voile déchiré d'un bout à l'autre (maître), symbolise le complément de l'initiation.

» ·. L'Épopée (maître) sortant du tombeau est le symbole d'une nouvelle vie.

» ·. Les divisions géométriques symbolisent les éléments, les astres, l'univers, le mécanisme du monde.

» ·. Le temple de Salomon symbolise l'univers.

» ·. L'épée flamboyante symbolise les combats qu'un véritable Maçon doit soutenir pour faire triompher la vertu, répandre la lumière et la vérité.

» ·. La chaîne brisée symbolise les préjugés, qui ne peuvent pénétrer dans le temple de la sagesse.

» ∴ L'œil, au milieu d'une gloire, symbolise le Sub. ∴ Arch. ∴ des mondes qui contemple la création.

» ∴ Hiram, le soleil; les meurtriers d'Hiram, les ténèbres, symbolisent les vicissitudes du jour et de la nuit, de la mort, qui est une nécessité de la vie, qui naît de la mort, enfin le combat des deux principes.

» *La marche*, trois pas élevés, comme si l'on passait au-dessus de quelque objet placé à terre en obliquant : le premier pas à droite, le deuxième à gauche et le troisième à droite.

» Le maître est reçu dans la chambre du milieu; il y parvient en montant l'escalier mystique par T..., C... et S...; il voit deuil et tristesse, le tombeau de notre Resp. ∴ M. ∴ H... et neuf étoiles.

» *Hiram*, assassiné par trois compagnons qui veulent lui arracher le mot de M. ∴, pour s'en procurer le salaire, indique le danger des passions violentes qui peuvent vous porter aux plus grandes extrémités si on ne les réprime, et l'injustice de ceux qui, sans prendre la peine de faire aucun travail, voudraient arracher aux autres leurs découvertes et en partager le fruit. Le refus d'Hiram apprend que la discrétion doit être la vertu favorite du Maçon, et qu'il doit purifier son cœur et se rendre digne de la perfection.

» La pierre carrée dans le centre des cercles nous apprend que notre édifice doit avoir pour fondement une pierre parfaite que nous devons façonner nous-mêmes; les cercles sont l'emblème de la Divinité, qui n'a ni commencement ni fin; ils représentent aussi la création de l'univers.

» La chaîne brisée signifie que nous avons rompu les liens qui nous attachaient au vice.

» Les quatre symboles, les quatre éléments et les saisons.

» Adorez Dieu, aimez votre prochain, aidez vos FF. ∴, remplissez consciencieusement, dans la vue de plaire au Sub. ∴ Arch. ∴ des mondes, tous vos devoirs d'homme, de citoyen, de fils, d'époux, de père et de frère; c'est de son cœur qu'il faut faire un temple au Père de la nature; il n'en a pas sur la terre qui lui soit plus agréable qu'une âme pure.

» Le cordon de maître nous donne l'avertissement d'être, dans nos sentiments, dans notre conduite, aussi purs que l'azur des cieux. (*Il le lui donne*).

» La branche d'acacia placée sur le tombeau d'Hiram est l'emblème du zèle ardent que le maître doit avoir pour la vérité, au milieu des hommes corrompus qui la trahissent, et sans lequel on ne mérite pas d'être admis dans son sanctuaire.

» Le soin allégorique que prit Salomon pour trouver les compagnons coupables nous avertit de mettre le même soin à vaincre et à terrasser nos mauvaises passions, qui donnent la mort à l'âme.

» Le coupable se cache, mais le remords le suit dans la retraite la plus profonde.

» Les trois compagnons assassins d'Hiram représentent les trois passions les plus communes dans le monde profane, savoir : l'orgueil, l'envie et la cupidité. Il faut les combattre jusqu'à ce qu'on les ait étouffées dans son cœur, car elles sont le tourment de l'homme.

» Il faut opposer à l'orgueil la modestie, à l'envie l'amour de ses semblables, et à la cupidité la modération des désirs.

» Allez, mon Vén.: F.:, prendre place à la colonne des maîtres, et que le Sub.: Arch.: des mondes vous soit en aide ! »

PROCLAMATION

Le très-Resp.: maître dit, en frappant sept coups suivant la batterie :

A la gloire du Sub.: Arch.: des mondes, au nom et sous les auspices du.... je proclame le Vén.: F.:... maître (troisième D.:) de l'Ordre, et vous invite à le reconnaître en cette qualité, etc.

L'annonce est répétée par les très-Vén.: FF.: premier et deuxième Surv.: (Signe, batterie, acclamation d'usage.)

Le très-Resp.: maître dit : En place, mes Vén.: FF.:; la parole est accordée au très-Vén.: M.: premier surveillant; il dit :

DISCOURS

« Vén.: MM.:

» Au commencement des choses, avant l'établissement des sociétés, l'homme, né pur et dégagé de toutes souillures, semblait avoir, par une sorte d'intuition divine, la puissance, l'instinct des plus nobles vertus, des plus généreuses inspirations; le bien pour lui était chose naturelle; il n'eût pu comprendre le mal, le mal n'existait pas.

» Doux et pur rayon de la puissance incréée, la charité, l'amour de ses semblables était le seul mobile de ses actions. Il vivait en autrui plus qu'en lui-même, tout pour lui se réduisait en un seul mot, aimer ! parce que là, il le sentait, étaient renfermés tous les devoirs que la nature avait gravés dans son cœur en caractères indélébiles; dans son semblable, il ne voyait qu'un F.: avec qui il partageait sans hésiter.... Cet heureux temps a passé comme une ombre, à la Maçonnerie seule appartient le pouvoir de nous le ramener....

» Et, en effet, quoi de plus divin que sa morale ! quoi de plus sublime que cette charité qui en est l'âme ! Aimer les hommes comme soi-même; les aimer en Dieu et pour Dieu sans exception, sans réserve; aimer jusqu'à nos ennemis; oublier les injures; pardonner les offenses; vaincre le mal par le bien; être dans la joie avec ceux qui y sont; pleurer avec ceux qui pleurent; éclairer ceux qui sont dans les ténèbres; reprendre en secret et ramener avec douceur ceux qui s'égarèrent; ne point juger témérairement pour n'être pas jugés nous-mêmes; consoler les affligés; assister de tout son pouvoir les malheureux; ne se considérer dans l'usage de ses talents et de ses richesses que comme le dispensateur des dons du Sublime Architecte des mondes et l'économe de sa Providence; remplir avec amour et par principe de conscience tous les devoirs que notre condition nous impose; ne point chercher son propre intérêt, mais le sacrifier à l'intérêt

général; respecter Dieu dans ceux qu'il a établis pour nous gouverner; voilà, Vén. MM., ce que la Maçonnerie nous prescrit à l'égard des hommes, à l'égard de la société tout entière, et ce que le Maçon qui l'est en vérité réalise tous les jours par sa conduite. Bon, sensible, compatissant, affable, généreux, miséricordieux et clément, sujet fidèle, ami constant, digne époux, bon père, fils tendre, respectueux et soumis, maître soigneux et vigilant, plein de charité à l'égard de tous, il prévient tous les besoins, il accomplit toutes les lois, il satisfait à toutes les bienséances, il se prête à tous les désirs honnêtes, il se livre à toutes les bonnes œuvres, il fait tous les genres de bien qui sont en son pouvoir. Lié par sa F. à tous les hommes, il volera pour eux jusqu'aux extrémités du monde, et, nouvel apôtre, il portera, s'il le peut, la vérité, la justice et la paix dans tous les cœurs. Enfin, donnez-moi un monde de véritables Maçons, et la terre sera le séjour de l'innocence et du bonheur.

» Cette sublime institution n'est pas moins digne de notre admiration et de nos hommages dans les vertus qu'elle nous inspire à l'égard de nous-mêmes, elle oppose au fol amour de soi le renoncement à notre volonté propre et une haine de nos penchants déréglés; à notre orgueil, la connaissance de notre misère, de notre néant et les sentiments d'une humilité profonde; à la cupidité, l'esprit de détachement; à la mollesse, la mortification; à un penchant trop vif pour les biens sensibles, le désir et la recherche des biens spirituels et célestes; aux saillies de notre humeur, la douceur et la patience; elle veut enfin que nous usions de tous les biens avec modération et sagesse, que nous soyons purs et que nous nous défendions jusqu'à la pensée du mal.

» Plus on étudie la Maçonnerie, plus on découvre en elle de caractères de sagesse qui saisissent, enchantent, pénètrent le cœur d'amour et l'esprit d'admiration; dites-moi, je vous prie, un excès qu'elle ne blâme pas, un mal sous ses yeux sans remède, une passion sans frein, un désordre sans condamnation, une bonne œuvre sans récompense! Quelle admirable sagesse dans toutes les maximes de la Maçonnerie sur l'amour qu'elle règle, sur l'amitié qu'elle sanctifie, sur les grandeurs du monde dont elle désabuse, sur les talents qu'elle ennoblit, sur l'amour-propre qu'elle rectifie, sur la prospérité dont elle montre les écueils, sur l'adversité dont elle soulage le poids, sur les devoirs dont elle inspire l'amour, sur la mort dont elle modère la crainte, fait naître le désir et dissipe les horreurs!... N'oublions donc pas, Vén. MM., que la peine et le plaisir passent comme une ombre; la vie s'écoule en un instant, elle n'est rien par elle-même, son prix dépend de son emploi, le bien seul qu'on a fait demeure, et c'est par lui qu'elle est quelque chose.

» Ne croyez pas qu'un être soit placé sur la terre au hasard, seulement pour vivre, souffrir et mourir, non; la vie humaine a un but, une fin, un objet moral; l'homme doit l'usage de la vie à son semblable, il ne saurait faire un pas sur la terre sans y trouver quelque devoir à remplir... Marquons donc notre passage sur la terre par quelque œuvre digne de rester dans le souvenir des hommes, faisons-nous gloire d'apporter chacun notre pierre à cet admirable édifice, appliquons toutes les forces de notre âme à nous rendre dignes de cette noble tâche. »

Après ce discours, la parole est accordée au F. . orateur.

« Vén. . MM. . ,

» Notre âme est immortelle, et l'athée est un monstre d'orgueil et d'imperfection, qui abaisse la Divinité jusqu'à lui pour s'élever jusqu'à elle; il l'enchaîne dans le cercle étroit de ses pensées pour embrasser avec elle l'immensité; il fait son idole de la matière. Et quel moyen a-t-il de s'assurer qu'elle existe hors de ses sens, que l'univers n'est pas une perception de son âme comme il est une des idées du Sublime Arch. . des mondes? Oh! athée, tu te dis : « Qu'ai-je besoin de fatiguer mon imagination par l'idée d'un Dieu » qui humilie mon orgueil? La matière a des forces inhérentes qui suffisent » à son mouvement; reléguons cet être parmi les enfants de l'imagination. » Non, non, tu n'as point anéanti cet Être supérieur, les preuves de son existence sont écrites en lettres de feu sur la coupole du firmament dans lequel ton esprit s'égaré! Quoi! l'homme serait un composé prodigieux de matière dirigée par une intelligence, et l'univers, dans lequel il n'est qu'un atome, serait produit et dirigé par le hasard? ces masses étincelantes dans l'immensité seraient éternelles, et celui qui traça leur route périrait? Non! cela est impossible! L'idée de l'immortalité de ton âme, de l'existence d'un Être supérieur à toi, est-elle donc trop vaste, trop sublime? Tu ne peux soutenir le poids du mot éternité! Ton imagination ne peut concevoir un monde peuplé d'êtres supérieurs à toi; si le hasard est un dieu que les mortels, à genoux, doivent conjurer d'amener un meilleur ordre de choses; si l'inertie matière a créé la pensée; si le Sublime Arch. . des mondes est le fils de l'imagination, l'idée de son existence étant la plus vaste, la plus sublime de toutes les pensées de l'homme, il est le créateur de l'univers, le moins imparfait des mortels et le premier des êtres; c'est lui qu'il faut que la terre adore comme son souverain; c'est à lui que les hommes doivent dresser des autels; prosternés à ses pieds, qu'ils tâchent d'en obtenir les biens après lesquels ils soupirent; qu'ils tâchent d'en obtenir le silence des remords!

» Ce serait donc en vain qu'une mère prosternée sur la tombe d'un mortel adoré y viendrait user sa douleur, et dégoûtée de la vie par la perte de ce qu'elle avait de plus cher, voudrait s'élancer avec lui dans l'éternité! Ce serait en vain qu'un homme vertueux et persécuté, soutenu par l'espérance d'un état meilleur, se traînerait avec courage jusqu'à la fin de sa carrière; il n'y trouverait que le néant! Ce serait en vain que le coupable, déchiré de remords, viendrait pleurer sur la tombe de sa victime et demander le pardon!... Puisque l'homme pauvre est dupe de la vertu, puisque aucune récompense ne l'indemnise de ses longues privations, il ne lui reste que la ressource du crime et l'art de le cacher! Alors les liens de la société sont rompus, l'homme doit fuir dans les forêts; qu'il se garde de cultiver son esprit et son cœur : la raison, le savoir et la sensibilité le rendraient le plus malheureux des êtres, si son âme n'est pas immortelle, s'il n'existe pas un Dieu.

» Non, mes FF. . , l'homme n'est pas le fils du hasard; il n'est point, après sa mort, jeté dans le néant; le Sublime Arch. . des mondes aurait-il créé des êtres

sensibles inutilement exposés sur le globe aux fureurs des agents de la destruction? Il appartiendrait à l'enfer seul, s'il en avait la puissance, de créer des êtres malheureux pour jouir de leurs tourments; le coupable poursuivi par les remords n'ose fixer ses regards sur cette longue succession de temps qui n'a pas de terme; il tremble à la voix du juge qui l'appelle, et, pour se rassurer, il s'écrie : « L'homme n'est que matière, il n'y a pas de Dieu. » Mais le mortel vertueux compte sur l'immortalité comme sur une juste récompense.

» Dans l'athéisme, il n'y a rien pour l'imagination et le malheur. L'homme ne se soutient que par l'espérance, ne vit que d'illusions; pourquoi lui enlever les plus douces, les plus brillantes?

» La vérité! dit-on, la vérité! Le fanatisme de cette vérité est donc bien cruel, puisqu'il assimile l'homme aux animaux et lui ravit l'espérance de l'immortalité!

» Mais sur quel fondement solide pourrions-nous croire que la matière et le hasard seuls aient formé l'univers, lorsque partout la nature des choses le dément?

» Si c'est la matière qui, par une nécessité aveugle, a formé l'univers d'où nous sont venus tant d'idées et de sentiments si contraires à leur principe, comment se trouvent en nous ces notions et ces caractères de prudence, de prévoyance et de choix qui répugnent dans le système de la fatalité? Comment une conscience, des remords, une loi morale, des devoirs naturels et l'idée de la liberté sentis par tous les hommes?

» Si c'est une cause aveugle qui a formé le monde, pourquoi partout de l'intelligence et de la sagesse, pourquoi des rapports si évidents entre les êtres qui le composent, pourquoi de l'ordre dans les choses et de l'idée?

» Sortis de la matière, aurions-nous des idées?... Non.

» O mes FF., contemplons le monde que nous habitons! Quel ordre, quels rapports! Chaque chose est évidemment faite l'une pour l'autre; la terre, les cieux, la mer, les éléments et les saisons, tout se lie, tout s'enchaîne et concourt à l'harmonie de tous les êtres.

» Voyez l'assemblage de ces corps célestes, dont les distances prodigieuses et l'étonnante grandeur épuisent les calculs des plus vastes génies, ces astres qui roulent sur nos têtes, ces globes de lumière qui brillent au firmament, ces mondes semés de toute part, système complet où tous les corps pèsent les uns sur les autres et s'impriment un mouvement réciproque; tout se tient, et, par des lois générales, se prête un secours mutuel.

» Maintenant, mes FF., de l'infiniment grand descendons à l'infiniment petit, et, à l'aide d'un microscope, considérons ces animalcules qui sont des millions de fois plus petits qu'un grain de poussière; ils ont leur tête, leur bouche, leurs yeux, et, dans ces yeux, leurs fibres, leurs muscles et leur prunelle; ils ont leurs veines, leurs nerfs et leurs artères; ces veines ont leur sang, ces nerfs leur esprit, ces esprits animaux ont leurs particules, ces particules ont leurs pores; et ces pores sont remplis de parcelles qui ont chacune leur figure, et se rompent, se divisent en de moindres parties; de toutes ces parties innombrables, et dont aucun effort d'esprit ne peut nous faire concevoir la petitesse, se forme, dans la proportion la plus exacte, un être vivant et animé. Cet être a des aliments qui lui

sont propres; il a son chyle et ses humeurs, il a ses fonctions comme les autres corps : la trituration, la circulation du sang, la digestion et la génération; enfin, toutes ces opérations sont autant de merveilles de la nature et témoignent l'intelligence, la sagesse et la puissance du Créateur.

» Mais choisissons, mes FF., des objets plus à notre portée; prenons au hasard, et examinons l'oiseau qui vole, le poisson qui nage, l'araignée qui file, l'abeille qui a sa police et ses lois, l'insecte industriel, qui pourvoit avec tant d'art à ses besoins et à ceux de ses petits qui vont éclore; la chenille rampante qui se métamorphose dans le plus léger papillon; la plante qui végète; l'arbuste qui croît à l'aide des suc qui le nourrissent; la semence que la terre reçoit dans son sein et nous rend au centuple; le pepin qui devient pour notre usage arbre, fleurs et fruits; l'édifice mobile de notre propre corps, dont Galien n'a pu exposer la structure sans s'écrier, dans l'enthousiasme dont il était saisi, qu'il avait chanté le plus bel hymne en l'honneur du Sublime Architecte des mondes.

» L'univers est un livre ouvert à tous les hommes... La route qui conduit au temple du Sublime Architecte des mondes n'est point âpre, hérissée d'épines, et la Maçonnerie n'exige pas que les mortels s'abandonnent aux terreurs superstitieuses; que, rompant tous les liens qui les attachent aux objets dont ils sont entourés, ils se condamnent aux privations, aux pratiques austères, à la vie contemplative. C'est un état contraire à ses lois. Quel homme, enflé d'un vain orgueil, oserait se dire : « Je m'élèverai sans cesse par la pensée au-dessus des autres hommes, et, brisant les chaînes qui m'unissent à eux, je fixerai mes regards sur la Divinité? » Il suffit aux mortels de s'aimer les uns les autres, de soutenir mutuellement le poids de leurs faiblesses, de jouir, sans en abuser, des richesses que la nature leur a prodiguées; il leur suffit de suivre la secrète inspiration du guide qu'ils portent dans leur cœur; ce guide ne les détournera jamais du chemin de la vertu, mère du vrai bonheur.

» Les chaînes qui attachent l'homme à cette terre ne sont pas trop pesantes; il peut s'élever au-dessus d'elle par la méditation; le monde moral est son véritable empire, et le Sublime Architecte des mondes a posé des bornes immuables entre cet empire et celui de la matière. Quelle puissance pourrait l'anéantir? Là sont les vastes régions de la pensée, les royaumes de l'imagination; son esprit, en les parcourant, y trouvera des jouissances que tous les agents du mal ne pourront lui ravir.

» L'homme n'a qu'un trajet bien court à faire dans la route de la vie; plus il y est persécuté et plus aisément il se détache de la terre; les ailes de la mort deviennent son asile; et lorsque cette aveugle divinité a brisé la couche épaisse de matière qui enveloppe son âme, elle brille dans l'espace comme un ange de lumière; les traits de la douleur ne peuvent plus l'atteindre, il voit d'un œil de mépris les cohortes infernales des passions cherchant en vain leur proie sur le limon qu'elle a quitté; semblable au ver hideux qui, après avoir longtemps rampé sur la terre, objet de dédain et de mépris, se dépouille enfin du masque qui voilait sa beauté, et développant aux rayons de l'astre du jour ses ailes étincelantes, s'élève triomphant au-dessus de ceux qui naguère voulaient l'écraser sous leurs pieds. »

La parole est accordée au Vén. maître deuxième surveillant :

« Vénérables maîtres,

» Il est toujours excellent de remonter à la source des âges et de plonger du regard dans l'ombre inévitable de notre antiquité, de rassembler à grand'peine les étincelles de ce volcan éteint, ou plutôt qui repose et prête ses labyrinthes à qui veut les fouiller, afin d'en éclairer d'autant la généalogie des siècles où nous sommes.

» La nation égyptienne est la première qui, après le démembrement de la grande famille, ait eu un culte réglé, des lois civiles, un droit politique ; qui ait cultivé les sciences, les arts, et pratiqué l'agriculture ; c'est la première qui se soit civilisée. Ménès, petit-fils de Noé, fut son premier législateur.

» Les premiers Egyptiens professaient comme les Arabes, les Chananéens, les Phéniciens du premier âge, les dogmes du monothéisme ; ils honoraient l'Être suprême, l'auteur de la nature.

» Ils s'assemblaient dans des temps réglés pour louer Dieu, et mangeaient en commun ce qui avait été béni par la prière. C'est ce qui établit l'*agape*.

» Saïs était une ville célèbre par ses mystères. Dans le temple était la statue d'Isis, sous le nom de Minerve, avec cette inscription : *Je suis tout ce qui est, qui a été, qui sera, et nul mortel n'a encore pu soulever le voile qui me couvre*. Minerve, dans l'ancienne langue égyptienne, signifie *Vénus de moi-même* ; enfin, *Isis* était le *Jéhovah* de Moïse. Le mot *Jéhovah* est formé de la troisième personne du verbe *hovah*, j'existe ; celui d'Isis est formé par le redoublement de la racine *iss*, il est. Ils expriment donc l'un et l'autre la source de l'être par essence.

» Les initiés regardaient le mot *Isis* comme une parole sacrée, incommunicable. Le triangle, qu'on appelle le *Dieu des géomètres*, était l'emblème d'*Isis*, et se voyait tracé sur la table isiaque.

» Osiris était représenté, par les Egyptiens, par un sceptre surmonté d'un œil dont la signification est : *Celui qui est, qui voit et qui règne, c'est Dieu*. C'est-à-dire qu'*Isis* est la sagesse, et *Osiris* la puissance, toutes deux réunies en Dieu, et ne faisant qu'un avec lui. Le mot puissance est équivalent de celui de force.

» Voilà donc l'origine des deux mots sacrés de premier et deuxième degrés de l'Ordre.

» L'Égypte fut jadis le berceau des sciences et des arts, et les premiers peuples y puisèrent leurs principes religieux et politiques... Semblable à un arbre aussi ancien que le monde, l'Égypte a élevé sa tête majestueuse dans le chaos de l'éternité, et a enrichi de ses produits les trois anciennes parties de la terre ; elle a poussé ses racines vers la postérité, sous différentes formes, défigurées et hétérogènes en apparence, mais constantes dans l'essence, faisant parvenir jusqu'à nous sa religion, sa morale et ses sciences.

» Pour les Egyptiens le grand paon fut l'image de la nature universelle ; tandis que dans la théologie mythologique des Grecs, le Jupiter, principe de la lumière et du bien, correspond à l'Osiris des Egyptiens...

» Thalès fut le fondateur de la science physique en Grèce, et le premier qui mérita le titre de sage.

» Pythagore, qui le premier refusa ce titre, après avoir succombé aux persécutions de ses concitoyens, reçut les honneurs divins.

» Pour Thalès, l'eau, à divers états de densité secondaire, est le principe matériel de toutes choses, doctrine représentée à l'école des prêtres de Memphis. D'ailleurs une cause intelligente, créatrice, donne à l'univers éternel sa forme et sa puissance active; de cette âme du monde dérive la faute des âmes dont sont doués l'homme, les animaux et les plantes; ce mot ne signifiait autre chose que le principe, cause interne de mouvement spontané, quelque chose qui a la faculté de se mouvoir.

» Pythagore conçoit l'univers un tout harmonieux, animé par une intelligence qui serait un feu très-subtile, une flamme très-pure, inaccessible aux sens, et génératrice des Dieux eux-mêmes; cette conception est renfermée, dans le système des Chinois, sur l'Yang et sur l'Un, dont l'un est la matière céleste, mobile et lumineuse, et l'autre la matière terrestre, inerte et ténébreuse, dont tous les corps se composent. La science des nombres est son étude privilégiée; les nombres sont les principes des choses; les phénomènes de la nature sont les imitations des nombres, et si tout n'est pas fait par eux, par leur vertu, tout est fait selon eux, selon leurs proportions, doctrine dont le germe avait été puisé, peut-être, dans les nombres célestes et sacrés des castes égyptiennes, et qui se retrouve aussi dans le peuple chinois. La maxime fondamentale de ceux qui suivent la doctrine de *Li-Leo-Kiun* est celle-ci : La raison a produit un, un a produit deux, deux ont produit trois, trois ont produit toutes choses.

» Socrate fut le fondateur de la morale du christianisme et le premier martyr de l'unité.

» La *loi mosaïque* est un monument prodigieux dont la conception est renfermée dans le sein de notre Ordre antique et vénéré. Nous possédons aussi le *Vedas*, livre sacré des Indiens et autres recueils scientifiques; la *Zendavesta*, théologie des Perses, toutes créations ingénieuses, vivantes, qui traduisent fidèlement le cachet moral de leurs siècles, et sont, avec les langues, le plus sûr fil d'Ariane à travers ces ruines profondes : époque mystérieuse où l'allégorie, la personnification, la déification des lois naturelles, des astres, des éléments étaient l'intellectualisation des phénomènes incompris. Alors les Indiens eurent le Vichnou, qu'ils confondent avec le monde lui-même, et l'Hercule des Phéniciens représenta le soleil.

» De la plus grande somme de lumières dépend le plus grand bonheur de l'homme. Sa plus grande moralité dérive de la même origine, de même que la santé physique résulte de la santé morale. Ainsi, la science et la sagesse se confondent; la vertu s'augmente de toutes les forces intellectuelles; les hommes les plus philosophes n'ont-ils pas toujours été les plus vertueux?

» Si l'histoire des idées était achevée, l'art de penser serait parfait; car en quoi consiste l'art de penser, si ce n'est à former des notions et à s'en rendre compte?

» Raisonner, c'est comparer des idées, afin de passer des rapports connus à la

découverte de ceux qui ne le sont pas. Or, comment saisir exactement ces rapports si on ne détermine pas les idées avec précision ?

» La première précaution à prendre est de savoir comment nous concevons les choses que nous avons apprises. Il faut décomposer l'esprit humain, c'est-à-dire observer les opérations de l'entendement, les habitudes de l'âme, la génération des idées. Aussitôt que cette analyse est faite, le plan d'instruction est trouvé.

» C'est pour délaisser trop ces études réfléchies, tout à fait personnelles et seules durables, que tant d'hommes n'apportent, dans le commerce de la vie sociale, avec une déplorable présomption, que des connaissances incertaines et mobiles.

» Il nous est doux de penser que notre intention sera comprise par ceux de nos FF. : qui se dévouent au salut humanitaire, et cherchent, au-dessus des rapports spéciaux et du scolastique terre-à-terre, le suprême lien qui fait progresser l'intelligence et la morale des nations, harmonise la pensée universelle, soutient par le sentiment du devoir le courage de l'homme obligé de vivre et de mourir. »

Après l'allocution du Vén. : F. : deuxième surveillant, la parole est accordée au Vén. : M. : grand expert; il dit :

« Vénérables maîtres, .

» C'est dans l'antique Egypte que les premiers sages, constitués en corporations nombreuses, étudièrent en commun le grand art d'apprendre à leurs semblables les moyens de goûter ici-bas quelque peu de cette félicité qui nous est promise dans un monde meilleur.

» Ces hommes dévoués avaient compris que le but qu'ils se proposaient ne pouvait être atteint qu'en accomplissant une tâche bien aride et bien rude, surtout à cette époque de barbarie, c'est-à-dire en amenant les hommes à se rendre moralement solidaires les uns des autres, en gravant dans les cœurs ce mot sacré : Fr. :

» L'Ordre vénéré de la Franc-Maçonnerie date de cette époque.

» C'est sur les bords du Nil qu'on célébra d'abord ses mystères; c'est là que les premiers néophytes reçurent l'initiation; c'est de là, c'est de Memphis qu'ils se répandirent dans les deux hémisphères.

» Ces apôtres de la vérité, dispensant les lumières, communiquant à tous ce feu qui les animait, eurent sans doute de grands obstacles à surmonter, de grands périls à affronter; ils durent être en butte à de nombreuses persécutions de la part des heureux de la terre.

» Un écrivain profond a dit que le degré de civilisation des peuples disparus pouvait être apprécié à la vue des monuments qu'ils ont laissés à la postérité.

» Partant de là, les Maçons n'ont-ils pas été les historiens de leurs contemporains ?

» Qu'on parcoure l'Italie, la Grèce, à chaque pas on trouvera une trace indiquant le passage de nos prédécesseurs; partout quelques pierres aux emblèmes indiquent que l'ouvrier par excellence du progrès et de la civilisation a passé par là; les monuments druidiques des vieilles contrées armoricaines sont souvent

empreints du même cachet; et, plus près de nous, Notre-Dame de Paris est décorée de nos insignes, et le temple chrétien de Saint-Denis possède un Christ ayant la main à l'ordre Maç. au premier degré.

» Mais la construction des monuments n'était que le but secondaire que se proposaient les M.. Ils voulaient surtout élever, agrandir, affermir l'édifice de l'intelligence humaine.

» Les pierres de l'édifice maçonnique, disent-ils, ce sont les F..; le ciment qui doit les unir, c'est l'amitié.

» Vous citerai-je Platon, ce réformateur acquérant l'immortalité en développant nos dogmes; Socrate, mourant volontairement en digne apôtre de la sagesse; le Christ, recueillant nos doctrines, prêchant l'affranchissement des esclaves, prêchant la liberté de la femme, constituant une religion d'abnégation et d'amour, dont toutes les pensées émanent de la secte des Thérapeutes et des Esséniens, et, noble martyr, expirant, le sourire sur les lèvres, en murmurant encore : *Aimez-vous les uns les autres.*

» C'est vers le quinzième siècle que la Maçonnerie sembla prendre son plus grand essor.

» Dès cette époque, Florence possédait l'Académie platonique et la Compagnie de la truelle (symbole de la charité).

» En Allemagne, en Suisse, de nombreuses Loges se fondaient; en Écosse et en Angleterre, notre foi portait ses fruits, et les Maçons jouissaient d'une prépondérance profitable à la dissipation des ténèbres de l'ignorance.

» Tous les moyens furent mis en pratique pour éclairer les esprits, pour polir les usages, pour adoucir les mœurs et amener les hommes à l'état de sociétés policées.

» L'influence de la Maç.. est irrécusable sur le développement des facultés morales; c'est elle qui a inspiré à chaque peuple le sentiment de sa nationalité; c'est elle qui a appris aux hommes à se respecter entre eux; c'est elle qui a tiré les arts de l'enfance.

» Ce sont les sages de Memphis, les Hiérophantes de la Maç., qui, les premiers, ont étudié l'astronomie; c'est par eux que l'homme est arrivé à un tel degré de science, qu'il peut lire dans le ciel, nommer les astres, annoncer le retour périodique de chaque planète et compter les étoiles des constellations.

» C'est par la Maç.. que l'égoïsme a été combattu avec le plus de fruit; c'est donc à elle que les sociétés doivent leur conservation, car l'égoïsme n'est-il pas une maladie lente qui consume insensiblement leurs facultés vitales? L'égoïsme n'est-il pas la cause principale du démembrement des nations?

» Et pourtant, mes FF., il nous reste encore beaucoup à faire; mais notre sage institution est persévérante dans ses œuvres; chaque jour ne détachons-nous pas un fragment de l'édifice d'iniquité que renferme le cœur des mortels, pour le remplacer par le germe d'une vertu?

» Grâce aux efforts soutenus et incessants de nos illustres prédécesseurs, l'esprit humain, en traversant les siècles, a fait d'immenses progrès: l'homme, moins asservi, n'en est plus à vivre comme l'animal inintelligent, qui n'a que son instinct

pour guide ; aujourd'hui l'homme a élevé la tête, il a envisagé son passé, il s'est étonné de son ignorance, mère de son abaissement ; puis il a jeté un long regard d'espérance et de joie dans l'avenir.

» C'est à nous de cultiver le vaste champ de l'intelligence humaine, de jeter les semences d'une philosophie bienfaisante, de montrer la route du bonheur.

» Continuons donc notre louable travail ; que le profane soit heureux par nous ; que l'exemple de notre fraternelle amitié lui inspire le désir de demander la lumière.

» Qu'il vienne prendre part au développement des questions qui sont l'objet de nos travaux ; qu'il vienne entendre nos paroles de paix, de tolérance, d'union et de charité.

» Alors il remerciera le Sublime Architecte des mondes de lui avoir ouvert le temple de la sagesse, et sera convaincu, comme nous le sommes, que *le seul moyen d'arriver au bonheur, c'est de travailler à celui de ses frères.*

» Le mot *hiram* signifie *élevé* ; on l'appelle souvent *hiram-abi* dans certains rites (père élevé) ou *adonhiram* (seigneur élevé), d'où est venue la Maçonnerie adonhiramite, et ce qui donne lieu à diverses interprétations astronomiques et religieuses.

» Le maître doit ajouter aux cinq premières qualités : la modération dans ses prétentions et dans ses désirs, qui met en garde contre l'orgueil, l'envie et la cupidité ; le courage et la résignation dans le malheur, soutenus par l'espérance d'un meilleur avenir dans cette vie ou dans l'autre.

» Vous avez été introduit en L. : de M. : par le signe, la marche et en costume de Comp. : , les bras nus, signe de votre ardeur au travail ; la poitrine découverte, pour exprimer que votre cœur est dévoué à vos FF. : ; l'équerre attachée à votre bras a pour signification votre droiture et votre régularité dans vos bonnes mœurs.

» La chambre du milieu est l'enceinte où se trouve le corps d'Hiram.

» Dans le grade de compagnon, vous avez appris à connaître l'esprit philosophique et allégorique de la Maçonnerie, et nous sommes certains que vous ne regardez pas la résurrection d'Hiram comme un fait accompli.

» Jusqu'à ce jour, on ne vous avait guère présenté que des emblèmes matériels, ici il y a un drame mystérieux, un mythe, où tout est allégorique, l'action, la victime et les meurtriers ; la Maçonnerie, en offrant ce drame à ses disciples, a voulu les avertir que beaucoup de faits de ce genre, contraires aux lois éternelles de la nature, ne sont que des symboles ; voilà, mes FF. : , comme elle a des secrets qu'elle ne révèle pas explicitement, mais que notre intelligence découvre ; notre sublime institution n'établit pas de controverses dans son sein, afin de n'affliger aucune croyance. Mais en mettant sous les yeux du candidat un mort qui revient à la vie, elle soumet à son jugement cette grande question : « Les lois établies par » le Sublime Architecte des mondes sont-elles immuables, ou peuvent-elles être » changées dans l'intérêt d'un individu, d'une famille, d'une peuplade, de la terre » elle-même, qui est à peine, dans l'immensité, ce qu'est un grain de sable dans » l'océan ? » Elles sont immuables, et je pense qu'en prenant pour base les deux conséquences générales qu'elles présentent, le bien succédant au mal réel et le

renouvellement perpétuel de toutes choses, la dignité de notre nature nous fait supporter avec résignation toutes les peines d'une vie passagère ; notre consolation, le soutien de notre courage, l'attachement inébranlable à nos devoirs et à la vertu est la pensée de notre immortalité, vérité de sentiment qui est dans nos âmes, tourmentées de désirs sans bornes, qui seule explique l'ordre moral, et qui se lie à l'idée d'un Dieu dont la justice doit récompenser la vertu persécutée, d'un Dieu qui nous aurait traités plus mal que les brutes, en nous donnant la prévoyance de la mort, si cette vie terrestre ne devait pas être suivie d'une autre. Et comment, je vous le demande, l'être pensant périrait-il, puisque la matière elle-même ne périt pas, qu'elle se perpétue dans des transformations continues !

» Ainsi, immortalité de l'individu homme, immortalité de la famille humaine par la succession des générations, immortalité du grand ensemble créé ou arrangé par la puissance suprême, voilà ce que nous enseigne la résurrection allégorique du maître Hiram.

» L'intelligence humaine, au milieu de ces transformations et renouvellements, se perpétue ; elle grandit et se perfectionne ; les générations profitent des travaux de celles qui les ont précédées ; elles ajoutent des découvertes nouvelles à celles que leurs pères leur ont transmises. C'est un magnifique privilège dont le Sublime Architecte des mondes a gratifié l'homme ; l'immortalité de l'intelligence humaine, c'est le vrai sens de la métempsychose.

» L'espérance, mes FF., c'est la consolatrice de tous les maux ; tant que l'homme la conserve, il supporte l'adversité avec constance, il est plus en état de la vaincre... Nos ancêtres, les initiés d'Égypte, nous ont transmis une allégorie très-ingénieuse :

» La boîte de Pandore renfermait tous les maux, mais au fond de cette boîte était l'espérance.

» Dans le rite de la *stricte observance*, pratiqué en Allemagne, le symbole de la maîtrise est un vaisseau sans mâts, sans voiles, flottant sur une mer calme, avec la légende : *Ma force est dans l'espérance*.

» Les trois compagnons *assassins d'Hiram* symbolisent les trois passions les plus communes dans le monde prof., savoir : l'orgueil, l'envie, la cupidité. Il faut les combattre jusqu'à ce qu'on les ait étouffées dans son cœur, car elles sont le tourment de l'homme qui a le malheur de leur céder.

» Il faut opposer à l'orgueil la modestie, à l'envie l'amour de nos semblables, et à la cupidité la modération des désirs.

» La lettre G., dans l'É. flamb. qui brille à l'Or., signifie, dans le grade de maître, Génie, qui est aussi une émanation de la Divinité.

» Les maîtres travaillent sur les côtés du triangle, c'est-à-dire que partout où ils portent leurs pas, ils doivent répandre la lumière et la vérité ; les voyages que font les MM. vers les quatre points cardinaux ont la même signification.

» Ils travaillent sur la pierre cubique : elle est l'emblème de l'un des premiers attributs de la perfection morale, de l'égalité de l'âme, du caractère et de notre conduite ; elle nous avertit d'être toujours les mêmes, dans la vie privée comme dans la vie sociale, dans la prospérité comme dans l'adversité.

» Ils travaillent également sur la planche à tracer, c'est-à-dire qu'ils doivent dresser des plans parfaits.

» Le bijou de maître est un triangle en or, ayant au centre le nom de Jéhovah, ancien mot sacré du M. : Il ne doit jamais perdre de vue les enseignements dont ces deux signes sont les emblèmes.

» La branche d'acacia, placée sur le tombeau d'Hiram, est l'emblème du zèle ardent que le maître doit avoir pour la vérité, au milieu des hommes corrompus qui la trahissent. Il y avait des emblèmes analogues dans les mystères anciens : le myrte à *Eleusis*, le lotus en *Egypte* ; le rameau d'or était nécessaire au fils d'Achise pour parvenir vivant au séjour de l'Élysée.

» Hiram est donc le symbole de la vérité des passions vaincues ; ses meurtriers, le remords des hommes, qui les suit dans la retraite la plus profonde : là, dans la solitude, ils ne peuvent étouffer le cri de la conscience, et se livrent aux regrets les plus amers ; nous aussi, mes FF. : , sans avoir de crime à nous reprocher, fuyons quelquefois le tumulte, et recueillons-nous pour réfléchir sur nos défauts et nous en corriger. C'est dans la solitude que l'homme s'éclaire et entend mieux la voix de la vérité ; c'est de la paisible retraite des penseurs que la vérité est sortie, radieuse comme un beau jour de printemps, pour changer le monde ; semblable au diamant qui brille de la lumière la plus pure après s'être formé dans les sombres entrailles de la terre. »

Après ce discours, la colonne d'harmonie se fait entendre, et l'ordre des travaux étant épuisé, le Très-Respectable maître ordonne qu'on fasse circuler sur les colonnes et à l'Orient le suc des propositions et le troc de bienfaisance ; ensuite il frappe un coup de maillet et dit :

Très-Vénérables maîtres premier et deuxième surveillants, annoncez, je vous prie, sur vos colonnes respectives, que si quelques Vénérables maîtres ont des observations à faire pour le bien de l'Ordre en général, ou de cette parfaite Loge en particulier, la parole leur sera accordée.

Les Très-Vénérables maîtres surveillants répètent l'annonce, ensuite le Très-Respectable maître remercie les Vén. : FF. : visiteurs ; puis le Vénérable maître secrétaire donne lecture de l'esquisse des travaux du jour et l'on procède à la suspension des travaux.

SUSPENSION DES TRAVAUX

Le Très-Respectable maître frappe un coup de maillet et dit : Debout et à l'ordre, Vénérables maîtres, pour suspendre les travaux de cette parfaite Loge.

D. : Très-Vénérable maître deuxième surveillant, quelle est votre place en Loge de maître.

R. : A l'angle de la colonne du Septentrion à l'Occident.

D. : Pourquoi, Très-Vénérable maître ?

R. : Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux, prévoir et transmettre au Très-Vénérable maître premier surveillant les difficultés

qui pourraient surgir, et obtenir les solutions qui nécessitent le parfait développement de la science maçonnique.

D.: Où se tient le Très-Vénérable maître premier surveillant?

R.: A l'angle de la colonne du Midi, à l'Occident.

D.: Pourquoi, Très-Vénérable maître premier surveillant?

R.: De même que le soleil se couche à l'Occident pour fermer la carrière du jour, de même le Très-Vénérable maître premier surveillant se tient dans cette partie, pour donner le signal de la suspension des travaux.

D.: Où se tient le Très-Respectable maître?

R.: A l'Orient.

D.: Pourquoi, Très-Vénérable maître?

R.: Comme le soleil se lève à l'Orient, de même le Très-Respectable maître se tient dans cette partie pour éclairer les travaux de cette parfaite Loge.

D.: Très-Vénérable maître premier surveillant, à quelle heure les maîtres doivent-ils suspendre leurs travaux?

R.: Lorsque le soleil est entré au méridien inférieur.

D.: Très-Vénérable maître deuxième surveillant, quelle heure est-il?

R.: Très-Respectable maître, le soleil est entré au méridien inférieur.

Le Respectable maître frappe un coup de maillet, et dit :

Puisqu'il est l'heure de suspendre les travaux de cette parfaite Loge, Vénérable maître grand expert, venez recevoir une mission pour le Très-Vénérable maître premier surveillant.

Le vénérable maître grand expert monte à l'autel; étant à l'ordre, il fait le signe; le Très-Respectable maître lui dit à l'oreille: *Diké* (justice), et lui donne le baiser fraternel. Le Vénérable maître grand expert remplit sa mission auprès du Très-Vénérable maître premier surveillant, qui le fait transmettre au deuxième surveillant; ensuite le Très-Respectable maître descend de l'autel, et procède à la prière, comme à l'ouverture des travaux.

L'encens brûle et l'on entend les sons mélodieux d'une lyre pendant la prière.

PRIÈRE

Sublime Architecte des mondes, Dieu tout-puissant qui gouvernes l'univers, permets à tes enfants de mettre sous ta bienveillante protection les travaux qu'ils viennent d'accomplir, dirige-les de plus en plus vers la perfection de tes plans éternels, fais-les participer aux bienfaits d'un sommeil réparateur; qu'ils y trouvent de nouvelles forces pour travailler, avec plus d'ardeur encore, à l'œuvre de sagesse et de science que tu leur a assignée.

Gloire à toi, Seigneur! gloire à ton nom! gloire à tes œuvres!

Le Très-Respectable maître remonte à l'autel, les dignitaires reprennent leurs places; il frappe sept coups suivant la batterie du troisième degré, qui sont répétés par les Très-Vénérables maîtres surveillants, et il dit :

A la gloire du sublime Architecte des mondes, et sous les auspices de..., les

travaux de cette parfaite Loge sont suspendus. Retirons-nous en paix, MM. FF.; mais avant de nous séparer, jurons d'acquérir l'amour du bien, l'habitude de le vouloir et de le faire, le courage dans l'adversité, la générosité dans le bonheur, la prudence dans les dangers, la modération dans les plaisirs, la crainte des remords, la force de résister aux approches du vice, le mépris de l'oisiveté, et la volonté d'être utiles.

Tous les maîtres disent, en levant la main :

Nous le jurons!

Le Très-Respectable maître dit :

Que la règle de tous vos instants soit donc de bien penser, bien dire et bien faire. Allez en paix, Vénérables maîtres, et que l'esprit de Dieu veille à jamais sur vous... A moi...

On fait le signe, la batterie et l'acclamation, etc.

QUESTIONS D'ORDRE

ADRESSÉES AUX FF. VISITEURS LORS DE LEUR ENTRÉE DANS LE TEMPLE

(Troisième degré.)

D. : Êtes-vous maître?

R. : L'acacia m'est connu.

D. : Où avez-vous été reçu?

R. : Dans la chambre du milieu.

D. : Qu'avez-vous vu dans cette chambre?

R. : Deuil et tristesse.

D. : Où trouve-t-on un maître perdu?

R. : Entre l'équerre et le compas.

D. : Pourquoi?

R. : L'équerre et le compas sont les symboles de la sagesse et de la justice, et un bon Maçon ne doit jamais s'en écarter.

D. : Quel âge avez vous?

R. : Sept ans.

D. : Quel est le symbole de la maîtrise?

R. : Un vaisseau sans mâts, sans voile, flottant sur une mer calme, avec la légende : Ma force est dans l'espérance.

D. : Donnez-moi le signe. (Il le donne.)

R. : Donnez-moi la parole sacrée? (Il la donne.)

Le maître des cérémonies le conduit à la place qui lui est destinée.

ALPHABETS ET HIÉROGLYPHES

Plusieurs opinions ont cours dans le monde savant sur l'origine des alphabets et des hiéroglyphes ; il ne nous appartient pas de décider entre ces opinions dont chacune est soutenue par des hommes éminents, et appuyée sur des raisons plus ou moins plausibles. Toutefois, l'opinion qui semble avoir prévalu le plus univer-

selleinent est que les premiers caractères employés pour fixer les pensées ou les images furent emblématiques, et empruntés, soit aux travaux du labourage, soit aux procédés les plus usuels des arts de la vie, soit enfin aux observations astronomiques; c'est de l'Égypte que nous viennent, ainsi que toutes les autres connaissances, les hiéroglyphes et les premiers alphabets. La plupart des monuments qui couvraient la terre d'Égypte étaient revêtus de signes hiéroglyphiques, dont l'emploi était, soit de donner des indications relatives aux travaux de l'agriculture, aux crues du Nil, aux inondations, etc., soit de conserver le souvenir des événements mémorables, et de consacrer la mémoire des souverains qui avaient illustré leur règne par des institutions utiles et glorieuses.

Les Égyptiens, et généralement tous les peuples primitifs, avaient l'habitude de symboliser les grands accidents de la nature et les hautes spéculations philosophiques, de bâtir là-dessus des fables que le vulgaire prenait au pied de la lettre, et dont la connaissance n'était communiquée qu'aux initiés; c'est ainsi qu'ils avaient symbolisé la nature dans Isis et ses mystères, dans les voiles qui enveloppaient la statue de cette déesse, et dont le dernier ne tombait jamais, même aux yeux de l'Hiérophante; c'est ainsi encore que les Grecs avaient symbolisé les hautes sciences dans la courtine sacrée du temple d'Apollon.

Avant les hiéroglyphes on se servait, chez les Chinois, de cordelettes chargées de nœuds, dont chacune rappelait un événement. A la découverte du nouveau monde on trouva également des guipos ou registres de cordelettes, dont les nœuds étaient de différentes couleurs et combinés entre eux; ils renfermaient les annales de l'empire, les revenus publics, les impôts, etc. Chez les Chinois, *Fo-hi*, en 2951 avant Jésus-Christ, remplaça les cordelettes par huit *kouas*, dont les lignes horizontales et brisées, gravées sur des planchettes, se combinaient à volonté; ces *kouas* étaient exposés dans les lieux les plus fréquentés, soit pour donner des ordres ou avertir de quelque solennité.

Suivant les Chinois, les traces d'oiseaux imprimées sur le sable fournirent la première idée des caractères : *Tsangjé*, ministre de *Houang-ty*, appela ces caractères hiao-ki-tchouen, et ils servirent à tracer les premiers hiéroglyphes. (*Voir la pierre cubique.*)

Dieu était représenté par un cercle ou un soleil, symbole extrêmement simple et le plus capable de leur représenter la puissance et l'action universelle de l'être souverain qui anime tout.

Ils ajoutaient au cercle ou au globe solaire différentes marques ou attributs qui servaient à caractériser autant de perfections différentes pour marquer que l'être suprême est l'auteur et le conservateur de la vie; ils accompagnaient le cercle d'un ou deux serpents. Cet animal, chez les Égyptiens, a toujours symbolisé la vie ou la santé; le serpent se rejuvenit en se défilant tous les ans de sa vieille peau. Le mot Hévé signifie également la vie et un serpent; le grand nom de Dieu, Jov ou Jehova, en est tiré; le nom de la mère commune des vivants provient du même mot. On ne pouvait peindre la vie, mais on pouvait la marquer par la figure de l'animal qui en porte les noms.

C'est de ce nom Hévé ou Héva que les Latins ont fait leur *vivum* : la vie.

Pour exprimer l'admirable fécondité de la Providence qui fournit tous les ans une nourriture abondante aux hommes, on accompagnait le cercle symbolique de la figure des plantes les plus fécondes.

Mais cette vie et l'abondance des nourritures qui l'entretiennent dépendent des dispositions de l'air; il fallait faire comprendre au peuple que c'est Dieu seul qui gouverne l'air; que c'est de lui qu'il faut attendre les influences salutaires, et qu'il dispose selon son bon plaisir de la nature et des saisons; et pour peindre l'air, dont chacun éprouvait les vicissitudes, on employa le scarabée ou les ailes d'un insecte volage, dont les mouvements varient d'un instant à l'autre. Les ailes du scarabée ou du papillon, dépliées autour du cercle symbolique, étaient un attribut propre à faire entendre que celui qui règle les mouvements et les changements est aussi le distributeur des productions de la terre. Cette vérité était nécessaire à un peuple laboureur. Aussi, le globe accompagné de grandes ailes de scarabée se trouve placé sur tous les édifices de l'antiquité.

CALENDRIER MAÇONNIQUE

Tout porte à croire que les Indiens et les Chinois sont les deux plus anciens peuples du monde. Les Indiens se servent de trois ères : la première s'indique par neuf zéros, ce qui est en effet la manière la plus philosophique de l'exprimer, puisqu'elle est inconnue. Les Indiens avaient sur l'ancienneté du globe une idée bien différente de celle des Européens : ils la faisaient remonter à 4,320,000 ans; les Japonais, à 2,000,000; les Chaldéens, les Mages et les anciens Perses, à 150,000; les Phéniciens, à 36,000, et les Égyptiens, à 24,000 : ce sont des années d'homme, dont 360 jours font une année divine. En divisant cette somme par ce nombre, l'on obtient pour quotient la période de 12,000; divisez les 150,000 années lunaires des Perses par 12, et vous aurez encore un nombre égal d'années; enfin, en divisant toutes ces périodes, quoique éparses chez divers peuples, à différentes époques, s'amalgamant si parfaitement bien, qu'il est évident qu'elles appartiennent à un seul et même corps de doctrines, dont l'origine remonte à une très-haute antiquité.

La deuxième, appelée ère de Koliouga, commence en l'an 3101 avant J. C.; et la troisième, appelée ère des Saces, commence à l'an 78 après J. C.

Le commencement de l'ère en usage aujourd'hui chez les Chinois remonterait à l'année 2697 avant J. C.

Les Grecs n'ont jamais eu d'ère civile qui leur fût commune. Chaque cité avait la sienne. Ce ne fut qu'après Alexandre le Grand qu'ils adoptèrent l'ère célèbre des olympiades; une olympiade était un espace de quatre années, qui s'écoulaient entre deux célébrations consécutives des jeux Olympiques.

A l'appui d'une date de l'histoire ancienne de la Grèce, on cite les marbres de Paros : c'est le nom sous lequel on désigne une série de dates chronologiques gravées sur une table de marbre; elle renferme les principaux événements de l'histoire de ce pays, depuis 1582 jusqu'en 264 avant J. C.

L'ère des Séleucides, qui fut adoptée par la plupart des historiens, doit son

CROIX PHILOSOPHIQUE

La croix philosophique est tracée dans un cercle de trois cent soixante degrés; elle se compose de douze équerrres égales qui représentent les douze signes du zodiaque ou les douze mois de l'année solaire; une moitié, en montant depuis janvier jusqu'à la fin de juin, indique la progression des jours, et l'autre moitié, depuis juillet jusqu'à la fin de décembre, la déclinaison du soleil.

Elle marque essentiellement la ligne du méridien, du midi au nord, et nous indique en même temps la forte chaleur de l'été, en opposition aux glaces de l'hiver; une ligne horizontale traverse le monde entier, de l'orient à l'occident, et nous démontre l'égalité des jours et des nuits dans la zone qu'elle divise. Cette ligne se nomme l'équateur.

En parcourant des yeux de l'imagination les quatre parties du globe, nous découvrirons, dans cette croix, le principe de la vie, qui est l'air; du côté de l'orient, le commencement de la végétation, ou le printemps, qui nous annonce le réveil de la nature; l'enfance doit être placée de ce côté-là, puisque l'homme se trouve au printemps de sa vie comme l'horizon du matin nous indique que le jour se montre dans cette partie du monde, et que le soleil à son lever enrichit l'orient de ses rayons bienfaisants.

Elevons nos regards vers le haut de cette croix, et nous y découvrirons le feu qui est l'âme de la vie selon plusieurs philosophes; ils symbolisaient par cet élément le créateur de l'univers; l'été, par sa forte chaleur, caractérise la deuxième partie de l'année. L'homme, dans l'âge adulte, se fait remarquer par les désirs de la reproduction de son espèce et par la force de ses facultés physiques. Le midi se trouve naturellement dans cette partie de la croix, puisque le soleil est à son plus haut point qui marque le méridien.

Si nous portons nos regards vers l'occident, nous trouverons que cette partie du monde contient plus d'humidité atmosphérique. L'automne, qui est la troisième saison de l'année, nous démontre que toutes les productions de la terre sont arrivées à leur maturité. L'homme, dans cette division de la croix, se trouve aussi placé à son déclin, que nous nommons la vieillesse, troisième période de la vie, celle dans laquelle il doit vivre heureux, s'il a su mettre à profit les années précédentes par son travail et son économie. Cette division de la croix nous indique aussi que le soleil descend, sous l'horizon du soir, dans la partie occidentale; c'est le moment où l'homme se prépare au repos.

Au nord se trouve indiquée la terre comme étant la portion la plus matérielle et par conséquent la plus pesante; c'est aussi la raison pour laquelle nous l'avons placée en bas de la croix. L'hiver, où tout est glacé à cause de l'éloignement du

soleil, procure la quatrième saison de l'année, où toute la nature semble être dans une inertie complète. La portion du globe du côté du nord se trouve aussi bien moins peuplée que les autres parties de la terre, parce qu'elle est dans un hiver presque continu. Dans cet endroit de la croix se trouve indiquée la mort que chaque créature est obligée de subir. L'homme, ainsi que les animaux, rentrent dans le grand tout de la matière, se décomposent pour se reproduire sous d'autres formes (véritable métempsycose), et s'anéantissent tour à tour, selon l'ordre de la Divinité et de la nature.

On trouve dans le bas de la croix l'instant du sommeil, ou la nuit, qui fait la quatrième partie du jour composé de vingt-quatre heures.

Au centre de la croix se trouve l'étoile flamboyante, avec un Delta au milieu, lequel porte dans son centre le caractère simple, mais grand, de *unus Deus* : les pointes signifient l'univers qui est soumis à des règles invariables. Ces lois sont indiquées par les douze équerres qui portent les noms des mois dont est composée l'année solaire.

Au dehors de cette croix il en est une autre qui annonce le mois lunaire de vingt-huit jours, deux heures, dix-sept minutes, trente-six secondes, que les Mahométans suivent encore; leur année se trouve donc composée de treize mois lunaires. Ces mois donnent la même quantité de jours que ceux de l'année solaire, qui est de trois cent soixante-cinq jours, quarante-huit minutes, quarante-huit secondes. Cette croix lunaire se nomme croix à marteau, et porte pour l'année le nombre treize. Faisant suivre à ce nombre celui de douze sur la même ligne de treize, on trouve 1312; ce nombre indique l'âge des trois grades symboliques : deux et un égalent trois, grade d'Apprenti; trois et deux égalent cinq, grade de Compagnon; trois, deux et deux égalent sept, grade de Maître.

Les mots de tous les degrés maçonniques, jusqu'à celui de Rose-Croix, se trouvent également renfermés dans la Croix philosophique.

Exemple premier : Le mot de passe d'App. : se trouve dans une croix, *Thabal*, et dans les quatre angles, *Kain*, qui signifient *possession mondaine*, fils de Lamech.

La croix qui suit immédiatement après porte dans ses cinq parties le mot sacré, nom de la colonne d'airain qui se trouve à l'occident du temple de Salomon; elle annonce que « notre force est en Dieu. »

La croix de Compagnon se compose de six parties qui, réunies, donnent le cube, et, séparées, forment la croix latine (croix allongée). Les quatre extrémités contiennent le mot sacré de Compagnon, et signifient « persévérance dans le bien; » au milieu se trouve le mot de passe, qui désigne la propagation des enfants de l'Ordre, « nombreux comme les épis de blé. »

Une pareille croix contient le grade de Maître; les huit angles forment le mot sacré, que, depuis, l'on a cru devoir appliquer à la fin tragique d'Hiram (M. : B. : N. : , la chair quitte les os). Le mot de passe, au centre de la croix, fait allusion à l'histoire de ceux des Chevaliers qui échappèrent à la persécution.

L'allégorie cachée montre les habitants du mont Gibel façonnant les cèdres du Liban pour la construction du temple de Jérusalem. Nos FF. : doivent, à leur exemple, se façonner, se polir et devenir meilleurs.

La cinquième croix contient le grade d'Élu. Le cercle qui entoure la croix se divise en sept parties égales, et marque le mot de passe, « meurtrier du père; » allusion à la puissance qui régnait alors, et qui jura la perte de l'Ordre. Aux quatre coins de la croix à marteau se trouvent quatre croix qui contiennent le grade écossais, du régime du rite français. Celle qui est à gauche donne le mot de passe : elle donne aussi le mot qui signifie *alliance*, et celui de la *promesse* d'union inviolable que se firent les membres des deux Ordres, alliance rompue par les Maçons d'Edimbourg, en 1322, époque à laquelle ils fondèrent une nouvelle Maçonnerie presque étrangère à la notre, et entièrement opposée (pour les grades capitulaires) à la Grande Institution ou Ordre d'Orient, qui, peu de temps auparavant, avait daigné les admettre au nombre de ses enfants.

Cette Maçonnerie est connue sous le nom d'Ordre ou rite d'Hérédon, de Kilwinning.

La troisième croix à droite, en bas, indique le mot « perfection, » que l'on mit dans les allégories maçonniques pour cacher au vulgaire la restauration du Temple de Jérusalem. Ces trois croix donnent le mot de l'atouchement du grade.

Sur la quatrième croix, à gauche, sont gravés les trois mots qui forment la parole sacrée de ce grade. Ils signifient « œuvres de miséricorde, » que nos anciens Chevaliers mettaient en pratique; ils étaient hospitaliers.

Le sixième grade se trouve dans la croix, à gauche, avec deux épées en sautoir; les mots sacrés J... , qui signifie « louange, » et B. : qui signifie « fils légitime. »

L'atouchement de ce grade est le symbole des travaux physiques et moraux auxquels on doit se livrer pour arriver à notre perfectionnement.

La croix allongée qui suit contient dans son pourtour le mot de passe. Il signifie « gloire à Dieu. »

La dernière croix renfermée dans un cercle donne, par le nombre sept, le mot de passe des Chevaliers Rose-Croix; il signifie « Dieu est avec nous. »

Paix à vous, *pax vobis*, est la dernière parole du grade. Elle indique l'union qui doit régner entre les Maçons, s'ils veulent parvenir à l'achèvement du Grand-Œuvre; enfin les trois premiers degrés ont un rapport direct à l'art de l'architecture et à la mort d'Hiram; le quatrième grade maître discret nous recommande la discrétion; le cercle vient expliquer la succession éternelle des êtres, alimentée par la mort et la vie, et l'équerre se rapporte aux quatre éléments qui détruisent et régénèrent les êtres; le cinquième maître parfait symbolise les malheurs de l'ignorance, et nous invite à perfectionner en nous la vertu; le sixième, secrétaire intime, signale les dangers d'une curiosité indiscreète et orgueilleuse; le septième, prévôt et juge, est consacré à la justice, à l'équitable balance dans laquelle nous devons peser nos actions et celles des autres, car la justice est la grande Divinité des empires, la seule Providence de toutes les nations, le diapason de toutes les vertus; le huitième, intendant des bâtiments, nous invite à l'exécutive, à l'esprit d'ordre, à la fidélité, au zèle pour s'instruire, afin de pouvoir éclairer nos FF. : moins avancés, et répandre partout une lumière bienfaisante; les neuvième, dixième et onzième grades, maître élu des neuf, grand élu des quinze et sublime chev. : élu, nous rappellent qu'il est un ordre providentiel dans le monde moral comme dans

le monde physique; le compable en effet est toujours puni, soit par le remords, soit par les malheurs que lui attire sa perversité. Le douzième est consacré aux progrès que doit faire le F. : revêtu de ce titre, dans les connaissances et les qualités qui distinguent le vrai Maçon; le treizième degré, Chevalier Royal-Arche, nous encourage à la constance dans la recherche de la vérité; et le quatorzième degré, G. : Élu-Ecossais, à l'union étroite des Maçons, à la pureté morale, au sacrifice généreux et sincère de tout ressentiment; le quinzième degré, Chevalier d'Orient, est consacré à l'héroïsme qui délivre nos FF. : de la misère, il travaille et combat pour le bien général; le seizième degré, Prince de Jérusalem, à la récompense du vrai mérite; le dix-septième degré, Chev. : d'Or. : et d'Occid. :, travaille à la Sainte-Alliance des sages pour propager les saines doctrines de la Maçonnerie par les seules armes de la persuasion.

Cette croix symbolique doit vous rappeler sans cesse que l'honneur, la foi et la charité sont les lois fondamentales de notre Ordre. Que ces trois vertus soient donc le principe de toutes nos actions!

• Montent jusqu'au Suprême Architecte des monde,
 Qu'ils appellent sur nous sa lumière féconde,
 Afin que nos travaux soient basés sur sa loi,
 Et sur la charité, l'espérance et la foi. »



Nota. — Page 66 et suivantes : « Cette règle maçonnique fut adoptée par un couvent de Loges réunies à Wilhemsbad (près Hanau), le 46 juillet 1782, sous la présidence du duc Ferdinand de Brunswick; ce couvent, qui avait été précédé par celui des Gaules, tenu à Lyon en 1778, eut pour résultat d'écarter de la Franc-Maçonnerie le système Templier; ce document a été publié par la Resp. : L. : l'Amitié de Chaux-de-Fonds, en 1821 et en 1833, à Lyon; en 1839, il fut modifié et publié à Paris d'*Hiérophante*, un vol. in-8°. La confrérie des anciens Maçons libres et acceptés en forma dix arti-les, qui furent promulgués par le Grand-Maitre Prov. : d'Angleterre pour la L. : de l'Espér. : et Cordialité, et le G. : M. : Nat. : suisse les adopta pour la R. : L. : de Tavel de Krüningen, le 7 octobre 1840.

Page 117 : F. : Périer, *Esq. de la Vie M. : suisse*.

Page 195 : F. : Rédaés, *Hymne*.

Avis. — Voir page 24 : Rit hespérique, philosophique et templier. Aayant été mal renseigné sur l'existence de cette Maçonnerie, cette citation ne doit pas être prise au sérieux. Voir le *Tuileur général*, page 335 et suivantes, par le F. : J. M. Ragon; *Nomenclatures de tous les rites, ordres, etc., etc.*; *L'Exposé historique*, par le F. : Rebold, page 46, etc.

bordure rouge; sur la bavette est brodée la croix, rehaussée d'argent sur les contours; au milieu du tablier est tracé le plan du camp des princes.

Mots d'ordre de l'armée. Il y a, pour chacun des jours de la semaine, un mot différent, et le second est donné en réponse du premier :

Lundi, *Darius*; mardi, *Xercès*; mercredi, *Alexandre*; jeudi, *Philadelphie*; vendredi, *Hérode*; samedi, *Ezéchias*; dimanche, *Cyrus*.

Mots de passe. *Phaal-Chol* (séparés), *Pharasc-Chol* (réunis), *Nekam-Maggham* (pour la vengeance); ensemble : *Schaddäi* (tout-puissant).

Mots sacrés. *Salix*; réponse : *Noni*; ensemble : *Tengu*. (Ces mots sont composés de lettres qui marquent les tentes du camp des princes.)

TRENTE-TROISIÈME DEGRÉ (SOUVERAIN GRAND INSPECTEUR GÉNÉRAL)

Premier signe. Croiser les bras sur la poitrine, le corps et la tête inclinés en avant; se mettre à deux genoux.

Deuxième signe. Tirer le glaive du fourreau, poser la main gauche sur le cœur, tomber sur le genou gauche.

Troisième signe. Baiser par trois fois la lame de son épée.

Ce degré n'a pas d'attouchement.

Batterie. Onze coups par cinq, trois, un et deux.

Insignes et décors. Un cordon blanc moiré, liseré d'or, au bas duquel est une rosette blanche, rouge et verte, avec frange en or; un delta environné d'une gloire en or est brodé sur le devant; sur deux côtés du delta est un poignard dont la pointe est dirigée vers le centre, et au milieu le nombre 33 en chiffres arabes; ce cordon se porte de gauche à droite. On porte en outre du côté gauche une croix teutonique rouge; le bijou est un aigle noir à deux têtes, couronné, ayant les ailes étendues, et tenant un glaive dans les serres; le glaive, le bec, les engles sont en or; ce bijou se porte suspendu à une chaîne d'or passée au cou.

Premier mot de passe. *De Molay*; réponse : *Hiram-abi*.

Deuxième mot de passe. *Frédéric*; réponse : *de Prusse*.

Grand mot de passe ou mot sacré. *Mi-chamichah Bealim Adonäi* (qui est semblable à vous, parmi les forts seigneurs!)

LES CHEVALIERS DU DELTA SACRÉ

Le but de cette Maçonnerie est le perfectionnement de l'homme et son rapprochement vers celui dont il est émané; sa constitution est basée sur la loi de *hom*; selon le traducteur du *Zend-Avesta*, cette loi annonçait un être suprême éternel,

auteur des deux principes opposés; les cérémonies de cette loi, appelée *Pæriokesch*, étaient en petit nombre, très-simples, et rappelaient l'origine et l'arrangement de l'univers; elle a pour but de rendre au Sublime Architecte des mondes l'hommage qui lui est dû.

Le Chevalier du Delta sacré portait en sautoir un cordon, avec un Delta; d'un côté était gravé le nom de Jéhovah, entouré de ces mots : *Vérité, Sagesse, Science*, et de l'autre un serpent formant un cercle, au milieu duquel est un lion.

Le Delta est le symbole de la divinité; le serpent avec le lion sont l'emblème de la prudence et de la force; — on lui remettait avec le code des lois sacrées une décoration nommée l'aldée, qui ne pouvait se porter que dans les grandes solennités.

Cette Maçonnerie antique est divisée en trois sanctuaires : le premier est celui où se fait l'examen du candidat; il prend le nom de *Pronaos*. Il est tendu d'une draperie bleu-céleste parsemée d'étoiles d'argent et ornée d'emblèmes représentant les mystères de l'Ordre; au fond du Pronaos est un tableau transparent sur lequel est peinte une gloire, au centre de laquelle est l'œil de la Vigilance; devant le Président est une table triangulaire, couverte d'un tapis noir, sur laquelle sont posés le grand livre des maximes, les tables de la loi et un vase contenant les parfums.

Ce sanctuaire est éclairé par trois lampes, placées à l'Orient, à l'Occident et au Septentrion.

Au-dessus de la porte d'entrée est un transparent avec ces mots : *La raison te conduit, avance à sa lumière.*

Le deuxième sanctuaire prend le nom de Temple des Esprits; les murailles sont couvertes d'hiéroglyphes; tous les signes du zodiaque y sont représentés. Au fond, à l'Orient, se trouve le tombeau emblématique; cette salle figure les ruines du temple de Jérusalem; cette salle n'est éclairée que par un transparent représentant la lune; pendant les voyages du candidat règne un silence de mort; tous les membres de l'aréopage peuvent assister aux épreuves physiques, mais ils doivent être inaperçus.

Le troisième sanctuaire prend le titre de Temple de la Vérité; au-dessus de la porte sont écrits ces mots : *L'entrée de ces lieux n'est accordée qu'aux âmes pures.*

Un globe de feu, représentant le soleil, occupe le milieu de l'espace; à côté de cet astre, on voit une figure majestueuse à face humaine; sa barbe est parsemée d'étoiles, et de sa bouche enflammée sort l'œil symbolique du monde.

Cette salle est richement décorée et resplendissante de lumière; sur une estrade ayant sept marches et sous un pavillon d'étoffe d'or, on voit le nom ineffable; dans une gloire rayonnante est l'étoile flamboyante, portant aux cinq points des caractères hiéroglyphiques; on découvre la statue de la Nature à côté de la figure à face humaine.

Sur l'estrade est placé le siège du Grand-Pontife, devant lequel est un autel couvert d'un riche tapis d'or; dessus est un candélabre à sept branches et le grand livre de révélations.

Cet aréopage se compose de onze officiers dignitaires, savoir :

1. Le Grand-Pontife.
2. Le premier Mystagogue.
3. Le deuxième Mystagogue.
4. L'Odos.
5. L'Hiérostolista.
6. Le Zacoris.
7. Le Céryce.
8. Le Pliste.
9. L'Hydranos.
10. Le Cistophore.
11. Le Thesmophores.

Le G. Pontife est revêtu d'une robe blanche avec une tunique bleu-céleste mélangée d'argent, qui ne descend que jusqu'aux genoux; les manches de la première robe sont étroites et descendent jusqu'au poignet, celles de la seconde sont larges et ne viennent qu'au coude; il porte en sautoir un large ruban violet, sur lequel sont brodés ces mots : *Vérité, Sagesse, Science*, et un soleil brillant suspendu à une chaîne d'or. Une clef d'ivoire et d'or, emblème du mystère, est suspendue à son épaule droite.

Les deux Mystagogues et les officiers de l'aréopage sont couverts d'une longue robe bleu-céleste; par-dessus est une ceinture en soie violette à frange d'or et une chaîne d'argent, portée en sautoir, au bas de laquelle est un Delta avec une gloire.

EXAMEN DU CANDIDAT

Le Président frappe un coup de maillet et dit : En place et silence, mes FF. . .

Le Céryce frappe un coup, et au moment où la porte du *Pronaos* s'ouvre, des coups de tonnerre se font entendre, des éclairs brillent et le néophyte se trouve entouré de feu; lorsque le silence est rétabli, l'Hydranos le place sur un siège élevé couvert de velours noir.

D. . . Le Président dit au candidat : Que demandes-tu, et qui t'amène parmi nous?

R. . . Je demande l'entrée du Temple de la Vérité, désirant pénétrer les arcanes de la nature.

D. . . Qu'as-tu fait pour obtenir cette faveur?

R. . . J'ai appris la signification véritable des symboles.

D. . . Connais-tu la doctrine de la dualité des principes la *Dyade*?

R. . . Oui, je connais l'origine des contrats, loi d'un combat éternel entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres, entre la matière et le principe générateur.

D. . . Que cherches-tu donc?

R. . . La loi d'harmonie qui devait fondre ces éléments contraires en un seul tout, digne de correspondre à l'œuvre du grand inconnu.

D. : Ce que tu demandes, tu ne pourras l'obtenir que par la mort; mais contemple la nature, partout il y a de l'harmonie : chez l'homme, dans la force, chez l'enfant, dans le travail, dans l'existence et jusque dans la douleur...

La plus belle harmonie au ciel, c'est Dieu! La plus belle harmonie sur la terre, c'est l'amour! Ouvre l'histoire et considère les grands royaumes, les immenses édifices, les palais séculaires consacrés par une admiration perpétuelle, et toujours tu rencontreras l'harmonie divine ou humaine qui préside aux événements.

Sache que les douze travaux d'Hercule n'ont fait qu'un demi-dieu, et qu'il faut plus pour faire un sage..... Sais-tu ce que c'est qu'un sage?

R. : Un sage est celui qui place son bonheur, non dans sa force ou dans ses richesses, mais dans sa conscience qui, pénétrée de la grandeur de son être par celle du Créateur, tache de se rendre digne de lui par la pratique des vertus.

D. : Quel est la triple étude qui doit occuper l'homme sur la terre?

R. : D'où il vient : étude de Dieu, — ce qu'il est, l'étude de soi-même et son perfectionnement, — où il va, l'étude de sa transformation dans un autre avenir.

D. : Qu'est-ce que le spiritualisme?

R. : Le spiritualisme, c'est l'esprit luttant contre la matière, l'âme soumettant le corps à sa puissance; c'est le principe du dévouement, le désir de l'immortalité, l'amour de la gloire par la vertu, la science; dans ces derniers temps on l'a appelé *progrès social*; il est seul conservateur de la société, seul générateur des nobles pensées, parce qu'en lui seul se trouve l'*Eros* intellectuel, l'archétype du beau; parce que, dégageant l'homme des biens terrestres qui le tiennent captif, il le rend plus semblable à l'Être des êtres par excellence.

D. : Qu'est-ce que le matérialisme?

R. : Le matérialisme est l'assujettissement de l'esprit à la matière, la victoire des sens sur la pensée, la négation de l'immortalité, et par suite l'exaltation du *moi humain*, en d'autres termes la consécration de l'égoïsme; par conséquent le devoir de tous ceux qui ont reçu la mission d'éclairer les hommes, dans quelque position qu'ils se trouvent, c'est de faire appel au spiritualisme qui est l'idéal de la perfection humaine, le lien entre Dieu et l'homme; les matérialistes corrompent la société.

D. : Qu'est-ce que la vie?

R. : La vie est un vase à deux anses qui penche tantôt d'un côté pour verser les biens, tantôt de l'autre pour épancher les maux. Le courage et la constance diminuent ceux-ci au profit de ceux-là, et souvent le malheur lui-même est un bien : il fortifie l'âme qui a su résister au premier choc; il la réveille de l'indolence dans laquelle une longue prospérité l'avait endormie; il inspire à celui qui ne se laisse pas abattre une énergie nouvelle; il lui fournit, pour revenir au bonheur, des moyens qu'il ne se soupçonnait pas.

D. : Quel est le signe de la réconciliation entre Dieu et l'homme?

R. : C'est la mort.

D. : Est-il utile que l'homme connaisse l'ordre des êtres et des choses, soit matériels, soit spirituels, visibles ou invisibles, comme Dieu, nature, homme, humanité, bonté, vérité, justice, vertu?

R.: Oui, car le plus haut degré de l'intelligence où l'homme puisse atteindre serait de connaître la nature des êtres et leurs rapports avec nous, de connaître l'essence des choses et les qualités des objets destinés à notre instruction, au développement et au perfectionnement de notre propre nature. L'homme doit observer toute la nature, soumettre tout à l'examen de la raison, à l'expérience, à l'analyse et tout diriger vers son perfectionnement.

D.: Qu'entendez-vous par Franc-Maçonnerie ?

R.: L'histoire de la civilisation, car cette institution a assoupli le cœur de l'homme et poli les mœurs des peuples, et on l'a surnommée le culte humanitaire.

D.: Pourquoi la philosophie est-elle partie indispensable de la Maçonnerie ?

R.: Attendu que toute doctrine, morale religieuse ou scientifique, qui n'est pas éclairée par la philosophie, est fautive, et qu'elle égare plus encore que l'ignorance.

D.: A quoi tendent les grades symboliques de la Maçonnerie ?

R.: A inspirer au Maçon le désir de son perfectionnement moral et la pratique de toutes les vertus qui constituent l'homme de bien.

D.: Quel est le but des grades capitulaires ?

R.: De donner une grande énergie et d'échauffer l'âme de ce saint enthousiasme qui distingue l'homme par une philanthropie ardente, aux premiers degrés ; vertu, philanthropie, aux degrés intermédiaires ; chaleur, enthousiasme pour le bien, au sommet ; philosophie, pour régler et cimenter les moyens de bien faire tout ce qui est bon ; il faut donc que les Maçons qui en sont revêtus cultivent la philosophie avec ardeur, car la philosophie est la science des principes, la connaissance de la vérité, embrassant dans sa généralité toutes les lois du monde physique et du monde moral.

D.: Quel rapport existe-t-il entre la Maçonnerie et le culte du feu ?

R.: Le culte du feu a été une conséquence de celui qu'on rendit au soleil. Chez les uns, le feu a été révééré seulement comme un emblème que la raison pouvait approuver ; chez les autres, il donna lieu à des superstitions ; les mages voyaient en lui le symbole du Sublime Architecte des mondes.

D.: Que signifie le triomphe de la lumière ?

R.: Le triomphe de la lumière est une cérémonie religieuse et morale de nos ancêtres qui suivaient le culte de nature, lequel consiste à en observer toutes les merveilles ; elle nous représente que le soleil, arrivé à sa plus grande élévation, a chassé les ténèbres et se trouve dans sa plus grande splendeur ; cette contemplation élève l'âme jusqu'à l'auteur de tout ce qui existe ; il est évident que l'attention aux mouvements, aux variations et aux effets qui en résultent, découvre les miracles du Sublime Architecte des mondes ; elle conduit à la connaissance des perfections, elle donne des idées dignes de la grandeur du moteur de toutes choses.

D.: Qu'a-t-on fait pour fixer l'esprit de l'homme sur ces combinaisons et ces variations merveilleuses ?

R.: On s'est servi d'allégories et de symboles, comme d'images agréables, pour représenter aussi une morale pure et naturelle, qui pût exciter l'homme à pratiquer la vertu.

D. : Quelle est l'allégorie adoptée ?

R. : Une pyramide surmontée du soleil ; cette forme, qui présente une idée de la perfection, rappelle la recherche de l'art ; c'est cette vertu que l'on se propose.

D. : L'Hiérophante et les deux Mystagogues, en se rendant aux trois feux emblématiques, portaient, en forme de questions, ces trois inscriptions hiéroglyphiques que tu vois ici :

- « 1° Chercher dans les merveilles visibles de l'univers la connaissance du Sublime Architecte des mondes et de ses perfections ; être toujours docile à la voix de la nature, qui est celle de la raison et de la conscience.
- 2° Pratiquer la vertu et fuir le vice, pour être toujours satisfait de soi-même.
- 3° Aimer ses semblables, leur être utile autant que possible, et ne chercher son propre intérêt que dans le bien-être commun de tous. »

Que de morale dans ces recherches ! Elles sont la conséquence de la pure doctrine de notre divin Maître, que l'ignorance, la superstition et l'avarice ont défigurée par la suite des temps.

Donnez-nous l'explication des trois feux emblématiques ?

R. : La déesse Isis tenant son fils Osiris sur ses genoux, trois feux sur trois autels brûlant devant elle...

L'homme est corps, âme et intellect. Chacun des éléments qui constituent nos corps est ternaire et offre à l'esprit l'emblème de la nature... Neuf cioux sont décrits sur la voûte symbolique du temple, neuf puissances célestes y président ; la volonté intelligente habite le premier, la parole sympathique le second, l'esprit organisateur le troisième, la puissance qui crée la soumission le quatrième, l'énergie sociale le cinquième, le gouvernement des peuples le sixième, la domination des intelligences le septième, le génie qui découvre la vérité le huitième, le sage qui pense et vit en Dieu occupe le neuvième et se repose éternellement au pied du Subli. Arch. des mondes.

D. : Croyez-vous que la voix qui sort du buisson ardent n'est qu'une figure symbolique ?

R. : Oui, elle exprime le feu de l'intelligence, la voix de la conscience qui ne permet pas à l'homme d'opprimer ses FF. . .

D. : Quelle idée avez-vous de l'homme et de la femme vivant dans l'innocence et chassés du jardin d'Eden par leur transgression aux commandements de l'Eternel ?

R. : Cette allégorie exprime l'obéissance que l'homme doit aux lois de la nature, de la justice, de l'humanité ; que lorsqu'il les oublie, il se rend malheureux, infirme, ignorant, il détruit toute société et renverse les lois que le Sublime Architecte des mondes a imprimées à sa création.

D. : Combien y a-t-il de choses éternelles dans la nature ?

R. : Trois : l'intelligence, la matière première et l'espace.

D. : La quantité de la matière est-elle toujours la même dans l'univers ?

R. : Oui.

D. : Croyez-vous que la substance universelle est une ?

R. : Oui, elle est tout à la fois lumière, chaleur, intelligence.

D.: Il n'y a point d'espace sans corps?

R.: Non, le froid n'est pas, c'est la chaleur en moins; l'opacité des corps n'est pas non plus; pour le croyant la lumière est partout, l'immensité est sans distance; pour l'éternité le temps n'est pas; parlant du soleil, tout pour lui, rien sans lui; Dieu est la substance universelle, il est lumière, chaleur, intelligence.

D.: Mais le soleil est l'auteur de la substance universelle et cependant il n'est point Dieu; serait-il la résidence d'où Dieu anime l'univers?

R.: Je ne puis répondre...

D.: Le néant peut-il avoir lieu?

R.: Non, le néant ne peut avoir lieu tant que Dieu sera, Dieu ne peut le faire, le néant limiterait son infini, Dieu deviendrait fini; il ne serait plus Dieu, ce qui ne peut pas être, car rien, dans l'univers, ne se renouvellerait plus. La nature, renfermant les germes de toutes les possibilités, serait toute-puissante si elle était force motrice intelligente, mais comme elle n'est qu'un groupe d'êtres, un code de lois, une bibliothèque de sciences, un magasin de moyens, on peut dire que la toute-puissance ne lui appartient pas parce qu'elle ne peut exister qu'au nombre des propriétés d'un esprit; Dieu est enfin la toute-puissance.

D.: Qu'est-ce que l'esprit de l'homme?

R.: Je crois que l'esprit de l'homme est une émanation de la souveraine intelligence; c'est l'être qui pense en nous, qui conçoit la raison des choses et les rapports des êtres, lui seul est capable de connaissance.

Il est difficile de définir l'âme humaine autrement que par ces mots : *un être pensant, intelligent et raisonnable*; or l'esprit tient essentiellement de la nature de l'âme.

L'homme est non seulement un être extérieur matériel et physique, il est encore un être sensible, intelligent et moral, capable de sentiment, d'amour, de conceptions et de raisonnements.

L'âme pense, le cœur aime, l'esprit conçoit, l'intelligence connaît et raisonne.

Le corps et les sens unissent l'homme au monde matériel, le cœur l'attache aux êtres de son espèce, l'esprit et l'âme l'élèvent à son créateur, tout son être l'enchaîne à la divinité, à la nature, à l'humanité, à tous les êtres sensibles.

L'esprit de l'homme peut connaître les rapports qui existent *entre* Dieu et la nature, entre les êtres et les choses, et cette connaissance est le premier pas vers la perfection de son intelligence.

D.: Est-ce par leur nature que l'esprit doit s'appliquer à connaître les êtres et les choses?

R.: Non, ce n'est point par leur nature, mais par leurs rapports avec nous; il doit d'abord se fixer sur la réalité et non sur l'apparence; il doit partir d'une idée simple pour arriver à une idée spirituelle ou métaphysique.

L'entendement doit aller du connu à l'inconnu, ou de ce qu'il voit à ce qu'il ne voit pas, et ne pas faire un seul pas qu'il ne sache où il est, d'où il vient, où il va et comment il doit rétrograder ou avancer.

De même que le corps de l'homme a une vue extérieure, l'esprit a une vue

intérieure qui lui sert à reconnaître la réalité et les rapports des choses, c'est ce qu'on appelle l'intuition.

D.: Qu'est-ce que l'intuition?

R.: Cette vue intérieure, claire et distincte de l'esprit, qui est l'organe par lequel il acquiert la connaissance de la vérité; il la voit et la reconnaît dans les rapports des êtres intelligents avec tout ce qui existe dans la nature.

On peut appeler l'intuition la connaissance intime des êtres et des choses. Depuis l'Être suprême jusqu'au plus petit atome, c'est la seule faculté par laquelle l'homme reconnaît tout ce qui est en lui, autour de lui et au-dessus de lui.

D.: Qu'est-ce que l'intuition?

R.: La lumière de l'âme, le flambeau de l'esprit, le guide des pensées et des idées; elle est encore la lumière des sentiments du beau, du bon, du vrai, du juste et elle éclaire l'intelligence en activité.

L'intelligence en activité crée les idées, et les idées sont les essences éternelles émanées de l'Être suprême.

D.: Pour exercer son intelligence, l'homme doit-il connaître la nature des êtres intelligents?

R.: Oui, il doit élever sa pensée jusqu'à l'Être suprême et redescendre en lui-même, puis jeter les yeux sur la nature; il reconnaîtra qu'étant l'être intermédiaire entre la divinité et les êtres qui sont au-dessous de lui, il doit être le premier à entretenir l'harmonie dans le monde moral et intellectuel.

D.: Comment l'homme perfectionne-t-il sa nature?

R.: Il ne la perfectionne qu'autant qu'il cultive son esprit et qu'il développe librement toutes les facultés de son entendement; c'est dans l'imagination que brûle la flamme du génie; cette flamme divine est toujours dans une âme embrasée de l'amour du beau et du bon; elle est le feu sacré qui alimente le génie.

D.: Qu'est-ce que le génie?

R.: Le génie est en quelque sorte la divinité de l'esprit: il est l'âme de la nature intelligente, il est la puissance créatrice des pensées et des idées les plus sublimes, il est pour l'esprit ce que l'imagination est pour l'âme.

D.: Qu'est-ce que le talent?

R.: Le ministre du génie, ou la force et l'adresse par lesquelles il exécute ses œuvres. Le but de toutes les productions du génie, c'est l'utilité du genre humain ou le perfectionnement de l'homme.

Le vrai génie a sa source dans la divinité qui l'inspire, le dirige et l'éclaire de sa lumière; il n'agit que par elle, il n'imité que la nature, il ne marche qu'avec le flambeau de la raison dans la recherche de la vérité, il n'a pour objet que l'élevation et l'anoblissement de l'esprit humain.

D.: En quoi consiste l'esprit de l'homme parfait?

R.: Celui dont le génie naturel, agissant par lui-même, l'a élevé jusqu'au plus haut degré de perfection dont il est susceptible.

D.: Sans le génie l'homme peut-il concevoir les lois de la divinité et de la nature, et perfectionner la société?

R.: Non, il faut que l'homme crée les idées, perfectionnements dont les

germes sont dans la nature humaine, pour parvenir à l'améliorer et à perfectionner ses destinées.

D. : Que doit faire l'homme pour parvenir à la plus haute perfection de sa nature ?

R. : Il doit développer son corps et son âme, cultiver son cœur et son esprit, former son intelligence, son goût, son génie et son caractère, car les mouvements du corps, l'activité des sens, les penchants du cœur, les pensées de l'âme, les idées de l'esprit, forment les habitudes; **les habitudes forment le caractère, et le caractère forme les hommes ?**

D. : Oui, il faut faire contracter au corps et à l'âme, aux sens et à l'esprit, à son entendement, à sa volonté, à tout son être physique et moral, d'heureuses habitudes, car c'est là le grand principe de l'éducation pratique.

L'homme tend à s'élever, à s'agrandir, à se perfectionner. Qu'il s'en fasse une habitude en se formant à la vertu, en dirigeant son esprit vers la vie active et il se formera un grand caractère. L'habitude de l'exercice produit la force, l'habitude du courage produit l'héroïsme, l'habitude des bonnes actions produit la vertu, enfin on s'éclaire par les lumières des sages et l'on forme son caractère pour vivre avec les hommes, nos frères.

Après cet examen, le Président frappe sur un timbre sonore, tous les membres présents se lèvent, une douce harmonie se fait entendre, et il dit :

INVOCATION

« Père de l'homme, suprême intelligence, source de vie et de félicité, Créateur tout-puissant ! daigne accorder à ce jeune néophyte la force et le courage de marcher dans la voie de la justice et de la vérité, afin que son cœur pur et sans tache soit digne de parvenir jusqu'au temple de la Vérité. »

Ensuite il lui remet une branche de myrthe et un bâton accolé d'un œil; « Ce myrthe symbolique, lui dit-il, vous donnera l'entrée dans le sanctuaire de la sagesse où se trouve le Delta sacré; ce bâton emblématique vous guidera dans cette pénible recherche. Allez, mon F., et que l'esprit de Dieu veille sur vous ! »

Le Thesmosphores conduit l'aspirant dans un vestibule. A peine a-t-il pénétré dans ce lieu qu'un grand voile se lève, et sa vue est tout à coup éblouie de manière à ne rien distinguer; mais bientôt arrive une femme au regard doux et bienveillant, tenant d'une main un flambeau allumé et de l'autre la *tzedaka*; il reconnaît la Charité; il se dirige ensuite vers une porte sur laquelle sont écrits ces mots en lettres rayonnantes : *Fais le bien sur la terre ou crains d'être maudit.* Il dépose son obole; la porte s'ouvre d'elle-même, elle donne accès dans une vaste pièce nommée le Sanctuaire des esprits; il traverse la brèche d'une muraille, il est dans le temple de Solomon; mais quel contraste douloureux et terrible entre le souvenir que ce nom rappelle et le spectacle qu'il a sous les yeux ! Un silence de mort plane sur ces ruines croulantes que la lune éclaire de sa pâle clarté; en ce moment le Thesmosphores paraît et lui dit : Que penses-tu de ces ruines ?

R. : Je pense avec douleur que la main de l'homme a contribué à la destruction des innombrables monuments que la civilisation a semés partout.

D. : Regarde cet obélisque mutilé par le temps, il a conservé les caractères mystiques gravés par la main de nos ancêtres ; voici leur signification : *Ne crains pas de mourir, la mort n'est qu'une halte.*

R. : Mais où sont ces anciens Égyptiens, dit l'aspirant, qui furent les maîtres de l'univers pour les sciences ? comment a pu s'éteindre une si grande renommée ? comment tant de grands travaux ne les ont-ils pas garantis du sort des peuples vulgaires ? Ils sont morts, répond le Thesmosphores ; mais leur passage sur cette terre n'a pas été stérile ; ils ont accompli une mission providentielle, le culte de l'unité. . . Ah ! qu'elle est belle l'institution salutaire qui empêcha une partie du genre humain de tomber dans un entier abrutissement, qui fit des hommes de tous les pays un peuple de FF. . , qui en fit les apôtres d'un même principe créateur.

D. : Croyez-vous que l'homme n'a rien de fini ou de déterminé, que sans appui et sans guide il est destiné à marcher isolément et à l'aventure sur la terre ?

R. : Non, car ce serait nier la perfection de son créateur. Dieu, en créant l'homme libre, a voulu que rien ne manquât à son âme et à son corps, et pour le mettre mieux à même de travailler à son bonheur physique et moral, il lui a donné le pouvoir d'apprécier ses actions et de les régler dans l'intérêt de sa conservation.

D. : En philosophie, comment représentez-vous la lutte du bien et du mal ?

R. : Par la lumière et les ténèbres.

D. : Comment considérez-vous les initiés à nos mystères ?

R. : Comme étant les disciples de la lumière et les ennemis des ténèbres, c'est-à-dire que nous devons propager le bien et combattre le mal.

D. : Croyez-vous que le temps viendra où le mal sera détruit et où le bien règnera seul ?

R. : Oui, c'est là le but de notre institution ; le monde alors sera le temple de la vérité, où tous les hommes seront égaux et heureux.

D. : Voyez cette grande clé, elle ouvre la porte de ce tombeau placé à l'Orient ; elle symbolise le travail qui conduit au savoir et la méditation qui nous mène à la perfection. Les cinq figures emblématiques qui décorent ce monument funèbre se nomment : *Bienfaisance, amitié, vertu, science et vérité* ; vous avez sans doute remarqué que la forme de ce mausolée est triangulaire ?

R. : Oui.

D. : En voici l'explication : Le premier côté exprime la loi du Tout-Puissant, c'est-à-dire la loi naturelle, immuable et l'amour du prochain ; le deuxième côté, les secrets des opérations de la nature, le mouvement qui est la cause, la fermentation qui en est le moyen, la putréfaction qui en est l'effet, *la mort, la vie*, qui en sont le résultat ; le troisième côté, la perfection du cœur humain, victoire de la vérité et de la vertu sur les erreurs et les passions, Dieu conservateur du temple, *qui est la terre*, et maître des ouvriers, *qui sont les hommes*.

Après ces questions l'aspirant s'avance paisiblement jusqu'au tombeau emblématique ; là, deux hommes masqués et couverts d'une robe noire lui barrent le passage ; l'un d'eux lui demande le mot de passe.

R. : *Amoun (soit discret)*, répond le récipiendaire.

Aussitôt il entend une voix forte lui dire : « Songe que de longs et pénibles travaux te sont imposés pour arriver à l'ésotérisme; nul secours, nul conseil, nul encouragement n'est donné à celui qui veut y parvenir; ce sont des mystères dans des mystères. »

Il s'avança avec prudence, le Tesmosphores ouvre la porte, et sans songer au danger qui l'attend peut-être, il se dispose à y pénétrer; alors une voix inconnue lui dit : « Quiconque aura pénétré dans ce lieu, seul, sera purifié... il sortira peut-être... du sein de la terre, et il aura le droit de préparer son âme à la révélation des mystères de la... » En ce moment la porte se ferme avec un tel bruit qu'il ne lui permet pas d'entendre le dernier mot. Il se trouve bientôt environné d'hommes revêtus de longs vêtements blancs, semblables à des suaires. Un bruit singulier se fait entendre, il ressemble au claquement que produisent des os entrechoqués; après un lugubre silence, tous disparaissent; un seul le prend par la main et lui dit ces paroles : « Sois attentif aux leçons de la sagesse, que jamais la voix de l'infortune ne trouve ton oreille insensible, mais ferme-la toujours aux séductions du vice, aux sophismes de l'erreur et aux suggestions de l'injustice.

» Que tes yeux apprennent à lire dans le livre sublime de la nature et qu'ils s'ouvrent aux rayons de la lumière... Continue ta route. »

Sans répondre, il s'engage courageusement dans le sentier qui se présente devant lui; il descend par une pente douce dans une voûte, espèce de labyrinthe terminé par une porte d'airain qui s'ouvre d'elle-même, sans produire le moindre bruit.

Sur cette porte est écrit, en lettres hiéroglyphiques : *Beababa* (résignation). Une voix sonore lui dit : « Ecoute-moi... Si tu viens ici pour chercher des leçons, secoue les préjugés, apprends à connaître les hommes par leurs conformités et par leurs différences, et acquière les connaissances nouvelles qui ne sont point d'un siècle, mais qui étant de tous les temps et de tous les lieux sont, pour ainsi dire, la science commune des sages. Regarde en face de toi, là se trouve une figure en contemplation, tournant ses yeux de tous les côtés (*elle signifie : Dieu est partout*); à côté se trouve un palmier avec cette inscription : *tu es un roseau, deviens arbre.* » Une atmosphère étouffante et chargée de vapeurs oppresse sa poitrine; il hâte sa marche pour échapper à la suffocation, mais, après avoir suivi d'innombrables détours au milieu d'une obscurité profonde, il se trouve en face d'une rivière en courroux; pour la traverser, il entre dans une barque; cette barque va se briser contre un rocher, et ce rocher se transforme en un volcan, d'où s'élance une pluie de feu. Après avoir franchi tous ces obstacles, il se trouve vis-à-vis d'une porte sur laquelle est écrit : *Mothak* (douceur); un lui dit : « Frappe avec ton bâton sur cette porte, elle te livrera le passage qui conduit de l'Orient à l'Occident. Cette route indique le commencement et la fin de la vie humaine, la même que le soleil parcourt chaque jour... » L'aspirant s'engage dans cette voie, il marche résolument. Arrivé à la troisième porte, il lit cette inscription : *Serrel* (intelligence). Cette porte s'ouvre, et une voix forte et sonore lui dit : « Sache que tous les biens que Dieu a destinés à l'homme, que tous les plaisirs de la raison

et les joies des sens consistent en trois choses, la *santé*, la *paix* et le *nécessaire*. La santé ne se maintient que par la tempérance, et la paix est l'apanage de la vertu. Les hommes bons et les mauvais peuvent également acquérir les dons de la fortune, mais le plaisir de la jouissance en est diminué à proportion de la méchanceté de ceux qui les obtiennent. » Le récipiendaire pénètre dans cette voûte, au bout de laquelle se trouve une quatrième porte avec ce mot : *Emounah* (force). Une voix forte lui adresse ces questions :

D. : Que penses-tu de la morale ?

R. : La morale est le point de réunion de toutes les connaissances humaines ; elle est la bonne voie, le moyen assuré de vivre heureux et sage, le miroir fidèle de la vertu et l'interprète des consciences ; sans elle, tout le reste est vain ; avec elle, tout devient utile et profitable ; l'homme, lorsqu'il en est rapproché, se présente sous un jour nouveau et plus intéressant ; le sentiment de lui-même l'élève jusqu'à l'auteur de tout ce qui existe ; il se voit entouré d'hommes qui lui ressemblent, dont il a besoin et qu'il peut secourir. De là la précieuse connaissance et l'intime conviction de ses devoirs envers Dieu, envers lui-même, envers son prochain ; c'est le sommaire de toutes ses obligations, il ne doit plus les ignorer.

D. : Comment peut-on être initié dans les premiers principes des connaissances humaines ?

R. : En portant les vérités primitives au plus haut degré d'évidence, la théorie de l'être, sa possibilité, son existence, son essence, ses propriétés, ses attributs, ses modifications, sa force, sa durée, ses principes, ses causes, ses effets, sa vérité, sa perfection...

D. : Mais tous ces grands objets exigeaient une discussion profonde, méthodique, démonstrative ?

R. : Oui, ils doivent être mis à la portée des faibles intelligences par des exemples tirés des circonstances familières de la vie, afin de rendre cette étude aussi facile que sensible.

D. : Je suis satisfait... continue ta route... courage et persévérance!... La porte s'ouvre et le néophyte marche au hasard ; il entend non loin de lui un bruit analogue à celui que produirait une voiture chargée de lourdes barres de fer roulant avec rapidité sur un pavé inégal ; au même instant, il aperçoit une lumière vers laquelle il se dirige avec précaution ; il est bientôt en face d'une voûte grillée, composée d'énormes barreaux ; sur la porte d'entrée sont écrits ces mots : *Coher-Eloah* (amour de Dieu). Il ouvre cette porte, et aussitôt un panneau de muraille glisse devant lui, trois hommes armés de glaives se présentent et l'un d'eux lui dit : « Nous ne sommes pas ici pour arrêter tes pas (il lui présente un livre relié en maroquin rouge) ; écris ton nom, ton âge et tes qualités maçonniques. » Il lui dit ensuite : « Pardonne tout aux autres et rien à toi-même (il lui présente un miroir) ; regarde, il réfléchit ton passé, cherches-y des motifs d'espérance pour l'avenir...

» En suivant la voie de la nature, tu peux atteindre au bonheur : tout le monde peut le posséder, c'est une plante dont l'origine est céleste. Pour lui, nous supportons la vie et nous ne craignons pas de mourir... ; tout le monde peut le

posséder, ses biens s'offrent à nous, mais il ne faut pas les chercher dans les extrémités, il ne faut que du bon sens dans l'esprit et de la droiture dans le cœur.

» La cause universelle n'agit que par des lois générales qu'elle a constituées. C'est le véritable bonheur.

» L'ordre est la première loi du ciel; Dieu gouverne par des lois générales et non particulières; il veut que le bonheur soit égal pour tous, et, pour être tel, il doit être social; ne l'oublie pas... Poursuis ta route, elle te conduira au temple de la vérité...»

Le néophyte marche péniblement dans une route inégale; arrivé à la sixième porte, il frappe avec son bâton; elle s'ouvre avec un bruit épouvantable. Sur cette porte est écrit ce mot : *Tzedakah* (justice); il pénètre dans cet asile de la mort; à l'instant même, deux lions de grandeur naturelle, à l'aspect terrible, s'avancent, allongent leurs griffes et font entendre d'affreux rugissements (effet d'un mécanisme). Son courage n'est point ébranlé par cette épreuve, il s'avance tenant à la main droite la branche de myrthe (la force soumise à la prudence). Au milieu de cette enceinte se trouve une colonne d'airain, dans laquelle est déposé le coffre contenant le *Delta sacré* et le *G. livre des traditions*; à côté brûle, sur un tré-pied antique, de l'esprit de vin dont les flammes bleues et blanches ressemblent à la lumière blafarde d'un pâle météore igné. Qui vient ici? s'écrie une voix mâle et sonore... — Un néophyte qui aspire à la sagesse, répond le candidat. — Songe que pour arriver à la vie de l'intelligence, il faut sonder sans terreur le mystère de la mort. Réponds-moi...

D.: Qu'appelles-tu cause première?

R.: Celle qui ne dépend d'aucune autre, tel que Dieu.

D.: Et la cause seconde?

R.: Celle qui dépend de la première, telles que toutes les causes créées.

D.: Et la cause immédiate?

R.: Celle qui produit l'effet par son action.

D.: Et la cause médiante?

R.: Celle qui a produit l'immédiate; le père est cause immédiate de ses enfants; l'aïeul en est la cause médiante. La cause physique est celle qui contient la raison suffisante d'un être par sa propre action: c'est la cause efficiente considérée sous un autre point de vue.

D.: Et la cause morale?

R.: La cause morale est celle qui influe sur l'existence d'un être par une loi, par un conseil ou par l'exemple.

D.: Qu'appelles-tu providence?

R.: La providence est la disposition libre d'un être intelligent, de tout ce qui arrive dans ce monde.

D.: Et la conservation?

R.: La conservation est la continuation de l'existence des êtres assujettis au système de leurs lois physiques ou morales.

D.: Et la fin?

R.: La fin est la raison suffisante qui détermine une cause libre à la production

de son effet; il ne faut pas confondre l'objet avec la fin, car c'est l'objet qui produit la fin par l'espoir de sa jouissance.

D.: Et l'espace?

R.: L'espace est tout étendue, suivant les trois dimensions; si elle est pleine, on lui donne le nom de corps, et on l'appelle vide si elle ne contient rien.

D.: Et l'infini?

R.: L'infini est ce qui n'a point de bornes; c'est un terme négatif qui marque ce que le fini n'est pas.

D.: Et la durée?

R.: La durée d'un être est la continuation de son existence; si l'être n'a point de commencement ni de fin, la durée s'appelle éternité; mais s'il a un commencement sans avoir de fin, sa durée s'appelle immortalité; enfin, la durée d'un être qui a eu un commencement et aura une fin se nomme temps.

D.: Et le lieu?

R.: Le lieu est une partie de l'espace vide.

D.: Et le mouvement?

R.: Le mouvement est toute action qui transporte un corps d'un lieu dans un autre.

D.: Et la matière?

R.: J'entends par matière les premiers éléments des corps, qui ne sont autre chose que des êtres composés de ces mêmes éléments.

D.: Et la vérité?

R.: Il y a trois sortes de vérités : la vérité naturelle ou métaphysique, la vérité morale et la vérité logique. La vérité naturelle est la conformité de l'essence des êtres avec leur modèle; la vérité morale est la conformité de nos pensées avec les mots dont nous faisons usage pour les exprimer, elle est encore l'usage de la parole conformément aux lois naturelles; la vérité logique est la conformité de nos idées avec l'essence des choses représentées par ces idées.

D.: Et le bien?

R.: Le bien est tout ce qui contribue à l'avantage d'un être; ainsi l'idée du bien est relative, car le bien absolu n'est proprement que la perfection.

D.: Le bien réel?

R.: Le bien réel est celui qui contribue à la perfection et au vrai bonheur d'un autre.

D.: Et le bien apparent?

R.: Est celui qui n'a que l'apparence de ces avantages, et qui, dans la réalité, contribue au malheur de ceux qui le recherchent.

D.: Crois-tu à l'existence de l'âme?

R.: Oui, rien de plus certain que l'existence de l'âme humaine; mais rien de plus obscur que son essence. Tout ce que nous pouvons connaître d'elle se réduit à ses principales opérations.

L'âme humaine est ce principe dans l'homme qui sent, qui pense, qui compare les objets de ses pensées et qui veut; il faut donc un être, un principe qui en contienne la raison suffisante, et c'est ce principe que j'appelle *âme*.

D.: Et la vie?

R. : La vie d'un être, en général, consiste dans son action ; sa mort, au contraire, consiste dans la privation de l'action. Nous attribuons la vie à une plante qui végète, à une eau qui court dans la route qui lui est prescrite, et nous disons qu'une plante arrachée de la terre, ou dont le tronc est séparé de sa racine, qu'une eau qui croupit sans mouvement, sont des êtres privés de leurs actions et par conséquent morts.

D. : Et le penchant ?

R. : Le penchant est une forte inclination vers le bien aperçu et senti ; nous donnons, au contraire, le nom d'aversion à tout éloignement d'un mal aperçu ou senti. Le premier est l'effet de la sensation que produit en nous le bien ; la seconde est la suite de ce que nous éprouvons à la vue du mal ; les penchants et les aversions sont des symptômes naturels, nécessaires et indépendants de la liberté, car ils sont des suites de la loi de la conservation de soi-même.

D. : Et la liberté morale ?

R. : La liberté morale de l'homme consiste dans cette faculté que nous avons de suspendre nos jugements et nos actions, jusqu'à ce que nous ayons examiné mûrement les objets, en faisant usage de tous les moyens possibles pour parvenir à la connaissance du vrai et du faux, du bien et du mal.

D. : Et la volonté ?

R. : La volonté est la dernière délibération de l'âme, qui la détermine à embrasser le bien ou fuir le mal aperçu dans les objets qui l'occupent ; c'est donc la volonté qui choisit d'après les lumières de l'entendement. On se trompe, lorsqu'on attribue à la liberté la faculté de choisir : elle ne fait qu'éclairer la volonté, lorsque les lumières de l'entendement ne suffisent pas ; cette erreur vient de ce qu'on confond la liberté morale avec la liberté naturelle, opposée à la force.

D. : Et la vertu ?

R. : La vertu est l'habitude d'agir conformément aux lois de la justice naturelle ; le vice, qui lui est opposé, est l'habitude d'agir contre la disposition de ces mêmes lois.

D. : Qu'entends-tu par justice naturelle ?

R. : J'entends l'accomplissement de tous les devoirs naturels de l'homme, soit à l'égard de Dieu et de soi-même, soit relativement à ses semblables ; le tout en vue de sa conservation et de son bonheur dans cette vie.

D. : Quelle est ton idée à l'égard de la mort ?

R. : La mort n'est pas une chose aussi terrible qu'on cherche à le faire croire. L'homme passe de la vie à la mort de la même manière qu'il est passé du néant à la vie, et le dernier soupir est la fin du mouvement et de la sensibilité ; la mort est un sommeil !...

La voix lui dit : « Purifie ton cœur... sème par le monde la parole de la sagesse, enseigne à tes semblables à s'aimer entre eux et à ramener ceux qui s'égarèrent dans le sentier de la vertu, instruis les ignorants et soulage ceux qui souffrent... frappe avec ton rameau symbolique cette colonne d'airain. » Il obéit, une petite porte s'ouvre. — Prends ce coffre, lui dit la voix, il renferme le Delta sacré et le G. : Livre des révélations ; tu seras admis à le déposer sur l'autel du

temple de Vérité; adieu, mon F.·., et que l'esprit du Sub.·. Arch.·. des mondes veille à jamais sur toi !

Le néophyte marche dans le plus profond silence, enfin il arrive au pied d'un splendide portique; il gravit sept marches, il frappe suivant la batterie de son grade, la porte s'ouvre, il est introduit dans le parvis du Temple, et après avoir lu ces mots : *Schor-Laban* (Pureté), le Thesmosphores lui dit :

D.·. Que viens-tu faire ici ?

R.·. Je viens apprendre l'art d'être meilleur.

D.·. Tu veux donc être initié aux mystères des Chevaliers du Delta sacré ?

R.·. Oui, si vous m'en jugez digne.

D.·. Sais-tu ce que c'est qu'un initié à ces mystères ?

R.·. C'est un Maçon qui a appris à vaincre ses passions, et qui les a vaincues.

D.·. Dans quel lieu crois-tu qu'on puisse apprendre cette science ?

R.·. Dans le temple de la Vérité.

D.·. Que faut-il faire pour y pénétrer ?

R.·. Vaincre les trois monstres qui en défendent l'entrée.

D.·. Quels sont ces monstres ?

R.·. L'égoïsme, l'orgueil et l'ambition.

D.·. Que faut-il faire pour cela ?

R.·. L'égoïsme fuit devant la bienfaisance, l'orgueil devant l'humilité, l'ambition devant la modestie.

D.·. Je vais demander pour toi l'entrée du sanctuaire de la Vérité.

MISE EN ACTIVITÉ DES TRAVAUX

Le Grand-Pontife frappe un coup avec un maillet, dont la tête forme un triangle et dit : Silence, mes FF.·., puis s'adressant au premier Mystagogue :

D.·. F.·. premier Mystagogue, quel est votre devoir dans le temple de la Vérité ?

R.·. C'est de protéger, contre toute indiscretion profane, l'inviolabilité de nos mystères.

D.·. Céryce, veuillez vous assurer si les abords du temple sont couverts ?

R.·. Le Céryce sort, rentre aussitôt, se place entre les deux Mystagogues, et dit : G.·. Pontife, les abords du temple sont déserts, ses échos sont silencieux, nul ne peut nous entendre.

D.·. Puisque nous sommes à couvert, debout et à l'ordre; FF.·. premier et deuxième Mystagogues, parcourez vos vallées, et assurez-vous que tous les FF.·. qui s'y trouvent sont Chev.·. du Delta sacré.

L'ordre est exécuté, et de retour à leur place, le deuxième Mystagogue dit : Premier Mystagogue, tous les FF.·. de ma vallée sont Chevaliers du Delta sacré.

Le premier Mystagogue répète : G.·. Pontife, tous les FF.·. ici présents sont Chevaliers du Delta sacré.

D.·. Deuxième Mystagogue, quelle est votre place dans le Temple de la Vérité ?

R.·. A l'angle de la vallée du Septentrion.

D. : Pourquoi ?

R. : Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux, prévoir et transmettre au premier Mystagogue les difficultés qui peuvent surgir, et obtenir les solutions que nécessite le parfait développement des questions soumises à l'appréciation de nos FF. :

D. : F. : premier Mystagogue, quelle place devez-vous occuper ?

R. : L'angle de la colonne du Midi, à l'Occident.

D. : Pourquoi ?

R. : Pour aider le G. : Pontife dans l'enseignement et le développement des travaux de ce grade.

D. : Où se tient le G. : Pontife ?

R. : A l'Orient, pour ouvrir les travaux et répandre dans le temple des flots de lumière et de vérité.

D. : F. : premier Mystagogue, à quelle heure s'assemble notre Aréopage ?

R. : A sept heures du soir.

D. : Quelle heure est-il, F. : deuxième Mystagogue ?

R. : Il est l'heure de nos travaux, G. : Pontife.

D. : Joignez-vous à moi, Chevaliers, pour y procéder.

PRIÈRE

Dieu tout-puissant, auteur de tout bien, source de toute clémence, répands sur nos travaux tes bénédictions, fortifie nos engagements par les liens d'une affection fraternelle. Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse, nous invoquons ton nom, car nous sommes tes enfants. Dissipe les ténèbres de nos âmes, continue à étendre sur nous ta main protectrice, et à nous diriger sans cesse vers le bien, dont la perfection réside en toi.

Gloire à toi, Seigneur ! gloire à ton nom ! gloire à tes œuvres !

Le Grand-Pontife frappe sept coups suivant la batterie du grade, et dit : A la gloire du Sublime Architecte des mondes ! les travaux sont en activité ; à moi, mes FF. : Signes, batterie et acclamations.

Le Grand-Pontife dit ensuite : En place mes FF. : (Cette annonce est répétée par les deux Mystagogues.)

ORDRE DES TRAVAUX

Le Grand Pontife s'adressant au F. : Hiérostolista.

Veillez nous donner lecture de la colonne gravée dans la dernière tenue ; il frappe un coup, et dit : Attention, mes FF. :

MODÈLE

« A la gloire du Sublime Architecte des mondes ! à tous nos FF. : répandus sur les deux hémisphères.

» Salut, amitié, prospérité, union, tolérance.

» Mes FF., n'oublions pas que notre sublime institution n'a qu'une pensée, faire le bien ; qu'une bannière, celle de l'humanité ; qu'une couronne, elle est pour la vertu.

» A la vallée de... le... j... du mois de l'an de la vr. Lum... 000,000,000.

» Le Grand Aréop. des Chevaliers du Delta sacré, régulièrement convoqué, s'est fraternellement réuni, avec les cérémonies d'usage, dans un lieu éclairé d'un rayon divin, où régnet la paix, la vertu, la science, et où l'on jouit de la plénitude de tous les biens, asile de la vérité, du silence et de l'union fraternelle.

» Les travaux sont ouverts, etc. »

Après les conclusions du F. Odos, le G. Pontife fait donner l'approbation de l'Aréopage par une batterie.

Le G. Pontife s'adresse ensuite au F. Hydranos, et lui dit : Veuillez introduire le néophyte.

L'Hydranos sort ; peu de temps après, il frappe sept coups suivant la batterie du grade, et le G. Pontife dit : Debout et à l'ordre, Chevaliers.

Les portes du temple de la Vérité s'ouvrent, le néophyte s'avance avec son guide ; l'étendard déroule devant lui ses plis glorieux, et il lit ces quatre vers :

Architecte des mondes, à toi gloire et génie!

A toi la volonté qui jamais ne dévie,

A toi seul le pouvoir de tarir tous nos maux,

A toi donc le tribut de nos humbles travaux!

Les étoiles, en nombre sacré et dans un ordre mystique, brillent à l'Orient ; l'harmonie célèbre sa venue, l'encens brûle sur l'autel des serments, et le G. Pontife lui dit : « Donne-moi ce coffre ; tu viens d'acquérir le droit de m'entendre, écoute-moi : Sois en garde contre les préjugés et les passions qui pourraient t'éloigner du véritable chemin du bonheur ; fixe tes pensées sur l'Être divin, afin de mieux gouverner ton cœur et tes sens, si tu veux marcher dans la vraie route de la félicité ; écoute la voix de la conscience, et tu seras éclairé d'une lumière intérieure qui te conduira dans la voie de la vérité ; écoute la voix de la sympathie, et tu marcheras dans les sentiers de la vertu... Puisque tu as su résister aux épreuves que tu devais subir, viens, enfant des travaux et des recherches célestes, viens recevoir la vie nouvelle qui était préparée pour toi... Jure obéissance et soumission aux règlements de notre antique et vénérée institution, et promets de ne rien révéler des secrets qui te seront confiés. »

Le néophyte place sa main droite sur le livre sacré de la loi, et dit : Je le jure. Quatre Chevaliers s'avancent au pied de l'autel, ils placent leur glaive au-dessus de la tête du récipiendaire, et le G. Pontife, élevant l'épée flamboyante, lui dit :

« A la gloire du Sublime Architecte des mondes ! je te crée et constitue Chevalier du Delta sacré et membre de notre G. Chapitre. En signe d'adoption, je te revêts d'un vêtement sacré pour nous. (Il lui passe l'écharpe.) Je te donne ce glaive, n'oublie pas qu'il est le symbole de l'honneur, et que nous sommes les

évangélistes de la sympathie. (Il ouvre le coffre; il contient le Delta suspendu à un ruban pourpre.) Reçois ce cordon avec le Delta, sur lequel le nom ineffable se trouve gravé en caractères ineffaçables; il te donne le droit de t'asseoir parmi nous, et tu ne dois jamais te présenter dans le temple de la Vérité sans en être revêtu.» (Ensuite il lui donne les signes, paroles, attouchements, etc.) L'Hydranos le conduit à la place qui lui est réservée, et le G. Pontife le proclame membre du Grand Aréopage des Chevaliers du Delta sacré; il dit ensuite : En place, Chevaliers, nous allons procéder aux conférences.

CONFÉRENCES

D. : F. : premier Mystagogue, êtes-vous Chevalier du Delta sacré?

R. : Oui, je le suis.

D. : Qu'est-ce qu'un Chevalier du Delta sacré?

R. : Un homme qui sent le prix de l'existence, qui cherche les moyens de la perfectionner par le bon emploi de sa vie, par l'observation de la nature, par l'expérience, par la culture de l'art et de la science; un Maçon qui estime les hommes et les choses selon leur véritable valeur, qui sait ce qu'il a été, ce qu'il est et ce qu'il peut être; qui a trouvé enfin la boussole de la vie et le chemin du bonheur, qui est celui de la plus grande perfection possible.

D. : Que signifie le tombeau?

R. : La mort et l'immortalité, mourir aux vices et renaître à la vertu.

D. : Et les sept portes?

R. : Elles symbolisent les sept planètes connues des anciens; les initiés d'Égypte croyaient que l'âme est immortelle, mais que pour parvenir au ciel elle devait passer par les sept portes de plomb, d'étain, de fer, de cuivre, de bronze, d'argent et d'or. Les philosophes hermétiques professaient des doctrines analogues; ils supposaient que l'âme devait passer par les sept planètes avant de se reposer au centre de la félicité.

D. : Que signifie le tour des quatre couronnes?

R. : La nature, comme nombre de corporéité, l'univers portant en lui le nombre quatre dans les deux formes les plus générales, dans le temps et l'espace; il y a quatre éléments, quatre points cardinaux, quatre saisons; ainsi le nombre trois représentait l'Être suprême, le nombre quatre était celui de la nature.

D. : Donnez-moi la batterie?

R. : (Il la donne.)

D. : Que signifie cette batterie?

R. : Humanité, sympathie, grandeur, union, force, beauté, perfection.

D. : Donnez-moi le signe d'admiration?

R. : (Il le fait.)

D. : Que signifie ce signe?

R. : Il symbolise la prière, la charité et l'avenir.

D. : Donnez l'attouchement au F. : Céryce?

R. : (Il le donne.)

D. : Que signifie cet attouchement ?

R. : Le travail, source féconde de tous les biens utiles aux hommes.

D. : Que représente votre bijou ?

R. : D'un côté, un triangle (Delta), et de l'autre le nom de Jéhovah.

D. : Que signifie cette parole ?

R. : Des étymologistes disent que ce nom signifie celui qui est, et cette explication est conforme au sens de la Bible, qui fait dire à Dieu : *Je suis celui qui est*. C'est, en effet, le seul nom que l'on puisse donner à Dieu, l'être par essence, sans commencement, sans fin, cause nécessaire de tout ce qui existe, à laquelle le métaphysicien croit, parce que rien ne peut exister sans cause; comme y croit l'observateur, parce que la magnificence et l'ordre de l'univers prouvent une souveraine intelligence, créatrice et ordonnatrice; comme y croit le moraliste, parce qu'il y a une loi naturelle au fond de tous les cœurs, la conscience universelle du juste et de l'injuste, le sentiment de tous les peuples, qui repousse le hasard comme une idée trop aride et trop absurde.

D. : En quoi consiste la religion primitive ?

R. : La religion primitive consiste à adorer Dieu en esprit et en vérité, c'est-à-dire par la pensée, par la connaissance du cœur, et à aimer son prochain comme soi-même.

C'est une superstition du fétichisme que de supposer à l'Être suprême les caprices, l'esprit de vengeance, la colère et autres passions de la faible humanité; le Dieu qui règne sur les mondes, le père de l'humanité, l'être infini, incompréhensible pour nous, mais se manifestant par ses œuvres, est nécessairement immatériel, parfait, toujours juste et bon.

D. : Par quel moyen le Maçon peut-il se persuader de l'existence de Dieu ?

R. : Par l'observation et la contemplation des chefs-d'œuvre que sa toute-puissance produit dans la nature.

D. : Quelle signification donnez-vous à la croix ?

R. : Chez les Égyptiens, elle servait à mesurer le Nil; les Grecs en faisaient usage en ornements. Leurs édifices, consacrés au culte religieux, étaient disposés en croix et cette forme était l'emblème des quatre points cardinaux.

D. : Que signifie la tunique dont nous sommes revêtus ?

R. : Elle signifie l'emblème de l'égalité.

D. : Que signifie l'alidée ?

R. : *Vérité*; c'était une décoration égyptienne.

D. : Comment se nomme le lieu où vous avez trouvé le *Delta sacré* ?

R. : Endymion.

D. : Que signifie ce nom ?

R. : Grotte, voûte, imitée.

D. : Comment former un homme qui cherche et qui trouve son bonheur dans le bonheur des autres ?

R. : En le rendant heureux lui-même, il apprend à aimer Dieu, les hommes; à s'estimer assez pour ne rien faire qui soit indigne de lui; il honore par sa vertu la nature humaine, et s'approche de plus en plus par la perfection de la divinité.

D. : Qu'est-ce que l'amour ?

R. : C'est l'âme de la nature.

D. : Qu'est-ce que la nature ?

R. : C'est la vie.

D. : Qu'est-ce que la vie ?

R. : C'est l'être.

D. : Qu'est-ce que l'être ?

R. : C'est Dieu, Sublime Architecte de l'univers.

D. : Qu'est-ce que l'univers ?

R. : C'est l'amour de l'ordre, c'est l'harmonie des corps et des êtres.

D. : Que serait-ce que l'univers sans l'harmonie ?

R. : Rien.

D. : L'amour est donc l'âme de toute l'existence ?

R. : Oui, il est le principe de la vie et des êtres organisés, sensibles et intelligents, l'essence immortelle de l'âme, le germe de la nature intérieure et divine.

D. : La loi de l'amour est donc la véritable loi de l'homme ?

R. : Oui, elle est une, simple, immuable, universelle ; elle est gravée dans toutes les âmes sensibles, dans tous les bons cœurs, dans tous les esprits éclairés, en caractères éternels et ineffaçables ; elle est la lumière de l'humanité et le code des hommes.

Le G. : Pontife se lève et dit d'une voix forte et sonore : « Elevons-nous donc, mes très-chers FF. : , à la vraie sagesse de la vie ; honorons ceux qui nous l'ont donnée, aimons nos semblables et formons-nous avec eux au vrai culte de l'amour pur, mais songeons que c'est à la raison qu'il appartient de diriger l'homme dans son choix, et plus encore au sentiment profond de la sympathie... Car la sympathie est l'harmonie des êtres sensibles et intelligents ; elle est le principe de la nature intérieure et divine de l'homme.

• L'âme sent ce qui est divin, et elle s'unit à la divinité ; elle sent plus encore ce qui est humain, et ce sentiment l'unit à l'humanité.

• La sympathie, mes FF. : , est le principe de la formation de l'homme intérieur ; c'est elle qui peut former son âme, son cœur et son esprit. »

L'homme que la sympathie a formé, selon cette sublime idée, a la connaissance intime de la nature intérieure ; il a une conscience pure, une raison éclairée d'une lumière céleste ; il a un cœur plein d'amour, d'affections fortes, de sentiments généreux ; un esprit lumineux, enrichi d'idées profondes, de connaissances étendues ; parce que tout en lui est venu des impressions qu'il a reçues, soit de la nature, soit des êtres en général, soit des hommes.

C'est par la sympathie que la divinité elle-même exécute ses grands desseins sur les êtres ; c'est par elle que la nature agit sur les hommes ; c'est par la même puissance que des génies supérieurs, inspirés par la Divinité, formés par la nature, pourront perfectionner l'humanité.

La sympathie, croyez-le bien, mes FF. : , peut opérer le bonheur des hommes, comme elle produit l'harmonie des êtres sensibles ; nous n'avons encore aucune idée de la félicité qu'elle peut répandre un jour sur le genre humain ; mais les

prodiges qu'elle a opérés se sont manifestés par des exemples frappants chez les peuples de l'antiquité, par les actions des grands hommes, et par les écrits des sages de toutes les nations... Il dit ensuite en s'adressant au F. : premier Mystagogue :

D. : Que figure le Delta ?

R. : La doctrine d'un dieu unique. La vérité ne doit être présentée qu'à ceux qui sont capables de la comprendre.

D. : Personne n'avait donc essayé de fouiller dans ces ruines ?

R. : Des Maç. : ambitieux et jaloux ont pénétré dans ces ruines, mais ils y ont péri. La science, source de tant de biens, est un instrument funeste à celui qui ne la cultive que par des motifs d'orgueil, et qui n'a pas des intentions pures et bienveillantes.

Après les conférences, le Gr. : Pontife frappe un coup de maillet et dit :

F. : premier et deuxième Mystagogues, annoncez sur vos vallées respectives que l'ordre des travaux étant épuisé, la *Tzedaka* va circuler et que nous allons procéder à la suspension des travaux.

Les FF. : premier et deuxième Mystagogues font cette annonce, la *Tzedaka* circule, le G. : Pontife en fait connaître le produit, ensuite il frappe un coup de maillet et il dit : Debout et à l'ordre, Chevaliers.

SUSPENSION DES TRAVAUX

D. : F. : deuxième Mystagogue, quel est le but de nos travaux ?

R. : De proclamer les vertus et de combattre les vices.

D. : F. : premier Mystagogue, quelle est la science des vrais Chevaliers du Delta sacré.

R. : C'est de savoir obéir et commander; obéir à la vérité, à la justice, à l'humanité; commander selon la raison, la sagesse et la vertu.

D. : F. : deuxième Mystagogue, est-ce l'heure de la suspension des travaux ?

R. : Oui, Gr. : Pontife.

Le G. : Pontife dit : Puisqu'il est l'heure de suspendre nos travaux, joignez-vous à moi, mes FF. :, pour y procéder.

Alors le G. : Pontife donne le baiser de paix à l'Hydranos qui va le porter aux premier et deuxième Mystagogues, en leur donnant le mot mystique; ensuite le G. : P. : fait la prière suivante.

PRIÈRE

Sublime Architecte des mondes, allume dans nos cœurs l'amour de nos semblables, inspire-nous l'ardent désir de travailler sans relâche au bien de l'humanité, but constant de notre vénérée institution, conserve à nos consciences la pureté que tu leur as communiquée, et préserve-nous de toute action dont l'effet pourrait être nuisible, soit à nous, soit à nos semblables; continue de protéger nos travaux, et dirige-les de plus en plus vers la perfection.

Gloire à toi, Seigneur ! gloire à ton nom ! gloire à tes œuvres !

Le G. Pontife frappe sept coups suivant la batterie du grade ; les deux Mystagogues les répètent, et le G. Pontife dit :

A la Gloire du Sublime Architecte des mondes, les travaux sont suspendus ; retirons-nous en paix, Chevaliers, et que l'esprit de Dieu veille à jamais sur nous. Le Pontife dit ensuite : A moi, Chevaliers ! Tous font le signe, la batterie, etc.

TUILEUR

Signe. Le genou gauche à terre, les deux mains jointes, fixer le ciel ; se relever, et tenant sa bourse dans la main droite, la présenter à l'examineur. (Sig., la prière, la charité, l'avenir).

Attouchement. Se prendre réciproquement la main droite, faire trois pas précipités, et faire le simulacre de lever quelque chose de lourd. (Sig., le travail, source féconde de tous les biens).

Batterie. Sept coups égaux. (Cette batterie signifie l'humanité, la sympathie, l'union, la grandeur, la force, la beauté, la perfection).

Parole de passe. *Thoth* (nom de l'étoile de Sirius).

Parole de reconnaissance. *Sothis* (nom de palais consacré à l'initiation, etc).

Parole sacrée. *Jehovah* (Dieu).

Grande parole. *Chons* (nom d'une grande divinité égyptienne, troisième personne de la grande triade thébaine, fils aîné des enfants d'Ammon 1er des sept Horus).

MAÇONNERIE D'ADOPTION

Les novateurs des Loges d'adoption, ayant compris que le commerce familier entre les deux sexes contribuait puissamment à la civilisation des peuples, établirent, par une loi religieuse, une association de femmes ; ils suivirent en cela l'exemple des initiations anciennes, qui admettaient dans les temples les prêtresses, les vestales, etc.

Les historiens nous apprennent, en effet, que les temples de Minerve et de Cérès étaient desservis par des femmes, et qu'une grande prêtresse rendait des oracles dans le temple d'Apollon ; nous voyons aussi dans la bible que Marie, sœur de Moïse, disait au peuple hébreux qu'elle était en communication avec l'Éternel ; nous y voyons encore les femmes des lévites participer à la garde du Temple et exercer le sacerdoce au bescin. D'être une prophétesse d'Israël, en serait une preuve,

que l'esprit doit savoir comprendre sans chercher à les définir. Ce qui est essence et lumière peut se représenter par le symbole, mais non s'expliquer par la logique des mots. En ceci c'est la foi qui voit et la conscience qui décide. La symbolique de l'Oviathan des Ophites, ou celle de Séphiroth, des kabalistes hébreux, renfermant dans un simple tableau les attributs de Dieu et leurs propriétés spirituelles, sont des images grandes et sublimes qui nous inspirent l'admiration et le respect, mais qui nous imposent l'humilité et le silence.

Voulez-vous éviter le sot examen des indifférents et des impies, ne pas donner à une orgueilleuse philosophie le moyen de subtiliser sur vos doctrines et de matérialiser votre foi? respectez le voile sous lequel la nature cache ses mystères; contentez-vous du langage muet qu'elle parle à votre raison; elle est elle-même un grand symbole, une image parfaite d'une suprême Providence. Restez donc fidèles à la langue qu'elle vous a donnée pour vous initier à l'œuvre éternelle de bienfaisance et d'amour du Grand Architecte de l'univers (1).



SIGNES CARACTÉRISTIQUES DES 90 GRADES

(Voir la *Pierre cubique*)



Nous donnons ici les signes caractéristiques de tous les grades de la Maçonnerie :

Pour le premier grade maçonnique, trois points (suivant la batterie); — pour le deuxième grade, cinq points; — pour le troisième grade, trois points dans une équerre; — pour le quatrième grade, une clef; — pour le cinquième grade, un compas ouvert sur un segment de cercle égal à soixante degrés; — pour le sixième grade, trois triangles entrelacés; — pour le septième grade, une clef avec trois points; — pour le huitième grade, un triangle; — pour le neuvième grade, un poignard entouré de neuf points; — pour le dixième grade, trois petites croix; — pour le onzième grade, trois cœurs enflammés; — pour le douzième grade, une plaque carrée sur laquelle sont quatre demi-cercles; — pour le treizième grade, un triangle avec un point au milieu; — pour le quatorzième grade, un compas avec une règle; — pour le quinzième grade, une épée en travers sur un cœur; — pour le seizième grade, un carré dans lequel se trouve une balance; — pour le dix-septième grade, une médaille formant un heptagone; — pour le

(1) *Etudes hist. et philosophiques.*

dix-huitième grade, un compas avec une croix au milieu ; — pour le dix-neuvième grade, une plaque en forme de carré long ; au milieu se trouvent trois étoiles ; — pour le vingtième grade, un triangle avec trois petites croix dans l'intérieur ; — pour le vingt et unième grade, un triangle équilatéral ; — pour le vingt-deuxième grade, une H sur laquelle est un ciel ; — pour le vingt-troisième grade, un delta ; — pour le vingt-quatrième grade, trois étoiles ; — pour le vingt-cinquième grade, un serpent ; — pour le vingt-sixième grade, un triangle équilatéral ; — pour le vingt-septième grade, une croix teutonique entourée d'un cercle ; — pour le vingt-huitième grade, une ligne droite, et à l'extrémité un globe ; — pour le vingt-neuvième grade, un soleil ; — pour le trentième grade, un triangle avec une gloire et une croix au milieu ; — pour le trente et unième grade, un compas dans trois triangles renfermés dans un seul ; — pour le trente-deuxième grade, une croix teutonique avec un œil au milieu ; — pour le trente-troisième grade, un pentagone régulier ; — le trente-quatrième grade a pour signe caractéristique une étoile dans un carré ; — pour le trente-cinquième grade, trois croix dans un petit cercle ; — pour le trente-sixième grade, une croix de Jérusalem ; — pour le trente-septième grade, un glaive à la pointe duquel est une étoile ; — pour le trente-huitième grade, une branche d'olivier avec trois points à l'extrémité ; — pour le trente-neuvième grade, un cœur enflammé ; — pour le quarantième grade, une étoile ; — pour le quarante et unième grade, une lance ; — pour le quarante-deuxième grade, une palme ; — pour le quarante-troisième grade, un carré long sur lequel se trouvent sept points ; — pour le quarante-quatrième grade, deux triangles l'un dans l'autre ; — pour le quarante-cinquième grade, un niveau surmonté d'un compas ouvert ; — pour le quarante-sixième grade, un marteau à pointe ; — pour le quarante-septième grade, trois carrés ; — pour le quarante-huitième grade, trois cercles ; — pour le quarante-neuvième grade, trois triangles ; — pour le cinquantième grade, un carré dans lequel se trouvent trois étoiles et une croix de Saint-André ; — pour le cinquante et unième grade, un anneau ayant au milieu trois points ; — pour le cinquante-deuxième grade, une circonférence dans laquelle se trouve un croissant ; — pour le cinquante-troisième grade, une étoile entourée d'une branche de laurier ; — pour le cinquante-quatrième grade, une palme avec une étoile à l'extrémité ; — pour le cinquante-cinquième grade, une croix à huit pointes au milieu de laquelle sont les trois figures hiéroglyphiques du grade ; — pour le cinquante-sixième grade, un point au milieu d'un triangle ; — le signe caractéristique, pour le cinquante-septième grade, est un arc-en-ciel ; — pour le cinquante-huitième grade, un parallélogramme avec sept points ; — pour le cinquante-neuvième grade, un point dans un carré ; — pour le soixantième grade, un croissant renfermant un carré, au milieu duquel est un point ; — pour le soixante et unième grade, une clef et une baguette ; — pour le soixante-deuxième grade, un carré renfermé dans un cercle ; — pour le soixante-troisième grade, un grand cercle renfermant un carré, au milieu duquel est un point ; — pour le soixante-quatrième grade, une portion de cylindre sur le centre duquel est un carré, et un point dans le milieu ; — pour le soixante-cinquième grade, un cercle sur lequel sont deux bandes en croix, dans le centre est

un plus petit cercle; — pour le soixante-sixième grade, la lune; — pour le soixante-septième grade, deux cercles concentriques dans un carré; — pour le soixante-huitième grade, un croissant marqué de trois points, et dans le croissant, un carré, avec un point au milieu; — pour le soixante-neuvième grade, un carré au milieu duquel sont trois points disposés en triangle; — pour le soixante-dixième grade, un cercle contenant deux triangles; — pour le soixante et onzième grade, un cercle coupé par six lignes croisées, trois perpendiculaires et trois horizontales; — le soixante-douzième grade est composé de trois cercles concentriques et un point au centre; — le soixante-treizième grade est un grand carré, dans lequel sont deux autres carrés plus petits placés excentriquement, trois points sont dans l'intérieur; — pour le soixante-quatorzième grade, une équerre et un compas entrelacés dans une balance; — pour le soixante-quinzième grade, un cercle dans lequel sont deux équerres croisées avec un point au milieu; à côté du premier cercle est un ovale qui le touche, au milieu duquel est un point; — pour le soixante-seizième grade, un triangle renfermé dans un carré environné de rayons; — pour le soixante-dix-septième grade, un centre dans un carré, dans le carré est une planche vue en perspective et trois points; — pour le soixante-dix-huitième grade, deux petits cercles l'un à côté de l'autre; dans le milieu, un point marque le centre de chaque cercle; — pour le soixante-dix-neuvième grade, un triangle, dans le centre duquel est la lettre I; — le quatre-vingtième grade est composé de trois carrés renfermés l'un dans l'autre et un point dans le milieu; sur l'un des côtés du carré est un triangle équilatéral avec deux points perpendiculairement placés à la base; — pour le quatre-vingt et unième grade, une étoile à quatre pointes dans laquelle est tracé un carré parfait; — pour le quatre-vingt-deuxième grade, un arbre à trois branches dont la tige passe dans un des anneaux de la chaîne d'union; — pour le quatre-vingt-troisième grade, un cercle; dans le centre est un carré avec un point; — pour le quatre-vingt-quatrième grade, un double cercle renfermant une étoile à cinq pointes; — pour le quatre-vingt-cinquième grade, un carré qui contient un cercle, et au centre du cercle, trois points; — pour le quatre-vingt-sixième grade, un triple cercle; — pour le quatre-vingt-septième grade, un carré; au milieu est un delta rayonnant avec les lettres J O D; — pour le quatre-vingt-huitième grade, une échelle à cinq échelons; sur la dernière se trouve une étoile; — pour le quatre-vingt-neuvième grade, une échelle à sept échelons, sur le dernier se trouve un soleil rayonnant; — pour le quatre-vingt-dixième grade, un cercle dans lequel sont une truelle, un compas et l'équerre placés en triangle, et trois cycles unis ayant un point au milieu.

